

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΣ

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

Κεφάλαια τοῦ τρίτου λόγου.

- A. Περὶ τοῦ κάλλους τοῦ ἀληθινοῦ.
- B. Ὅτι οὐ χρὴ καλλωπίζεσθαι.
- Γ. Πρὸς τοὺς καλλωπιζομένους τῶν ἀνδρῶν.
- Δ. Τίσι συνδιατριπτέον.
- E. Πῶς περὶ τὰ λουτρά ἀναστρεπτέον.
- F. Ὅτι μόνος πλούσιος ὁ Χριστιανός.
- Z. Ὅτι καλὸν ἐφόδιον Χριστιανῶ ἡ εὐτέλεια.
- H. Ὅτι αἱ εἰκόνες καὶ τὰ ὑποδείγματα μέγιστον μέρος τῆς ὀρθῆς εἴσι διδασκαλίας.
- Θ. Τίτος ἔνεκεν τὸ λουτρὸν παραληπτέον.
- I. Ὅτι καὶ γυμνάσια ἐγκριτέον τοῖς κατὰ λόγον βιοῦσιν.
- IA. Ἐπιδρομὴ κεφαλαϊώδης τοῦ ἀρίστου βίου.
- IB. Ἐπιδρομὴ κεφαλαϊώδης ὁμοίως τοῦ ἀρίστου βίου, ὅσαι τῶν ἁγίων γραφῶν χαρακτηρίζουσαι τὸν τῶν Χριστιανῶν βίον.

DE CLÉMENT, L'AUTEUR
DES STROMATES,

LE PÉDAGOGUE

LIVRE III

CHAPITRES DU LIVRE III

- I. La vraie beauté.
- II. Il ne faut pas s'embellir.
- III. Aux hommes qui s'embellissent.
- IV. A qui consacrer son temps.
- V. Comment se comporter dans les bains.
- VI. Seul, le chrétien est riche.
- VII. Pour un chrétien, la frugalité est un bon viatique.
- VIII. Portraits et exemples sont une partie très importante d'un bon enseignement.
- IX. Les raisons d'admettre le bain.
- X. Qu'on peut aussi autoriser les exercices physiques pour ceux qui vivent selon le Logos.
- XI. Exposé succinct du meilleur genre de vie.
- XII. De même, exposé succinct de la meilleure vie : quels textes des saintes Écritures caractérisent la vie des chrétiens.

I. Περί τοῦ κάλλους τοῦ ἀληθινοῦ.

1,1 Ἦν ἄρα, ὡς ἔοικεν, πάντων μέγιστον μαθημάτων τὸ γινῶναι αὐτόν· ἐαυτὸν γάρ τις ἐὰν γνῶ, θεὸν εἴσεται, θεὸν δὲ εἰδὼς ἐξομωθήσεται θεῷ, οὐ χρυσοφορῶν οὐδὲ ποδηροφορῶν, ἀλλὰ ἀγαθοεργῶν καὶ ἔτι μάλιστα ἀλογίστων δέομενος· ἀνευδεῖς δὲ μόνος ὁ θεὸς καὶ χαίρει μάλιστα μὲν καθαρεύοντας ἡμᾶς ὁρῶν τῷ τῆς διανοίας κόσμῳ, ἔπειτα δὲ καὶ τῷ τοῦ σώματος, ἀγνήν σπολήν, σωφροσύνην, περιβεβλημένους.

2 Τριγενοὺς οὖν ὑπαρχούσης τῆς ψυχῆς τὸ νοερόν, ὃ δὴ λογιστικὸν καλεῖται, ὁ ἄνθρωπός ἐστιν ὁ ἔνδον, ὃ τοῦ φαινομένου τοῦδε ἄρχων ἀνθρώπου, αὐτὸν δὲ ἐκείνον ἄλλος ἄγει, θεός· τὸ δὲ θυμικόν, θηριώδες ὄν, πλησίον μανίας οἰκεῖ· πολύμορφον δὲ τὸ ἐπιθυμητικὸν καὶ τρίτον, ὑπὲρ τὸν Πρωτέα τὸν θαλάττιον δαίμονα ποικίλον, ἄλλοτε ἄλλως μετασχηματιζόμενον, εἰς μοιχείας καὶ λαγνείας καὶ εἰς φθορὰς ἐξερσεκευόμενον·

3 ἦτοι μὲν πρότιστα λέων γένετ' ἠυγένειος,

ἔτι φέρω τὸν καλλωπισμὸν· ἄνδρα δείκνυσιν ἡ τοῦ γενείου κόμη·

αὐτὰρ ἔπειτα δράκων ἢ πάρδαλις ἠδὲ μέγας οὖς·

1. Sur le caractère artificiel de la division entre les Livres II et III, voir l'Introduction, t. I, p. 22.

2. Socratismes chrétiens : voir déjà II, 1, 3 ; Introduction, p. 32.

3. Cf. *I Jean* 3, 2. Sur l'assimilation à Dieu, voir QUARENBERG, p. 69-70 ; VOELCKER, p. 583-585.

4. Critique des vêtements masculins trop longs : ci-dessus II, 113, 2, SC 108, p. 213, n. 8.

5. L'idée vient de PHILON, *Virt.* 9 ; CLÉMENT l'a reprise dans

1. Il semble donc bien que la plus grande de toutes les connaissances soit la connaissance de soi-même ; car celui qui se connaît lui-même aura la connaissance de Dieu et, ayant cette connaissance, sera rendu semblable à Dieu³ ; sans vêtement brodé d'or ni robe tombant jusqu'aux pieds⁴, il fait le bien, et il a aussi peu de besoins que possible⁵ ; or, seul Dieu est sans besoin et il se réjouit lorsqu'il nous voit surtout purs et ornés de la beauté intérieure, mais aussi revêtus de la beauté du corps, de cette robe sainte qu'est la chasteté⁶.

2. Cependant, l'âme se compose de trois parties : la partie spirituelle, que l'on appelle précisément le *logisticon* : c'est l'homme intérieur, celui qui commande à l'homme que nous voyons, et cet homme-là, c'est quelqu'un d'autre qui le guide : Dieu ; puis la partie irascible qui, étant bestiale, est située proche de la folie furieuse ; enfin, en troisième lieu, la partie du désir, aux formes multiples et plus changeantes que Protée, la divinité marine, se métamorphosant tantôt d'une manière tantôt d'une autre, cherchant à séduire, à entraîner vers les adultères, la débauche et les mœurs corrompues :

3. « En vérité, c'était au début un lion à la crinière magnifique. » J'admets encore cette manière de s'embellir : le voilà homme, avec une barbe au menton.

« Puis il devint dragon ou panthère ou un énorme pour-

Strom. II, 81, 1 ; cf. déjà ci-dessus, I, 98, 4 ; II, 112, 1 — 113, 1 et cf. VOELCKER, p. 191, 583, 591.

6. Même transition spirituelle ci-dessus, II, 129, 1-4.

7. Cette division tripartite de l'âme vient de PLATON (ainsi *Rép.* IV, 439 D, 441 A) ; J. MEYER, *Der Platonismus bei Clemens Alexandrinus*, dans *Heidelberg Abhandlungen zur Philosophie und ihrer Geschichte*, Tübingen 1928, p. 26.

κατώλισθεν εἰς τὴν ἀσέλγειαν ἢ φιλοκοσμία. Οὐκέτι καρτερῶ· θηρίον ἀνθρωπος φαίνεται·

γίνετο δ' ὑγρὸν ὕδωρ καὶ δένδρον ὑψιπέτηλον.

4 Ἐκχέυται τὰ πάθη, ἐκβλύζονται αἱ ἥδοναί, μαραίνεται τὸ κάλλος, καὶ θάπτον ἀποπίπτει τοῦ πετάλου χαμαί, ὅταν αὐτοῦ καταπνεύσωσιν αἱ ἐρωτικά καὶ τῆς ὕβρεως λαίλαπες, καὶ πρὶν ἢ τὸ μετόπισθον ἐλθεῖν μαραίνεται τῇ φθορᾷ· πάντα γὰρ ἢ ἐπιθυμία γίνεται τε καὶ πλάττεται καὶ φενακίζεῖν βούλεται, ἵνα κατακρύψῃ τὸν ἄνθρωπον, 5 Ὅ δὲ ἄνθρωπος ἐκείνος, ὃ σύνουκος ὁ λόγος, οὐ ποικίλλεται, οὐ πλάττεται, μορφὴν ἔχει τὴν τοῦ λόγου, ἐξομοιοῦται τῷ θεῷ, καλὸς ἐστίν, οὐ καλλωπίζεται· κάλλος ἐστὶ τὸ ἀληθινόν, καὶ γὰρ ὁ θεὸς ἐστίν· θεὸς δὲ ἐκείνος ὁ ἄνθρωπος

2,1 γίνεται, ὅτι βούλεται ὁ θεός. Ὁρθῶς ἄρα εἶπεν Ἡράκλειτος· « Ἄνθρωποι θεοί, θεοὶ ἄνθρωποι. Λόγος γὰρ αὐτός· » μυστήριον ἐμφανές· θεὸς ἐν ἀνθρώπῳ, καὶ ὁ ἄνθρωπος θεός, καὶ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς ὁ μεσίτης ἐκτελεῖ· μεσίτης γὰρ ὁ λόγος ὁ κοινὸς ἀμοῦν, θεοῦ μὲν υἱός, σωτήρ δὲ ἀνθρώπων, καὶ τοῦ μὲν διάκονος, ἡμῶν δὲ παιδαγωγός. 2 Δούλης δὲ οὐσίας τῆς σαρκός, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος μαρτυρεῖ, πῶς ἂν τις εἰκότως τὴν θεράπειαν κοσμοῖται προαγωγῷ δίκην; ὅτι γὰρ δούλου μορφὴ τὸ σαρκικόν, ἐπὶ τοῦ κυρίου φησὶν ὁ ἀπόστολος· « Ὅτι ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβών », τὸν ἐκτός ἄνθρωπον δούλον προσειπὼν πρὶν ἢ δουλεύσαι καὶ σαρκοφορῆσαι τὸν 3 κύριον. Ὅ δὲ συμπαθῆς θεὸς αὐτὸς ἠλευθέρωσεν τὴν

1. HOMÈRE, *Od.* IV, 456-458.

2. Sur le thème de l'inhabitation du Verbe, qui donne toute sa profondeur chrétienne à la morale de Clément, voir ci-dessus II, 100, 1; cf. Introduction, p. 40 et déjà QUATREMER, p. 110 et note 105.

3. Même dialectique dans l'*A. Diognète*, 10, 4. Et c'est ce texte de l'*A. Diognète* qui nous fait garder la leçon du manuscrit P: ὁ θεός (ὁ θεός Bernays Staehlin).

eau. » Son envie de paraître beau a dégénéré en grossièreté lascive. Voilà qui n'est plus supportable, qu'un homme prenne l'apparence d'une bête!

« Puis il devint une eau fluide et un arbre au panache élevé¹. »

4. Les passions débordent, les plaisirs s'émeussent, la beauté se flétrit et, plus vite que la feuille, elle tombe à terre, lorsque soufflent sur elle les tourbillons de la violence amoureuse et, avant qu'arrive l'arrière-saison, elle se flétrit et dépérit; car le désir prend toutes les formes et veut séduire, pour faire disparaître l'homme; 5. mais l'homme tel que nous l'avons défini plus haut, en qui habite le Logos², ne prend pas toutes sortes d'apparences diverses, il garde la forme du Logos, il prend la ressemblance de Dieu, il est beau, il n'est pas embelli. Il y a une beauté qui est la vraie: c'est Dieu; et cet homme-là devient Dieu, parce que Dieu le veut³. 1. Héta- 2

élite a donc eu raison de le dire: « Les dieux sont des hommes et les hommes des dieux. C'est en effet le même Logos. » Mystère manifeste: Dieu est dans l'homme, et l'homme est Dieu⁴, et le médiateur accomplit la volonté du Père; car le Logos, commun à l'un et à l'autre, est médiateur, à la fois fils de Dieu et sauveur des hommes, serviteur de Dieu et notre pédagogue. 2. La chair, elle, étant esclave, selon le témoignage de Paul lui aussi, pourrait-elle raisonnable de parer la servante comme une séductrice? C'est en effet parce que la chair a la forme d'esclave, que l'Apôtre dit en parlant du Seigneur: « qu'il s'est vidé de lui-même en prenant la forme d'esclave⁵, désignant par le mot esclave l'homme extérieur, tel qu'il était avant que le Seigneur se fût fait esclave et eût pris chair. 3. Mais Dieu, qui peut partager nos souffrances, a lui-même libéré la chair, l'arrachant à la corruption

4. Application hardie au cas de l'Incarnation d'un aphorisme obscur de l'obscur HÉRACLÈTE, fr. 62 Diels (qui continue: « chacun vit la mort des autres et meurt leur vie »). Mais M. ΜΑΡΚΟΒΙΧ (Héraclite, Mérida 1967, p. 236-241) pense que les mots λογός γάρ ωύτός sont une interprétation propre à Clément.

5. *Phil.* 2, 7.

σάρκα τῆς φθορᾶς καὶ δουλείας τῆς θανατηφόρου καὶ πικρᾶς ἀπαλλάξας τὴν ἀφθαρσίαν περιέβηκεν αὐτῆ, ἔγιον τοῦτο τῆ σαρκί [καὶ] ἀιδιότητος καλλώπισμα περιθείς, τὴν ἀθανασίαν.

3,1 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο κάλλος ἀνθρώπων ἀγάπη. « Ἀγάπη δέ », κατὰ τὸν ἀπόστολον, « μακροθυμεῖ, χρηστεύεται, οὐ ζηλοῖ, οὐ περπερεύεται, οὐ φυσιοῦται. » Περπερεία γὰρ ὁ καλλωπισμὸς περιττότητος καὶ ἀχρειότητος 2 ἔχων ἔμφασιν. Διὸ καὶ ἐπιφέρει « Οὐκ ἀσχημονεῖ. » Ἄσχημον γὰρ τὸ ἀλλότριον καὶ μὴ κατὰ φύσιν σχῆμα. τὸ δ' ἐπίπλαστον ἀλλότριον, ὅπερ ἐξηγεῖται σαφῶς, « οὐ ζητεῖ » φήσας « τὸ μὴ ἑαυτῆς »· τὸ γὰρ ἴδιον ἢ ἀλήθεια τὸ οἰκεῖον καλεῖ, τὸ δ' ἀλλότριον ἢ φιλοκοσμία ζητεῖ, ἐκτὸς οὐσα καὶ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ λόγου καὶ τῆς ἀγάπης. 3 Τὸν δὲ κύριον αὐτὸν τὴν ὄψιν αἰσχρὸν γεγονέναι διὰ Ἡσαίου τὸ πνεῦμα μαρτυρεῖ « Καὶ εἶδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, ἐκλείπον παρὰ τοὺς ἀνθρώπους. » Καὶ τίς ἀμείνων κυρίου ; ἀλλ' οὐ τὸ κάλλος τῆς σαρκὸς τὸ φαντασιαστικόν, τὸ δὲ ἀληθινὸν καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἐνεδείξατο κάλλος, τῆς μὲν τὸ εὐεργετικόν, τὸ δὲ ἀθάνατον τῆς σαρκός.

et à cet esclavage qui est voué à l'amertume de la mort¹ : il l'a revêtu de l'incorruptibilité, accordant à la chair ce beau et saint vêtement d'éternité qu'est l'immortalité.

1. Mais il existe encore une autre beauté pour les hommes : la charité. « La charité, selon l'Apôtre, est patiente, serviable, elle n'est pas envieuse, ni frivole, ni fanfaronne. » Car c'est frivolité qu'un embellissement visiblement superflu et inutile. 2. Voilà pourquoi il ajoute : « elle ne manque pas à la bienséance », car est malséante une allure extérieure empruntée et contraire à la nature. Ce qui est artificiel est emprunté, (l'Apôtre) l'explique clairement en disant : « elle ne recherche pas ce qui ne lui appartient pas². » Car la Vérité n'appelle naturel que ce qui lui est propre, tandis que la coquetterie recherche l'étrangeté, parce qu'elle se trouve à l'écart et de Dieu et du Logos, et de la charité. 3. L'Esprit affirme, par la voix d'Isaïe, que le Seigneur lui-même fut laid à voir : « Et nous l'avons vu, il n'avait ni apparence ni beauté, mais son apparence était méprisante, le rebut des hommes³. » Et qui est meilleur que le Seigneur ? pourtant, ce n'est pas la beauté de la chair, beauté illusoire, qu'il a montrée, mais la vraie beauté, et de l'âme et du corps : la bienfaisance de l'âme, l'immortalité de la chair⁴.

1. C'est l'Incarnation qui permet notre déification ; sur l'œuvre du Verbe, cf. VOELKER, p. 101.

2. I Cor. 13, 4-5 ; cf. VOELKER, p. 475-476.

3. Is. 53, 2-3 ; ce passage est une des pièces du dossier concernant le débat sur la laideur ou la beauté physique de Jésus : cf. F.-J. DOUGLASS, *Anièle und Christentum*, V (1936), p. 218-233 ; pour la laideur, cf. JUSTIN, *Tryph.*, 88, 8 ; cf. 85, 1 ; 100, 2 ; et ailleurs chez CLÉMENT lui-même : *Protr.* 110, 1 ; *Strom.* II, 22, 8 ; III, 108, 3 ; puis Tertullien, Origène, etc.

4. On notera la portée, dans un tel contexte, de cette insistance sur la Résurrection.

II. Ὅτι οὐ χρὴ καλλωπίζεσθαι.

4,1 Οὐκ ἄρα ἡ πρόσοψις τοῦ ἐκτὸς ἀνθρώπου, ἀλλὰ ἡ ψυχὴ καλλωπιστέα τῷ τῆς καλοκάγαθίας κοσμηματι¹. εἴη δ' ἂν καὶ τὴν σάρκα εἰπὲν τῷ τῆς ἐγκρατείας κόσμῳ. Αἱ δέ, τὴν ἐπιφάνειαν καλλωπιζόμεναι καὶ τὰ βᾶθη χερσούμεναι, λελήθασιν σφᾶς αὐτὰς κατὰ τοὺς Αἰγυπτίων² κοσμοῦσαι ναοὺς· προπέλαια παρ' αὐτοῖς καὶ προτεμενίσματα ἐξήσκηται, ἔλση τε καὶ ὄργάδες, κίσιόν τε παμπόλλοις ἐστεφάνωνται αἱ αὐλαί· τοῖχοι δὲ ἀποστίβουσι ξενικοῖς λίθοις καὶ γραφῆς ἐντέχνου [οἷς] ἔνδει οὐδὲ ἐν χρυσῷ δὲ καὶ ἀργύρῳ καὶ ἠλέκτρῳ παραστίβουσιν οἱ ναοί, καὶ τοῖς ἀπὸ Ἰνδίας καὶ Αἰθιοπίας πεποικιλμένοι μαρμαίρουσι λιθιδίους, τὰ δὲ ἄδυστα χρυσοσπάστοις ἐπισκιάζονται³ πέμπλοισ· ἀλλ' ἦν παρειέλθης (εἰς) τὸ βᾶθος τοῦ περιβόλου σπεύδων ἐπὶ τὴν θέαν τοῦ κρείττονος, ζητήσης <δὲ> τὸ ἄγαλμα τὸ ἔνοικον τοῦ νεώ, παστοφόρος [δὲ] ἢ τις ἄλλος τῶν ἱεροποιούντων περὶ τὸ τέμενος σεμνὸν δεδορκώς, παιᾶνα τῇ Αἰγυπτίων ἕδων γλώττῃ, ὀλίγον ἐπαναστείλας τοῦ καταπετάσματος, ὡς δείξω τὸν θεόν, πλατὺν ἤμιν⁴ ἐνδίδωσι γέλωτα τοῦ σεβασμῆτος. Οὐ γὰρ θεὸς ὁ ζητούμενος ἔνδον εὐρεθήσεται, ἐφ' ὃν ἐσπεύσαμεν, αἰλουρος δὲ ἢ κροκόδειλος ἢ αὐτόχθων ὄφεις ἢ τι τοιοῦτον θηρίον ἀνάξιον <μὲν> τοῦ νεώ, χηραμοῦ δὲ ἢ φωλεοῦ ἢ βορβορου

1. Ici reprend le développement sur la parure inutile, en cours au moment où s'était achevé le livre II.

2. Le présent chapitre est consacré à la coquetterie féminine ; le tour des hommes viendra au suivant, § 15, 1 s.

II. II ne faut pas s'embellir.

1. Ce n'est donc pas l'aspect de l'homme extérieur, mais l'âme qu'il faut embellir des parures de la probité¹ ; on pourrait ajouter : et la chair, parer de la tempérance. Or ces femmes-là², qui s'embellissent en apparence et se négligent intérieurement, ne se rendent pas compte qu'elles sont parées comme les temples d'Égypte : 2. les gens de ce pays ont donné beaucoup de soins aux propylées et aux parvis, aux bois et aux enceintes sacrées ; ils ont entouré les cours d'innombrables colonnes ; les murs resplendissent de pierres importées de l'étranger et les inscriptions sont d'une technique parfaite ; l'or, l'argent, le vermeil³ font resplendir les temples qui étincellent dans le chatonnement des pierres précieuses venues de l'Inde et d'Éthiopie ; le sanctuaire, grâce à des rideaux brodés d'or, reste dans la pénombre ; 3. mais vous avisez-vous de pénétrer tout au fond de l'enceinte, empressés de contempler la divinité, et cherchez-vous la statue qui habite le temple, voici qu'un des prêtres qui ont charge de la porter, ou quelque autre célébrant, après avoir parcouru le lieu sacré d'un regard solennel, entonne un cantique en égyptien et relève un coin de voile pour vous montrer le dieu : c'est un gros éclat de rire qu'il provoque en vous devant cet objet de vénération.

4. Car le dieu que nous cherchions, l'objet de notre empressement, ce n'est pas lui que nous découvrirons à l'intérieur, mais un chat, un crocodile, un serpent du pays, ou quelque animal de ce genre, indigne d'habiter ce temple, mais digne d'une tanière, d'un trou ou d'un

3. Le mot ἤλεκτρον désigne ici non pas l'ambre, mais un alliage d'or et d'argent.

ἀντάξιον· ὁ θεὸς Αἰγυπτίων ἐπὶ στρωμνῆς ἀλουργῆς καταφαίνεται κυλιόμενον θηρίον.

5,1 Ταύτη μοι δοκοῦσιν αἱ χρυσοφορούσαι γυναῖκες, τῶν πλοκάμων τοὺς ἐνουλισμοὺς ἀσκοῦσαι. Χρίσματά τε παρειῶν καὶ ὑπογραφὰς ὀφθαλμῶν καὶ βαφὰς μετωδοῦσαι τριχῶν καὶ τὴν ἄλλην βλακείαν κακομηχανώμεναι, κοσμοῦσαι τὸν περίβολον τὸν σαρκικόν, αἰγυπτιάζουσαι ὡς ἀληθῶς, ἐπισπᾶσθαι τοὺς δεισιδαίμονας ἔραστὰς.

2 Ἄλλ' ἦν ἀποκαλύψῃ τις τὸ καταπέτασμα τοῦ νεώ, τὸν κεκρύφαλον λέγω, τὴν βαφῆν, τὴν ἔσθῆτα, τὸ χρυσίον, τὸ φῦκος, τὰ ἐντρίμματα, τουτέστι τὸ ἐκ τούτων συγκείμενον ὄφρος, [τὸ καταπέτασμα], ὡς ἔνδον εὐρήσω τὸ β κάλλος τὸ ἀληθινόν, μυσάξεται, εἰ οἶδ' ἐγώ. Οὐ γάρ τὴν εἰκόνα τοῦ θεοῦ κατοικοῦσαν ἔνδον εὐρήσει τὴν ἀξιόλογον, πόρνη δὲ ἀντ' αὐτῆς καὶ μοιχαλὶς τῆς ψυχῆς κατελιπε τὸ ἄδυτον, τὸ τε ἀληθινόν θηρίον ἐλεγχθήσεται.

ψιμυθίῳ πίθηκος ἐντετριμμμένος,

καὶ ὁ παλίμβολος ὄφρις ἐκεῖνος διαβιβρώσκων τὸ νοερόν τῆς ἀνθρώπου διὰ τῆς φιλοδοξίας χρηραμὸν ἔχει τὴν 4 ψυχὴν· πάντα φαρμάκων ὀλεθρίων ἐμπλήσας καὶ τὸν ἑαυτοῦ τῆς πλάνης ἐνερευξάμενος ἰὸν μετεσκεύασεν τὰς γυναῖκας εἰς πόρνας ὁ προαγωγὸς οὗτος δράκων—οὐ γὰρ γυναικός, ἀλλ' ἑταῖρος τὸ φιλόκοσμον—· αἶ τῆς παρὰ μὲν τοῦ ἀνδράσιν οἰκουρίας ὀλίγα φροντίζουσιν, λύσσασι δὲ τάνδρῶς τὸ βαλλάντιον ἐκτρέπουσι τὰς χορηγίας εἰς

1. Cette comparaison, si joliment mise en œuvre, est un lieu commun diatribique ; on le retrouve dans LUCIEN, *Imag.* II ; DRODORÉ DE SICILE, I, 83, 1 ; CELSE, ap. ORIGÈNE, *C. Celse*, III, 17 ; PALLADIUS, *Dial.* 4 (*PG* 47, 18) ; cf. GUSSEN, p. 65.

2. Τὸν περίβολον τὸν σαρκικόν : jeu de mots intraduisible, qui continue l'image des temples égyptiens (§ 4).

3. Cf. dessus, II, 121, 2 ; cf. ALPHÉNÉE, XII, 518 A, qui cite sa source : Théopompe ; GUSSEN, p. 68, n. 8.

boubrier ; le dieu des Égyptiens apparaît sur un lit de pourpre comme un animal recroquevillé¹.

1. De la même façon, ces femmes couvertes d'or, 5 qui arrangent avec art les frisettes de leur chevelure, les fonds de teint de leurs joues et les lignes de leurs yeux, qui pratiquent la teinture des cheveux et mettent en œuvre toutes les autres mauvaises industries de la mollesse, s'occupent à parer leur enveloppe de chair² — de vraies Égyptiennes, en vérité ! — pour s'attirer les amants idolâtres. 2. Mais si quelqu'un vient à soulever le voile du temple, c'est-à-dire leur résille, leur teinture, leurs toilettes, leur dureté, leur fard, leurs onguents, en un mot la couche formée par toutes ces matières, comme pour découvrir à l'intérieur la beauté vraie³, celui-là sera horrifié, j'en suis sûr ; 3. car il ne trouvera pas, habitant en elles, la précieuse image de Dieu 4 : c'est à sa place une fille de joie et une adultère qui occupent le sanctuaire de son âme et l'on constatera la présence d'un animal authentique,

« un singe enduit de blanc de céruse⁵ »,

et c'est le serpent rusé dont nous avons parlé qui, dévorant l'être spirituel de la femme⁶ en exploitant sa vanité, fait de son âme une tanière ; 4. introduisant partout ses funestes poisons et vomissant le venin de sa propre erreur, ce serpent séducteur⁷ transforme les femmes en filles de joie — car ce n'est pas la femme, mais la courtisane qui aime se faire belle — ; peu soucieuses de tenir leur maison auprès de leur époux, elles délient la bourse

4. Plus haut (II, 100, 1, n. 5) Clément parlait de l'habitation en nous du Verbe et de l'Esprit.

5. Expression tirée d'un comique ; *C.A.F.*, III, p. 503, n° 517.

6. L'emploi au féminin du mot ἀνθρώπος à généralement en grec une valeur péjorative.

7. Pour désigner le Démon tentateur, au serpent de *Gen.* 3 Clément joint le dragon d'*Apoc.* 12-13.

ἐπιθυμίας, ὡς πολλοὺς ἔχοιεν τοῦ καλαὶ δοκεῖν εἶναι μάρτυρας, καὶ τὴν πᾶσαν ἡμέραν κομμωτικῇ προσκαθεζόμεναι ἀργυρωνήτοις σχολάζουσι ἀνδραπόδοις.

6,1 Καθάρπερ οὖν ὄψον πονηρὸν ἡδύνουσι τὴν σάρκα καὶ τὴν μὲν ἡμέραν κομμωτικῇ προστετήκασι θαλαμειόμεναι, μὴ ἐλεγχθῶσι ξανθιζόμεναι, ἐσπέρας δὲ καθάρπερ ἐκ φωλεοῦ πρὸς τὸν λύχον τὸ νόθον τοῦτο προσέρπει κάλλος· συνεργεῖ γάρ καὶ ἡ μέθη καὶ τὸ ἀμυδρὸν τοῦ φωτός πρὸς τὴν 2 ἐπίθεισιν αὐτῶν. Καὶ τὴν μὲν ξανθίζουσαν τοὺς πλοκάμους ὁ κομμικὸς Μένανδρος εἶργει τῆς οἰκίας·

Νῦν δ' ἔρπε ἀπ' οἴκων τῶνδε· τὴν γυναῖκα γάρ τὴν σῶφρανα οὐ δεῖ τὰς τρίχας ξανθὸς ποιεῖν,

ἀλλ' οὐδὲ τὰς παρειὰς φυκοῦν οὐδὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς 3 ὑπογράφεσθαι. Λελήθασι δὲ σφᾶς αἱ κακοδαίμονες τὸ οἶκεον ἀπολλύουσαι κάλλος τοῦ ὀθνείου τῆ ἐπεισαγωγῆ· ἅμα γοῦν ἡμέρα σπαρασσόμεναι καὶ ἀποτριβόμεναι καὶ φουράμασι τισι καταπλαττόμεναι τρύχουσι μὲν τὸν 4 χρώτα, θρύπτουσι δὲ τὴν σάρκα τοὺς φαρμάκους καὶ τῆ 4 περιεργία τῶν ῥυμμάτων τὸ οἶκεον μαραινουσιν ἄνθος. Διὰ τοῦτο τοὶ ὄχραι μὲν ἐκ καταπλασμάτων καταφαίνονται, εὐάλωτοι δὲ ὑπὸ νόσων γίνονται τακερὰν ἦδη τὴν σάρκα, φαρμάκοις τὴν ἐσκιαγραφημένην, ἔχουσαι, τῶν ἀνθρώπων τὸν δημιουργὸν ἀτιμάζουσαι, ὡς οὐ κατ' ἀξίαν δεδωρημένον τὸ κάλλος. Εἰκότως ἄργαί πρὸς οἰκουρίας γίνονται, καθάρπερ ἐξωγραφημέναι, καθεζόμεναι εἰς θέαν, οὐκ εἰς 7,1 οἰκουρίαν γεγεννημέναι. Διὰ τοῦτο τοὶ ἡ παρά τῷ κομμικῷ ἐπιλογιστικῇ γυνὴ λέγει·

1. Comme il lui arrive souvent, Clément, faisant flèche de tout bois, étouffe sa morale de considérants rationnels d'un type bien utilitaire.

2. C.A.F., III, p. 184, fr. 610 : dans ce chapitre satirique, les citations de la comédie vont tout naturellement se multiplier.

3. Sur l'usage des fards à l'époque impériale, voir par ex. U.E.

de leur mari et détournent ses ressources vers leurs plaisirs¹, dans l'intention d'avoir de nombreux témoins de leur semblant de beauté; s'acharnant à des soins esthétiques à longueur de journée, elles perdent leur temps en compagnie d'esclaves achetés à prix d'argent; 1. elles accompagnent leurs corps comme un aliment insipide et s'épuisent en soins de beauté, gardant la chambre durant le jour, de peur qu'on leur reproche d'être teintes, mais, le soir venu, ces beautés contrefaites sortent comme d'une tanière à la lueur d'une torche; alors l'ivresse des passants et la pénombre favorisent leur imposture. 2. Le comique Ménandre chasse de la maison la femme qui teint les cheveux:

« Et maintenant, va-t-en de cette demeure, car il ne convient pas qu'une femme honnête se fasse faire une chevelure blonde² ».

ni non plus qu'elle se rougisse les joues, ni qu'elle se dessine les yeux³. 3. Elles ne s'aperçoivent pas, les malheureuses, qu'elles détruisent leur beauté naturelle en ajoutant une beauté étrangère; saisies et consumées dès le matin par une agitation convulsive, elles arrivent, en s'enduisant de certaines pâtes, à s'user la peau, à amollir leurs chairs par leurs drogues et, par l'abus des produits de toilette, elles flétrissent leur teint naturel⁴. 4. Et c'est pourquoi elles apparaissent toutes pâles sans leur maquillage et sont facilement la proie des maladies parce que leur corps, tenu à l'ombre sous les onguents, est déjà déliquescents; elles méprisent ainsi le Créateur des hommes, comme s'il ne leur avait pas donné la beauté qu'elles méritaient⁵. Naturellement, elles ne sont bonnes à rien pour ce qui est de tenir une maison, comme si elles étaient représentées sur des tableaux, assises pour qu'on les contemple, et non pas occupées au ménage. 1. C'est pourquoi le comique fait dire à la femme sensée :

PAOLI, *Vita Romana*, éd. française, Paris 1955, p. 240-241, n. 115.

4. On comparera avec ΧΕΝΟΡΙΘΝ, *Écor.* ch. X.

5. Cette pensée, peut-être un peu trop ingénieuse (Clément y revient encore: III, 17, 1), donne une note chrétienne à ce passage, jusqu'ici d'une morale strictement rationnelle.

Τί δ' ἄν γυναῖκες φρόνιμον ἐργασαίμεθα

ἢ λαμπρόν, αἶ καθήμεθ' ἐξανθισμένα,

τῶν ἐλευθέρων γυναικῶν λυμαινόμεναι τὸν χαρακτήρα,
οἴκων ἀνατροπᾶς καὶ γάμων ἐκτροπᾶς καὶ παιδῶν ὑποβολᾶς
2 περιποιούμεναι; Τοῦτο αὐτὸ γάρ τοι καὶ Ἀντιφάνης ὁ
κωμικὸς ἐν Μαλθακῇ τὸ ἐπαιρικὸν τῶν γυναικῶν ἐπισκώπτει
τὰ κοινὰ πάσαις ῥήματα εἰς τὴν κατατριβὴν ἐξηγητήρι
λέγων·

*Ἐρχεται,

μετέρχεται αὐ, προσέρχεται αὐ, μετέρχεται,

ἦκει, πάρεστι, ῥύπτεται, προσέρχεται,

σμήνται, κτενίζεται, ἐμβέβηκε, τρίβεται,

λοῦται, σκοπεῖται, στέλλεται, μυρίζεται,

κοσμεῖται, ἀλείφεται· ἢ ἄν δ' ἔχοι τι, ἀπάγχεται.

8 Τρις γάρ, οὐχ ἅπαξ ἀπολωλέναι δίκαιαι κροκοδείλων
ἀποπάτοις χρώμεναι καὶ σηπεδόνων ἀφροῖς ἐγχιρόμεναι,
καὶ ταῖς ὄφρσι τὴν ἀσβόλην ἀμαρττόμεναι καὶ ψιμυθῶ
8,1 τὰς παρειὰς ἐντριβόμεναι. Αἱ τοίνυν καὶ τοῖς ἔθνικοῖς
προσκορεῖς ποιηταῖς διὰ τὸν τρόπον πῶς οὐκ ἂν ἀπό-
βλητοι τῇ ἀληθείᾳ γένοιτο; ἕτερος γοῦν κωμικὸς ἐλέγχων
αὐτὰς Ἀλεξίς· καὶ γὰρ καὶ τοῦτου παραθήσομαι τὴν
λέξιν δυσωποῦσαν τῷ περιέργῳ τῆς ἐρμηνείας τὸ ἀδιάτρη-
τον τῆς ἀνασχυντίας· οὐ γὰρ εἰς τοσοῦτον περιέργος ἦν·
ἐγὼ δὲ αἰσχύνομαι κωμῶδουμένης ἐς τοσοῦτον τῆς
γυναικωνίτιδος, ἢ «βοηθὸς» γενομένη εἴτα μέντοι
προσαπολλύει καὶ τὸν ἄνδρα.

2 Πρῶτα μὲν γὰρ ἐς τὸ κέρδος καὶ τὸ σὺλᾶν τοὺς πέλας

1. ARISTOPHANE, *Lyssistr.* 42-43. Voir déjà ci-dessus II, 109, 2.

2. Noter cette touche aristocratique, qui n'est pas isolée chez Clément. L'opinion païenne et le droit romain (*Senatus-consultum Claudianum* : GAIUS, *Inst.* I, 84) étaient très sévères pour la femme libre qui avait des relations avec un esclave.

3. C.A.F., t. II, p. 71, n. 148 ; GUSSEN, p. 40. On peut hésiter sur la traduction du dernier demi-vers et comprendre comme J.-M.

« Que pourrions-nous faire de sage ou d'illustre, nous femmes, en restant assises, avec des cheveux teints ! ? »
celles qui sont ainsi perdent ce qui caractérise les épouses de bonne maison², elles se réservent les foyers bouleversés, les infidélités dans le mariage, les enfants supposés. 2. C'est cela précisément, ce comportement déréglé des femmes que raille aussi le comique Antiphane dans « l'Efféminée », lorsqu'il emploie les expressions qui désignent, pour elles toutes, ce qu'elles ont inventé afin de passer le temps :

« Elle va, elle revient sur ses pas, elle s'approche, elle s'en retourne, elle est là, la voici : elle se nettoie, elle s'approche, elle se frictionne, elle se peigne, elle vient de faire un pas, elle se frotte, elle se lave, elle s'examine, elle s'habille, elle se parfume, elle est parée, elle se pommade ; quant à celui qui a cette femme, il se pend 3 ! »

3. C'est trois fois, et non pas une qu'elles devraient mourir, avec leurs applications d'excréments de crocodiles, leurs onguents à base d'humeurs purulentes, leurs sourcils redessinés à la suite, et les couches de blanc de céruse sur leurs joues. 1. Des femmes qui par leur conduite dégoutent même 8 les poètes païens pourraient-elles ne pas être méprisables aux yeux de la Vérité 4 ? Du reste, un autre comique les critique, c'est Alexis ; je vais même citer littéralement ce passage où il confond, par l'indiscrétion de ses explications, l'impudence la plus hardie, car il n'était pas pour autant lui-même indiscret ; et, pour ma part, j'éprouve de la gêne à voir tellement bafouer dans une comédie un intérieur féminin : celle qui fut créée pour être une aide de l'homme 5 en vient, au contraire, à le perdre lui aussi.

2. « D'abord gagner de l'argent et dépouiller les

EDMONDS (*The Fragm. of Ant. Com.*, II, Leiden 1959, p. 232-233) : Si l'on a quelque chose — c'est-à-dire une corde — sous la main, on se pend.

4. Ingénieux raisonnablement a fortiori, qui justifie l'emploi des auteurs païens.

5. Cf. *Gen.* 2, 18-20.

πάντα τὰ ἄλλα [ἔργα] αὐταῖς πάρεργα γίγνεται.
 Τυχάνει μικρά τις οὔσα· φελλὸς ἐν ταῖς βραυκίαις
 ἐγκεκάττυται. Μακρά τις· διάβαθρον λεπτὸν φορεῖ
 τὴν <τε> κεφαλὴν ἐπὶ τὸν ὄμιον καταβαλοῦσα ἐξέρχεται·
 τοῦτο τοῦ μήκους ἀφείλεν. Οὐκ ἔχει τις ἰσχία·
 ὑπενέδυσ' ἔρραμμένα αὐτήν, ὥστε τὴν εὐπυγίαν
 ἀναβοᾶν τοὺς εἰσιδόντας. Κοιλίαν ἀδρᾶν ἔχει·
 τιτθί' ἔστ' αὐταῖσι τοῦτων ὧν ἔχουσα (iv) οἱ κωμικοί·
 ὀρθὰ προσθεῖσαι τοιαῦτα τούνδυν τῆς κοιλίας
 ὥσπερὶ κοντοῖσι τοῦτοις εἰς τὸ πρόσθ(εν) ἀπήγαγον.
 3 Τὰς ὀφρῦς πυρρὰς ἔχει τις· ζωγραφοῦσιν ἀσβάλω.
 Συμβέβηκ(εν) εἶναι μέλαιναν· κατέπλασε ψιμυθίω·
 λευκόχρως λίαν τις ἐστίν· παιδέρωτ' ἐντρίβεται.
 Καλὸν ἔχει τοῦ σώματος τι· τοῦτο γυμνὸν δεικνύει.
 Εὐφμεῖς ὀδόντας ἔσχεν' ἐξ ἀνάγκης δεῖ γελᾶν,
 ἵνα θεωρῶσ(iv) οἱ παρόντες τὸ στόμα ὡς κομψὸν φορεῖ.
 *Ἄν δὲ μὴ χαίρη γελῶσα, διατελεῖ τὴν ἡμέραν

ξυλήφιον

μυρρίνης ἔχουσα λεπτὸν <ὀρθόν> ἐν τοῖς χεῖλεσιν,
 ὥστε τῷ χρόνῳ σσηρὲν' ἄν τε βούλητ' ἄν τε μὴ.

9,1 Ταῦτα ὁμῖν εἰς τὴν ἀποτροπὴν τῆς φιλοκόσμου
 κακομηχανίας ἐκ σοφίας κοσμικῆς παρατίθεμαι, παμμάχως
 σφύζειν ἐθελήσαντος ἡμῶς τοῦ λόγου, μετὰ μικρὸν δὲ καὶ
 ταῖς θείαις ἐπιστύψω γραφαῖς. Φιλεῖ δὲ πως τὸ μὴ
 λανθάνον δι' αἰσχύνην τῶν ἐλέγχων ἀφίστασθαι τῶν
 2 ἀμαρτημάτων. Ὡς δὲ ἡ καταπεπλασμένη χεῖρ καὶ ὁ
 περιαληλιμμένος ὀφθαλμὸς ὑπόνοιαν τοῦ νοσοῦντος ἐκ
 τῆς ὄψεως ἐνδείκνυται, οὕτως τὰ ἐντρίμματα καὶ αἱ

1. C.A.F., II, p. 329, n. 98 : fragment d'anthologie conservé aussi par Athénée, XIII, 568 A, et plus complètement (Clément met les vers 8-6, 28, 27) ; cf. GUSSEN, p. 41.

2. Autre justification du recours aux Comiques.

3. Nous abordons le second volet du diptyque : après les autorités

voisins, tout le reste pour elles est secondaire. L'une est-elle petite ? elle a fixé une semelle de liège dans ses souliers. Trop grande ? elle porte une sandale mince, et sort, la tête enfoncée dans les épaules ; la voilà rapetissée. Celle-là n'a pas de hanches ? elle s'est coussu des dessous rembourrés, si bien qu'on siffle d'admiration à la vue d'une croupe harmonieuse. A-t-elle un ventre proéminent ? C'est le cas de porter des seins comme en ont les acteurs comiques : par des armatures analogues qu'elles se fixent bien droites, elles ont ramené leur vêtement en avant du ventre au moyen de ce genre de baleines. 3. L'une a-t-elle les sourcils roux ? on les colore au noir de fumée. Est-elle par hasard noire ? elle s'enduit de blanc de céruse ; si elle a le teint trop blanc, elle se farde d'incarnat. A-t-elle quelque partie du corps qui soit belle ? elle l'exhibe. Elle possède une dentition parfaite ? de toute nécessité, il lui faut rire pour que l'entourage contemple la grâce de sa bouche. Mais, si son rire n'est pas plaisant, à longueur de journée elle tient, très droite entre ses lèvres, une brindille de myrte, si bien qu'elle finit par être souriante, qu'elle le veuille ou non. » 1

1. J'emprunte ce passage à la sagesse du monde, 9 pour vous détourner des subterfuges de la coquetterie 2, le Logos voulant nous sauver envers et contre tous ; un peu plus loin, j'insisterai avec des textes de la sainte Écriture 3. Car habituellement, pour ce qui ne peut pas rester secret, la honte des reproches fait qu'on s'abstient de pécher. 2. De même qu'une main piétrée et qu'un œil enduit de pomme nous portent, au premier regard, à deviner la maladie, de même les onguents et les fards indiquent une âme malade en ses profondeurs.

patiennes, voici l'Écriture (mais dans le présent chapitre, la perspective de Clément restera dans l'ensemble assez peu informée par la Révélation).

3 βαφαί νοσοῦσαν ἐν βάθει τὴν ψυχὴν αἰνίττονται. Ἡμῖν δὲ παριέναι « ποταμὸν ἀλλότριον » ὁ θεῖος παραινεί παιδαγωγός, τὴν ἀλλοτρίαν γυναῖκα, τὴν μάχλον, ποταμὸν ἀλλότριον ἀλληγορῶν, πᾶσιν ἐπιρρέουσαν, πᾶσι 4 δὲ ἀσέλευαν πορρικὴν εἰς τρυφὴν ἐκχειρόμενην « ἀπὸ ὕδατος ἀλλοτρίου ἐπὶ πύθης », φησὶν, « καὶ ἀπὸ πηγῆς ἀλλοτρίας μὴ πύθης », τὸ ρέυμα τῆς ἡδυπαθείας φυλάξασθαι παραινῶν, « ἵνα πολὺν ζῆσωμεν χρόνον, προστεθῆ δὲ ἡμῖν ἑτῆ ζωῆς », εἴτε ἀλλοτρίαν ἡδονὴν μὴ θηρωμένους 10,1 εἴτε καὶ τὰς αἰρέσεις ἐκτροπομένους. Φιλοψία μὲν οὖν καὶ φιλονία εἶ καὶ πάθη μεγάλα, ἀλλ' οὐ τοσαῦτα τὸ μέγεθος ὁπόσῃ ἡ φιλοκοσμία. Τράπεζα πλήρης καὶ κύλικες ἐπάλ- ληλοι ἱκαναὶ πληρῶσαι τὴν λαιμαργίαν τοῖς δὲ φιλοχρῦσοις καὶ φιλοπορφύροις καὶ φιλολίθοις οὔτε ὁ ὑπὲρ γῆς καὶ ὑπὸ γῆν χρυσοῦς αὐτάρκης οὔτε ἡ Τυρίων θάλαττα οὔτε μὴν ὁ φόρτος ὁ ἅπ' Ἰνδῶν καὶ Αἰθιοπῶν, ἀλλ' οὔδ' ὁ 2 Πакτωλὸς ὁ βέων τὸν πλοῦτον. Οὐδ' ἂν Μίδας τις αὐτῶν γένηται, πεπλήρωται, ἀλλὰ ἔτι πένης ἐστὶ πλοῦτον ἄλλον ποθῶν, ἔτοιμοι δὲ οὔτοι συναποθανεῖν χρυσίῳ. Εἰ δὲ καὶ ὁ πλοῦτος τυφλός, ὥσπερ οὖν, αἰ περὶ αὐτὸν ἐπισημέναι 3 καὶ συμπαθοῦσαι πῶς οὐ τυφλώττουσιν ; Ὅρον γοῦν ἐπιθυμίας οὐκ ἔχουσαι εἰς ἀναισχυντίαν ἐξοκέλλουσιν δὲ γὰρ αὐταῖς καὶ θεάτρου καὶ πομπῆς καὶ πλήθους θεατῶν καὶ πλάνης ἐν ἱεροῖς καὶ τῆς ἐν τοῖς ἀμφόδοις 4 διατριβῆς, ὡς πᾶσιν αὐτὰς γίνεσθαι καταφανεῖς. Κοσ- μῶνται γὰρ ἵνα ἄλλοις ἀρέσκουεν αἰ ἐν προσώπῳ καυ-

1. Dans *Strom.* I, 96, 1-4, le même texte des *Prov.* (9, 18a) est appliqué aux hérésies.

2. *Prov.* 9, 18 bc (où il s'agit proprement de l'adultère).

3. Même idée chez *PLUTARQUE*, *De cupid. divit.*, 528 E (Bemardakis).

4. L'expression vient de *PLATON*, *Lois*, V, 728 A.

5. La pourpre provenait de la « mer de Tyr » (cf. *supra*, II, 115, 1) ; l'or de l'Inde (II, 119, 3 et n. 8) et d'Éthiopie (II, 122, 2 et n. 4).

3. Et le divin pédagogue nous recommande de ne pas nous arrêter au « fleuve étranger¹ » ; c'est la femme « étrangère », l'impudique, qu'il désigne par cette allégorie du fleuve étranger : ses flots déferlent sur tous, les débordements de sa débauche et de son impudence entraînant tout dans une vie de plaisirs. 4. « Éloigne-toi de l'eau étrangère et ne bois pas à la source étrangère », dit l'Écriture², nous exhortant à éviter les courants de la volupté, « afin que nous vivions longtemps et que nous soient ajoutées des années d'existence³ », si nous ne pourchassons pas le plaisir « étranger » et si nous fuyons les sectes hérétiques. 1. Aimer la bonne chère et le bon vin sont, certes, de grandes passions, mais leur influence n'est pas aussi considérable que celle de la coquetterie. Une table bien garnie, plusieurs coupes bues à la file suffisent à satisfaire la glotonnerie⁴ ; mais les amoureux de l'or, de la pourpre, des pierres précieuses, tout l'or qui est sur terre et sous terre⁵ ne peut les satisfaire, pas plus que la mer de Tyr, ni les cargaisons venues des Indes et d'Éthiopie⁶ ; pas davantage le Pactole qui charrie la fortune⁷. 2. L'un d'eux devient-il Midas, il n'est pas satisfait ; au contraire, il est encore pauvre, parce qu'il convoite une autre fortune ; ces gens-là sont prêts à mourir pour de l'or. De plus, si la Fortune est aveugle⁸, comme c'est le cas, ces créatures qui sont médusées par elle et partagent ses avatars, peuvent-elles ne pas être aveugles ? 3. N'ayant pas, en tout cas, de borne à leurs désirs, elles s'échouent dans l'impudeur. Car il leur faut du théâtre, des escortes, une cour d'admirateurs, des tournées dans les sanctuaires⁹, des flâneries aux carrefours, dans l'espoir d'être remarquées par tout le monde. 4. Car elles se font belles pour plaire à autrui⁹, celles qui se

6. Cf. *Protr.* 85, 4.

7. Cf. *Protr.* 102, 2 et *Strom.* IV, 24, 1 ; comparer *Péd.* II, 14, 4.

8. Il s'agit des visites aux temples païens : voir *infra*, 28, 3 et cf. HÉRONIDAS, *Même* IV, ou GUSSEN, p. 88, n° 17. Pour la valeur historique de ce témoignage, voir Introduction, p. 91.

9. Cf. *I Cor.* 7, 35.

Χώμεναι, οὐκ ἐν καρδίᾳ ὡς γὰρ τὸν δραπέτην τὰ στίγματα, οὕτω τὴν μοιχαλίδα δείκνυσι τὰ ἀνθήματα. « Κἄν περιβάλλῃ κόκκινον καὶ κοσμήσῃ κόσμῳ χρυσοῦ, καὶ ἐὰν χρίσῃ στίγμα τοῦ ὀφθαλμοῦ σου, εἰς μάτην ὁ ὠραϊσμός σου », ὁ λόγος διὰ Ἱερεμίου φησίν.

11,1 Εἶτα οὐκ ἄτοπον ἕπτους μὲν καὶ ὄρνεις καὶ τὰ ἄλλα ζῶα ἐκ τῆς χλόης καὶ τῶν λειμῶνων ἀνίστασθαι καὶ ἀνίστασθαι οἰκείῳ κόσμῳ χαίροντα, χαίτη ἱππικῆ καὶ χροιά φυσικῆ καὶ πτερώσει ποικίλῃ, ὡς δὲ ἐνδεέστερον καὶ τῆς θηρείου φύσεως ἢ γυνὴ ἀκαλλῆς εἰς τοσοῦτον εἶναι οἶεται, ὡς ὀθνείου δεῖσθαι κάλλους, ὠνητοῦ καὶ 2 σκιαγραφουμένου; Κεκρούφαλοι μὲν γε καὶ κεκροφάλων διαφοραὶ καὶ περίεργοι πλοκαί, ἀλλὰ καὶ τῶν τριχῶν οἱ μῦροι σχηματισμοὶ κατόπτρων τε πολυτίμητοι κατασκευαί, οἷς κατασχηματίζονται θηρώσαι τοὺς δίκην παίδων ἀφρόνων περὶ τὰς μορφὰς ἐπιτονημένους, τέλεον ἀπτηρυθριακυϊῶν ἐστι γυναικῶν, ἄς ἐταίρας καλῶν οὐκ ἂν τις ἀφάμαρτοι προσωπεῖα ποιούσας τὰ πρόσωπα. 3 Ἡμῖν δὲ ὁ λόγος παρανεῖ «μὴ σκοπεῖν τὰ βλεπόμενα, ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα· τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαυρα, τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα αἰώνια». Ὁ δὲ καὶ πέρα τῆς ἀπορίας προβέβηκεν, τῆς ἐπιπλάστου μορφῆς τῆς ἐαυτῶν οἶον ἀνδραγαθηματὸς τινος ἢ ἐπανορθώματος κάτοπτρα ἐπινοήκασιν, ἐφ' ἧς ἀπάτης μάλιστα κάλυμμα ἐπιτιθένα

1. Cf. II Cor. 5, 12.

2. L'esclave fugitif, une fois repris, était marqué au fer rouge.

3. Jér. 4, 30.

4. Nous retrouvons la notion « suivre la nature » (cf. déjà II, 87, 8, n. 1), qui vient des Stoïciens mais que christianise la référence à la volonté du Créateur divin. Voir Introduction, p. 36, 53.

5. La satire s'est beaucoup exercée sur les coiffures compliquées des femmes de l'Empire (ainsi JUVÉNAL, VI, 490-507; MARTIAL, II, 66, 1-2); il est bon de rappeler que le maximum de complexité avait été atteint sous les Flaviens et qu'au temps de Clément la mode était en voie de simplification, ce qui rend son indignation un peu outrée. Voir aussi GUSSEN, p. 84, n° 4.

vantent de leur visage, non de leur cœur¹. De même que les marques au fer rouge trahissent le fugitif², de même les fioritures trahissent la femme de mauvaise vie. «Même si tu te revêts de pourpre et te pares de bijoux d'or, si tu te noircis les yeux à l'antimoine, ta grâce est vaine»; ainsi parle le Logos par la bouche de Jérémie³.

1. De plus, ne serait-il pas étrange, alors que les chevaux, 11 les oiseaux et tous les autres animaux surgissent des herbes ou s'envolent au-dessus des prairies, chacun dans la joie de sa beauté propre — joie de leur crinière, de leur pelage naturel, de leur plumage bigarré —, que la femme, elle, se montrant inférieure à l'instinct des animaux, pense être dépourvue de charme au point d'avoir besoin d'une beauté qui n'est pas la sienne⁴, qui s'achète et qui se peint? 2. Non seulement des résilles pour la chevelure — des résilles variées —, des boucles savantes, mais encore des styles de coiffure immombrables⁵ et des jeux de miroirs très coûteux, à quoi elles se plient pour capturer ces hommes qui, comme de jeunes fous, se laissent méduser par leur beauté extérieure: voilà le but de ces femmes impudiques qu'on pourrait appeler, sans faire erreur, des courtisanes, car elles font de leur visage des masques de théâtre⁶. 3. Mais nous, le Logos nous exhorte «à ne pas regarder les choses visibles, mais les choses invisibles; car les choses visibles n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles⁷». Le comble de l'extravagance, c'est d'avoir inventé les miroirs pour cette beauté artificielle qui est la leur, comme s'il s'agissait d'y refléter un acte de vertu ou de redressement moral, alors qu'il faudrait surtout jeter un voile sur cette imposture. Car, nous le savons par la mythologie grecque⁸,

6. Jeu de mots sur πρόσωπον — προσωπίον, qui se rencontre ailleurs, ainsi *Anthol.*, XI, 408, 4; cf. *Poilyx*, V, 102; la distinction est importante à noter pour l'histoire du futur vocabulaire trinitaire: elle prouve qu'à l'époque impériale le mot πρόσωπον avait perdu son sens de «masque de théâtre» (cf. G.L. PRESTIGE, *God in patristic thought?*, Londres 1952, p. 157-162; éd. fr.: *Dieu dans la pensée patristique*, coll. «Les religions» X, Paris 1955, p. 142 s.).

7. II Cor. 4, 18.

8. Clément emploie la même expression qu'Euripide, dans le passage cité *infra*, 13, I (vers 72). Cf. aussi *Protr.* 102, 2 et *Sitom.* IV, 24, 1.

ἐχρῆν' οὐδὲ γάρ, ὡς ὁ μῦθος Ἑλληνῶν ἔχει, Ναρκίσσῳ προσεφύρτηεν τῷ καλῷ τῆς ἑαυτοῦ εἰκόνας γενέσθαι 12,1 θεατήν. Εἰ δὲ οὐδεμίαν εἰκόνα ὁ Μωυσῆς παραγγέλλει ποιεῖσθαι τοῖς ἀνθρώποις ἀντίτεχον τῷ θεῷ, πῶς ἂν εὐλόγως ποιοῦεν αἱ γυναῖκες αὐτὰι σφῶν κατὰ ἀνάκλασιν ἀπομιμούμεναι τὰς εἰκόνας εἰς τοῦ προσώπου τῆν ψευδοποιάν; Ἄλλὰ καὶ τῷ Σαμουὴλ τῷ προφήτῃ, ὅποτε πέμπεται ἓνα χρίσαι τῶν υἱῶν Ἰεσσαὶ εἰς βασιλείαν, [καὶ] τὸν πρεσβύτερον τῶν παιδῶν αὐτοῦ καλὸν καὶ μέγαν ἰδόντι, ὅποτε τὸ χρίσμα προέβαλεν ὁ Σαμουὴλ ἡσθεῖς ἐπ' αὐτῷ, « εἶπεν », φησὶν, « ὁ κύριος αὐτῷ· μὴ ἐπιβλέψῃς εἰς τὴν ὄψιν αὐτοῦ καὶ τὸ ὕψος τοῦ μεγέθους αὐτοῦ, ὅτι ἀπίσται αὐτόν. Ἄνθρωπος μὲν γάρ εἰς ὀφθαλμοὺς ὄψεται καὶ κύριος εἰς καρδίαν », καὶ οὐκ ἔχρισε τὸν καλὸν τὸ 3 σῶμα, ἀλλὰ τὸν καλὸν τὴν ψυχὴν. Εἰ οὖν τὸ φυσικὸν τοῦ σώματος κάλλος ἔλαττον τοῦ ψυχικοῦ λογίζεται κύριος, τί περὶ τοῦ νόθου φρονεῖ, ἅπαν τὸ ψεῦσμα ἄρδην ἐκβαλῶν; « διὰ πίστεως γὰρ περιπατοῦμεν, οὐ διὰ εἶδους. » 4 Σαφέστατα γοῦν ὁ κύριος διὰ τοῦ Ἀβραάμ διδάσκει καὶ πατρίδος καὶ συγγενέων καὶ κτήσεως καὶ πλοῦτου παντὸς καταφρονεῖν τὸν ἐπόμενον τῷ θεῷ, ποιήσας αὐτὸν ἔτηλον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ « φίλον » αὐτὸν ἠνόμασεν τῆς οἴκου καταφρονήσαντα περιουσίας· εὐπατρίδης γὰρ ἦν καὶ εὐπόρος σφόδρα. Τριακοσίοις γοῦν καὶ ὀκτωκαίδεκα οἰκέταις ἰδίου κεχείρωται τοὺς τέσσαρας βασιλεῖς τοὺς αἰχμαλωτεύσαντας τὸν Λῶτ. Μόνην εὐρίσκομεν τὴν Ἐσθήρ δικαίως κοσμουμένην. Ἐκαλλοπιζέτο μυστικῶς ἡ γυνή

1. Sur ce mythe bien connu, voir par ex. PAUSANIAS, IX, 31, 6-7; OVIDE, *Mét.*, III, 339-510.

2. Cf. *Ésa.* 20, 4.

3. *I Sam.* 16, 7.

4. *II Cor.* 5, 7.

5. Cf. *Gen.* 12, 1.

6. Clément aime à donner à Abraham ce titre, qui deviendra

cela n'a pas réussi au beau Narcisse de contempler sa propre image¹. 1. Et si Moïse recommande aux hommes 12 de ne fabriquer aucune image qui risquerait pour eux de prendre la place de Dieu², pourrait-il être raisonnable que ces femmes-là composent, d'après l'image reflétée dans leur miroir, des imitations d'elles-mêmes qui faussent leurs traits? 2. Mais il y a aussi le cas du prophète Samuel, quand il reçoit la mission de donner l'onction à l'un des fils de Jessé pour le faire roi : lorsqu'il vit la beauté et la grande taille de l'aîné de ces enfants, il fut charmé et il s'appréta à lui donner l'onction, mais, lui-même le raconte, le Seigneur lui dit : « Ne considère pas son apparence extérieure ni la hauteur de sa taille, car je l'ai écarté. L'homme, en effet, regardera dans les yeux, et le Seigneur regardera dans le cœur³ », et Samuel ne donna pas l'onction à celui qui était beau dans son corps, mais à celui qui était beau dans son âme. 3. Si donc le Seigneur tient moins compte de la beauté naturelle du corps que de la beauté de l'âme, que pense-t-il de celle qui est bâtarde, lui qui rejette absolument tout mensonge? « Nous cheminons en effet dans la foi, non dans la claire vision⁴. » 4. Par l'exemple d'Abraham, le Seigneur enseigne très clairement à celui qui se fait le disciple de Dieu à mépriser patrie, parents, propriétés et tous les biens⁵ : il a rendu Abraham étranger et, à cause de cela, il l'a appelé son « ami⁶ », cet homme qui a méprisé la richesse de sa maison ; car il était de bonne souche et tout à fait à l'aise. 5. Aidé de 318 serviteurs personnels, il a réduit en son pouvoir les quatre rois qui avaient fait prisonnier Lot⁷. Il n'y a qu'une seule femme que nous trouvons user légitimement de parures : Esther. Si elle s'embellissait pour son roi, c'était dans un sens

si cher à la tradition islamique : ci-dessous 42, 3 ; *Strom.* II, 20, 2 ; 108, 2 ; IV, 105, 3 ; il lui vient de *Jac.* 2, 23 ; *I Clém.*, 10, 1 ; 17, 2 ; PHILON l'avait de son côté introduit dans le texte de *Gen.* 18, 17 : *De sobr.* 56.

7. Cf. *Gen.* 14, 14-16.

βασιλεῖ τῷ εαυτῆς, ἀλλὰ τὸ κάλλος αὐτῆς ἐκεῖνο λύτρον εὐρίσκειται φονευομένου λαοῦ.

13,1 Ὅτι δὲ ἑταίρας μὲν ποιῆ τὰς γυναῖκας ὁ καλλωπισμός, ἀνδρόγυνους δὲ τοὺς ἄνδρας καὶ μοιχικούς, μάρτυς ἦμῖν ὁ τραγικός διηγούμενος ὧδε πῶς¹.

ἼΕλθὼν δὲ ἐκ Φρυγῶν ὁ τὰς θεὰς κρῖνων ὄδε, ὡς ὁ μῦθος Ἀργείων ἔχει, Λακεδαιμόνα, ἀνητρὸς μὲν εἰμάτων στολῆ χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι, ἔρων ἔρῳσαν ἔχει² ἔξαναρπάσας Ἑλένην πρὸς Ἴδης βούσταθμα, ἔκδημον λαβῶν Μενέλαν.

2 Ὡ κάλλους μοιχικοῦ ἀνέτρεψε τὴν Ἑλλάδα ἢ βάρβαρος φιλοκοσμία καὶ ἡ ἀνδρόγυνος τρυφή· σωφροσύνην διέφθειρεν Λακωνικὴν ἐσθῆς καὶ χλιδῆ καὶ κάλλος ὥρατον· αἱ βάρβαροι φιλοκοσμῆται ἑταίρων ἤλεγξαν τὴν Διὸς θυγατέρα. Οὐκ ἦν παιδαγωγὸς αὐτοῖς ἀνακόπτων τὰς ἐπιθυμίας οὐδὲ μὴν ὁ λέγων· « Μὴ μοιχεύσης » οὐδὲ ὁ « Μὴ ἐπιθυμῆς » λέγων μὴδὲ εἰς μοιχεῖαν ὀδύσεως δι' ἐπιθυμίας, ἀλλὰ μὴδὲ τὰς ὀρέξεις ἐκκαύσης διὰ φιλοκοσμίας. Οἶον αὐτοῖς τὸ ἐπὶ τούτοις ἐξηκολούθησεν τέλος, καὶ ὅσων ἀπέλαυσαν κακῶν οἱ φιλαυτίαν κωλύσαι μὴ θελήσαντες· ἤπειροι κενήντην δύο ἀπαιδέυτοι ἡδοναῖς καὶ κλονεῖται τὰ πάντα μερακίῳ βαρβάρῳ· Ἑλλὰς ὅλη ναυτίλλεται, στενοχωρεῖται δὲ ἡ θάλασσα ἡπείρους φέρουσα· πόλεμος ἐκριπίεται μακρός, καὶ μάχαι καταρρήγνυνται καρτεραί, καὶ νεκρῶν ἐμπύμπλαται τὰ πεδία· ἐνυβρίζει τῷ ναυστάθμῳ ὁ βάρβαρος· ἀδικία κρατεῖ καὶ τοῦ ποιητικοῦ Διὸς ἐκείνου τὸ ὄμμα τοῦ

1. Cf. *Esther* 15, 4-7. Mais Clément oublie de citer le cas, plus gênant pour lui, de Judith!

2. Eurypide, *Iphig. Aul.*, 71-77 : il s'agit de Paris.

mystérieux¹. Cette beauté-là se révèle être la rançon d'un peuple voué au massacre.

1. Que le désir de s'embellir transforme les femmes¹³ en courtisanes, et les hommes en efféminés et en débauchés, le Tragique nous l'atteste quand il nous raconte à peu près ceci :

« Venu de la Phrygie jusqu'à Lacédémone, ce juge des déesses — telle est la mythologie des Argiens — vêtu d'un ample manteau de couleur éclatante, resplendissant d'or, avec son luxe barbare, s'en allait vers les étables de l'Ida, rempli de désir pour celle qui le désirait, Hélène, qu'il avait enlevée, profitant de l'absence de Ménélas². »

2. Beauté adultère ! La coquetterie barbare³ et la mollesse efféminée ont bouleversé la Grèce. La tempérance de Lacédémone a disparu devant les costumes, les parures et la beauté d'un jour⁴ ; l'élégance barbare a con vaincu de prostitution la fille de Zeus. 3. Ces barbares n'avaient pas de pédagogie pour réprimer leur convoitise, ni en tout cas celui qui dit : « Ne fornique pas » et : « Ne convoite pas⁵ », celui qui interdit d'aller à l'adultère par le chemin de la convoitise et même d'enflammer la convoitise par la coquetterie. 4. A quoi ont-ils finalement abouti après tout cela et à combien de maux ont-ils goûté, eux qui ne voulurent pas réprimer leur égoïsme ! Deux continents ont été ébranlés par le désordre des plaisirs et tout est bouleversé par un jeune barbare. La Grèce entière est embarquée et la mer qui porte les continents se trouve trop étroite ; 5. une guerre est allumée, de longue haleine, et des combats éclatent, violents, et les plaines sont couvertes de cadavres ; le barbare violente la flotte au mouillage ; l'injustice domine, et le regard du grand Zeus

3. Paris était Troyen, donc barbare.

4. Hélène était de Sparte, la cité par excellence austère.

5. *Est.* 20, 13.17.

Θρᾶκας βλάπει· εὐγενές αἶμα βάρβαρα πίνει πεδία καὶ ποταμῶν ρεύματα σώμασιν ἵσταται νεκροῖς· στήθη κρούεται θρήνοις καὶ τὸ πένθος ἐπινέμεται τὴν γῆν· πάντες δὲ σείονται

πόδες πολυτιδάκου ἰδης

καὶ κορυφαί, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν.

14.1 Ποὶ φύγωμεν, Ὀμηρε, καὶ στῶμεν; δεῖξον ἡμῖν γῆν μὴ κεινημένην. * * * μὴ θίγῃς ἡνίων, παιδίων, ἄπειρος ὢν, μηδὲ ἀναβῆς τὸν δῆφρον ἐλαύνειν μὴ μαθῶν· δυσὶν ἡνίοχοις οὐρανὸς ἤδετα, οἷς μόνοις ἐλαυνόμενον ἄγεται τὸ πῦρ. Μετάγεται γὰρ ἡ διάνοια ὑπὸ ἥδονῆς, καὶ τὸ ἀκήρατον τοῦ λογισμοῦ μὴ παιδαγωγούμενον τῷ λόγῳ εἰς ἀσέλγειαν κατολισθαίνει καὶ μισθὸν τοῦ παραπτώματος 2 τὸ ἀπόπτωμα λαμβάνει. Δεῦγμά σοι τούτων οἱ ἄγγελοι τοῦ θεοῦ τὸ κάλλος καταλειπότες διὰ κάλλος μαραινόμενον καὶ τοσοῦτον ἐξ οὐρανῶν ἀποπεσόντες χαμαί. Ἄλλὰ καὶ Σικιμίται κολάζονται καταπεπτωκότες τὴν ἄγιαν ὑβρίζοντες παρθέον· τάφος ἢ κόλασις αὐτοῖς καὶ τὸ μνημόσυον τῆς ἐπιτιμίας εἰς σωτηρίαν παιδαγωγεῖ.

chanté par le poète se tourne vers les Thraces¹; les plaines barbares s'abreuvent d'un sang généreux, et le cours des fleuves est arrêté par les cadavres; les poitrines retentissent de chants funèbres et la douleur dévore la terre; tout tremble:

« les bases et les cimes de l'Ida aux innombrables sources, la cité des Troyens, et les vaisseaux des Grecs² ».

1. Où fuir, Homère, où s'arrêter³? Montre-nous une terre qui ne soit pas ébranlée...⁴ Ne touche pas les rênes, petit⁵, tu es sans expérience, ne monte pas sur le char sans avoir appris à conduire. Le ciel se satisfait des deux cochers qui, à eux seuls, conduisent et mènent le feu⁶. En effet, l'intelligence se laisse entraîner par le plaisir et l'intégrité de la raison, quand elle n'est pas sous la garde du Logos, se dégrade: la raison glisse jusque dans la grossièreté, et le salaire de son erreur, c'est sa déchéance. 2. En veux-tu des exemples? les anges qui avaient dédaigné la beauté de Dieu⁷ pour une beauté éphémère et ainsi tombèrent des cieux jusqu'à terre. Ou encore les Sichémites, qui sont châtiés parce qu'ils se sont abaissés⁸ jusqu'à outrager une jeune vierge⁹; un tombeau est leur châtement et le souvenir de leur punition nous guide vers le salut.

1. HOMÈRE, *Il.*, XIII, 4 (le poète veut dire que Zeus détourne son regard de la Troade).

2. HOMÈRE, *Il.*, XX, 59-60.

3. Proserpée de style diatribique.

4. Est-ce un souvenir du mot fameux d'ARCHIMÈDE (PAPPUS, éd. Hultsch, VIII, p. 1060)?

5. On soupçonne ici une lacune, dans laquelle aurait été précisée l'allusion au mythe de Phaëton, qui serait le παῖδον ici mentionné.

6. Souvenir du beau mythe du *Phédre*, 246 AD.

7. Cf. *Gen.* 6, 1-4.

8. Comme le rappelle Stachlin dans la seconde édition (1936), p. CVI, ad S. 244, Σικιμίται et καταπεπτωκότες sont en opposition, car Σικιμίται, d'après *Onomastica Sacra* 184, 56, signifie ἀνεβαίνουσα (cf. AMBROISE, *In Psalm.* 41).

9. Cf. *Gen.* 34, 1 (violence faite par Sichem à Dina, fille de Jacob), 26-28 (punition de Sichem et des siens).

III. Πρὸς τοὺς καλλωπιζομένους τῶν ἀνδρῶν.

15,1 Εἰς τοσοῦτον δὲ ἄρα ἐλήλακεν ἡ χλιδὴ ὡς μὴ τὸ θῆλυ μόνον νοσεῖν περὶ τὴν κενοσουδίαν ταύτην, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄνδρας ζηλοῦν τὴν νόσον. Μὴ γὰρ καθαρευόντες καλλωπισμοῦ οὐχ ὑγαινοῦσιν, πρὸς δὲ τὸ μαλακώτερον ἀποκλίναντες γυναικίζονται, κούρας μὲν ἀγενεῖς καὶ πορνικὰς ἀποκειρόμενοι,

χλάνισι δὲ δὴ φανάσι περιπεπεμμένοι
καὶ μαστίχην τρώγοντες, ὄζοντες μύρου.

2 Τί ἂν τις φαίη τούτους ἰδῶν ; Ἄτεχνῶς καθάπερ μετωποσκῶπος ἐκ τοῦ σχήματος αὐτοῦ καταμαντεύεται μοιχοῦς τε καὶ ἀνδρογύνους, ἀμφοτέρων ἀφροδίτην θηρωμένους, μισότριχας, ἄτριχας, τὸ ἄθος τὸ ἀνδρικὸν μυσσατομένους, τὰς κόμας δὲ, ὥσπερ αἱ γυναῖκες, κοσμουμένους. « Ἐπ' οὐχ ὅσους δὲ τὸλμας ζῶντες » οἱ παλίμβολοι

ῥέξουσιν ἀτάσθαλα καὶ κακὰ ἔργα,
3 φησὶν ἡ Σίβυλλα. Διὰ τούτους γοῦν πλήρεις αἱ πόλεις πιπτούτων, ξυρούντων, παρατιλλόντων τοὺς θηλυδρίας τούτους· ἐργαστήρια δὲ κατεσκευάσται καὶ ἀνέωκται πάντη καὶ τεχνίται τῆς ἐταιρικῆς ταύτης πορνείας συχρὸν

1. C'est là proprement le thème du présent chapitre, qui s'intéressera surtout aux rapports entre coquetterie masculine et pédérastie.
2. Citation d'un Comique inconnu : *C.A.F.*, III, p. 470, n° 338 ; Gussen, p. 43, n° 5. En guise de chewing-gum, les anciens Grecs (et l'usage persiste dans la Grèce d'aujourd'hui) mastiquaient de la résine de lentisque : *PAULY-WISSOWA*, XIV, 2, c. 2168 s., s.v. *Mastix*.

III. Aux hommes qui s'embellissent.

1. Or voici que la dépravation a progressé à tel point 15 que non seulement le sexe féminin est malade de cette passion des futilités, mais que les hommes aussi recherchent cette maladie. Comme ils sont en effet contaminés par ce désir de s'embellir, ils perdent leur santé et, déclinant vers une mollesse excessive, ils se donnent des allures de femmes : ils se font tailler les cheveux à la manière des voyous et des prostituées 1

« et ils sont bien nippés dans leurs manteaux élégants, ils mâchent des boules de gomme, ils embaument le parfum 2 ».

2. Que dire en les voyant ? tout simplement ce que dit le physiognomiste 3 : à leur allure, il les devine adultères et invertis, à l'affût des plaisirs amoureux des deux sexes, ayant la phobie du poil, glabres, horrifiés par la beauté virile, parant leur chevelure comme les femmes.

« Menant leur vie avec une audace impie », les roués « commettent des actes d'un orgueil insensé et pervers » : voilà ce que dit la Sibylle 4. 3. C'est à cause d'eux assurément que les villes foisonnent d'individus qui rasent, qui épilent à la poix ou à la main ces efféminés ; partout on équipe et on ouvre des officines, et les spécialistes

3. Bien oubliée aujourd'hui, la « physiognomonie » était une des sciences dont la culture antique traitait fiévreusement : voir le recueil des *Scriptores Physiognomiaci Graeci et Latini* (Aristote, etc.), éd. R. Forster, Leipzig 1893 ; cf. E. C. EVANS, « The study of Physiognomy in the Second Century A.D. », dans *Transactions and Proceedings of the Am. Philol. Ass.*, t. 72, 1941, p. 96-108 et « Physiognomics in the Ancient World », dans *Transactions of the Am. Philol. Society*, N. S. vol. 59, 5, 1969 (101 p.).

4. *Orac. sibyll.*, IV, 154-155.

4 ἐμπολώσιν ἀργύριον ἐμφανώς· οἷς σφᾶς καταπιπτοῦσι καὶ τὰς τρίχας ἀνασπῶσι πάντα τρόπον παρέχουσι, οὐδὲν αἰσχυρόμενοι τοὺς ὀρώντας οὐδὲ τοὺς παριόντας, ἀλλ' οὐδὲ ἑαυτοὺς ἄνδρας ὄντας· τοιοῦτοι γὰρ οἱ τῶν ἀγενεστέρων ἑλληωται παθῶν, ἅπαν τὸ σῶμα τοῖς βιαίτοις τῆς πίττης ὀλοκοῖς λελειουργημένοι.

16,1 Μέλει δὲ οὐδ' ὀπωσιῶν περαιτέρω τῆς τοιαύτης προβαίνειν ἀνασχυρίας. Εἰ γὰρ μηδὲν ἄπρακτον αὐτοῖς ὑπολείπεται, οὐδὲ ἐμοὶ ἄρητον. Ἔνα πινὰ τούτων τῶν ἀγενῶν παιδαγωγικῶς ἐπιλήπτων ὁ Διογένης ὀηρῖκα ἐπιπράσκετο, ἀνδρείως σφόδρα « ἦκε » εἶπεν, « μεϊράκιον, ἄνδρα ὦνῆσαι σαυτῷ », ἀμφιβόλῳ λόγῳ τὸ πορνικὸν 2 ἐκείνου σωφρονίζων. Τὸ γὰρ ἄνδρας ὄντας ξύρεσθαι καὶ λαινεσθαι πῶς οὐκ ἀγενεῖς ; Βαφᾶς δὲ τινας τριχῶν καὶ χρίσματα πολιῶν καὶ ξανθίσματα, ἀνδρογόνων ἐξωλῶν ἐπιπιδεύματα, καὶ τοὺς διακτενισμοὺς αὐτῶν τοὺς θηλυ- 3 δριώδεις μεθετόν. Ἢγοῦνται γὰρ καθάπερ ὄφεις τῆς κεφαλῆς ἀπεκδύσασθαι τὸ γῆρας μεταγράφοντες ἑαυτοὺς καὶ νεοποιούντες· εἰ καὶ σοφίσονται τὰς τρίχας, ἀλλ' οὐ τὰς ῥυτίδας διαφεύξονται, ἀλλ' οὐ λήσονται τὸν θάνατον σοφίζόμενοι τὸν χρόνον. Οὐ γὰρ δεινόν, οὐ δεινὸν γέροντα 4 δοκεῖν τὸ εἶναι λαθεῖν μὴ δυνάμενον. Ὅσῳ γοῦν ὁ ἄνθρωπος σπεύδει πρὸς τέλος, τοσοῦτῳ τιμώτερος πρὸς ἀλήθειαν, μόνον ἔχων αὐτοῦ πρεσβύτερον τὸν θεόν, ἐπεὶ

1. Sur la valeur historique de ce passage qui correspond, et parfois mot pour mot, à la description que donne ΑΡΗΕΝΕΕ, XII, 518 AB, d'après Théopompe, de tels salons d'épilation chez les « Étrusques » (il faut comprendre de façon plus générale : l'Italie pré-romaine), voir Introduction, p. 90. L'usage de l'épilation n'était pas inconnu des Grecs ; ce qui leur paraissait « barbare » était l'usage de la poix (ΑΡΗΕΝΕΕ, *ibid.*).

2. Anecdote rapportée par PHILON, *Prob.* 124 ; ΔΙΟΓΕΝΕ ΛΑΕΡΕC, VI, 74.

de cette débauche de courtesane se font ouvertement d'énormes fortunes¹ ; 4. les clients se livrent totalement à ceux qui les enduisent de poix et leur arrachent les poils, sans honte devant ceux qui les voient ou qui passent à côté d'eux, et ne rougissent pas en eux-mêmes de n'être pas des hommes ; car les amateurs de ces traitements avilissants vont jusqu'à se faire épiler le corps tout entier avec des applications de poix que l'on retire vivement.

1. Mais il ne faut pas faire de façons pour aller encore 16 au-delà d'une pareille impudeur. Car, si pour eux il n'y a rien qui soit laissé de côté comme étant irréalisable, il n'est rien pour moi non plus qui soit impossible à dire. Diogène, comme un bon pédagogue, blâma l'un de ces êtres avilis, alors qu'il était lui-même mis en vente comme esclave et lui dit dans un langage viril : « Viens, jeune homme, achète-toi un homme² ; ainsi cherchait-il à tempérer la sensualité de cet adolescent par cette expression à double sens. 2. Car, pour des hommes, comment ne serait-il pas avilissant³ de se faire raser et épiler ? Que les efféminés renoncent aux teintures capillaires, aux cosmétiques et aux colorants pour cheveux gris, aux préoccupations des androgynes maudits et à leurs séances de coiffure⁴ ! 3. Car ils croient pouvoir, comme le serpent, dépouiller leur tête des marques de la vieillesse⁵, en se maillant eux-mêmes et en se rajeunissant ; quand bien même ils triqueront leurs cheveux, ce n'est pas pour autant que les rides les épargneront, ni qu'ils échapperont à la mort en rusant avec le temps. Car il ne faut pas avoir peur, absolument pas, de paraître vieux quand on ne peut pas dissimuler qu'on l'est. 4. En tout cas, aux yeux de la vérité, un homme est d'autant plus respectable qu'il tend avec impatience à sa fin : il n'y a plus que Dieu

3. Le mot revient pour la quatrième fois (cf. § 15, 1, 4 ; 16, 1) : composante aristocratique dans la morale de Clément ! Cf. Introduction, p. 55.

4. Écho de ΜΥΣΟΝΤΟΥC, XXI, p. 116, 14-18 ; GUSSEN, p. 63, n° 8.

5. Cf. ΑΡΙCΤΟΤΕΛΕC, *Hist. anim.*, V, 17, 549 b 26 (en grec, γῆρας signifie à la fois « vieillesse » et « vieille peau dont se dépouille le serpent »). Cf. CΛΕΜΕΝΤ, *Protr.* 106, 1.

κάκινος ἀίδιος γέρον ὁ τῶν ὄντων πρεσβύτερος· « παλαιὸν ἡμερῶν » κέκληκεν αὐτὸν ἡ προφητεία, « καὶ ἡ θριξὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον καθαρὸν », ὁ προφήτης λέγει. Οὐδεὶς δὲ ἄλλος, φησὶν ὁ κύριος, « δύναται ποιῆσαι 17,1 τρίχα λευκὴν ἢ μέλαιναν ». Πῶς οὖν ἀντιδημιουργοῦσι τῷ θεῷ, μάλλον δὲ ἀντικεῖσθαι βιάζονται οἱ ἄθεοι τὴν ὑπ' αὐτοῦ πεπολιωμένην παραχαράττοντες τρίχα; « Στέφανος δὲ γερόντων πολυτερία », φησὶν ἡ γραφή, καὶ τοῦ προσώπου αὐτῶν ἡ πολιὰ ἄνθος πολυτερίας· οὐ δὲ τὸ πρεσβεῖον τῆς ἡλικίας, τὸν πολιέα, κατασχάουσι. Οὐκ ἔστιν δέ, οὐκ ἔστιν ἀληθινὴν ἐνδεικνύει τὴν ψυχὴν 2 τὸν κίβδηλον ἔχοντα κεφαλὴν. « Ὑμεῖς δὲ οὐχ οὕτως », φησὶν, « ἐμάθετε τὸν Χριστόν, εἴ γε αὐτὸν ἠκούσατε καὶ ἐν αὐτῷ ἐδιδάχθητε, καθὼς ἐστὶν ἀλήθεια ἐν τῷ Ἰησοῦ, ἀπαθέσθαι ὑμᾶς κατὰ τὴν προτέραν ἀναστροφὴν τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον », οὐ τὸν πολιόν, ἀλλὰ « τὸν φθειρόμενον κατὰ τὰς ἐπιθυμίας τῆς ἀπάτης· ἀνανεοῦσθαι δέ », μὴ βαφαῖς καὶ καλλωπίσασιν, ἀλλὰ « τῷ πνευματικῷ νοῦς ὑμῶν καὶ ἐνδύσασθαι τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ θεὸν κτισθέντα ἐν δικαιοσύνῃ καὶ οἰοτήτῃ τῆς 3 ἀληθείας. » Ἄνδρα δὲ ὄντα κτενίζεσθαι καὶ ἀποκείρεσθαι ξυρῶ πρὸς εὐπρέπειαν καὶ πρὸς τὸ ἔσοπτον διατιθέμενον τὰς τρίχας ξυρεσθαί τε καὶ ἀποτίλλεσθαι καὶ λεαίνεσθαι τὰς γένους πῶς οὐ γυναικεῖον; Καὶ εἰ μὴ τις αὐτοὺς γυμνοῦς 4 ἴδωι, κἄν γυναικας ὑπολάβωι. Εἰ γὰρ καὶ μὴ χρυσοφορεῖν αὐτοῖς ἐφέεται, ἀλλ' οὖν γε διὰ τὴν θηλυδριώδη ἐπιθυμίαν ἱμάντας καὶ λώματα χρυσίου περιπτύξαντες πετάλοις ἢ

1. *Dan.* 7, 9.2. *Matth.* 5, 36.

3. Sur la force de l'expression, cf. QUATEMBER, p. 126, n. 149.

4. *Sag. Sîr.* 25, 6.5. On retrouvera la même idée à propos des cheveux postiches des femmes : *infra*, 63, 1 s.

qui soit plus âgé que lui, puisque Dieu aussi est un éternel vieillard, se trouvant plus âgé que les créatures; la prophétie l'a appelé « l'Ancien des jours » et le prophète a dit: « Les cheveux de sa tête sont comme une laine propre¹. » Mais personne d'autre, dit le Seigneur, « ne peut rendre ses cheveux blancs ou noirs² ». 1. Comment donc 17 peuvent-ils travailler à l'inverse de Dieu, ou plutôt, comment persistent-ils à s'opposer à Lui, les impies qui dénaturent leur chevelure, quand Dieu l'a fait blanchir³? « La couronne des vieillards, c'est une riche expérience⁴ » dit l'Écriture, et leur tête blanche est la fleur de cette expérience; mais eux, ils déshonorent le privilège de l'âge, les cheveux blancs. Il n'est pas possible, non, qu'un homme montre son âme dans sa vérité quand il fait mentir sa tête⁵. 2. « Mais vous, dit l'Apôtre, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître le Christ, si du moins vous l'avez écouté et si l'on vous a enseigné en lui, conformément à la vérité qui est en Jésus, à vous dépouiller du vieil homme, celui de votre premier genre de vie⁶ », non pas l'homme aux cheveux blancs, mais « celui que corrompent les désirs trompeurs; et à vous renouveler », non pas par des lotions et des embellissements, mais « par le soufflé qui doit animer votre esprit, et à revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité⁷ ». 3. Lorsqu'on est un homme, n'est-ce pas se conduire comme une femme que de se mettre devant son miroir pour se peigner les cheveux et les couper au rasoir afin d'être élégant, que de se raser, de s'épiler et de se faire les joues absolument lisses? Et si on ne les voyait pas nus, on les prendrait pour des femmes. 4. Car, s'il ne leur est pas permis de porter des bijoux d'or, voici du moins à quoi les mènent leurs désirs efféminés: ils recouvrent de feuilles d'or les courroies et les franges de leurs vêtements⁸, ou bien ils se fabriquent avec la même matière des espèces de petites

6. Étonnante adaptation accommodative du texte de saint Paul, *Éphés.* 4, 22 et parallèles!7. *Éphés.* 4, 20-24.8. Sur cet usage, voir DAREMBERG-SAGLIO, s.v. *Fimbriae*, p. 1137.

τινα σφαιρικὰ τῆς αὐτῆς ὕλης ποιησάμενοι σχήματα σφυρῶν ἀπαρτῶνται καὶ τραχήλων ἀπαιωροῦσι.

18,1 Σφίσμα τοῦτο καταγότων ἀνθρώπων εἰς τὴν γυναικωνῶ-
 τιν κατασυρομένων, ἀμφιβίων καὶ λάγων θηρίων· πορνικὸς
 τῆς ἐνέδρας ὁ τρόπος καὶ ἄθεος οὗτος. Ὁ γὰρ θεὸς τὴν
 μὲν γυναικα λείαν ἠθέλησεν εἶναι, αὐτοφειῇ τῇ κόμῃ
 μόνη ὡσπερ ἵππον τῇ χαιτῇ γαυρουμένην, τὸν δὲ ἄνδρα
 καθάπερ τοὺς λέοντας γενεῖσι κοσμήσας καὶ τοῖς λαοῖσι
 2 ἠνδρωσε στήθεσι· δεῖγμα τοῦτο ἀλκῆς καὶ ἀρχῆς. Ταύτη
 καὶ τοὺς ἀλεκτρούνας τοὺς ὑπερμαχοῦντας τῶν ὀρνίθων
 καθάπερ κόρουσι τοῖς κόλλεσιν ἐκαλλάπτειν. Καὶ οὕτως
 περὶ πολλοῦ τὰς τρίχας ταύτας ὁ θεὸς ἠγείρει ὥστε ἅμα
 φρονήσει κελεύειν παραγίνεσθαι αὐτὰς τοῖς ἀνδράσι, καὶ
 δὴ ἀγασθεῖς τῇ σεμνότητι τὸ βλοσυρὸν τοῦ θεάματος
 3 γερὰρ τετίμηκεν πολὺ. Φρόνησις δὲ καὶ ἀκριβεῖς λογισ-
 μοὶ πολλοὶ συνέσει συνακμάζουσι τῷ χρόνῳ, καὶ τὸ γῆρας
 ἐνισχίουσι τῷ τόνῳ τῆς πολυπειρίας, ἄνθος ἀξίεραστον
 φρονήσεως σεμνῆς εἰς πίστιν εὐλογον προτείνοντες <τὴν>
 πολιάν.

19,1 Τοῦτο οὖν τοῦ ἀνδρὸς τὸ σύνθημα, τὸ γένειον, δι' οὗ
 καταφαίνεται ὁ ἀνὴρ, πρεσβύτερόν ἐστι τῆς Εὔας καὶ
 σύμβολον τῆς κρείττονος φύσεως· τούτῳ πρέπειν ἐδικαίωσε
 τὸ λάσιον ὁ θεός, καὶ διέσπειρεν παρὰ πᾶν τὸ σῶμα τοῦ
 ἀνδρὸς τὰς τρίχας, τὸ δὲ ὅσον λεῖον αὐτοῦ καὶ μαλακὸν

1. DAREMBERG-SAGLIO, s.v. *Pericælis*, p. 397.
 2. Ce thème était cher à la prédication stoïcienne : voir par ex.
 ÉPICTÈTE, III, 1, 25 s.

3. Cf. plus loin § 68.

4. Deux mots qui viennent d'HOMÈRE, *Il.*, I, 189.

5. Mêmes comparaisons chez MUSONIUS (éd. Hense), qui avait
 lui aussi consacré une diatribe à la question des cheveux et de la
 barbe : XXI, p. 114, 15-17, et cf. toujours ÉPICTÈTE, I, 16, 18. Cf.
 aussi SÉNÈQUE, *Nat. quaest.*, VII, 31, 2-3.

6. Clément vit sans doute à une époque où le port de la barbe

boules pour se les attacher aux chevilles ou les pendre
 à leur cou¹.

1. C'est là une invention d'hommes amollis², qui se
 laissent attirer dans les gynécées et qui sont des espèces
 d'animaux lascifs et amphibies ; cette sorte de ruse tient
 de la débauche et de l'impiété. Car Dieu a voulu que la
 femme soit imberbe, fière de sa seule chevelure naturelle³
 comme le cheval l'est de sa crinière ; mais il a orné l'homme
 d'une barbe comme les lions et il l'a désigné comme un
 homme par une poitrine velue⁴ ; c'est le signe de la force
 et de l'autorité. 2. Pareillement, il a paré de crêtes
 semblables à des casques les coqs⁵, qui combattent pour
 défendre les poules. Et Dieu attache une telle importance
 à cette pilosité qu'il en a fixé la croissance pour les hommes
 au même moment que celle de la sagesse : précisément parce
 qu'il aime la gravité, il a rendu imposant l'aspect de l'homme
 en l'honorant d'une respectable barbe blanche. 3. La
 sagesse et la raison blanchies par la réflexion n'arrivent
 à leur plein épanouissement qu'avec le temps ; elles
 fortifient la vieillesse par la vigueur d'une riche expérience,
 elles présentent sa barbe blanche comme l'aimable
 fleur d'une sagesse imposante et lui confèrent le droit
 à une confiance tout à fait justifiée.

1. Tel est donc le signe distinctif de l'homme : la
 barbe⁶, par quoi il montre qu'il est un homme, plus
 ancien qu'Ève et le symbole d'une nature supérieure ;
 à lui, Dieu a décidé que convenait la pilosité⁷ et il a
 parsemé de poils tout le corps de l'homme, mais le seul
 endroit glabre et mou de son côté⁸, il le lui a enlevé pour

est redevenu normal (entre Hadrien et Constantin), mais ce qu'il
 dit ici est un lieu commun de la philosophie hellénistique : elle n'avait
 pas accepté la mode des mentons rasés qui s'était introduite dans le
 monde grec à partir d'Alexandre : voir par ex. CURYSSIPPE, *S.V.F.*,
 III, p. 198, fr. 2 (= ΑΡΗΜΕΝΕΣ, XIII, 565 A). Ajouter GUSSEN, p. 85,
 n° 5.

7. Le mot est chez MUSONIUS, XXI, p. 114, 16.

8. Cf. *Gen.* 2, 21 s.

ἀφειλετο τῆς πλευρᾶς εἰς ὑποδοχὴν σπέρματος εὐαφῆ τὴν Εὐαν δημιουργήσας γυναῖκα βοηθὸν οὖσαν γενέσεως 2 καὶ οἰκουρίας. «Ὁ δὲ — προήκατο γὰρ τὸ λείον — ἔμεινεν τε ἄνθρωπος καὶ τὸν ἄνδρα δεικνύει καὶ τὸ δρᾶν αὐτῷ συγκεχώρηται, ὡς ἐκείνη τὸ πάσχειν. Ξηρότερα γὰρ φύσει καὶ θερμότερα τὰ δασέα τῶν ψιλῶν ἔστιν. Διὸ καὶ τὰ ἄρρυνα τῶν θηλειῶν καὶ τὰ ἔνορχα τῶν ἐκτρομιῶν καὶ τὰ τέλεια τῶν ἀτελῶν δασυτέρα τέ ἐστι καὶ θερμότερα. 3 Τὸ οὖν τῆς ἀνδρώδους φύσεως σύμβολον, τὸ λάσιον, παρανομεῖν ἀνόσιον τὸ δὲ καλλώπισμα τῆς λειάνσεως, θερμαίνομαι γὰρ ὑπὸ τοῦ λόγου, εἰ μὲν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας, θηλυδρίου, εἰ δὲ ἐπὶ τὰς γυναῖκας, μοιχοῦ ἄμφω δὲ ὅτι μάλιστα πορρωτάτω τῆς ἡμετέρας ἐκτροπιστέον πολιτείας. 4 « Ἀλλὰ καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς ὑμῶν πᾶσαι ἡριθμημέναί », φησὶν ὁ κύριος ἡριθμῆνται δὲ καὶ <αἱ> ἐπὶ τῷ γενεῖω καὶ μὴν καὶ αἱ παρ' ὄλον τὸ σῶμα.

20,1 Οὐδ' ὀπωστιῶν ἐκτιλτέον παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ θεοῦ τὴν ἐγκαθηριθμημένην τῷ αὐτοῦ θελήματι « Εἰ μὴ τι οὐκ ἐπιγινώσκετε ἑαυτοὺς », φησὶν ὁ ἀπόστολος, « ὅτι Χριστὸς Ἰησοῦς ἐν ὑμῖν », ὃν εἰ ἐνοικοῦντα ἴδωμεν, 2 οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν αὐτὸν λαβῶσθαι τετολημήκειμεν. Τὸ δὲ καὶ πιττοῦσθαι — ὀκνῶ καὶ λέγειν τὴν περὶ τοῦργον ἀσχημοσύνην — ἀπεστραμμένους καὶ κεκυφώτας καὶ

1. Nous retrouvons la théorie de la génération chère à Clément : voir déjà I, 48, 1 s. ; II, 83, 1 s. Cf. SPANNEUT, p. 191 s.

2. Cf. ARISTOTE, *De anim. gener.*, I, 729 a.

3. Sur cette « plus forte chaleur » du mâle, voir déjà aussi I, 48, 3 ; c'est une doctrine classique : ARISTOTE, *De anim. gener.* II, 748 b, etc. ; GALEN, *De usu part. corp.*, XIV, 6, t. IV, p. 158 Kulln ; cf. SPANNEUT, p. 193, n. 4.

4. Cf. ci-dessus, § 17, 3.

5. Transposition d'un apophtegme de Diogène le Cynique : DIOGÈNE LAËRCE, VI, 54.

6. Nous retrouvons ce mot, à prendre ici, comme le plus souvent, au sens de « genre de vie ».

en fabriquer le réceptacle de sa semence¹ : une femme délicate, Ève, qui doit l'aider à la génération des enfants et à la vie des foyers. 2. Quant à lui — puisqu'il avait perdu la partie glabre de son corps — il resta homme et il montre ce qu'est l'homme ; et c'est à lui qu'a été accordé le rôle actif, comme à elle le rôle passif². En effet, les corps velus sont par nature plus secs et plus chauds que les corps dépourvus de poils. C'est pourquoi les êtres mâles sont plus velus et plus chauds que les êtres femelles³, les animaux entiers plus que ceux qui sont châtrés, les adultes plus que ceux qui n'ont pas achevé leur croissance. 3. Il est donc sacrilège de maltraiter ce qui est le symbole de la nature virile, la pilosité. Mais vouloir s'embellir en s'épilant⁴ — je m'enflamme quand j'entends ce mot — si on le fait pour un homme, c'est le signe d'un efféminé⁵, et si on le fait pour une femme, c'est le signe d'un adultère ; il faut éloigner et écarter de notre vie⁶ le plus possible l'un et l'autre. 4. « En vérité, tous les cheveux de votre tête sont comptés », dit le Seigneur⁷ ; mais ils sont aussi comptés, les poils qui couvrent votre menton et même assurément ceux qui sont partout sur votre corps.

1. Et l'on ne doit en aucune façon supprimer, contrairement aux intentions de Dieu⁸, le cheveu qui a été compté de par sa volonté : « Si vous ne vous connaissez pas vous-mêmes, dit l'Apôtre, (si vous ne reconnaissez pas) que le Christ Jésus est en vous⁹ », si nous savions qu'il habite en nous¹⁰, je me demande comment nous aurions osé l'outrager. 2. S'enduire de poix à épiler¹¹ — j'hésite encore à dire l'indécence que comporte ce traitement — se retourner, se courber et dénouer, jusqu'à les bien faire voir,

7. *Matth.* 10, 30. *Lc* 12, 7.

8. Terme technique de la philosophie stoïcienne : voir J. SOUILLÉ, éd. d'ÉPICTÈTE, I, p. L, n. 3.

9. *II Cor.* 13, 5.

10. Thème spirituel cher à Clément : l'inhabitation du Christ en nous. Introduction, p. 40.

11. Cf. ci-dessus, § 15, 3-4, et n. 1.

τῆς φύσεως τὰ ἀπόρρητα εἰς τὸ συμφανὲς ἀπογυμνοῦντας, ἐξορχουμένους καὶ λорδομένους, ἀπερυθρίωσι σχήμασιν οὐκ ἀπερυθρίωντας αὐτούς, ἐν αὐτῇ νεολαίᾳ καὶ γυμνασίῳ μέσῳ, ἔνθα ἀρετῇ ἀνδρῶν ἐξετάζονται, ἀσχημονοῦντας, τὸ παρὰ φύσιν τοῦτο διώκοντας ἐπιτήδευμα, πῶς οὐχὶ τῆς ἐσχάτης ἀσελγείας ἐστίν; Οἱ γὰρ ἐν τῷ φανερῷ τοιαῦτα διαπραττόμενοι σχολῇ γ' ἂν αἰδεσθεῖεν οἴκοι 3 πινάς. Καταμαρτυρεῖ δὲ αὐτῶν ἢ ἐν τῷ δημοσίῳ ἀναισχυντία τὴν ἐν τῷ ἀφανεί ἐπ' ἐξουσίας ἀκολασίαν· ὁ γὰρ ὑπὸ τὰς αὐγὰς τὸν ἀνδρα ἀρνούμενος πρόδηλός ἐστι νύκτωρ 4 ἐλεγχόμενος γυνή. « Οὐκ ἔσται δέ », εἶπεν ὁ λόγος διὰ Μωυσέως, « ἀπὸ θυγατέρων Ἰσραὴλ πρόνῃ, καὶ οὐκ ἔσται ὁ πορνεύων ἀπὸ υἱῶν Ἰσραήλ. » 'Ἄλλ' ἠφέλει, φησὶν, ἡ πέττα. 'Ἄλλὰ διαβάλλει, φημί· οὐκ ἂν δὲ ἠθέλησέ τις εὐφρονῶν πρόνος εἶναι δοκεῖν, μὴ νοσῶν, καὶ διαβάλλειν ἐπιτηδεύειν τὴν καλὴν εἰκόνα οὐκ ἂν ἐκὼν βουληθεῖη 5 τις. Εἰ γὰρ « τοὺς κατὰ πρόθεσιν κλητοὺς προέγνω ὁ θεός συμμόρφους τῆς εἰκόνης τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ », [δι'] οὗς κατὰ τὸν μακάριον ἀπόστολον « ὥρισεν εἰς τὸ εἶναι αὐτὸν πρωτότοκον ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς », πῶς οὐκ ἄθεοι 6 <οἱ> τὸ σύμμορφον τοῦ κυρίου λαβόμενοι σῶμα; 'Ἀνδρὶ δὲ βουλομένῳ εἶναι καλῶ τὸ κάλλιστον ἐν ἀνθρώπῳ τὴν διάνοιαν κοσμητέον, ἦν καθ' ἐκάστην ἡμέραν εὐπρεπεστέρην ἐπιδικτέον' παραυλιτέον δὲ οὐ τὰς τρίχας, ἀλλὰ τὰς ἐπιθυμίας.

21,1 'Εγὼ καὶ τῶν ἀνδραποδοκαπήλων τὰ παιδάρια ἐλεῶ

1. Expression homérique : *Il. XIII, 277*; GUSSEN, p. 80, n° 3.
2. Souvenir ou citation d'un Comique ? Voir BLASS, *Hermès*, XXXV (1900), p. 341.
3. *Deut.* 23, 17.
4. Jeu de mots sur ὠφελεῖ/διαβάλλει.
5. La théologie de l'Incarnation permet de transposer au corps même de l'homme la notion de « fait à l'image de Dieu » (*Gen. 1, 26-27*) : cf. Introduction, p. 37.
6. *Rom.* 8, 28-30.

les parties du corps qui doivent rester cachées, s'exhiber et se courber en deux, ne pas rougir de prendre des attitudes qui font rougir, au milieu des jeunes gens et en plein gymnase, là où on juge de la vertu des hommes¹, y manquer de décence, y rechercher ces mœurs contre nature : est-ce que tout cela n'est pas le comble du dévergtement ? Car ceux qui agissent ainsi aux yeux de tous, encore moins auraient-ils honte de le pratiquer chez eux devant quelques-uns. 3. Leur impudence en public atteste contre eux leur débauche sans retenue dans le privé ; celui, en effet, qui renie l'homme dans la lumière du jour mérite de toute évidence le reproche d'être une femme pendant la nuit². 4. « Il n'y aura pas, dit le Logos par la voix de Moïse, de prostituée parmi les filles d'Israël, et il n'y aura pas de débauché parmi les fils d'Israël³. » Cependant, dit quelqu'un, la poix n'est pas inutile. Je réponds : oui, mais elle rend suspect⁴. On ne saurait, si l'on est raisonnable, consentir à passer pour un débauché — ou alors on a l'esprit malade — et l'on ne voudrait pas de plein gré s'ingénier à rendre suspecte la belle « image ». 5. Car, si « Dieu a connu d'avance ceux qui étaient appelés, selon son dessein, comme étant conformes à l'image de son Fils⁵ », ceux qu'il a, selon le bienheureux Apôtre, « choisis, afin que son Fils soit le premier né au milieu de beaucoup de frères⁶ », comment ne seraient-ils pas des athées ceux qui outragent le corps qui est conforme à celui du Seigneur ? 6. Si l'on veut avoir la beauté de l'homme, il faut orner ce qui est le plus beau dans l'être humain, l'intérieur, que chaque journée doit montrer toujours plus noble. Ce qu'il faut arracher, ce ne sont pas les poils, mais les convoitises.

1. Je suis plein de pitié⁷ pour ces enfants qui, chez les 21

7. On relèvera la note de pitié pour les malheureuses victimes de l'esclavage. Tout ce § 21 rappelle le tableau de *Rom.* 1, 18-32, mais les mœurs païennes ne s'étaient pas améliorées entre le temps de saint Paul et celui de Clément : Alexandre en particulier était un marché florissant pour l'esclavage et la prostitution ; son rayon d'action s'étendait jusque dans l'Inde, comme en témoigne le *Périple de la Mer Érythrée*.

εἰς ὕβριν κοσμούμενα, ἀλλ' οὐχ ὄφ' ἑαυτῶν λελώβηται, κελευόμενα δὲ εἰς αἰσχροκέρδειαν τὰ δούστινα καλλωπίζονται. Οἱ δὲ ἐκόντες ταῦτα αἰρούμενοι δρᾶν, ἢ κελευόμενοι θανάτου ἂν ἐπιμήσαντο, εἰ ἄνδρες ἦσαν, πῶς οὐ κατὰ πτυστοί;

2 Καὶ νῦν μὲν εἰς τοσοῦτον ἀκολασίας ἐλήλακεν ὁ βίος ἐντροφύσῃς ἀδικίας, καὶ τὸ λάγνον πᾶν ἐπικέχυται ταῖς πόλεσι νόμος γενόμενον· ἐπὶ τέγουσ ἐστάσι παρ' αὐτοῖς τὴν σάρκα τὴν ἑαυτῶν εἰς ὕβριν ἡδονῆς πιπράσκουσαι γυναῖκες, καὶ παῖδες ἀρνεῖσθαι τὴν φύσιν δεδιδαγμένοι

3 προσποιούνται γυναῖκες. Πάντα μετακεκίνηκεν ἡ τρυφή· καθήρχυνε τὸν ἄνθρωπον ἀβροδίατος περιεργία· πάντα ζῆτεῖ, πάντα ἐπιχειρεῖ, βιάζεται πάντα, συγχέει τὴν φύσιν, τὰ γυναικῶν οἱ ἄνδρες πεπόνθασιν καὶ γυναῖκες ἀνδρίζονται παρὰ φύσιν γαρούμεναί τε καὶ γαμοῦσαι γυναῖκας.

4 Πόρος δὲ οὐδεὶς ἄβρατος ἀκολασία· κοινή δὲ αὐτοῖς ἀφροδίτη δημεύεται, συνέστιος τρυφή. Ὡ τοῦ ἔλευνοῦ θεάματος, ὦ τοῦ ἀρρήτου ἐπιτηδεύματος· τρόπαια ταῦτα τῆς πολιτικῆς ὁμῶν ἀκрасίας δείκνυται, τῶν ἔργων ὁ ἔλεγχος αἱ χαμαι-5 τύπαι. Φεῦ τῆς τοσαύτης ἀνομίας. Ἄλλ' οὐδὲ συνιάσιν οἱ ταλαίπωροι, ὡς τὸ ἄδηλον τῆς συνουσίας πολλὰς

ἐργάζεται τραγωδίας. Παιδὶ πορνέουσιν καὶ μαχλώσας θυγατράσιν ἀγνοήσαντες πολλάκις μίγνυνται πατέρες, οὐ μεμνημένοι τῶν ἐκτεθέντων παιδίων, καὶ ἄνδρας δείκνυσι τοὺς γεγεννηκότας ἀκрасίας ἐξουσία.

1. Les manuscrits donnent, à la fin de cette phrase, *γυναικες*, que Staeelin a gardé dans ses deux éditions. Nous corrigeons en *γυναικας* sur la suggestion de A. Plassart, ce qui permet d'éviter la répétition anormale de *γυναικες* dans la même proposition.

2. Transposition d'un mot attribué à Cratès, sur la statue d'or de la courtisane Phrynè que Praxitèle avait dédiée à Delphes : Arrivé, XIII, 591 B (cf. PLUTARQUE, *De orac. Pyth.*, 401 A, et le commentaire de R. FLACELLÈRE dans son édition, Lyon 1937, p. 63-64) ; DIOGÈNE LAÛRTCE, VI, 60, attribue le même mot à Diogène le Cynique.

marchands d'esclaves, sont parés pour l'ignominie : ce n'est pas qu'ils s'outragent eux-mêmes, mais, les malheureux ! ils reçoivent l'ordre de s'embellir pour faciliter la recherche honteuse du gain. Comment ne sont-ils pas dignes de mépris, ceux qui, de leur plein gré, choisissent de commettre des actes tels que, si on les leur imposait, ils s'estimeraient passibles de la mort, si du moins ils étaient des hommes ?

2. Aujourd'hui, le dérèglement de la vie atteint un tel point que l'imiquité foisonne et que la débauche sous toutes ses formes submerge les villes et y est devenue la loi ; dans les mauvais lieux, les femmes sont autour de ces hommes et leur vendent leur propre corps pour un ignoble plaisir, et des enfants à qui l'on a appris à renier la nature se font passer pour femmes. 3. La sensualité a tout bouleversé ; l'excès d'une vie efféminée a déshonoré l'être humain ; on cherche tout, on essaie tout, on fait violence à tout, on brouille la nature, les hommes jouent passivement le rôle de femmes, et les femmes agissent comme des hommes, lorsqu'elles se laissent posséder de façon contraire à la nature ou qu'elles s'unissent à des femmes ! 4. Il n'y a rien que n'ait pas essayé l'inconduite ; on proclame que les plaisirs de l'amour leur sont communs, qu'on peut s'installer dans une vie voluptueuse. O spectacle pitoyable ! O mœurs immomnables ! Voici donc les trophées² qu'on expose de votre inconduite dans vos cités : la preuve de ce que vous faites, ce sont les prostituées. 5. Hélas ! quelle grave anarchie ! Mais ces malheureux ne comprennent même pas combien de situations tragiques entraînent ces relations sexuelles entre partenaires inconnus. A un enfant dépravé, à des filles débauchées, s'accouplent souvent et sans le savoir leurs propres pères, qui ne se rappellent pas leurs petits enfants exposés, et cette conduite licencieuse fait des pères (de ces filles) leurs maris³.

3. Lieu commun de l'apologétique chrétienne : voir le dossier rassemblé par M. PELLEGRIANO dans son édition commentée de MINUCIUS FELIX, Turin 1947, p. 230, *Octavius* 31, 4, et Gussen, p. 88, n° 18 b.

22,1 Ταῦτα οἱ σοφοὶ τῶν νόμων ἐπιτρέπουσιν ἕξασιν αὐτοῖς ἄμαρτεῖν κατὰ νόμον, καὶ τὸ ἀπόρρητον τῆς ἡδονῆς εὐκόλιαν λέγουσιν. Μοιχείας ἀπηλλάχθαι νομίζουσιν οἱ μοιχεύοντες τὴν φύσιν, ἔπειτα δὲ αὐτοῖς τῶν πολυημάτων τιμωρὸς ἡ δίκη· καὶ καθ' ἑαυτῶν ἀπαραίτητον ἐπισπώμενοι συμφορὰν ὀλίγου νομίσματος ὠνοῦνται θάνατον. Τούτων ἔμποροι τῶν φορτίων οἱ κακοδαίμονες πλεύουσιν, ὡς σῖτον, ὡς οἶνον, πορνείαν ἀγώγιμον φέροντες. Ἄλλοι δὲ ἀθλιώτεροι μακρῶ ὡς ἄρτον, ὡς ὄψον, ἀγοράζουσιν ἡδονάς, οὐδὲ ἐκεῖνο ἐν νῶ λαβόντες τὸ Μουσεῶς· « Οὐ βεβηλώσεις τὴν θυγατέρα σου ἐκπορνέουσαι αὐτήν, καὶ οὐκ ἐκπορευέσει ἡ γῆ, καὶ ἡ γῆ πλησθήσεται ἀνομίας. » Ταῦτα προσφητεύετο πάλαι, ἀρίθλος δὲ ἡ ἔκβασις· πᾶσα ἡδὴ πεπλήρωται γῆ καὶ πορνείας καὶ ἀνομίας.

23,1 Ἀγαμαι τοὺς παλαιούς Ῥωμαίων νομοθέτας ἀνδρόγυον ἐμίσησαν ἐπιτήδευσιν οὗτοι, καὶ τοῦ σώματος τὴν πρὸς τὸ θῆλον κοινωνίαν παρὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον ὀρύγματος ὡς κατηξίωσαν κατὰ τὸν τῆς δικαιοσύνης νόμον. Οὐ γὰρ θέμις ἐκτλαῖ ποτε τὸ γένειον, τὸ κάλλος τὸ σύμφυτον, τὸ γενναῖον κάλλος

πρῶτον ὑπηγήγη, οὐπερ χαριστάτη ἦβη.

Προβαίων δὲ ἡδὴ ἐπαλείφεται γανούμενος πώγωνι, ἐφ' ὃν κατέβαυε τὸ μύρον τὸ προφητικὸν Ἀαρὼν τιμωμένου. Χρὴ δὲ τὸν ὀρθῶς παιδαγωγούμενον, ἐφ' ὃν ἡ εἰρήνη κατεσκήνωσεν, καὶ πρὸς τὰς ἑαυτοῦ τρίχας εἰρήνην ἄγειν.

1. Car les législations antiques, à commencer par celle de Solon, avaient toléré la prostitution.

2. Souvenir d'une expression de ΠΛΑΤΩΝ, *Lois*, IV, 716 A.

3. *Id.*, 19, 29.

4. Clément, en bon Grec, ne connaît que très vaguement les choses romaines : il fait allusion aux lois Scantinia et Tibia de *nefasta Venere*, mais leur attribue à tort la peine infligée aux seules Vestales coupables d'avoir rompu leur vœu.

1. Voilà ce que permet la sagesse des lois¹. On **22** autorise les hommes à pécher légalement, et on nomme une heureuse nature celui qui cherche ces jouissances innommables. Ceux qui adultèrent la nature croient qu'ils sont exempts d'adultère, mais la justice qui châtie leurs audaces s'attache à leurs pas²; ils s'attirent à eux-mêmes un malheur inexorable en achetant la mort au prix d'une petite pièce de monnaie. C'est comme trafiguants de ces marchandises qu'ils traversent la mer, les malheureux! emmenant comme on transporte du blé ou du vin une cargaison de prostituées. **2.** Puis d'autres, encore beaucoup plus malheureux, achètent les plaisirs comme on achète du pain ou des aliments, sans que leur vienne à l'esprit ce mot de Moïse : « Tu ne profaneras pas ta fille en la livrant à la prostitution, et la terre ne sera pas livrée à la prostitution; et la terre sera remplie d'iniquité³. » Voilà quelle était l'ancienne prophétie, et l'accomplissement en est tout à fait évident : toute la terre est maintenant remplie de prostitution et d'iniquité.

1. J'admire les anciens législateurs des Romains⁴; **23** ils détestèrent cette conduite efféminée et ils sanctionnèrent du supplice de la fosse l'union sexuelle des corps, si elle n'est pas accomplie selon la loi naturelle⁵, et en cela ils se conformèrent aux lois de la justice. **2.** Il n'est donc jamais permis d'épiler le menton, c'est une beauté naturelle, c'est une beauté pleine de noblesse pour celui « chez qui commence à percer la moustache et dont l'âge entre tous est charmant⁶ ». Et quand il avance en âge, il use de frictions, tout fier de sa barbe, sur laquelle coule et descend le parfum prophétique d'Aaron, lorsque celui-ci est honoré d'une onction⁷. Il faut que celui qui a reçu une bonne éducation, sur qui a reposé la paix, reste aussi en paix avec sa propre pilosité.

5. Écho de la morale stoïcienne : la loi naturelle; cf. SPANNEUR, P. 252 s.

6. ΗΟΜΗΡΟΣ, *Il.*, XXIV, 348 (trad. Mazon, Chantaine, etc.); *Od.*, X, 279.

7. Cf. *Ps.* 132, 2.

8 Τί τοῖνυν οὐκ ἄν ἐπιτηδεύσειαν αἱ γυναῖκες αἰ εἰς μαχλοσύνην σπεύδουσαι, τοιαῦτα τολμῶσιν ἐνοπριζόμεναι τοῖς ἀνδράσιν; Μᾶλλον δὲ οὐκ ἄνδρας, βατάλους δὲ καὶ γύνιδας καλεῖν τούτους χρή, ὧν καὶ αἰ φωναὶ τεθρυμμέναι 4 καὶ ἡ ἐσθῆς τεθλαυμένη ἀφή καὶ βαφή. Δῆλοι δὲ οἱ τοιαῦτοι ἐλεγχόμενοι τὸν τρόπον ἔξωθεν ἀμπεχόνῃ, ὑποδέσει, σχήματι, βαδίσματι, κουρᾷ, βλέμματι· «ἀπὸ δράσεως γὰρ ἐπιγνωσθήσεται ἄνθρωπος», ἡ γραφή λέγει, «καὶ ἀπὸ ἀπαντήσεως ἀνθρώπου ἐπιγνωσθήσεται ἄνθρωπος; στολισμὸς ἀνδρὸς καὶ βῆμα ποδὸς καὶ γέλωσ ὀδόντων ἀναγγελεῖ 5 τὰ περὶ αὐτοῦ.» Οἱ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα πρὸς τὰς ἄλλας πεπολεμωμένοι τρίχας μόνον τὰς ἐπὶ τῇ κεφαλῇ περιέπουσι μικροῦ δεῖν ἀναδούμενοι κεκρυφάλους τὰς κόμας ὥστερ 24,1 αἱ γυναῖκες. Λέοντες μὲν οὖν αὐχοῦσι τὸ λάσιον αὐτῶν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς ἀλικῆς ὀπλίζονται τῇ τριχί, κάπροι δὲ καὶ αὐτοὶ σεμνόνονται λοφιᾷ, ἀλλὰ φρίσσοντας αὐτοὺς τὴν τριχὰ δεδοίκασιν κυνηγοί,

είροπόκοι δ' ὄιες μαλλοῖς καταβεβρίθασιν,

ἀλλὰ καὶ τούτων ἐπλήθυνεν τὰς τρίχας ὁ φιλόανθρωπος πατήρ εἰς σὴν, ἄνθρωπε, ὑπουργίαν κείραι διδάξας τοὺς πόκους.

2 Καὶ τῶν ἔθνῶν οἱ Κελτοὶ καὶ οἱ Σκύθαι κομῶσιν, ἀλλὰ οὐ κομμούνται· ἔχει τι φοβερὸν τὸ εὐτριχὸν τοῦ βαρβάρου καὶ τὸ ξανθὸν αὐτοῦ πόλεμον ἀπειλεῖ· συγγενὲς τι τὸ 3 χρώμα τῷ αἵματι. Μεισιήκατον ἄμφω τούτω τῷ βαρβάρῳ τὴν τρυφήν· μάρτυρας ἐπιδείξονται σαφεῖς τὸ ῥῆδιον ὁ

1. *Sag. Sir.* 19, 29-30 (26-27).

2. Reprise de l'argument du § 18, 1.

3. Hérodote, *Trav.*, 284, trad. P. Mazon.

4. A nouveau le thème de la philanthropie divine. On notera la subtilité du raisonnement : tondre les moutons fait partie de l'ordre naturel voulu par Dieu, mais non, pour les hommes, le fait de s'épiler.

3. A quelle pratique ne se livreraient donc pas des femmes ardemment portées à la lubricité, quand, regardant les hommes qui s'adonnent effrontément à ces vices, elles y voient ces vices comme dans un miroir ? Mais il faut plutôt les appeler, non pas des hommes, mais des débauchés et des femmelettes, dont les voix sont émoussées comme leurs habits sont teints et doux au toucher. 4. On reconnaît très facilement ces hommes, car tout leur extérieur les désigne : leur vêtement, leurs chaussures, leur attitude, leur démarche, la coupe de leurs cheveux, leurs regards : « A le voir, on reconnaîtra un homme, dit l'Écriture, et à le rencontrer on reconnaîtra un être humain ; l'habitement d'un homme, l'enjambée de son pas, le rire de ses dents diront d'avance ce qu'il en est de lui ¹. » 5. En effet, ceux qui ont le plus bataillé pour faire disparaître leurs autres poils, ne font que prendre soin de leurs cheveux et peu s'en faut qu'ils ne retiennent leur chevelure dans des réseaux comme font les femmes. 1. Les 24 lions, assurément, sont fiers de leur poil touffu, mais, au combat, ils sont défendus par leur crinière ² ; de leur côté, les sangliers, eux aussi, se donnent l'air imposant avec leurs longues soies, mais quand leurs poils se hérisserent, les chasseurs ont peur ;

« les brebis laineses sont alourdies par leur toison ³ ».

En vérité, si le Père qui aime les hommes a multiplié les poils de ces animaux, c'est pour ton service, ô homme, puisqu'il t'a enseigné à tondre les toisons ⁴.

2. Parmi les peuples, les Celtes et les Scythes portent les cheveux longs, mais ils ne les soignent pas ⁵. L'abondante chevelure de ces Barbares a quelque chose d'effrayant et sa couleur rousse est comme une menace de guerre ; cette couleur a quelque chose de commun avec le sang.

3. Ces deux peuples barbares ont en horreur la mollesse : on en aura des preuves évidentes dans le chariot du Germain

5. Sur cette coutume des Celtes, que Clément, en bon Grec, distingue mal des Germains, voir par ex. STRABON, IV, p. 196 (éd. Casaubon).

Γερμανός, ὁ Σκύθης τὴν ἄμαξαν. Ὀλιγορεῖ δὲ εἶσθ' ὅτε καὶ τῆς ἀμάξης ὁ Σκύθης — πλοῦτος εἶναι δοκεῖ τῷ βαρβάρῳ τὸ μέγεθος αὐτῆς — καὶ καταλιπὼν τὴν τρυφήν εὐτελεῖς⁴ πολιτεύεται· οἶκον αὐτάρκη καὶ τῆς ἀμάξης εὐζωνότερον, τὸν ἵππον, λαβὼν Σκύθης ἀνήρ ἀναβὰς φέρεται οἱ βούλευται· κάμων δὲ ἄρα λιμῶ αἰτεῖ τὸν ἵππον τροφάς, ὃ δὲ ὑπέχει τὰς φλέβας, καὶ ὃ κέκτηται μόνον, τῷ κυρίῳ τὸ αἶμα χορηγεῖ, καὶ τῷ νομάδι ὃ ἵππος ὄχημα γίνεται καὶ τροφή.

25,¹ Ἀραβίων δέ — ἄλλοι οὗτοι νομάδες — ἡ μάχιμος ἡλικία καμηλοβάται εἰσὶ· κυούσας οὗτοι τὰς καμήλους ἐφέζονται· αἱ δὲ νέμονται ἄμα καὶ θέουσιν ἀναλαμβάνουσαι τοὺς δεσπότης, καὶ τὸν οἶκον ἐπιφέρονται σὺν αὐτοῖς. Εἰ δὲ καὶ ποτὸν ἐπιλίπτοι τοῖς βαρβάρους, ἀμέλγονται τοῦ γάλακτος, κενουμένης δὲ ἡδη τῆς τροφῆς, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ αἵματος φείδονται, ἦ φασι λυττήσαντας τοὺς λύκους. Αἱ δὲ ἄρα ἡμερώτεροι τῶν βαρβάρων οὐ μνησικακοῦσιν ἀδικούμεναι, ἀλλὰ καὶ τὴν ἔρημον διεκθέουσιν τεθαρρηκτόως² δεσπότης ὁμοῦ καὶ φέρουσαι καὶ τρέφουσαι. Ὀλοῦτο οὖν οἱ θῆρες οἱ φυλακτικοί, οἷς τὸ αἶμα ἢ τροφή· οὐδὲ γὰρ θηγεῖν αἷματος ἀνθρώποις θέμις, οἷς τὸ σῶμα οὐδὲ ἀλλ' ἢ σὰρξ ἐστὶν αἷματι γεωργουμένη. Μετέσχηκεν τοῦ λόγου τὸ αἶμα τὸ ἀνθρώπινον καὶ τῆς χάριτος κοινωνεῖ τῷ πνεύματι, κἂν ἀδικήσῃ τις αὐτό, οὐ λήσεται. Ἐξέστω αὐτῷ καὶ γυμνῷ τοῦ σχήματος πρὸς τὸν κύριον λαλεῖν.

1. Ces renseignements sur les mœurs des Scythes remontent en dernière analyse à Hérodote, IV, 2 s., mais font partie du fond commun de l'érudition antique : ainsi encore STRABON, VII, p. 300, 302 (cf. PAULY-WISSOWA, s.v. *Scythiae*, c. 985). Cependant ces textes nous montrent les Scythes buvant le lait de leurs juments, non leur sang !

2. De même STRABON, XVI, 765, 768 (PAULY-WISSOWA, X, s.v. *Kamel*, c. 1827-1828).

3. Cf. ΕΪΡΗΝ, *Nat. anim.*, VII, 20 (éd. Hercher).

4. L'interdiction portée dans l'Ancien Testament (*Gen.* 9, 4 ;

et le char du Scythe. Il arrive parfois que le Scythe laisse de côté même son char — c'est un signe de richesse pour ce barbare que d'en avoir un grand — et que, délaissant la mollesse, il mène une vie très simple : 4. aux hommes de ce peuple le cheval est comme une demeure, et suffisante et plus commode que le char ; ils le montent et cette bête les porte là où ils veulent ; sont-ils épuisés par la faim, ils demandent à leur cheval de les nourrir et celui-ci offre ses veines¹ ; la seule chose qu'il possède, son sang, il le met à la disposition de son maître, et c'est ainsi que le cheval transporte et nourrit le nomade.

1. Chez les Arabes — ce sont d'autres nomades — 25 les jeunes gens en état de porter les armes vont à dos de chameau² ; ils montent les chameaux quand elles sont en gestation ; celles-ci peuvent en même temps paître et courir, tout en portant leurs maîtres et en plus, avec eux, toute leur smala. Si ces barbares, eux aussi, viennent à manquer de boisson, les chameaux laissent traire leur lait et même, quand la nourriture est épuisée, elles ne sont pas ménagères de leur sang, tout comme les loups, dit-on, quand ils sont enragés³. Ces bêtes qui sont, à vrai dire, plus douces que les Barbares, ne gardent pas rancune si on les maltraite, mais elles courent à travers tout le désert intrépidement, portant et nourrissant en même temps leurs maîtres. 2. Puissent-elles périr, ces bêtes sauvages — ces gardiens — qui se nourrissent de sang ! Car il n'est même pas permis aux hommes de toucher au sang⁴, eux dont le corps n'est rien d'autre que de la chair fertilisée par le sang. Le sang humain participe au Logos⁵ et il a part à la grâce avec l'esprit⁶ et, si quel- qu'un maltraite ce sang humain, il n'échappera pas (à la sanction) : il lui est permis à ce sang, même sans qu'il ait une forme visible, de parler au Seigneur⁷.

Léo. 8, 17 et parallèles) avait été reprise par le Concile de Jérusalem (*Act.* 15, 29) et fut observée par les chrétiens pendant de longs siècles en Occident (elle ne disparaît qu'au IX^e) et jusqu'à nos jours dans certaines Églises orientales.

5. Voir déjà I, 39, 2 et la note 1.

6. Intéressante formule sur le rôle de la grâce.

7. Cf. *Gen.* 4, 10.

3 Ἀποδέχομαι δὲ τῶν βαρβάρων τὴν λιτότητα· εὐζωνοὺς ἀγαπήσαντες πολιτείαν οἱ βάρβαροι κατέλειψαν τὴν τρυφήν. Τοιοῦτους ὁ κύριος ἡμᾶς καλεῖ γυμνοὺς ἀπειροκαλίας, γυμνοὺς κενοδοξίας, ἀμαρτιῶν ἀπεσπασμένους, μόνον ἐπιφερομένους τὸ ξύλον τῆς ζωῆς, μόνον ἐπέχοντας τὴν σωτηρίαν.

3. Mais j'approuve la simplicité de ces Barbares : aimant une vie alerte, ils ont délaissé la mollesse¹. A leur exemple, le Seigneur nous appelle à nous dépouiller de l'attachement aux choses sans valeur, à nous dépouiller de la vaine gloire, à nous dégager de tout péché, à ne porter avec nous que le bois de la Vie², à ne retenir que le salut.

1. Tout ce passage, § 24, 2 - 25, 3, développe le thème du « bon sauvage », que la tradition grecque, depuis HÉRONORE, IV, 76 s., avait appliqué aux Seythes (*Anacharsis...*) et l'acite aux Germaïns.

2. Cette expression, qui utilise l'image de l'« arbre de la vie » de Gen. 2, 9 et Apoc. 2, 7, s'éclaire par le passage parallèle de l'*Ad Diognète*, 12, 8 (voir le commentaire, éd. ΜΑΚΡΟΥ, p. 235-237) : « Si cet arbre grandit en toi... »

IV. Τίσι συνδιατριπτέον.

26,1 Ἄλλὰ γὰρ ἐλελήθειν παραπλεύσας τῷ πνεύματι τὴν ἀκολουθίαν, ἐφ' ἣν αὖθις παλινδρομητέον καὶ τῶν οἰκετῶν τὴν πολυκετημοσύνην ὀνειδιστέον. Φεύγοντες γὰρ αὐτοουργίαν καὶ αὐτοδιακονίαν ἐπὶ τοῦς θεράποντας καταφεύγουσιν, ὀψοποιῶν καὶ τραπεζοποιῶν καὶ τῶν ἐν-τέχνως εἰς μοίρας καταπεμόνων τὰ κρέα τὸν πολὺν συνωνοῦμενοι ὄχλον. 2 Μειρίσται δὲ αὐτοῖς ἢ θητεία πολυσχιδῶς καὶ οἷ μὲν περὶ τὴν γαστριμαργίαν αὐτῶν πονοῦσι δαιτροί τε καὶ καρκευταὶ καὶ οἱ τῶν περιμάτων καὶ οἱ τῶν μελιτήκτων καὶ οἱ τῶν ροφημάτων συσκευασταὶ τε καὶ δημιουργοί, οἷ δὲ περὶ τὰς ἐσθήτας ἀσχολοῦνται τὰς περιτάς, οἷ δὲ χρυσοφυλακοῦσιν ὡς γρύπες, οἷ δὲ τὸν ἄργυρον φυλάττουσι καὶ σμήχουσι τὰ ἐκπώματα καὶ τὰς περὶ τὰς ἐστιάσεις παρασκευὰς εὐτρεπιζουσιν, ἄλλοι καταψήχουσι τὰ ὑποζύγια, οἰνοχῶν τε ὄμιλος ἀσκέεται παρ' αὐτοῖς καὶ μισθίων ὄραίων ἀγέλαι καθάπερ θρεμμάτων, παρ' ὧν ἀμέλγονται τὸ κάλλος.

3 Κομμωταὶ δὲ καὶ κομμώτριαι περὶ τὰς γυναῖκας ἀμφιπολεύουσιν αἱ μὲν τὰ κάτωτρα, αἱ δὲ τοὺς κεκρυφάλους, ἄλλαι τοὺς κτένας **, εὐνούχοι πολλοὶ καὶ οὗτοι μαστρο-

1. Le chapitre précèdent, sur le caractère équivoque de l'épilation, apparaît comme un excursus qui a interrompu le développement contre le luxe.

2. Clément retrouve le ton mordant et le vocabulaire, à la fois abondant et précis, des comiques et des satiriques ; cf. par ex. JUVÉNAL, V, 120 s. ; XI, 136 s. Sur le rôle des esclaves, voir GUSSEN, p. 87, n° 12.

IV. A qui consacrer son temps.

1. Mais voici que, sans m'en rendre compte, emporté 26 par l'inspiration, je me suis écarté de la suite de mon développement : il me faut bien vite y revenir ¹ et blâmer l'abondance du personnel de maison. En effet, c'est parce qu'on veut éviter de travailler et de se servir soi-même qu'on recourt aux serviteurs et qu'on s'achète toute une foule de cuisiniers, de serveurs et d'habiles découpeurs de viandes ². 2. Le service de ces gens-là est réparti de façons très diverses ; les uns travaillent à satisfaire la glotonnerie de leurs maîtres : ce sont ceux qui servent les portions et les sauces, ceux qui préparent et confectioignent les gâteaux, les galettes au miel et les crèmes ; d'autres s'occupent des habits de gala, d'autres gardent les objets d'or comme des griffons ³, d'autres veillent sur l'argenterie, essuient les coupes et disposent sur les tables tout ce qui sert aux banquets ; d'autres encore ébrillent les attelages, cependant que, là autour, de nombreux échantons se mettent en tenue, ainsi que des groupes de beaux adolescents, pareils à des animaux dont on va traire... la beauté ⁴.

3. Coiffeurs et femmes de chambre s'affairent autour des femmes ⁵, (apportant) soit les miroirs ⁶, soit les réseaux pour les cheveux, soit les peignes ; il y a là beaucoup

3. Même allusion ci-dessus, II, 120, 1, n. 9.

4. Image analogue, à propos du même sujet, dans JUSTIN, *Apol.*, I, 27, 1 ; TATIEN, 28. Cf. encore JUVÉNAL, VI, 366 s.

5. Ces trois mots sont pareillement rapprochés dans l'*Onomasticon* de POLLUX, II, 31, éd. E. Bekker, Berlin 1846, p. 62-63.

6. Pour l'usage des miroirs, voir GUSSEN, p. 86, n° 10

ποί, τῷ ἀξιοπιστῷ τοῦ μὴ δύνασθαι φιληθεῖν τοὺς εἰς ἡδονὰς ἐθέλουσιν ῥαθυμῆν ἀνυπόπτως διακονούμενοι. Εὐνοῦχος δὲ ἀληθῆς οὐχ ὁ μὴ δυνάμενος, ἀλλ' ὁ μὴ βουλόμενος φιληθεῖν.

27,1 Διαμαρτυρούμενος γούν ὁ λόγος διὰ τοῦ προφήτου Σαμουὴλ πρὸς τοὺς παραβεβηκότας τῶν Ἰουδαίων αἰτοῦντι τῷ λαῷ βασιλέα οὗ τὸν φιλάνθρωπον ὑπισχενέται κύριον, ἀλλὰ τινα αὐτοῖς αὐθάδη τύραννον ἀπειλεῖ τρυφηκόν, « ὃς λήψεται », φησί, « τὰς θυγατέρας ὑμῶν εἰς μωρεψύς καὶ εἰς μαγεύσας καὶ εἰς πεσούσας », νόμῳ πολέμου κρατήσας, οὐκ εἰρηνικὴν οἰκονομίαν 2 ζηλώσας. Οἷ δὲ τὰ φορεῖα εἰς ὕψος αἴροντες τῶν γυναικῶν καὶ φοράδην βαστάζοντες Κεῖλοι πολλοί· ἔριθοι δὲ καὶ ταλασίαι καὶ ἰστοπονῖαι καὶ ἡ γυναικωνίτις ἐργάνη καὶ ἡ οἰκουρία οὐδαμού, ἀλλ' οἱ ψευδοποιούντες τὰς γυναῖκας διημερεύουσι μετ' αὐτῶν μύθους ἔρωτικούς ἀδολεσχοῦντες καὶ τὸ σῶμα καὶ τὰς ψυχὰς αὐτῶν διακναίοντες ψευδεργία καὶ ψευδολογίᾳ.

3 « Οὐκ ἔστι δὲ μετὰ πολλῶν », φησὶν, « ἐπὶ κακίᾳ, οὐδὲ προσθήσῃ μετὰ πλῆθους », ὅτι ἡ σοφία ἐν ὀλίγοις ἀταξία δὲ ἐν πλήθει καταφαίνεται. Αἱ δὲ οὐ διὰ σεμνότητα τοῦ κατασκοπεύσθαι μὴ βούλεσθαι συνωνοῦνται τοὺς φορεῖς — ἀγαπητὸν γὰρ ἦν ἄν, εἰ τῇ διαθέσει ταύτῃ προσεβάλλοντο τὴν σκέπην —, ἀλλὰ θρυπτούμεναι ἐποπεπταμένης γούν τῆς αὐλαίας περιβλέπουσαι δριμύτερον τοὺς εἰς αὐτὰς ἀφορώντας διελέγχονται τὸν τρόπον, πολλακίς δὲ καὶ προκύπτουσιν ἐνδοθεν τὴν ἐπιπόλαιον

1. Cf. *Math.* 19, 12.

2. *I Sam.* 8, 13.

3. Cf. *Ἰουδαίαι*, III, 240; VII, 141-142.

4. *Ex.* 23, 2 (pris dans un sens *accommodatice*).

d'eunuques : ce sont des entremetteurs qui, par la garantie qu'ils donnent de leur incapacité au plaisir, servent sans soulever de soupçons ceux qui veulent s'abandonner à la volupté. Mais un véritable eunuque n'est pas celui qui est incapable de jouir, mais celui qui ne le veut pas ¹.

1. Citons, en tout cas, le témoignage du Logos par 27 la bouche du prophète Samuel aux Juifs prévaricateurs : il ne promet pas, au peuple qui réclame un roi, le souverain bienveillant, mais il brandit sur eux la menace d'un tyran autoritaire et sensuel, « qui prendra, dit-il, vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des pâtissières ² », quand il se sera emparé d'elles par la loi de la guerre, sans s'inquiéter de gouverner pacifiquement. 2. Il y a aussi (dans ces maisons) de nombreux Celtes, qui soulèvent très haut les litières des femmes et les portent sur leurs épaules ³ ; quant à y trouver des gens occupés à tisser, à filer et à confectionner de la toile, ou bien une ouvrière de gynécée et une gardienne de maison, il n'y en a pas, mais ceux qui séduisent les femmes par leurs mensonges sont avec elles du matin au soir, débitant leurs fables érotiques et les déchiquetant, corps et âmes, sous l'action de leurs récits trompeurs.

3. « Tu n'iras pas au milieu de beaucoup d'autres, dit (l'Écriture), pour mal faire et tu ne prendras pas le parti de la foule ⁴ », parce que la sagesse ne se voit qu'en peu d'hommes, mais c'est dans la foule qu'on peut constater le désordre ⁵. Quant aux femmes dont je parlais, ce n'est pas par réserve qu'elles se refusent à être exposées aux regards et accaparent les porteurs — il eût été préférable, en effet, que, par cette mesure, elles se fussent assurées une protection —, mais elles sont fières d'être transportées par leurs serviteurs, tant elles désirent parader. 1. Aussi, 28 le rideau (de la litière) étant écarté, lancent-elles des regards curieux sur ceux qui font attention à elles, prouvant de la sorte leurs dispositions morales : souvient même, de l'intérieur, elles se penchent et dépré-

5. Peut-être à rapprocher de Πηλον, *Ebr.* 26. Cf. aussi Ps.-Χέροφρον, *Resp. Ath.*, I, 5.

σεμνότητα κατασχύνουσαι τῇ δλιθαινοσῆ περιερίῳ.
2 « Μὴ περιβλέπου δέ », φησί, « ἐν ρύμαις πώλεως, μηδέ
πλανῶ ἐν ταῖς ἐρημίαις αὐτῆς », ἐρημία γάρ ὡς ἀληθῶς,
κἂν ὄχλος ἀκόλαστων ᾖ, ἔνθα μὴ πάρεστιν ἄνθρωπος
σωφρονῶν.

3 Περιφέρονται δὲ αὐται ἀνὰ τὰ ἱερά ἐκθύομεναι καὶ
μαντεύομεναι, ἀγύρταις καὶ μητραγύρταις καὶ γραΐαις
βωμολόχους οἰκοφθορούσας ὁσημέραι συμπομπέουσαι καὶ
τοὺς παρὰ ταῖς κλύξι ψιθυρισμοὺς γραϊκοὺς ἀνεχόμεναι,
φίλτρα ἄττα καὶ ἐπώδους παρὰ τῶν γοήτων ἐπ' ἀλεθρῶ
4 γάμων ἐκμανθάνουσαι. Καὶ τοὺς μὲν ἔχουσι τῶν ἀνδρῶν,
τοὺς δὲ εὖχονται, ἄλλους δὲ αὐταῖς οἱ μάντις ὑπασχνοῦνται.
Οὐκ ἴσασι δὲ ἀπατώμεναι καὶ αὐτὰς μὲν ὡς σκεῖος
ἐκδιδούσαι ἰδονῆς τοῖς λαγνεύειν ἐθέλουσι, τὴν δὲ ἀγνείαν
τὴν σφῶν τῆς αἰσχίστης ἀντικαταλλαττόμεναι ὕβρεως
ἔργον ἰγούνται χρηματισμοῦ τὴν ἐπονείδιστον φθορὰν.
5 Πολλοὶ δὲ οἱ τῆς ἑταιρικῆς διάκονοι ἀκολασίας ἄλλος
ἄλλοθεν παρεσδύνοντες· εὐεπίφοροι γὰρ οἱ ἀκόλαστοι
πρὸς τὴν ἀσέλγειαν καθάπερ οἱ χοῖροι πρὸς τὸ κατα-
δύομενον τοῦ σκάφους ἐπιφερόμενοι.

29,1 Ὅθεν ἐρωμενέστατα ἡ γραφὴ παραινεῖ· « Μὴ πάντα
ἄνθρωπον εἶσαγε εἰς τὸν οἶκόν σου, πολλὰ γὰρ τὰ ἐνεδρα
τοῦ δολίου· » ἀλλαχοῦ δὲ « ἄνδρες δίκαιοι » φησὶν
« ἔστωσαν σύνδειπνοί σου, καὶ ἐν φόβῳ κυρίου τὸ καύχημά
σου διαμηνεῖ. » Ἐς κόρακας ἡ πορνεία· « εὖ γὰρ τοῦτο
ἴσται », φησὶν ὁ ἀπόστολος, « ὅτι πᾶς πόρνος ἢ ἀκάθαρτος

1. *Sag. Sir.* 9, 7.

2. L'accommodation tourne ici au paradoxe !

3. Sur ces visites aux sanctuaires païens, voir déjà ci-dessus III, 10, 3, n. 8.

4. Même satire de la femme superstitieuse dans JUVÉNAL, VI, 543 s.

5. *Sag. Sir.* 11, 29 (31).

cient ainsi leur superficielle pudeur par une indiscretion
dangereuse. 2. « Ne regarde pas autour de toi, dit l'Écri-
ture, dans les rues de la ville et n'y erre pas sur les places
désertes 1 », car c'est vraiment un lieu désert, même
s'il y a là une foule de gens sans retenue, le lieu où ne
se trouve pas un homme tempérant 2.

3. Se faisant porter ici et là, à travers les sanctuaires 3,
ces femmes y offrent des sacrifices, consultent les oracles,
processionnent chaque jour avec les devins ambulants,
les prêtres mendians de Cybèle et les vieilles bouffonnes
qui ruinent les maisons; elles supportent les chuchote-
ments des vieilles magiciennes auprès de leurs coupes,
elles apprennent enfin, auprès des charlatans, certaines
formules de philtres et d'incantations qui servent à ruiner
les mariages. 4. Parmi les hommes, elles possèdent
certains, elles en souhaitent d'autres, et les devins leur
en promettent encore d'autres 4. Elles ne se rendent
pas compte qu'elles sont trompées, quand elles se donnent
elles-mêmes comme un instrument de plaisir à ceux qui
veulent fomiquer, et, en échangeant leur chasteté person-
nelle contre les plus honteuses humiliations, elles considè-
rent leur infamante corruption comme une opération
financière. 5. Nombreux sont ceux qui se mettent au
service de la débauche des prostituées: ils s'introduisent
l'un d'un côté, l'autre d'un autre. Les débauchés, en effet,
sont enclins aux mauvaises mœurs comme les porcs sont
portés à s'enfoncer dans leur auge.

1. C'est pourquoi l'Écriture nous exhorte très vigou- 29
reusement ainsi: « N'introduis pas n'importe quel homme
dans ta maison, car nombreuses sont les ruses du trom-
peur 5 »; et ailleurs: « Que ce soient des hommes justes,
ceux qui prennent leur repas avec toi: ta fierté sera
toujours dans la crainte du Seigneur 6 ». Au diable 7 la
prostitution! « Sachez bien en effet ceci, dit l'Apôtre,

6. *Id.* 9, 16 (22).

7. Mot à mot: « aux corbeaux »: il s'agissait, à l'origine, du sort
peu enviable du cadavre exposé aux outrages des oiseaux.

ἡ πλεονέκτης, ὅς ἐστιν εἰδωλολάτρης, οὐκ ἔχει κληρονομίαν
 2 ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ. » Αὐτὸ δὲ ἀνδρογύνων
 συνουσίας ἦδονται, παρεισεύουσι δὲ ἔνδον κιναιδίων ὄχλοι
 ἀθυρογλωσσῶν, μιᾶν μὲν τὰ σώματα, μιᾶν δὲ τὰ
 φθέγγματα, εἰς ὑπουργίας ἀκολάστους ἡνδρωμένους, μοιχείας
 διάκονοι, κιχλιζόντες καὶ ψιθυρίζοντες καὶ τὸ πορνικὸν
 ἀνέδην εἰς ἀσέλγειαν διὰ ῥινῶν ἐπιψοφούντες ἐπικιναιδισμα,
 ἀκολάστοις ῥήμασι καὶ σχήμασι πορνείας πρόδρομον ἔστι δ'
 3 εἰς γέλωτα ἐκκαλούμενοι πορνείας πρόδρομον ἔστι δ'
 ὅτε καὶ ὑπεκκαυόμενοι διὰ τὴν τυχούσαν ὄργην, ἧτοι
 πόρνοι αὐτοὶ ἢ καὶ κιναιδίων ὄχλον εἰς ὄλεθρον ἐξηλωκότες,
 ἐπικροτοῦσι τῇ ῥινὶ βατράχων δίκην, καθάπερ ἔνοιον τοῖς
 ἐπικτήσιν τὴν χολὴν κεκτημένοι.

30,1 'Αλλ' αἶ γε ἀστειότεραι τούτων ὄρνεις Ἰνδικούς καὶ
 ταῶνας Μηδικούς ἐκτρέφουσιν καὶ συνανακλίνονται τοῖς
 φοξοῖς παίζουσαι, σικίννοις τέρασι γανύμεναι· καὶ τὸν
 μὲν Θεσίτην ἀκούουσαι γελῶσιν, αὐτὰὶ δὲ πολυτιμήτους
 ὠνούμεναι Θεσίτας οὐκ ἐπ' ἀνδράσιν ὁμοζύγους, ἀλλ'
 2 ἐπ' ἐκείνοις αὐχοῦσιν, ἃ δὴ ἄχθος ἐστὶ γῆς· καὶ χήραν μὲν
 παρορῶσι σωφρονοῦσαν Μελιταίου πολλῶ διαφέρουσαν
 κυνιδίου, καὶ πρεσβύτην παραβλέπουσι δίκαιον, εὐπρεπέ-
 τερον, οἶμαι, τέρατος ἀργυρωνήτου· παιδίον δὲ οὐδὲ
 προσίενται ὄρφανὸν αἰ τοὺς ψιττακοὺς καὶ τοὺς χαραδριοὺς
 ἐκτρέφουσαι, ἀλλὰ τὰ μὲν οἴκοι κῦσκομένα ἐκτιθεῖσι

1. *Éphés.* 5, 5.

2. Le mot vient peut-être d'ΕΥΚΡΙΠΕ, *Or.*, 903.

3. Description d'un usage mal connu (sic conventionnel ou signe de reconnaissance entre les invertés ?), auquel pense peut-être aussi TARTIEN dans sa critique des acteurs, c. 22.

4. Équivalent de notre expression : « la montarde leur monte au nez » ?

5. C'étaient surtout des faisans, semble-t-il, qu'on importait de Médie : ATHÉNÉE, XIV, 654 C.

6. Épithète qu'HOMÈRE confère à son Thersite (*Il.*, II, 219 ; GUSSEN, p. 28, n. 1) : nom devenu synonyme de monstre de laideur.

c'est que tout prostitué, tout homme impur ou cupide — c'est un idolâtre — n'a point part à l'héritage dans le royaume du Christ Dieu ¹. » 2. Or ces femmes prennent plaisir à la fréquentation des androgynes ; chez elles s'infiltrèrent des bandes d'infâmes débauchés, bavards sans retenue ², au corps impur, au langage impur, virils seulement pour aider à la débauche, serviteurs de l'adultère, riant aux éclats, chuchotant ou produisant avec le nez des bruits significatifs ³, appels à la luxure et à tous les excès de la lubricité, s'efforçant à séduire par des propos et des attitudes obscènes, incitant au rite qui précède la débauche. 3. Et il leur arrive parfois, s'ils sont enflammés par une colère occasionnelle — qu'ils soient eux-mêmes débauchés ou qu'ils se soient pris d'émulation avec une bande d'invertis jusqu'à se perdre avec eux —, (il leur arrive) de coasser par le nez à la manière des grenouilles, comme s'ils avaient installé leur mauvaise humeur dans leurs narines ⁴.

1. Cependant les plus raffinées de ces femmes élèvent 30 des oiseaux des Indes, des paons de Médie ⁵ et, pour les repas, elles s'étendent en jouant avec des têtes-pointues⁶, elles regardent avec plaisir des animaux monstrueux qui dansent la *sékennis* ; si elles entendent parler de Thersite, elles rient et, elles-mêmes, elles s'achètent des Thersites fort coûteux ; puis elles sont fières, non pas de leur mari légitime, mais de ces monstres, qui sont « le fardeau de la terre ⁷ ». 2. Elles dédaignent une veuve chaste, qui l'emporte de beaucoup sur un petit chien de Malte ⁸, et elles détournent leurs regards d'un vieillard vertueux, qui a plus de dignité, je pense, qu'un monstre acquis à prix d'argent. Elles ne laissent pas approcher d'elles un petit orphelin, elles qui élèvent les perroquets et les plu-

Sur l'usage, chez les Romains, de nains et de bouffons, v. EUSEBIOS, le Néo-platonicien, fr. 5 MULLACH ; DAREMBERG-SAGLIO, s.v. *Morio* ; GUSSEN, p. 54.

7. Expression homérique : *Il.*, XVIII, 104 ; *Od.*, XX, 379 ; GUSSEN, p. 81, n. 4 ; p. 85, n. 14.

8. Pour les petits chiens maltais, voir PLUTARQUE, *De tranquill.* an., 472 C-D ; ATHÉNÉE, XII, 518 F, 519 B ; GUSSEN, p. 57, n. 4.

παιδία, τοὺς δὲ τῶν ὀρνίθων ὑπολαμβάνουσι νεοττοῦς¹·
 8 καὶ τὰ ἄλογα τῶν λογικῶν προκεκρίκασιν, δέον ὑποτρέ-
 φειν τοὺς σωφροσύνην ἐπαγγελλομένους γέροντας, καὶ
 πιθήκων, οἶμαι, εὐπροσωποτέρους καὶ ἄηδόνων φθέγγασθαί
 τι βέλτιον δυναμένους. « Ἐφ' ὅσον δέ », φησὶν, « ἐνί
 4 τούτων ἐποιήσατε τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποιήσατε. » Αἱ
 δὲ ἔμπαλιν ἀπαιδευσίαν προτετιμήκασι σωφροσύνης, τὰς
 ἑαυτῶν οὐσίας ἀπολιθοῦσαι εἰς τοὺς μαργαρίτας καὶ τὰς
 σμαράγδους τὰς Ἰνδικάς· ναὶ μὴν καὶ εἰς τὰς ἐξιτήλους
 βαφὰς καὶ εἰς τὰ ἀργυρώνητα ἀνδράποδα σπαθῶσι καὶ
 διαρρίπτουσι τὰ χρήματα, δίκην ὀρνίθων κεκορρασμένων
 τὰ τοῦ βίου σκαλεύουσαι κόπρια. « Πενία δέ », φησὶν,
 « ἄνδρα ταπεινοῖ » τὴν φειδωλίαν πενίαν λέγει, καθ'
 ἣν οἱ πλούσιοι πένονται μεταδόσεως, ὡς οὐκ ἔχοντες.

viers, mais elles exposent les enfants conçus chez elles¹,
 tandis qu'elles recueillent les petits des oiseaux. 3. Elles
 ont opté pour les êtres sans raison de préférence aux
 êtres raisonnables, alors qu'elles devraient assurer la
 subsistance des vieillards qui enseignent la sagesse, qui
 ont, je pense, un plus beau visage que les singes et qui
 peuvent s'exprimer mieux que les rossignols. « Tout ce
 que vous avez fait, dit l'Écriture, à un seul de ces tout
 petits, c'est à moi que vous l'avez fait². » 4. Elles, au
 contraire, ont préféré la grossièreté à la sagesse, elles
 pétrifient leur propre fortune en perles et en émeraudes
 des Indes ; en vérité, elles gaspillent et dilapident leurs
 biens en teintures qui passent vite et en achat d'esclaves ;
 à la manière des volatiles rassasiés, elles fouillent dans
 les fumiers de la vie³. « La pauvreté, dit l'Écriture,
 humilie l'homme⁴ » : il s'agit de la pauvreté avare,
 qui prive les riches du partage avec les autres, comme
 s'ils ne possédaient rien.

1. Nouvelle allusion à l'exposition des enfants : cf. ci-dessus,
 § 21, 5.

2. *Math.* 25, 40.

3. Cf. *Plutarque, De curios.*, 516 D.

4. *Prov.* 10, 4.

V. Πῶς περὶ τὰ λουτρά ἀναστρεπτόν.

31,1 Οἶα δὲ καὶ τὰ λουτρά αὐταῖς· οἴκοι τεχνητοί, συμπαγεῖς καὶ περιφορητοί, διαφανεῖ σινδόνι καλυπτόμενοι, καθέδραι τε ἐπίχρυστοι, ἀργυρόηλοι καὶ σκευὴ μυρία χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου, τὰ μὲν εἰς προπόσεις, τὰ δὲ εἰς τροφάς, τὰ δὲ εἰς τὸ λούσασθαι περιφερόμενα· ναὶ μὴν καὶ ἐσχαρίδες 2 ἀνθράκων· εἰς τοσοῦτον γὰρ ἀκρασίας ἤκουσιν ὥς δεῖναι καὶ μεθύειν ἔτι λουόμενας· τὰ τε ἀργυρώματα, μεθ' ὧν ἐμπομπεύουσιν, ἀπειροκάλως ἐν τοῖς βαλανείοις προτιθέασιν· τάχα μὲν που καὶ τὸν πλοῦτον δι' ἀλαζονείαν περιτηνῆν, μάλιστα δὲ τὴν αὐτεξούσιον ἀπαιδευσίαν, καθ' ἣν καταγοροῦσιν ἀνδρῶν ἀνδρῶν πρὸς γυναικῶν κεκρατημένων, ἐπιδεικνύμενα ἐλέγχουσαι τε ἀμῆ γέ πη σφᾶς αὐτὰς μὴ οἶας τε εἶναι [συνεῖναι] καὶ δόξα τῶν σκευῶν τῶν πολλῶν ἰδροῦν [δύνασθαι]· καὶ γὰρ αἱ πενόμεναι τῆς πομπῆς μὴ μεταλαμβάνουσαι τῶν ἴσων κοινωδοσι λουτρῶν. 3 Ἐχει δὲ ἄρα ὁ ῥύπος τῆς περιουσίας βλασφημίας περιβολὴν πολλήν.

Τούτῳ καθάπερ δελέασι ἀγκιστρεύουσιν τοὺς ἀθλοῦς κερηνότας ἐπὶ τὰς μαρμαρυγὰς τοῦ χρυσοῦ· καὶ γὰρ ἐκπλήττουσαι τούτῳ τοὺς ἀπειροκάλους θαυμάζειν σφᾶς τεχνῶνται τοὺς ἐραστὰς, οἳ μετ' ὀλίγον αὐταῖς ἐνουβρίζουσι γυμναῖς.

1. Clément reprend ici en détail le sujet mentionné d'un mot en passant II, 25, 4 et auquel il consacra encore un autre chapitre : plus loin, ch. IX, § 46, 1 s.

2. Ἀργυρόηλοι: Tengblad: ἀργυροῖ· *** Staehlin ἀργυροῖ PFM⁶⁶ ἀργυροῖ M².

V. Comment se comporter dans les bains.

1. Et leurs bains ! ! des petites chambres solidement 31 construites et portatives, fermées par un tissu transparent, des sièges couverts d'or, avec des clous d'argent 2, et d'innombrables objets en or et en argent 3, qu'on emporte les uns pour boire, d'autres pour manger, d'autres enfin pour le bain ; et même des brasiers garnis de charbons. 2. Elles en sont arrivées à un tel degré de dérèglement qu'elles prennent leur repas et s'enivrent quand elles sont encore dans le bain 4 ; et cette argenterie, dont elles font parade, elles l'exposent sottement dans les salles de bain ; peut-être est-ce de leur richesse qu'elles font montre par une prodigieuse vanité ? mais n'est-ce pas surtout de leur grossièreté volontaire 5, par quoi elles blâment ces hommes non-hommes, qui sont subjugués par des femmes ; ainsi s'accusent-elles, d'une façon ou d'une autre, de n'être même pas capables de suer sans tous ces nombreux objets : les femmes pauvres, en effet, qui n'emportent pas un tel appareil, partagent les mêmes bains 6. 3. Tant il est vrai que la crasse du luxe est largement protégée contre une mauvaise réputation.

C'est par ce luxe, comme avec un hameçon, qu'elles pêchent à la ligne les malheureux qui restent bouche bée devant les scintillements de l'or ; et, en effet, éblouissant ainsi les sots, elles mettent leur habileté à se faire admirer par leurs amants, qui peu après outragent leur nudité.

3. PÉTRONE attribue le même luxe ostentatoire à son Trimalcion : *Satyr.*, 27-28.

4. Excess dénoncé comme dangereux par la science médicale : GALIEN, *In Hipp. de vict. rat.*, III, 50 s., t. XV, p. 717 s. Kühn.

5. Touche esthétique dans la morale de Clément. Cf. Introduction, p. 55.

6. Nous retrouvons la critique, utilitariste, fonctionnelle, du luxe.

32,1 Καὶ δὴ τοῖς μὲν ἀνδράσι τοῖς σφῶν οὐκ ἂν ἀποδύσαινο
 πρῶτον αἰσχύνῃς ἀξιοπιστίαν μνώμεναι, ἕξεσι δὲ τοῖς
 βουλομένοις τῶν ἄλλων τὰς οἴκοι κατακλείστους γυμνάς
 ἐν τοῖς βαλανείοις θεάσασθαι· ἐνταῦθα γὰρ ἀποδύσασθαι
 τοῖς θεαταῖς ὥσπερ κατῆλοις σωματίων οὐκ αἰσχύνονται.
 2 Ἄλλ' ὁ μὲν Ἡσίοδος

μηδὲ γυναικείῳ λουτρῷ χρῶα φαιδρύνεσθαι
 παραινέ. Κοινὰ δὲ ἀνέωκται ἀνδράσιν ὁμοῦ καὶ γυναιξὶ τὰ
 βαλανεία, κἀντεῦθεν ἐπὶ τὴν ἀκρασίαν ἀποδύονται· « ἐκ
 τοῦ γὰρ εἰσορᾶν γίνεται ἀνθρώποις ἔραν », ὥσπερ ἀποκλιζο-
 3 μένης τῆς αἰδοῦς αὐτοῦς κατὰ τὰ λουτρά. Αἱ δὲ μὴ εἰς
 ποσοῦτον ἀπερυθρῶσαι τοὺς μὲν ὀνειδίους ἀποκλείουσι,
 ἰδίους δὲ οἰκέτας συλλούονται καὶ δούλους ἀποδύονται
 γυμναὶ καὶ ἀνατρίβονται ὑπ' αὐτῶν, ἐξουσίαν δοῦσαι τῷ
 κατεπιτήχῳ τῆς ἐπιθυμίας τὸ ἀδεῆς τῆς ψηλαφήσεως· οἱ
 γὰρ παρεισαγόμενοι παρὰ τὰ λουτρά ταῖς δεσποίναις
 γυμναῖς μελέτην ἴσχουσιν ἀποδύσασθαι πρὸς τὸ λμᾶν
 ἐπιθυμίας

ἔθει πονηρῷ περιγράφοντες τὸν φόβον.

33,1 Καὶ οἱ μὲν παλαιοὶ τῶν ἀθλητῶν γυμνὸν δεκνύναι τὸν
 ἄνδρα αἰδοῦμενοι ἐν διαζώσμασι τὴν ἀγωνίαν ἐκτελοῦντες
 τὸ αἰδῆμον ἐφύλαττον· αἱ δὲ ἀποδυσάμεναι ἅμα τῷ
 χιτῶνι καὶ τὴν αἰδῶ φαίνεσθαι μὲν βούλονται καλαί,
 ἄκουσαι δ' ὁμῶς ἐλέγχονται κακαί· καὶ γὰρ δι' αὐτοῦ

1. Sur les bains mixtes dans l'Empire romain, voir J. CARCOFFO, *La vie quotidienne à Rome*, p. 298-299 et les notes. Cf. aussi, de façon générale, GUSMAN, p. 87, n. 14.

2. *Trag.*, 753, trad. P. Mazon. Il s'agit chez Hésiode d'une supposition qu'il condamne : Clément accommode ce vers à son propos actuel.

3. Citation du poète tragique ΛΕΑΛΗΘΗΣ, *Trag. Graec. Fragm.*, éd. Nauck, p. 768, n. 29 ; cf. C.A.F., III, p. 622, n. 1290.

4. Cf. JUVÉNÉAL, VI, 422-423 ; l'esclavage ne respectait pas l'homme.

1. Elles qui, devant leurs propres maris, ne se déshabillaient pas, parce qu'elles cherchent à donner du crédit à leur feinte pudeur, permettent à qui le veut parmi les autres hommes de les contempler, elles qui étaient bien enfermées chez elles, toutes nues dans les bains ; car elles n'ont pas honte de se déshabiller là, devant les spectateurs¹, comme on le fait devant les marchands d'esclaves. 2. Cependant Hésiode exhorte (l'homme) à

« ne pas se laver dans l'eau où s'est baignée une femme² ».

Or les bains sont ouverts en même temps pour les hommes et pour les femmes ensemble, et c'est ainsi qu'on s'y déshabille avec des intentions licencieuses — « car c'est la vue qui engendre chez les hommes la passion³ » —, comme si dans le bain l'eau les débarrassait de la pudeur. 3. Celles qui ne sont pas aussi effrontées écartent d'elles les étrangers, mais elles se baignent avec leurs propres domestiques, elles se déshabillent nues devant leurs esclaves, elles se font frictionner par eux, autorisant ainsi le désir, contenu par la crainte, à palper en toute sécurité⁴. Ceux, en effet, qui sont introduits dans les bains auprès de leurs maîtresses nues prennent soin de se déshabiller pour oser ce que leur inspire la passion, « bannissant la crainte selon un usage pervers⁵ ».

1. Les anciens athlètes, craignant de montrer l'homme 33 dans sa nudité, accomplissaient leurs exercices avec un slip et observaient ainsi la pudeur⁶ ; ces femmes, au contraire, après s'être dépouillées à la fois de leur vêtement et de leur pudeur⁷, veulent faire voir leur beauté, mais en fait, sans le vouloir, elles prouvent leur laideur⁸ ;

5. Citation de quelque comique ? Voir BLASS, dans *Hermes*, 35 (1900), p. 342.

6. THUCYDÈDE, I, 6, 5, nous apprend en effet que la nudité complète des athlètes ne s'est introduite chez les Grecs que vers 450 av. J.-C. ; jusque-là, ils avaient conservé l'usage du calceon étroit des Minoens.

7. Clément a déjà repris ce mot célèbre, que nous lisons dans PLUTARQUE, et qui provient d'Hérodote, cf. *Pédag.* II, 100, 2, n. 7.

8. Allitération comique : καλαί, κακαί.

καταφαίνεται μάλιστα τοῦ σώματος τὸ μάλλον τῆς ἐπιθυμίας, καθάπερ τοὺς ὑδριώσιν τὸ περιστεγόμενον τῆς ἐπιφανείας ὑγρὸν τὸ νοσοῦν δὲ ἀμφοῖν ἐκ τῆς ὄψεως γνωρίζεται.

2 Χρὴ τοίνυν τοὺς ἄνδρας γενναῖον ἀληθείας ὑπόδειγμα ταῖς γυναῖξί γινόμενους ἀισχύνεσθαι τὰς μετ' αὐτῶν ἀποδύσεις καὶ φυλάττεσθαι τὰς ὄψεις τὰς ὀλισθηράς. « ὁ γὰρ ἐμβλέψας », φησί, « περιεργότερον ἤδη ἤμαρτεν. »

3 Οἴκοι μὲν οὖν τοὺς γονεῖς καὶ τοὺς οἰκέτας αἰδεῖσθαι χρὴ, ἐν δὲ ταῖς ὁδοῖς τοὺς ἀπαντῶντας, ἐν δὲ τοῖς λουτροῖς τὰς γυναῖκας, ἐν δὲ ταῖς ἐρημίαις ἑαυτοὺς, πανταχοῦ δὲ τὸν λόγον, ὃς ἐστι πανταχοῦ, καὶ « ἐγένετο ἄνευ αὐτοῦ οὐδὲ ἓν ». Οὕτως γὰρ μόνως ἀπτός τις διαμμενῆι, εἰ πάντοτε αὐτῷ συμπαραεῖναι νομίζοι τὸν θεόν.

et, en effet, c'est principalement sur le corps lui-même que se manifeste la lubricité de la passion, tout comme chez les hydroptiques l'humidité contenue sous la surface apparente (de la peau) ¹ ; chez les unes et chez les autres, on reconnaît la maladie à l'aspect extérieur.

2. Il faut donc que les hommes, donnant aux femmes un noble exemple du respect de la Vérité, aient la pudeur de ne pas se déshabiller avec elles et se retiennent des regards dangereux ; « car celui qui a regardé avec indiscretion, dit l'Écriture, a déjà péché ² ». 3. Il faut donc, à la maison, respecter ses parents et ses domestiques et, dans les rues, ceux qu'on rencontre, de même dans les bains les femmes, dans la solitude se respecter soi-même ³, et partout respecter le Logos, qui est partout, et « sans Lui rien n'est venu à l'existence ⁴ ». C'est la seule manière, en effet, de se maintenir exempt de chute, que de croire à la présence de Dieu toujours auprès de soi ⁵.

1. L'hydroptisie, maladie « chaude et humide » : cf. par ex. GALIEN, *De temperam.*, I, 3, t. I, p. 522 Kühn.

2. *Matth.* 5, 28.

3. Belle amplification chrétienne d'un apophtegme de DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE, ap. DIOGÈNE LAÛRTIÈRE, V, 82 : « Les jeunes gens doivent respecter à la maison leurs parents, dans la rue les passants, dans la solitude eux-mêmes. »

4. *Jn* 1, 3.

5. Exercice de la présence de Dieu : voir Introduction, p. 39 et 59.

VI. Ὅτι μόνος πλούσιος ὁ Χριστιανός.

- 34,1 Πλούτου τοῖνον μεταληπτόν ἀξιολόγως καὶ μεταδοτόν φιλανθρωπίως, οὐ βαναύσως οὐδὲ ἀλαζονικῶς, οὐδὲ ἐκτρέπτόν τὸ φιλόκαλον εἰς φιλαυτίαν καὶ ἀπειροκαλίαν, μή τι ἄρα καὶ πρὸς ἡμᾶς φήσῃ τις ὁ ἴππος αὐτοῦ πεντεκαίδεκα ταλάντων ἐστὶν ἄξιος ἢ τὸ χωρίον ἢ ὁ οἰκέτης ἢ τὸ χρυσίον, 2 αὐτὸς δὲ χαλκῶν ἐστι τίμιος τριῶν. Αὐτίκα γοῦν περιέλε τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν καὶ τοὺς οἰκέτας τῶν δεσποτῶν, οὐδὲν διαφέροντας τῶν ἀργυρωνήτων εὐρήσεις τοὺς δεσπότας, οὐκ ἐν βαδίσματι, οὐκ ἐν βλέμματι, οὐκ ἐν φθέγματι· οὕτως τοῖνον τοῖς ἀνδραπόδοις εὐόκασιν. Ἄλλὰ καὶ τῷ ἀσθενέστερο ἐναι τῶν οἰκετῶν διακρίνονται καὶ τῷ 3 νοσηλότερον ἀνατεθράφθαι. Ἄριστον γοῦν δογμάτων ὧν ἄδειν παρ' ἑκάστα χρή, ὡς ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνήρ σώφρων ὧν καὶ δίκαιος ἐν οὐρανῷ θησαυρίζει τὰ χρήματα· οὗτος [ὁ] τὰ ἐπίγεια καταπώλησας καὶ πτωχοῖς ἐπίδοὺς τὸν ἀνώλεθρον 4 ἐξευρίσκει θησαυρόν, ἔνθα οὐ σῆς, οὐ ληστῆς· μακάριος οὗτος ὄντως, ἐάν τε σμικρὸς καὶ ἀσθενὴς καὶ ἄδοξος ἦ, καὶ πλοῦτον ὄντως πλουτεῖ τὸν μέγιστον· ἐάν δὲ ἄρα πλουτῇ μὲν Κινύρα τε καὶ Μίδα μάλλον, ἢ δὲ ἄδικος καὶ ὑπερήφανος, καθάπερ ὁ ἐν τῇ πορφύρᾳ καὶ βύσσῳ τρυφῶν
1. On rapprochera ce chapitre de l'homélie *Quis dicitur salvetur* (on voit que le ministère de Clément s'exerçait dans un milieu aristocratique) et, notamment pour cette première idée, § 16, 3 ; cf. *VOELCKER*, p. 205, n° 6, et notre Introduction, p. 63 s.
2. Morale de la mesure, du juste milieu : Introduction, p. 55.
3. Pour l'idée, voir déjà II, 115, 3-4 ; Nauok a voulu retrouver ici deux vers d'un Comique : *C.A.F.* III, p. 479, n. 376. Mais cf. *PHOENIX* de Colophon, III, 52 s.

VI. Seul le chrétien est riche.

1. Il faut donc prendre son lot de richesse d'une façon estimable, en faire part¹ avec humanité, sans vulgarité ni ostentation² ; il ne faut pas pervertir l'amour des belles choses en égoïsme et en mauvais goût, de peur qu'à notre propos aussi on ne dise : « Son cheval vaut quinze talents, ou bien son terrain, ou bien son domestique, ou bien son or, mais lui, son prix est de trois pièces de bronze³ ! » 2. Ôte par exemple aux femmes leur parure et aux maîtres leurs domestiques, tu trouveras que les maîtres ne diffèrent en rien des esclaves achetés au marché, ni dans leur démarche, ni dans leur regard, ni dans leur parole : ainsi donc ils ressemblent à leurs esclaves. Cependant ils se distinguent de leurs domestiques, parce qu'ils sont plus faibles et qu'ils ont été nourris d'une façon qui les prédispose davantage aux maladies. 3. Assurément faut-il en toute circonstance dire en refrain, comme un excellent principe, que l'homme de bien qui est tempérant et juste thésaurise des richesses dans le ciel ; cet homme, ayant vendu ses biens terrestres et en ayant donné le prix aux pauvres, découvre le trésor impérissable, sur quoi ne peuvent rien ni vanité⁴ ; 4. vraiment heureux est cet homme, si petit, si faible, si obscur soit-il : il est riche de ce qui est réellement la plus grande richesse ! Mais, s'il est par contre plus riche que Cinyras et que Midas⁵ et qu'il soit injuste et orgueilleux, comme celui qui trouvait ses délices dans la pourpre
4. Curieux passage où Clément traduit l'enseignement de l'Évangile (cf. *Math.* 6, 20 ; 19, 21 et parall.) en utilisant les termes de ΠΛΑΤΩΝ, *Lois*, II, 660 E.
5. Comparaison reprise de ΠΛΑΤΩΝ, *ibid.*, qui l'avait reçue de ΤΥΡΤΑΙΟΣ, fr. 9, 6 Dichi : Cinyras, roi légendaire de Chypre, enrichi par Aphrodite et par la métallurgie ; Midas, roi de Phrygie, à qui Dionysos avait donné le privilège de changer en or tout ce qu'il touchait.

καὶ τὸν Λάζαρον ὑπερφανῶν, ἄθλιός τέ ἐστι καὶ ἀνιαρὸς 35,1 ζῆ καὶ οὐ ζήσεται. Ἐοικέναι γοῦν μοι δοκεῖ ὁ πλοῦτος ἔρπετῷ, οὐ εἰ μή τις ἐπίστατο λαβέσθαι ἀβλαβῶς, πρόρρωθεν ἀκινδύνως ἄκρας οὐράς ἀνακρημνὰς τὸ θηρίον, περιπλέξεται τῇ χειρὶ καὶ δήξεται: δεινὸς δὲ καὶ ὁ πλοῦτος ἰλουσπόμενος παρὰ τὴν ἔμπειρον ἢ ἄπειρον αὐτοῦ λαβὴν προσφύνοι καὶ δάκνειν, εἰ μή τις αὐτῷ καταμεγαλοφρονῶν ἐπιστημόνως χρῶτο, ἵνα σὺν τῇ ἐπῳδῇ τοῦ λόγου καταξέσθαι μὲν τὸ θηρίον, αὐτὸς δὲ ἀπαθῆς μείνῃ. Ἄλλ', ὡς ἔοικεν, τὰ πλείονος ἄξια κεκτημένος πλοῦσιος ὧν μόνος ἐλελήθει' πολλοῦ δὲ ἄξια οὐ λίθος, οὐκ ἄργυρος, οὐκ ἐσθῆς, οὐ κάλλος σώματος, ἀλλ' ἡ ἀρετῇ, ὅς ἐστι λόγος 3 διὰ τοῦ παιδαγωγοῦ παραδιδόμενος εἰς ἄσκησιν' λόγος οὗτος ὁ τὴν τρυφὴν ἐξομύμενος, τὴν δὲ αὐτουργίαν διδάσκονον παρακαλῶν καὶ τὴν εὐτέλειαν ἐξυμνῶν τῆς σωφροσύνης τὴν ἔγγονον, « λάβετε παιδείαν », φησί, « καὶ μὴ ἄργύριον, καὶ γνώσιν ὑπὲρ χρυσίων δεδοικασμένων' κρείσσων γὰρ σοφία λίθων πολυτελῶν, πᾶν δὲ τίμιον οὐκ ἄξιον αὐτῆς ἐστὶ. » Καὶ πάλιν « ἐμὲ καρπιζέσθαι ὑπὲρ χρυσίων καὶ λίθων τίμιον καὶ ἄργυρον' τὰ γὰρ ἐμὰ γενήματα κρείττω ἀργυρίου ἐκλεκτοῦ. »

4 Εἰ δὲ καὶ διελεῖν χρή, πλοῦσιος μὲν ὁ πολυκτῆμων ἔστω, χρυσίῳ σεσαγμένος καθάπερ φασκώλιον ἐρρυπωμένον, εὐσχήμων δὲ ὁ δίκαιος, ἐπεὶ εὐσχημοσύνη τάξις ἐστὶν ἐν τῷ δέοντι σχηματισμῷ περὶ τὰς δαικίσεις καὶ τὰς ἐπιδόσεις 5 μεμετρημένη' « εἰσὶ γὰρ οἱ σπείροντες καὶ πλείονα

1. Cf. *Lc* 16, 19 s.

2. Comparison diatribique, qui vient de BROS, ap. STOBÉE, *Floril.*, V, 67 Mein.

3. Cf. plus loin, § 38, 3; influence stoïcienne: VOELKER, p. 285.

4. Stoïcienne aussi, cette notion d'« ascèse »: VOELKER, p. 288 (nombreux rapprochements avec les *Stromates*).

5. Souvenir d'un mot de Cratès, fr. 12, 2 Diels.

6. *Prot.* 8, 10-11.

et le lin et méprisait Lazare¹, alors il est malheureux, il vit dans la tristesse, et même il ne vivra pas. 1. La 35 richesse, en vérité, me paraît ressembler au serpent²: si l'on ne sait pas se saisir de lui sans dommage, en tenant l'animal écarté, incapable de nuire, suspendu par l'extrémité de la queue, il s'enroulera autour de la main et il mordra; ainsi la richesse est capable, si elle déroule ses anneaux autour de son possesseur — qu'il se soit saisi d'elle avec ou sans expérience — de s'attacher à lui et de le mordre, à moins que, la dominant par de hautes pensées, on n'use d'elle en toute connaissance de cause, en sorte qu'on bride la bête par le charme magique du Logos et que soi-même on demeure libre de toute passion³. 2. Mais, à ce qu'il semble, quand on possède les biens de valeur supérieure, seul on ne s'aperçoit pas qu'on est riche! Ce qui est de grande valeur, ce ne sont pas les pierres précieuses, ce n'est pas l'argent, ce ne sont pas les vêtements, ce n'est pas la beauté du corps, mais c'est la vertu, qui est une orientation raisonnable vers l'ascèse⁴, donnée par le Pédagogue; 3. celui-ci, le Logos qui repousse la vie facile et, au contraire, encourage un service assuré par l'activité personnelle, célèbre la frugalité comme la fille de la tempérance⁵ et s'exprime ainsi: « Recevez un enseignement, et non pas l'argent; recevez une connaissance (gnose) qui surpasse l'or contrôlé; car la sagesse est meilleure que les pierres précieuses, et tout ce qui est susceptible d'estimation n'est pas digne d'elle⁶. » Et encore: « Les fruits que j'offre dépassent l'or, les pierres précieuses, l'argent; ma progéniture est supérieure à l'argent de haute qualité⁷. »

4. S'il faut faire des distinctions, riche est celui qui possède beaucoup, qui est bourré d'or comme un sac de voyage couvert de poussière, tandis qu'un honnête homme, c'est le juste, puisque l'honnêteté⁸ est cette ordonnance des dépenses et des gratifications, qui est à la mesure des circonstances; 5. « il y a, en effet, ceux

7. *Ibid.*, 8, 19.

8. Cf. la définition d'εὐσχημοσύνη dans SUIDAS, E 3762.

συνάγοντες », περί ὧν γέγραπται : « ἐσκόρπισεν, ἔδωκεν τοῖς πένησιν, ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα. » Ὡστε οὐχ ὁ ἔχων καὶ φυλάττων, ἀλλ' ὁ μεταδιδὸς πλοῦσιος, καὶ ἡ μετάδοσις τὸν μακάριον, οὐχ ἡ κτήσις πλοῦσιον, καὶ ἡ ψυχῆς τὸ εὐμετάδοτον· ἐν ψυχῇ ἄρα τὸ πλοῦσιον. Καὶ μὴν τὰ μὲν ἀγαθὰ ἔστω μόνως κτητὰ τοῖς ἀγαθοῖς, ἀγαθοὶ δὲ οἱ Χριστιανοί· ἄφρων δὲ ἡ ἀκόλαστος ἄνθρωπος οὗτ' ἂν αἰσθησιν ἀγαθοῦ σχοιή οὗτ' ἂν κτήσῃς τύχοι· μόνως ἄρα τοῖς Χριστιανοῖς κτητὰ τὰ ἀγαθὰ. Τούτων δὲ τῶν ἀγαθῶν πλουσιώτερον οὐθέν· 2 πλοῦσιοι ἄρα οὗτοι μόνωι. Πλοῦτος γὰρ ἀληθινὸς ἡ δικαιοσύνη καὶ ὁ παντὸς θησαυροῦ πολυτιμότερος λόγος οὐκ ἀπὸ θρεμμάτων καὶ χωρίων ἀξανάμενος, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ θεοῦ δωρούμενος, πλοῦτος ἀναφαίρετος — ἡ ψυχῇ μόνωι θησαυρὸς αὐτοῦ —, κτήμα τῷ κεκτημένῳ ἄριστον, μακάριον τῇ ἀληθείᾳ παρεχόμενον τὸν ἄνθρωπον. 3 Ὡ. γὰρ ἂν ὑπάρχη μηδενὸς μὲν ὀρέγεσθαι τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ὧν δὲ ὀρέγεται, τούτων τυγχάνειν, ἀλλὰ καὶ ὧν ὀσίως ἐφίεται, ταῦτα αἰτούμενον λαμβάνειν παρὰ θεοῦ, πῶς οὗτος οὐ πολυκτῆμων καὶ παγκτῆμων, θησαυρὸν ἔχων αἰώνιον τὸν θεόν ; « Τῷ αἰτοῦντι », φησί, « δοθήσεται καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται. » Εἰ μηδὲν ἀρνέται ὁ θεός, τὰ πάντα τοῦ θεοσεβοῦς γίνεταί.

1. *Prov.* 11, 24.2. *Ps.* 111, 9.3. Cf. *Quis dñes sabinetur*, 18, 1 ; 18, 6 ; 19, 1 ; *VOELKER*, p. 457,n. 4. Clément transpose hardiment aux Chrétiens le fameux paradoxe stoïcien : « Que seul le Sage est riche » (*St.V.F.*, III, n. 618) ; voir *VOELKER*, p. 509, n. 3 ; *STELZENBERGER*, p. 136.

qui sèment et recueillent davantage ! », dont il est dit dans l'Écriture : « Il a distribué largement, il a donné aux pauvres, sa justice demeure pour l'éternité 2. » En sorte que le riche, ce n'est pas celui qui possède et qui garde, mais celui qui partage, et c'est le partage qui indique l'homme heureux, non pas la possession ; 1. or, c'est un fruit de l'âme qu'un partage libéral ; 36 c'est donc dans l'âme que se trouve la richesse 3. En vérité, les vrais biens peuvent être acquis seulement par les gens de bien, et gens de bien sont les Chrétiens ; un homme insensé ou licencieux ne saurait posséder le goit du bien ni non plus en obtenir la possession ; seuls donc, les Chrétiens peuvent acquérir les vrais biens. Or il n'y a pas de richesse supérieure à ces biens ; les Chrétiens sont donc seuls riches 4. 2. C'est en effet une vraie richesse que la justice et une attitude raisonnable, plus précieuse que n'importe quel trésor : c'est une richesse qui ne s'accroit pas par le nombre des troupeaux et des terrains, mais qui est donnée par Dieu, une richesse imprenable — l'âme seule est son trésor —, une propriété qui est excolente pour son possesseur et rend l'homme heureux en toute vérité 5. 3. Celui, en effet, à qui il ne reste rien à désirer de ce qui ne dépend pas de nous 6, mais qui peut obtenir ce qu'il désire et, même quand il s'agit des objets de ses saintes aspirations, peut les recevoir de Dieu, s'il les lui demande, comment cet homme-là n'est-il pas possesseur de beaucoup de biens et même possesseur de tout, puisqu'il n'a qu'un trésor éternel, Dieu ? « A celui qui demande, dit l'Écriture, on donnera ; à celui qui frappe on ouvrira 7. » Si Dieu ne refuse rien, tout appartient à l'homme pieux.

5. Rapprocher de la définition (aristotélicienne) donnée en II, 15, 4.

6. On reconnaît la formule stoïcienne : *St.V.F.*, II, n. 984 ; *ÉPICTÈTE*, I, 1.7. *Matth.* 7, 7 et parall.

VII. "Οτι καλὸν ἐφόδιον Χριστιανῶ ἡ εὐτέλεια.

37,1 Τρυφή δὲ εἰς ἡδονὰς ἀλωμένη χαλεπὸν ἀνθρώποις ναυάγιον γίνεται· ἀλλότριον γὰρ τῆς ἀληθοῦς φιλοκαλίας καὶ τῶν ἀστέων ἡδονῶν ὁ ἦδὺς οὗτος καὶ ἀκλεῆς τῶν πολλῶν βίος. Φύσει γὰρ ὁ ἄνθρωπος ὑψηλὸν ἐστὶ ζῶον καὶ γαῦρον καὶ τοῦ καλοῦ ζητητικόν, ἅτε τοῦ μόνου (καλοῦ) δημιούργημα, ὁ δὲ ἐπὶ γαστέρα αὐτῶ βίος ἄσεμνός τε καὶ ἐπονειδίσιτος καὶ εἰδεχθῆς καὶ καταγέλαστος.

2 Ἀλλοτριώτατον δὲ τῆς θείας φύσεως ἡ φιληδονία, ὁμοίως μὲν σιτεῖσθαι τοῖς στρουθοῖς, ὁμοίως δὲ τοῖς ὕσιν καὶ τοῖς τράγοις ὀχεύειν· τὸ γὰρ τὴν ἡδονὴν νομίζειν ἀγαθὸν ἀπειροκαλίας ἐστὶ τελείας, φιλοπλουτία δὲ ἐξίστησι τῆς ὀρθῆς διαίτης τὸν ἄνθρωπον ἀπερυθιδῶν πρὸς τὰ εἰσχυρὰ ἀναπέθουσα, «ἐὰν μόνον ἔχη δύναμιν καθάπερ θηρίον τοῦ φαγεῖν παντοδαπὰ καὶ πιεῖν ὡσαύτως καὶ ἀφροδισιῶν 3 πᾶσαν πάντως παρέχεν πλησμονήν». Διὰ τοῦτο σπανιὰτα τὰ βασιλείαν τοῦ θεοῦ κληρονομεῖ. Ποῦ τοίνυν τὰ τσαῦτα παρασκευάζονται ὅσα ἢ ἵνα μίαν πληρώσωσι γαστέρα; Τὸ ἀκάθαρτον τῆς γαστριμαργίας οἱ κοπρώνες ἐλέγχουσιν, εἰς οὓς ἀποπτύουσιν ἡμῶν αἱ γαστέρες τῆς 4 δαιτὸς τὰ λείψανα. Ποῦ δὲ τοὺς οἰνοχόους τοὺς τοσοῦτους

1. Toujours cette composante esthétique et aristocratique de la morale élémentine ! Introduction, p. 55.

2. Thème bien connu de l'apologétique chrétienne (pour Clément, voir encore *Strom.*, IV, 163, 1), et emprunté par elle à la philosophie grecque ; voir le double dossier dressé par M. PELLEGRINO dans son éd. de *l'Οὐτανίας*, Turin 1947, p. 125-126 : SPANNEUT, p. 132.

3. Texte discuté : on pourrait conserver la leçon des manuscrits, τοῦ μόνου et comprendre « du Seul, de l'Un, Dieu » ; Houschier corrigeait en λόγου, STAEHELIN complète τοῦ μόνου καλοῦ.

VII. Pour un chrétien, la frugalité est un bon viatique.

1. Une vie facile qui s'égaré dans les plaisirs devient 37 un pénible naufrage humain ; c'est en effet une chose incompatible avec le véritable amour du Beau et les plaisirs des gens civilisés¹, que cette vie de basses jouissances menée par la foule. De par sa nature, l'homme est un animal aux sentiments élevés et fiers, en quête du Beau² : il est la créature du Seul (beau)³. Une vie toute occupée du ventre est malséante, honteuse, hideuse et ridicule. 2. Rien n'est plus incompatible avec la nature divine que le goût du plaisir, que d'être affamé comme des moineaux, et de saillir comme des porcs et des boues ! En effet, croire que le plaisir est un bien⁴ est le signe d'une grossièreté parfaite, et l'amour des richesses fait sortir l'homme d'une vie droite, en l'entraînant sans rougir vers les turpitudes, « pourvu qu'il ait la possibilité, comme une bête, de manger toutes sortes de nourritures, de boire pareillement, et de se donner toute satisfaction, de toute façon, dans les plaisirs voluptueux⁵ ». 3. C'est pourquoi il est très rare que (le riche) hérite du royaume de Dieu⁶. Où donc prépare-t-on tant de mets que ce soit pour remplir un seul estomac⁷ ? Les cloaques prouvent la dépravation de la gourmandise : nos ventres y rejettent les restes de notre repas. 4. Où réunit-on un si grand

4. Comme Épicure : mais la morale épiciurienne tirait de ce principe des conséquences pratiques aussi ascétiques que celles que présente ici Clément.

5. Citation de PLATON, *Lois*, VIII, 831 DE.

6. Cf. *Matth.* 19, 23 s. et parallèles.

7. Ce chapitre revient sur plusieurs sujets déjà traités longuement dans le livre II : voir ici le ch. I.

8. Cf. *Matth.* 15, 17.

nombre d'échansons, quand on peut satisfaire la soif par une seule coupe ? Pourquoi (entasser) les coffres à vêtements ? Pourquoi les objets d'or ? Et les bijoux, pourquoi ? On les tient en réserve pour les voleurs, pour les malfaiteurs, et pour les yeux avides ! « Que l'aumône et la fidélité ne s'éloignent pas de toi ! » dit l'Écriture.

1. Voici, en tout cas, que nous avons dans Élie le **38** Thésbite un bel exemple de frugalité, lorsqu'il « s'assit sous le nerprun » et lorsque l'ange lui apporta de la nourriture : « c'était un pain d'orge, cuit sous la cendre et une cruche d'eau ⁴. » Tel était le déjeuner que lui envoya le Seigneur. 2. Or, il nous est nécessaire, à nous qui faisons route vers la Vérité, d'être alertes ⁵ ; et en effet le Seigneur nous dit : « N'emportez pas de bourse, ni de sac ni de chaussures ⁶ », c'est-à-dire : n'acquièrez pas une richesse qui n'est thésaurisée que dans une bourse, ne remplissez pas vos propres magasins comme vous mettez de côté de la semence dans un sac, mais partagez aussi (ce que vous avez) avec les indigents ⁷ ; ne tracassez pas bêtes de somme et domestiques, qui sont désignés allégoriquement, parce qu'ils portent les fardeaux, comme les chaussures de marche qui appartiennent aux riches. 3. On doit donc se débarrasser d'un mobilier trop considérable, des coupes d'or et d'argent, de la foule des domestiques et prendre avec soi, comme des compagnes belles et respectables recommandées par le Pédagogue, l'activité personnelle et la simplicité et, précisément, il faut marcher au rythme du Logos ⁸, même si l'on a femme et enfants ; ce n'est pas un fardeau que le foyer ⁹, où l'on a appris à suivre et à accompagner un guide plein de sagesse.

6. Lc 10, 4 et parallèles.

7. Sur le lien entre richesse et aumône, cf. déjà ci-dessus § 34, 1 et plus loin : § 30, 2.

8. Déjà aussi, ci-dessus § 35, 3, et plus haut II, 78, 2 ; voir aussi *infra*, III, 50, 1.

9. Sur la notion d'origine stoïcienne de « suivre la Raison, suivre le Verbe », qui revient si souvent, cf. toujours Introduction, p. 46, 59.

10. Clément affirme la possibilité de la sainteté dans l'état de mariage : VOELCKER, p. 200-202, et notre Introduction, p. 57 s.

συναγείρουσι μιᾷ κύλικι πλησθῆναι δυνάμενοι ; Ποῦ δὲ τῶν ἐσθίτων τὰς βιωτοὺς ; Τὰ χρυσία δὲ ποῦ ; Καὶ τὰ κόσμημα ποῦ ; Λωποδύταις δὲ αὐτὰ καὶ κακούργοις παρασκευάζονται καὶ τοῖς λίχνοις ὀφθαλμοῖς. « Ἐλεημοσύναι δὲ καὶ πίστει μὴ ἐκλειπέτωσάν σε », φησὶν ἡ γραφή.

38, 1 Ἰδοὺ γούν καὶ τὸν Θεοβίτην Ἡλίαν καλὸν ὑπόδειγμα τῆς εὐτελείας ἔχοντες, ὅτε « ἐκάθισεν ὑπὸ τὴν ράμνον » καὶ ὁ ἄγγελος αὐτῷ κομίζει τροφάς « ἐγκρυφίας κρίθινος ἦν καὶ καψάκης ὕδατος. » Τοιοῦτον ἄριστον αὐτῷ κύριος ² ἐπέμψεν. Ἡμῖν ἄρα ἀνάγκη πρὸς ἀλήθειαν ὀδοιποροῦσιν εὐζῶνοις γενέσθαι « μὴ βαστάζετε γάρ », εἶπεν ὁ κύριος, « βαλλάντων, μὴ πήραν μηδὲ ὑπόδημα », τουτέστι, μὴ πλοῦτον κτήρησθε τὸν ἐν βαλλαντίῳ μόνον θησαυρίζομενον, μὴ τὰς ἀποθήκας πληρώσητε τὰς ἰδίας ὡς ἐν πήρᾳ παρατιθέμενοι τὸν σπόρον, ἀλλὰ καὶ τοῖς δεομένοις κοινωνήσατε, μὴ ὑποζύγια καὶ οἰκέτας πολυπραγμονεῖτε, ὅτινες ὑποδήματα τῆς πορείας τῶν πλουσίων ἀχθοφοροῦντες ³ ἀλληγορικῶς εἶρηται. Ἀπορριπτέον οὖν τῶν σκευῶν τὸ πλῆθος καὶ τὰ ἀργυρᾶ καὶ τὰ χρυσᾶ ἐκπώματα καὶ τὸν ὄχλον τῶν οἰκετῶν, καλὰς καὶ σεμνὰς παρὰ τοῦ παιδαγωγοῦ συνοπαδοὺς αὐτουργίαν καὶ εὐτέλειαν παραλαβόντας· καὶ δὴ βαδιστέον εὐαρμόστως τῷ λόγῳ, κἄν γυνὴ τῷ παρῆ καὶ τέκνα· οὐκ ἄχθος ἐστὶν ὁ οἶκος συνεπισπένθαι καθὼν ὀδοιπόρῳ σὺ φρονι.

1. De même, *Péd.* II, ch. III.

2. Souvenir de *Matth.* 6, 20 et parallèles.

3. *Proc.* 3, 3.

4. *I Rois* 19, 4-6 ; intéressant témoignage sur l'imitation d'Élie à joindre au dossier, bien incomplet, de G. BARDY, « Le souvenir d'Élie chez les Pères grecs », dans *Élie le Prophète*, t. I (*Études Carmélitaines*), Paris 1956, p. 181-188.

5. Souvenir du rite de l'agneau pascal : *Ex.* 12, 11 ; du simple refus du luxe, Clément s'aiguille vers un thème plus riche : celui de la vie chrétienne conçue comme pèlerinage, exode.

39,1 Σπαλιόν δὲ καὶ τὴν φίλανδρον γυναικα τάνδρι παρα-
 πλησίως ὀδοιπορικῶς, καλὸν ἐφόδιον τῆς εἰς οὐρανὸς
 πορείας εὐτέλειαν ἐπιφερομένου ἅμα σεμνότητι σώφρονι
 μέτρον δὲ καθάπερ ὁ πούς τοῦ ὑποδήματος, οὕτως καὶ
 τῆς κτήσεως ἐκάστου τὸ σῶμα· τὸ δὲ περιττόν, ἃ δὴ
 φασὶ κόσμια, καὶ τὰ ἐπιπλά των πλουσιῶν ἄχθος ἐστίν,
 2 οὐ κόσμος τοῦ σώματος. Χρὴ δὲ τὸν ἀναβαίνειν βιάζόμενον
 εἰς τοὺς οὐρανὸς καλὴν βακτηρίαν τὴν εὐεργεσίαν περιφέρειν
 καὶ τοῖς θλιβομένοις μεταδεδωκότα τῆς ἀληθοῦς ἀναπαύ-
 σεως μεταλαμβάνειν· ὁμολογεῖ γὰρ ἡ γραφή, ὡς ἄρα
 «λύτρον ἐστὶν ἀνδρὸς ψυχῆς ὁ ἴδιος πλοῦτος», τουτέστιν,
 3 ἐὰν πλουτῇ, μεταδόσει σωθήσεται. Καθάπερ γὰρ τῶν
 φρεάτων ὅσα πέφυκεν βρούειν ἀπαντλούμενα εἰς τὸ
 ἀρχαῖον ἀναπιδύει μέτρον, οὕτως ἡ μετάδοσις ἀγαθῆ
 φιλανθρωπίας ὑπάρχουσα πηγὴ, κοινωνοῦσα τοῖς διψῶσι
 τοῦ ποτοῦ αὐξεται πάλιν καὶ πῖμπλαται, ὃν τρόπον ἐπὶ
 τοὺς θηλαζόμενους ἢ καὶ βδαλλομένους μαστοῦς ἐπιρρεῖν
 4 εἴθε τὸ γάλα. Ἄνευθεν γὰρ ὁ τὸν παντοκράτορα θεὸν
 λόγον ἔχων καὶ οὐδενὸς ὧν χρήζει ἀπορεῖ ποτε· κτήσις
 γὰρ ὁ λόγος ἀνευθενὲς καὶ εὐπορίας ἀπάσης αἰτίας.
 40,1 Εἰ δὲ τις φαίη ἐωρακέναι πολλάκις ἄρτου πενόμενον
 δίκαιον, σπάνιον μὲν τοῦτο, καὶ ἔνθα οὐκ ἄλλος δίκαιος,
 ἀναγνώτω δὲ ὅμως κάκεινο· «Οὐ γὰρ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ
 ζήσεται ὁ δίκαιος, ἀλλ' ἐν τῷ ῥήματι κυρίου», ὅς ἐστιν
 2 ἄρτος ἀληθινός, ἄρτος οὐρανῶν. Οὐκ ἄρα ποτὲ ὁ ἀγαθός

1. Cf. ΠΛΥΤΑΡΧΟΥ, *Aral.* 21.

2. Nous avons déjà vu que les mêmes règles de morale et les mêmes conseils de perfection s'appliquent aux deux sexes : I, ch. IV.

3. Comparaison classique : voir par ex. ÉPICTÈTE, *Enchir.*, 39 ; ΠΛΥΤΑΡΧΟΥ, *De tranquill. an.*, 446 F ; etc.

4. Allusion à *Matth.* II, 12 et parallèles.

1. Il faut aussi équiper pour la route¹ une femme³⁹ qui aime son mari, d'une façon analogue à l'homme², en emportant, comme un beau viatique pour le voyage du ciel, la simplicité en même temps qu'une chaste gravité. Et comme le pied est la mesure de la chaussure, de même son corps est pour chacun la mesure de ce qu'il peut acquiescir³ ; le superflu — ce qu'on appelle les bijoux — et le mobilier sont le fardéau des riches et non pas l'ornement de sa personne. 2. Celui qui met toutes ses forces à monter au ciel doit porter la bienfaisance comme un beau bâton de voyage⁴, et partager (ce qu'il a) avec ceux qui sont dans la détresse, pour avoir part au repos véritable ; car, l'Écriture l'affirme, il faut savoir que « sa propre richesse est pour un homme la rançon de son âme⁵ », c'est-à-dire que, s'il est riche, il sera sauvé par le partage qu'il aura fait (de ses biens). 3. De même, en effet, que les sources qui coulent naturellement, continuent, quand on y puise, à sourdre jusqu'à leur niveau premier ; de même la générosité, qui est une bonne source d'amour des hommes, quand elle donne à boire à ceux qui ont soif, s'accroît en retour et trouve sa plénitude, tout comme le lait ne cesse pas de couler dans les mamelles qui allaitent d'une façon ou d'une autre. 4. Il est sans besoin celui qui possède le Logos Dieu tout-puissant et jamais il ne manque de quelque chose dont il a besoin ; car le Logos est un bien sans déficience et il est cause de toute abondance.

1. Si quelqu'un prétendait avoir vu souvent un juste⁴⁰ manquer de pain⁷, (qu'il sache que) c'est une chose rare qui arrive là où il n'y a pas d'autre juste, mais qu'il lise aussi ce texte : « Le juste ne vivra pas seulement de pain, mais de la parole du Seigneur⁸ », qui est un pain véritable, le pain du ciel⁹. 2. L'homme de bien n'est

5. *Prov.* 13, 8.

6. Comparaison provenant de *Paulon*, *Her.* 31.

7. Cf. *Ps.* 36, 25.

8. *Deut.* 8, 3, cité par *Matth.* 4, 4 et parallèles.

9. Cf. *Jn* 6, 31-32.

ἀνήρ ἄπορος, ἕως ἄν ἔχη σῶσαν τήν πρὸς θεὸν ὁμολογίαν·
 πάρεστι μὲν γὰρ αὐτῷ αἰτεῖσθαι καὶ λαμβάνειν ὧν ἂν
 δέηται παρὰ τοῦ πατρὸς τῶν ὄλων καὶ τῶν ἰδίων ἀπολαύειν,
 εἰ φυλάτται τὸν υἱόν· πάρεστι δὲ καὶ τοῦτο, μηδεμιᾶς
 § ἐνδείας αἰσθάνεσθαι. Ὁ παιδαγωγικὸς ἡμῶν οὗτος
 λόγος τὸν πλοῦτον ἡμῖν δίδωσι, καὶ πλουτεῖν οὐ φθόνος
 τὸ ἀνευδεῖς κτωμένοις δι' αὐτοῦ· ὁ τοῦτον ἔχων τὸν πλοῦτον
 βασιλείαν κληρονομήσει θεοῦ.

donc jamais à court, tant qu'il garde intacte son adhésion à Dieu ; car il lui est loisible de demander à Dieu ce dont il manque ¹, de le recevoir du Père de l'univers et d'en jouir en propre, à condition qu'il soit fidèle au Fils ² ; et il lui est encore loisible de n'éprouver aucun besoin ³.

§. Ce Logos qui agit avec nous en pédagogue, nous donne sa richesse, et il n'est pas refusé d'être riche à ceux qui acquièrent par lui l'entière satisfaction de leurs désirs ; celui qui possède cette richesse héritera du royaume de Dieu ⁴.

1. Cf. *Matth.* 7, 7 et parallèles.

2. Cf. *Lc* II, 28.

3. L'absence de besoins comme vraie richesse : c'est toujours le paradoxe stoïcien, que le Sage seul est riche : VOELCKER, p. 190, n. 2 ; 194.

4. Cf. *dessus*, § 37, 3, n. 6.

VIII. Ὅτι αἱ εἰκόνες καὶ τὰ ὑποδείγματα μέγιστον μέρος
τῆς ὀρθῆς εἴσι διδασκαλίας.

41,1 Εἰ δὲ τις ὑμῶν φεύξεται διὰ τέλους τρυφήν εὐτελείᾳ
τιθηνομένου, μελετήσῃ ῥᾶον τοὺς ἀκουσίους ὑπομένειν
πόνους, τὰς ἐκουσίους θλίψεις γυμνάσματα συνεχῶς
ποιούμενος διωγμῶν, ὅπῳ εἰς ἀναγκαίους ἔλθῃ πόνους
καὶ φόβους καὶ λύπας, οὐκ ἀμελέτητος ὢν καρτερεῖν.
Διὰ τοῦτο τοι πατρίδα ἐπὶ γῆς οὐκ ἔχομεν, ὡς ἂν κατα-
2 φρονοῖμεν τῶν ἐπιγείων κτημάτων. Πλουσιωπάτη δὲ ἡ
εὐτέλεια ἕξις οὐσα ἀνελλιπῆς ἐν δαπάναις ταῖς εἰς ἃ χρῆ
καὶ ἐφ' ὅσον χρῆ τελεῖσθαι προσηκούσαις· τέλη γὰρ τὰ
3 δαπανήματα. Ὅπως μὲν οὖν συμβιωτέον ἀνδρῶν τὴν
γυναικα καὶ περὶ αὐτομαγίας καὶ οἰκουρίας καὶ οἰκετῶν
χρήσεως, πρὸς δὲ καὶ τῆς ὥρας τοῦ γάμου καὶ τῶν ὄσα
γυναῖξιν ἀρμόζει, ἐν τῷ γαμικῷ διεξιμένῳ λόγῳ ἃ δὲ
ἀρμόδια πρὸς παιδαγωγίαν, ταῦτα ἡμῶν νῦν παραθετέα
μόνα ἐν ὑπογραφήσιν μέρει παρασημειούμενοις Χριστιανῶν
4 τὸν βίον. Καὶ δὴ τὰ μὲν πλεῖστα ἤδη λέλεκται καὶ πε-
παιδαιώγηται, ὃ δὲ ἐτι λοιπόν, ὑποθηρόσμεθα· οὐ γὰρ
μικρὰ ῥοπή εἰς σωτηρίαν τὰ ὑποδείγματα.

1. Il n'est pas sûr qu'il faille voir ici, avec Voelker, p. 194, une allusion au martyre, qui était toujours à l'horizon de la vie chrétienne au temps de Clément.

2. Cf. *Hébr.* 13, 14; *Phil.* 3, 20.

3. *Strom.*, VII, 75, 1; 78, 3; Voelker, p. 189; et déjà ci-dessus I, 17, 1.

4. Même définition dans l'*Éthymol. magn.*, s.v.

5. Jeu de mots sur *telesthai*, *télé*.

6. Comme en II, 52, 2 (n. 2), ceci ne nous renvoie ni à *Strom.* II, 137, 146; IV, 128-129 (comme le pensait Straehlin, trad. all.,

VIII. Portraits et exemples

sont une partie très importante
d'un bon enseignement.

1. Si l'un de vous, nourri dans la simplicité, se garde 41
absolument de tout luxe, il s'habitue facilement à
supporter les difficultés involontaires; en s'imposant
continuellement des épreuves volontaires pour s'exercer
à la persécution¹, chaque fois qu'il tombe sous le coup de
difficultés, de craintes ou de chagrins imposés, il n'est
pas pris au dépourvu pour y résister. C'est pourquoi
nous n'avons, en vérité, pas de patrie sur la terre², en
sorte que nous pouvons mépriser les possessions terrestres³.
2. La simplicité (*euteleia*) est un état de très grande
richesse, où l'on ne manque de rien pour les dépenses
qu'il convient de faire, en fournissant ce qu'il faut et
autant qu'il faut⁴; en effet, les dépenses sont des contri-
butions (*tele*)⁵. 3. La façon dont la femme doit vivre
avec son mari, ce qui concerne son activité personnelle,
la vie à la maison et l'emploi du personnel, en outre le
moment propice au mariage et tout ce qui convient aux
femmes, tout cela, nous l'expliquerons dans l'exposé sur
le mariage⁶; mais les moyens appropriés à une bonne
éducation, c'est ce qui nous reste à présenter maintenant,
en esquissant partiellement une description de la vie des
chrétiens. 4. Précisément, pour la plus grande partie,
cette éducation a déjà été exposée, mais ce qui reste encore
à dire, nous allons le présenter; car les exemples ne sont
pas sans avoir beaucoup d'influence pour le salut⁷.
Écoutons le poète tragique :

II, p. 173, n. 3), ni à un ouvrage perdu de Clément (cf. Voelker, p. 29, n. 1) mais, tout simplement à l'ample exposé sur la morale conjugale que représente le chapitre X de *Pédagog.* II, § 83, 1 s.

7. Dans cette phrase, transition un peu lourde amenant le sujet du présent chapitre, Clément manifeste son goût pour l'analyse des genres didactiques; cf. *Strom.* VIII, *passim*.

ὄρα·

φῆσιν ἢ τραγωδία,

Ἰ Οὐδυσσέως ἄλοχον οὐ κατέκτανε

Τηλέμαχος· οὐ γὰρ ἐπεγάμει πόσει πόνιν,

μένει δὲ ἐν οἴκοις ὑγιές εὐναστήριον.

Ἰ Ονειδίζων τις μοιχείαν ἀσελγῆ καλὴν εἰκόνα σωφροσύνης
5 ἐδείκνυεν φιλανδρίαν· τοὺς δὲ Εἴλωτας [οἰκέτας] — οἰκέ-
τῶν ὄνομα εἰσιν οἱ Εἴλωτες — οἱ Λακεδαιμόνιοι μεθύειν
ἀναγκάζοντες ἐδείκνυον σφίσιν αὐτοῖς τῆς μέθης τὰ
ἔργα σωφρονοῦσιν ἐν θεραπείας καὶ διορθώσεως μέρει.
42,1 Παραφλυάττοντες δ' οὖν τὴν ἐκείνων ἀσχημοσύνην, ὥς
μὴ περιπέσοιεν αὐτοὶ ταῖς ὁμοίαις καταγνώσεσιν, ἐπαι-
δεύοντο τῷ ἐπονειδίστῳ τῶν μεθύντων εἰς τὸ ἑαυτῶν
ἀναμάρτητον ὠφελούμενοι. Τῶν γὰρ ἀνθρώπων οἷ μὲν
διδαχθέντες ἐσώθησαν, οἱ δὲ αὐτοδιδάκτως ἢ ἐξήλωσαν
ἢ ἐξήγησαν ἀρετήν.

2 Κείνος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτῷ πάντα νοήσῃ·

οὗτός ἐστιν Ἀβραάμ ὁ ζήτήσας τὸν θεόν·

ἔσθλός δ' αὐτῷ κάκεινος, ὃς εὖ εἰπόντι τίθηται·

3 οὗτοί εἰσιν οἱ μαθηταὶ οἱ πεισθέντες τῷ λόγῳ· διὰ τοῦτο
ὃ μὲν ἤκουσεν φίλος, οἱ δὲ ἀπόστολοι, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν

1. EURIPIDE, *Or.*, 588-590.

2. Sur cette tendance moralisante dans l'explication des poètes, cf. Introduction, p. 71-72.

3. Sans doute une glose introduite dans le texte.

4. PLUTARQUE, *Isaïé*. *Lacon.*, 289 A, etc.

5. Vocabulaire stoïcien : cf. MARC-AURÈLE, I, 7.

6. Cette distinction doit venir de Philon, pour qui le patriarche Isaac représente le sage qui apprend de lui-même, qui a une vertu « autodidacte », la science, la sagesse infuse, par opposition à Abraham et Jacob, types des hommes qui ne peuvent atteindre la sagesse qu'en

« Vois : Télémaque n'a point tué l'épouse d'Ulysse ; c'est qu'elle n'avait pas remplacé un époux par un époux ; et, dans la maison, le lit nuptial est resté pur !. »

En blâmant un adultère impudent, on a montré l'amour fidèle du mari comme une belle image de chasteté².
5. Les Lacédémoniens contraignaient les Hilotes — tel était le nom de leurs domestiques³ — à s'enivrer et ils se donnaient à eux-mêmes, qui restaient sobres, le spectacle des effets de l'ivresse⁴ comme un remède et un avertissement⁵. 1. En observant ainsi le honteux⁴² état de ces esclaves, afin de ne pas tomber eux-mêmes sous le coup de pareils reproches, ils se formaient par le blâme infligé à ces hommes ivres et en tiraient profit pour éviter eux-mêmes cette faute. Parmi les hommes, en effet, les uns ont été sauvés parce qu'ils ont été instruits, les autres, en s'instruisant eux-mêmes⁶, ont envié ou bien ont recherché la vertu.

2. « Celui-là est tout à fait excellent, qui pense à tout en lui-même » ;

c'est Abraham, celui qui a cherché Dieu⁷ ;

« Sage, d'autre part, est encore celui qui obéit à l'homme qui a parlé juste⁸ ».

3. Tels sont les disciples qui ont obéi au Logos ; c'est pourquoi l'un (Abraham) fut appelé ami⁹, et les autres apôtres, le premier se préoccupant de l'unique et même

suivant le cours régulier des études : ainsi *Congr.*, 35-36, et les notes *ad loc.* de M. ALEXANDRE, *Œuvres de Philon*, t. 16, p. 129-130.

7. Mais, à la différence de Philon, Clément présente ici Abraham comme l'autodidacte.

8. Hérodote, *Tréz.*, 293, 295 : curieuse accommodation chrétienne (il s'agit, chez Hérodote, d'exhorter au travail son frère Persès).

9. Voir déjà ci-dessus III, 12, 4 et la note 6.

θρόνῳ δὲ μὲν πολυπραγμονῶν, οἱ δὲ κηρύσσοντες. Ἀβραάμ δὲ ἄμφω, ἀμφοῖν δὲ τούτοις οἱ ἀκροαταί, ὁ μὲν ὠφελούμενος διὰ τὴν ζήτησιν, ὁ δὲ σφύζόμενος διὰ τὴν εὐρεσιν.

43,1 Ὅς δὲ κε μήτ' αὐτὸς νοεῖ μήτ' ἄλλου ἀκούων ἐν θυμῷ βάλλεται, ὁ δ' αὐτ' ἀχρήσιος ἀνὴρ.

Λαὸς ἄλλος ἐστίν, ἐθνικός ἀχρείος οὗτος ὁ λαὸς ὁ μὴ 2 Χριστῷ ἐπόμενος πολυτρόπως δὲ ὄμως ὠφελῶν ὁ παιδαγωγὸς ὁ φιλόσοφος τὰ μὲν παρήνευσεν, τὰ δὲ καὶ ὠνείδισεν, τὸ δὲ καὶ ἄλλων ἀμαρτανόντων τὸ αἴσχος αὐτῶν ὑπέδειξεν ἡμῖν καὶ τὴν ἐπὶ τούτῳ τιμωρίαν ψυχῶν τε ἅμα καὶ νοθετῶν ἐφάνερωσε, φιλόσοφον ἀποτροπὴν τῆς κακίας μηχανώμενος διὰ τῆς τῶν προπεπονηθέντων ἐνδείξεως· δι' ὧν εἰκόνων σαφέστατα τοὺς μὲν ἔπαυσεν κακῶς διατεθέντας, τοὺς δὲ τὰ ἴσα τολμῶντας ἐκώλυσε, ἄλλους εἰς ὑπομονὴν ἐθεμελίωσεν, ἑτέρους ἔπαυσε κακίας, τοὺς δὲ καὶ ἴασατο τῆ τοῦ ὁμοίου θεωρίᾳ 4 μεταθεμένου ἐπὶ τὸ βέλτιον. Τίς γὰρ οὐκ ἂν [τῷ] παραφλαξάται, ἐπόμενος τῷ καθ' ὁδόν, εἴτα μέντοι τὸν προτέρου εἰς βόθρον ἐμπεσόντος, μὴ οὐχὶ ἀποκλῖναι τὸν ἴσον κίνδυνον, τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἀμαρτίας φυλαξάμενος ; Τίς δὲ αὐθις ἀσκητῆς ὢν, καταμαθὼν τῆς φιλοδοξίας τὴν ὁδὸν καὶ τὸ ἐπαθλον ἰδὼν τὸν πρὸ αὐτοῦ ἀγωνιστὴν εἰληφότα, οὐκ ἐπὶ τὸν στέφανον ἵεται καὶ αὐτός, μιμούμενος 5 τὸν πρεσβύτερον ; Πολλοὶ τοιαῦτα τῆς θεϊκῆς σοφίας

1. Clément aime opposer « recherche » et « découverte » : ainsi *Sérom.*, VI, 121, 3 - 122, 1. La question ici est de savoir qui représente Abraham et qui les Apôtres : le Gnostique d'un côté, les simples fidèles de l'autre (qui, eux, ont besoin d'être instruits par le Verbe) ? Mais le fait que les Apôtres ont trouvé, tandis qu'Abraham ne fait que chercher, semble suggérer une supériorité de ceux-là sur celui-ci.

2. Toujours Hérodote, *Ἱστοίαι*, 296-297.

Dieu, les seconds l'annonçant. Deux peuples qui écoutent, Abraham et les Apôtres : l'un aidé par sa recherche, l'autre sauvé par sa découverte¹.

1. « Mais celui qui ne pense pas en lui-même, qui 43 en écoutant un autre ne met rien dans son cœur, celui-là est, de son côté, un homme vain². »

Il y a un autre peuple, celui des Gentils ; ce peuple, qui ne suit pas le Christ, est vain ; 2. et cependant, c'est par une aide multiforme³ que le Pédagogue, qui aime les hommes, tantôt exhorte, tantôt aussi blâme ; il nous montre aussi, quand d'autres pèchent, leur honte, et il a fait connaître le châtement mérité dans ce cas, à la fois dirigeant l'âme et la gourmandant, lui qui s'ingénie, avec amour, à nous détourner du mal par ce que nous montrent ceux qui ont, avant nous, supporté le châtement⁴ ; 3. c'est par ces images qu'il a, de toute évidence, imposé un terme à ceux qui étaient disposés au mal, qu'il a arrêté ceux qui prenaient avec audace la même direction, qu'il en a affirmé d'autres pour supporter avec patience, qu'il a coupé court à la méchanceté de certains autres, qu'il en a guéri enfin d'autres, qui, en contemplant ces mêmes exemples, se sont convertis à une meilleure conduite. 4. Qui, en effet, suit quelqu'un sur un chemin et voit peu après cet homme qui le précède tomber dans un trou⁵, ne veillerait pas à éviter le même danger, en se gardant de suivre pour commettre la même erreur ? Quel est, d'autre part, l'athlète qui, ayant appris le chemin de l'amour de la gloire et ayant vu le lutteur qui le précédait recevoir le prix, ne se porte pas lui aussi vers la couronne⁶ et ne cherche à imiter son ancien ? 5. Nombreuses sont les images

3. Souvenir d'*Hebr.* 1, 1.

4. Sur ces différents aspects de la pédagogie divine, voir d'autre part *Protépt.*, 84, 1 ; 94, 1 ; VONLICKER, p. 100, n. 3.

5. Souvenir de la parabole des aveugles, *Matth.* 18, 14 et parallèles.

6. Image provenant de *I Cor.* 9, 24-25.

αἱ εἰκόνες· ἐνὸς δὲ ὑποδείγματος μνησθήσομαι καὶ διὰ βραχέων παραθήσομαι· τὸ Σοδομιτῶν πάθος κρίσις μὲν 44,1 ἀδικήσασα, παιδαγωγία δὲ ἀκούσασιν. Οἱ Σοδομίται ὑπὸ πολλῆς τρυφῆς ἐξοκειλάντες εἰς ἀσελγείαν, μοιχεύοντες μὲν ἀδεῶς, περὶ (δέ) τὰ παιδικὰ ἔκμανώς ἐπισημένους, ἐπέειδεν αὐτοὺς ὁ παντεπόπτης λόγος, ὃν οὐκ ἔστι λαθεῖν ἀνόσια δρώντας, οὐδὲ ἐπηρεμήσεν τῇ ἀσελγείᾳ αὐτῶν ὁ 2 ἄγρυπνος τῆς ἀνθρωπότητος φύλαξ· ἀποτρέπων δὲ ἡμᾶς τῆς μισησεως τῆς ἐκείνων, πρὸς σφροσύνην τὴν αὐτοῦ παιδαγωγῶν, τίσιν τοῖς ἀμαρτωλοῖς ἐπιβαλὼν, ὡς μὴ τὸ ἀτιμώρητον τῆς ἀκολασίας ἀδείας ἐπιρροὴν προσλάβῃ, καταφλεχθῆναι προσέταξε τὰ Σόδομα, ὀλίγον τι τοῦ φρονίμου πρὸς ἐκείνου ἐπὶ τὴν ἀκολασίαν ἐκχέων, ὡς μὴ ἀκόλαστον αὐτῶν τὸ λάγνον γενόμενον πλατείᾳ ἀναπετάσῃ κλισιάδας τοῖς εἰς ἡδυπάθειαν φερομένοις. 3 Γέγονεν τοίνυν ἡ Σοδομιτῶν δικαία τιμωρία τῆς εὐλογίας τοῖς ἀνθρώποις σωτηρίας εἰκῶν· οἱ γὰρ μὴ τὰ ὅμοια τοῖς κεκολασμένοις ἀμαρτήσαντες οὐ τὴν ὁμοίαν ποτὲ τοῖς ἀμαρτωλοῖς ὑπόσχοιεν δίκην τῆ μὴ ἀμαρτεῖν τὸ μὴ παθεῖν πεφυλαγμένοι. « Εἰδέναί γὰρ ἡμᾶς », φησὶν ὁ Ἰούδας, « βούλομαι, ὅτι ὁ θεὸς ἅπαξ ἐκ γῆς Αἰγύπτου λαὸν σώσας τὸ δεύτερον τοὺς μὴ πιστεύσαντας ἀπώλεσεν, ἀγγέλους τε τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχήν, ἀλλὰ ἀπολιπόντας τὸ ἴδιον οἰκητήριον εἰς κρίσιν μεγάλης ἡμέρας δεσμοῖς αἰδίοις ὑπὸ ζόφου ἀγρίων ἀγγέλων τετήρηκεν. »

1. Cf. Gen. 19, 1-25.

2. Cf. Jude 7 ; II Pierre 2, 6.

3. Cf. l'expression analogue d'*Esther* 5, 1 et de III *Macc.* 2, 21 : πάντων ἐπόπτῃς, appliquée à Dieu.

4. Cf. Ps. 120, 4.

5. Cf. *Stron.*, VII, 34, 4 ; *Eclég. proph.*, 25, 4 ; cette notion vient d'Héraclite à travers les Stoïciens ; voir le dossier rassemblé par M. FELLEGRINO, *Octavius*, p. 252.

analogues de la divine sagesse ; je ne rappellerai qu'un exemple et l'exposerai brièvement : le malheur arrivé aux Sodomites ¹ est un jugement pour ceux qui ont péché, mais une leçon pour ceux qui sont attentifs ².

1. Les Sodomites s'étant, sous l'influence d'une vie de ⁴⁴ sans crainte l'adultère et excès voluptueux, commettaient l'adultère et pratiquaient la pédérastie avec fureur ; ils n'échappèrent pas aux regards du Logos qui voit tout ³ et à qui on ne peut pas dissimuler qu'on commet des crimes : ce gardien vigilant de l'humanité ⁴ ne laissa pas passer ainsi leur dérèglement. 2. Voulant nous détourner de les imiter et, au contraire, nous amener, comme un vrai pédagogue, à sa propre sagesse, il infligea un châtement à ces pécheurs, pour éviter que l'impunité de leur inconduite ne fit grossir les flots de leur cynisme, et il décida de livrer Sodome aux flammes, répandant de la sorte un peu de ce feu intelligent ⁵ sur leurs excès licencieux, de peur que, si leur lascivité n'était pas châtiée, elle n'ouvrit largement les portes à ceux qui sont enclins à la volupté. 3. Le juste châtement des Sodomites est donc devenu l'image du salut que la réflexion ménage aux hommes ⁶ ; en effet, ceux qui n'ont pas commis les mêmes fautes que ceux qui ont été châtiés ne subiront jamais la même peine que les pécheurs, puisque, en ne péchant pas, ils se sont gardés des souffrances (qui s'en suivent). 4. « Car je veux que vous sachiez, dit l'apôtre Jude, que Dieu, ayant une fois sauvé le peuple de la terre d'Égypte, la seconde fois a fait périr ceux qui n'avaient pas cru et que, les anges qui n'avaient pas préservé leur autorité, mais avaient abandonné leur propre demeure, il les a réservés pour le jugement du grand jour, en les retenant par des liens éternels sous la puissance ténébreuse des anges sauvages ⁷. »

6. Ce passage trouve un parallèle, assez lâche, dans *Philon, Abr.*, 133 s., mais il est plus simple d'imaginer que Clément a composé ce développement à partir de l'épître de Jude, que nous allons voir encore citée deux fois immédiatement ci-dessous.7. *Jude* 5-6.

45,1 Καὶ κατὰ μικρὸν διδασκαλικώτατα ἐκτίθεται τὰς εἰκόνας τῶν κρινομένων· «Ὁ αἰ αὐτοῖς, ὅτι τῇ ὁδῷ τοῦ Καιν ἐπορεύθησαν καὶ τῇ πλάνῃ τοῦ Βαλαὰ μ' ἐξέχυθησαν καὶ τῇ ἀντιλογίᾳ τοῦ Κορέ ἀπώλοντο.» Τοὺς γὰρ μὴ δυναμένους ἐξουσίαν υἰοθεσίας φέρειν ὁ φόβος μὴ ἐξυβρίξιν διατηρεῖ. Διὰ τοῦτο γὰρ αἱ κολάσεις καὶ αἱ ἀπειλαί, ἵνα δείσαντες τὰς δίκας τοῦ ἀμαρτάνειν ἀποσχωμέθα.

2 Ἔχω σοὶ φιλοκοσμίας κολάσεις διηγήσασθαι καὶ φιλοδοξίας τιμωρίας, οὐκ ἀκρασίας παραθέσθαι βλασφημίας, ἐν ἐπὶ πλούτῳ κακόφρονας παραθέσθαι βλασφημίας, ἐν αἷς διὰ τοῦ φοβεῖν ὁ λόγος ἀνείργει τῶν ἀδικημάτων.

Ἄλλὰ γὰρ φειδόμενος τοῦ μήκουσ τοῦ συντάγματος τὰς ἐξῆς τοῦ παιδαγωγοῦ προσάγω σοὶ ἐντολάς, ἵνα δὴ φυλάξῃ τὰς ἀπειλάς.

1. Ét, peu après, selon les meilleures règles de l'ensei-45 gnement, il met sous nos yeux l'image des jugements rendus : « Malheur à eux, parce qu'ils ont marché sur les traces de Caïn, et qu'ils ont regorgé des erreurs de Balaam, et qu'ils ont trouvé leur perte dans la révolte de Coré¹. » En effet, ceux qui ne sont pas capables de supporter la liberté des fils adoptifs, la crainte les garde des excès de l'arrogance². Et s'il y a les châtements et les menaces, c'est afin que nous nous abstenions de pécher par la crainte des peines. 2. Je veux te décrire les châtements de ceux qui aiment trop la parure et les sanctions de ceux qui aiment trop la gloire, et pas seulement les peines qui punissent l'inconduite ; je puis en outre te citer les sévères critiques de la richesse, dans lesquelles le Logos, par la crainte, cherche à nous détourner des injustices³. Mais, tenant compte de la longueur de mon traité, je te propose les commandements du Pédagogue, qui viennent à la suite, afin que tu prennes garde à ses menaces.

1. *Jude* 11.

2. On retrouve ici la distinction classique entre l'amour désintéressé du fils et l'obéissance fondée sur la crainte, propre au mercenaire ou à l'esclave : cf. J. FANGES et M. VILLER, *Charité chez les Pères*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. II, c. 535-536, citant notamment *Sírom*, IV, 42, 5.

3. Cf. *Matth.* 19, 23 s. et parallèles ; *Luc* 6, 24. Les allusions précédentes, beaucoup plus vagues, sont difficiles à identifier.

IX. Τίνος ἔνεκεν τὸ λουτρὸν παραληπτέον.

46,1 Βαλανείου τοίνυν — ἐντεῦθεν γὰρ ἀπεπράπτην λέγων — τέσσαρές εἰσιν αἰτίαι, καθ' ἃς ἐπ' αὐτὸ παραγινόμεθα· ἢ γὰρ καθαριότητος ἔνεκα ἢ ἀλέας ἢ ὑγείας ἢ τελευταῖον ἦδονης. Ἡδονῆς μὲν οὖν ἔνεκα λούσθαι παραπεμπτέον· ἄρδην γὰρ τὴν ἀνάσχυτον ἦδονην ἐκκοπτέον. Παραληπτέον δὲ τὸ λουτρὸν ταῖς μὲν γυναῖξι καθαριότητος ἔνεκεν καὶ ὑγείας, ὑγείας δὲ μόνης ἀνδράσι. Περιττὸν δὲ τὸ τῆς ἀλέας ἔξω [δέ] καὶ ἄλλως παραμυθεῖσθαι τὸ κατεσκλητὸς ὑπὸ κρύους. Αἱ δὲ τοῦ βαλανείου συνεχεῖς χρήσεις καθαιρούσι τὰς δυνάμεις καὶ τοὺς φυσικοὺς χαλῶσι τόνους, πολλάκις 3 δὲ ἐκλύσεις ἄγουσι καὶ λεπιοθυμίας. Τρόπον γὰρ τι πίνει τὰ σώματα, ὥσπερ τὰ δένδρα, οὐ μόνον τῷ στόματι, ἀλλὰ καὶ τῇ δὲ ὄλου τοῦ σώματος κατὰ τὸ λουτρὸν, ὡς φασι, ποροποιῶ. Τεκμήριον τοῦτου· διψήσαντες πολλάκις 4 ἔπειτα ἐμβάντες εἰς τὰ ὕδατα τὴν δίψαν ἠκέσαντο. Οὐκ οὖν <εἰ> πρὸς τι ὠφέλει τὸ λουτρὸν, ἦδη σφᾶς ἐκλυτέον αὐτῷ· ἀνθρωπογενεφεία ἐκάλουν αὐτὰ οἱ παλαιοί, ἐπεὶ θάπτον ἢ προσῆκον ῥακοῖ τὰ σώματα καὶ προγηράσκων ἀναγκάζει

1. Clément enchaîne avec III, 33, 3 (fin du ch. V consacré à la pudeur aux bains) ou peut-être seulement avec III, 40, 3 (c'est surtout le ch. VIII qui fait hors d'œuvre) : nous avons assisté à une digression à double détente !

2. L'abus des bains, symptôme de « mollesse », est un des lieux communs des moralistes sous l'Empire romain : voir CARCOFINO, *La vie quatuorcentaire...*, p. 304, n. 82.

3. Pour la même raison, les Règles monastiques féminines prévoient un bain mensuel de « purification ».

4. Vu le confort très relatif dont jouissaient la plupart des Anciens, on pourrait penser que le bain était un moyen de se réchauffer en

IX. Les raisons d'admettre le bain.

1. Pour les bains¹ — car c'est de là que j'ai fait une 46 digression en parlant —, il y a quatre motifs pour nous de nous y rendre : ou bien la propreté, ou bien la chaleur, ou bien la santé, ou enfin le plaisir. Cela dit, il faut s'abstenir de se baigner pour le plaisir² : on doit, en effet, totalement exclure le plaisir contraire à la pudeur. Il faut accepter le bain pour les femmes à cause de la propreté et de la santé³, mais seulement à cause de la santé pour les hommes. 2. Le bain chaud est superflu, puisqu'on peut d'une autre façon récréer l'organisme épuisé par le froid⁴. L'usage continu des bains diminue les forces et relâche la tension physique⁵, et souvent provoque des faiblesses et des évanouissements. 3. D'une certaine façon, en effet, les corps, comme les arbres, ne boivent pas seulement par la bouche, mais aussi, dit-on, par les pores qui sont ouverts dans le bain sur toute la surface du corps ; en voici la preuve : souvent ceux qui ont pris soif et sont ensuite entrés dans l'eau voient leur soif apaisée. 4. Si donc le bain est quelquefois utile, il ne faut pas pour autant lui permettre de nous affaiblir ; les Anciens appelaient les bains des fouloirs⁶ d'hommes, parce qu'ils mettent les corps en lambeaux plus vite qu'il ne faut et qu'ils les font vieillir prématurément en les cuisant de la même

hiver ; mais il ne s'agit pas seulement de la mauvaise saison : Clément doit faire allusion ici à une théorie médicale d'inspiration stoïcienne : la chaleur des thermes devait agir sur le *pneuma* chaud mêlé de sang ; SPANNEUT, p. 199.

5. Stoïcienne encore, la notion de « tension », *tonos* : SPANNEUT, p. 162, 199.

6. Mot plaisamment forgé, à la manière des Comiques, que Clément est seul à attester.

καθέμοντα κατά τὰ αὐτὰ τῷ σιδήρῳ μαλασομένης τῆ θερμότητι τῆς σαρκός· ἐντεῦθεν οἶονεὶ τῆς βαφῆς καὶ τῆς στομώσεως τοῦ ψυχροῦ δεόμεθα.

- 47,1** Οὐδὲ μὴν ἐκαστοτε λουτέον, ἀλλ' εἶτε λίαν τις εἴη κενὸς ἢ αὖ πλήρης ἄγαν, παραιτητέον τὸ βαλανεῖον· ναὶ μὴν κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν καὶ τοῦ ἔτους τὴν ὥραν· οὐ γὰρ πάντας [ἰδεῖ] οὐδὲ ἀεὶ ὀνίνησιν, ὡς οἱ περὶ ταῦτα 2 σοφοὶ ὁμολογοῦσιν. Ἡμῶν δὲ ἀπόχρη ἢ συμμετρία, ἢ πανταχοῦ βοηθὸν ἐπικαλούμεθα τῷ βίῳ· οὐδὲ γὰρ τοσοῦτον ἐνδιατριπτέον τῷ βαλανεῖῳ ὡς δεῖσθαι χειραγωγοῦ, οὐδὲ συνεχῶς καὶ πολλάκις <τῆς> ἡμέρας λούεσθαι 3 καθάπερ εἰς ἀγορὰν θαμίζοντας. Ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὸ πλειόνων οἰκετῶν κατανοεῖσθαι ἐξυβρίζειν ἐστὶν εἰς τοὺς πλησίον, πλεονεκτούντων τῆ τρυφῇ καὶ συνιέναι μὴ ἐθελόντων, ὡς κοινὸν ἐπ' ἕως εἶναι τῶν λουομένων τὸ 4 βαλανεῖον δεῖν. Λούειν δὲ δεῖ μάλιστα μὲν τὴν ψυχὴν καθαρίσῃ λόγῳ, καὶ τὸ σῶμα δὲ ἔσθ' ὅτε διὰ τὴν ἄσιν τὴν ἐπιφυσμένην αὐτῷ, οὐ μὴν ἀλλ' ἔσθ' ὅτε καὶ ὑπεκλείν τούς καμάτους. « Οὐαὶ γὰρ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί », φησὶν ὁ κύριος, « ὅτι ὁμοιοὶ ἐστε τάφοις κεκονιαμένοις· ἐξῶθεν ὁ τάφος φαίνεται ὠραῖος, ἔνδον δὲ γέμει ὀστέων νεκρῶν καὶ πάσης ἀκαθαρσίας. »
- 48,1** Καὶ πάλιν τοὺς αὐτοὺς φησιν· « Οὐαὶ ὑμῖν, ὅτι καθαρίζετε τὸ ἔξω τοῦ ποτηρίου καὶ τῆς παραψίδος, ἔνδοθεν δὲ γέμουσιν ἀκαθαρσίας. Καθάρισον πρόωτον τὸ ἔνδον τοῦ

1. Même image chez GALIEN, *De meth. medendi*, X, 10, t. X, p. 717 Kühn. Elle se retrouve dans un autre contexte sous la plume de MISONIUS, XVIII A, p. 97, 15.

2. Ce passage est très proche de ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ, *Quaest. conv.*, VIII, 734 A.

3. La médecine antique n'a pas cessé d'étudier les problèmes d'hygiène en relation avec les bains : *Corp. Hippocr.*, *Sur les maladies*, 53, t. VI, 264-265 Littre ; *Du Régime*, II, 57, t. VI, p. 570-571 ; de même GALIEN, *De meth. medendi*, X, 10, t. X, p. 708 s. Kühn ; cf. SPANNEUT, p. 199.

façon qu'on assouplit le fer¹, car la chaleur amollit les chairs ; c'est pourquoi nous avons besoin comme le fer d'être plongés et trempés dans l'eau froide².

1. En vérité, il ne faut pas se baigner en toute occasion **47** et il faut même éviter le bain si on a l'estomac vide ou au contraire trop plein ; de plus, on doit tenir compte de l'âge du corps et de la saison de l'année ; car tous n'en tirent pas profit ni toujours, ainsi que l'affirment les spécialistes³. 2. Contentons-nous de cette modération, que nous invoquons pour nous aider en toute circonstance dans la vie ; car l'on ne doit pas s'attarder tellement dans le bain qu'on ait besoin d'en être ramené par la main, et il ne faut pas non plus se baigner continuellement et souvent dans le cours de la journée, comme on fréquente l'agora⁴. 3. D'autre part, se faire arroser par un grand nombre de serviteurs, c'est être insolent envers ses voisins : on veut leur être supérieur par le luxe et on se refuse à comprendre que le bain doit être d'une façon égale à la disposition de ceux qui se baignent⁵. 4. Ce qu'il faut surtout baigner, c'est son âme — dans le Logos purificateur⁶ — et le corps, de temps en temps, à cause de la boue qui s'attache à lui ; cependant, il y a aussi des cas où il faut le défendre de la fatigue. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, dit le Seigneur, parce que vous êtes pareils à des tombeaux blanchis ; à l'extérieur le tombeau paraît avenant, à l'intérieur il est rempli d'os morts et de toutes sortes de saletés⁷. » 1. Et il **48** dit encore aux mêmes : « Malheur à vous, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur ils sont remplis de saleté. Purifie d'abord l'intérieur

4. Les abus du bain étaient réels : on raconte que l'empereur Commode en prenait jusqu'à huit par jour : *Hist. Aug.*, *Comm.*, II.

5. On se souviendra que le bain des Romains était un bain de vapeur : dans l'étuve la plus chaude, le *caldarium*, on aspergeait la peau pour activer la sudation ; l'usage des thermes publics était général, mais, bien entendu, les riches y étalaient leur luxe, en se faisant accompagner d'une nombreuse domesticité ; cf. encore le *Trimalcion de PÉTRONE* : ci-dessus, III, 31, 1, n. 3.

6. Par le baptême, ce qui n'exclut pas la fonction purificatrice de l'enseignement donné par le Logos.

7. *Matth.* 23, 27.

ποτηρίου, ἵνα γένηται καὶ τὸ ἔξωθεν καθαρὸν. »
 2 Τὸ μὲν οὖν ἄριστον λουτρὸν τῆς ψυχῆς ἀποσμήχει τὸν
 ῥύπον καὶ ἐστὶ πνευματικόν, ἐφ' οὗ διαρρήδην ἡ προφη-
 τεία λέγει· « Ἐκπλυνεὶ κύριος τὸν ῥύπον τῶν υἰῶν καὶ
 τῶν θυγατέρων Ἰσραὴλ, καὶ καθαριεὶ τὸ αἷμα ἐκ μέσου
 αὐτῶν », τὸ αἷμα τῆς ἁνομίας καὶ τῶν προφητῶν τοῦς
 3 φόνους. Καὶ τὸν τρόπον τῆς καθάρσεως ἐπήγαγεν ὁ λόγος
 εἰπὼν· « ἐν πνεύματι κρίσεως καὶ ἐν πνεύματι καύσεως. »
 Τὸ δὲ τοῦ σώματος τὸ σαρκικὸν καὶ διὰ μόνου ὕδατος
 ἀποπληροῦται, καθάπερ ἐν ἀγροῖς γίνεται πολλακίς,
 ὅπου βαλανεῖον οὐκ ἔστιν.

de ta coupe, afin que l'extérieur aussi soit propre¹. »
 2. Le meilleur bain enlève donc la crasse de l'âme : c'est
 un bain spirituel, à propos duquel le prophète dit expres-
 sément ceci : « Le Seigneur va laver la crasse des fils
 et des filles d'Israël, et il les purifiera du sang qui est au
 milieu d'eux », le sang de l'iniquité et la mise à mort des
 prophètes. 3. Et le Logos a indiqué le mode de cette
 purification, en ajoutant ces mots : « dans l'esprit qui
 juge et dans l'esprit qui brûle² ». Quant au bain du corps,
 celui qui lave la chair, l'eau seule l'accomplit, comme il
 arrive souvent à la campagne, où il n'y a pas d'établis-
 sement de bains³.

1. *Matth.* 23, 25.2. *Is.* 4, 4.3. Il s'agit alors d'un bain, au sens moderne du mot, d'un « bain de propreté », et non plus, comme dans les thermes, du bain de vapeur, « bain de délassement » : sur la distinction, voir R. GIGNOUVÈS, ΒΑΛΑΝΕΥΤΙΚΗ, *Recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris 1962, p. 228-229.

X. Ὅτι καὶ γυμνάσια ἐγκριτέον τοῖς κατὰ λόγον βιοῦσιν.

49,1 Μειρακίους δὲ γυμνάσιον ἀπόχρη, κἄν βαλανεῖον παρή·
καὶ γὰρ καὶ ταῦτα τοῖς ἀνδράσι παντὸς μάλλον πρό τῶν
λουτρῶν ἐγκρίναι οὐ φαῦλον ἴσως, ἔχοντά τι χρησίμιον
τοῖς νέοις πρὸς υγίειαν, σπουδὴν τε καὶ φιλοτιμίαν ἐντιθέντα
οὐχὶ εὐεξίας μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐψυχίας ἐπιμελεῖσθαι·
ὃ δὴ γινόμενον ἀνευ τοῦ τῶν κρειττόνων ἔργων ἀποσπάσθαι
2 χαρίεν καὶ οὐκ ἀλυσitelές. Οὐδὲ ἐνταῦθα ὑπεξαιρετέον
τῆς κατὰ τὸ σῶμα διαπότησεως τὰς γυναῖκας, ἀλλ' οὐκ
ἐπὶ πάλιν καὶ δρόμους παρακλιπτόν αὐτάς, ταλασιουργίᾳ
δὲ γυμναστέον καὶ ἱστορυγίᾳ καὶ τῷ παραστῆναι τῇ
3 περτούσῃ, εἰ δέοι. Ἐπι δὲ αὐτουργικῶς προκομίζεν χρῆ
ἐκ τοῦ ταμείου τὰς γυναῖκας ὧν δεοίμεθα, καὶ τῷ μύλῳ
προσελεθῆν οὐκ αἰσχροὺν αὐταῖς· οὐδὲ μὴν περὶ τοῦτον
ἀσχολεῖσθαι, ὅπως θυμῆρες ἢ τάνδρι, ὄνειδος οἰκουρῶ

1. Sur tout ce chapitre, voir Aegidius DECKER, *Kennnis und Pflege des Körpers bei Klemens von Alexandria*, Innsbruck 1936; VOELKEL, p. 212.

2. Μειρακίον, selon Hippocrate, c'est l'adolescent de quatorze ans et au-dessus (POLLUX, II, 4; CENSORINUS, XIV, 3-4); l'âge de l'éphébie — une année consacrée à l'éducation sportive — était, dans l'Égypte grecque, fixé à quatorze ans (MARRIOT, *Histoire de l'Éducation dans l'antiquité*, 6^e éd. p. 172, et sa discussion avec M. NISSON dans *L'Antiquité classique*, 1956, p. 234-240).

3. Le gymnase grec d'époque romaine nous fait assister à un développement hypertrophique de ses installations balnéaires: cf. *Histoire de l'Éducation*⁶, p. 550, n. 16, et surtout J. DELORME, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris 1960. Voir aussi GUSSEN, p. 88, n. 15.

4. Il est curieux que Clément, par ailleurs si sévère, ne s'associe pas à la condamnation souvent portée par les moralistes païens eux-mêmes sur l'immoralité du gymnase: cf. toujours *Hist. de*

X. Qu'on peut aussi autoriser les exercices physiques pour ceux qui vivent selon le Logos¹.

1. Le gymnase suffit aux adolescents², même s'il⁴⁹ existe sur place un bain³; et, en effet, permettre aussi les exercices physiques aux hommes et les faire passer sans hésitation avant l'usage des bains, ce n'est pas non plus un mal, car ces exercices sont un moyen pour les jeunes gens d'assurer leur santé et ils stimulent leur zèle et leur ambition pour prendre soin du bon état non seulement de leur corps, mais encore de leur âme⁴; et si cela se produit sans les détourner des activités supérieures, c'est un résultat agréable et utile. 2. A ce propos, il ne faut pas soustraire les femmes à tout effort corporel un peu pénible, mais, sans les inviter à la lutte et à la course⁵, il faut les exercer à filer la laine et à tisser, comme aussi à aider la cuisinière, s'il en est besoin⁶. 3. De plus, les femmes doivent de leurs propres mains apporter de l'office ce qui nous est nécessaire⁷ et il n'est pas déshonorant pour elles de se mettre à la meule⁸; et, en vérité, s'occuper des aliments, afin d'être agréable à son mari, ce n'est pas non plus à blâmer chez une épouse qui tient

*l'Éduc.*⁶, p. 365. Peut-on invoquer ce passage comme témoin du déclin de la gymnastique de l'époque romaine (*ibid.*, p. 201-204)?

5. A l'époque hellénistique, le sport féminin était très répandu: *Hist. de l'Éduc.*⁶, p. 183; *L'Antiquité Classique*, 1956, p. 236.

6. Clément s'adresse toujours à une clientèle aristocratique: tout ce qu'il peut demander à la maîtresse de maison est de s'associer au travail de ses domestiques!

7. Même notion ci-dessus III, 26, 1 et plus bas § 52, 1.

8. Jusqu'à l'invention du moulin à eau qui ne s'est généralisé qu'au IV^e s. ap. J.-C., le moulin domestique était une des plus lourdes charges de toute maison antique.

4 γαιμετή και βοηθῶ. Εἰ δὲ και στρωμνήν ἀνανιάξει δι' αὐτῆς και ποτὸν ὀρέξει διψῶντι τῷ γεγαμηκότι και ὄψον παραθεΐη, εὐσχημονέστατα μεντᾶν και εἰς σῶφρονα ἰὺ γίγαιαν γυμνασθεΐη τὴν τοιαύτην γυναῖκα ὁ παιδαγωγὸς ἀποδέχεται, ἢ « τοὺς πῆχεις ἐκτενεῖ εἰς τὰ χρίσιμα, τὰς χεῖρας δὲ αὐτῆς ἐρείδεται εἰς ἄτρακτον χεῖρας δὲ αὐτῆς δὴνῶναι πένητι, καρπὸν δὲ ἐξέτεινεν πτωχῶ », τὴν καλλίστην διακονίαν οὐκ ἐπησχύνθη ζηλώσασα Σάρραν, ὑπαυργήσαι τοὺς ὀδοιπόρους. Εἶπεν γάρ αὐτῇ Ἀβραάμ· « Σπύσον και φύρασον τρία μέτρα σεμιδάλεως και ποίησον ἐγκρυφίας. » « Ραχῆλ δὲ ἡ θυγάτηρ Λάβαν ἤρχετο », φησί, « μετὰ τῶν προβάτων τοῦ πατρὸς αὐτῆς. » Και οὐκ ἦρκει ταῦτα, ἀλλὰ τὴν ἀτυφίαν ἐκδιδάσκων προσεπήγαγεν· « Αὕτη γὰρ ἔβρασκεν τὰ πρόβατα τοῦ πατρὸς αὐτῆς. »

50,1 Καὶ μυρία ὄσα αἰ γραφαὶ ὀρέγουσιν εὐτελείας ἅμα και αὐτουργίας, πρὸς δὲ και γυμνασίων ὑποδείγματα. Ἀνδρῶν δὲ οἱ μὲν γυμνοὶ και πάλης μετεχόντων, οἱ δὲ και σφαίρη τῇ μικρῇ παίζόντων τὴν φανίδα παιδιῶν ἐν ἡλίῳ μάλιστα· ἄλλοις ὁ περίπατος αὐτάρκης ἀγρόνδε 2 βαδίζουσιν ἢ εἰς ἄστου κατιούσιν. Εἰ δὲ και σκαπάνης ἄψαντο, οὐκ ἀγενεὲς τοῦτο παρεμπόρευμα οἰκονομικὸν γυμνασίου γεωργικοῦ. Ἀλλὰ γὰρ μικροῦ δεῖν ἔλαθεν με [εἰπεῖν] ὁ Πιττακὸς ἐκεῖνος, ὅτι ἤλγηθεν ὁ Μιτυληναῖος

sa maison et est une aide (pour son époux). 4. Si une femme elle-même secouait les couvertures, apportait à boire, quand il a soif, à celui qui l'a épousée et lui présentait à manger, il n'y aurait là rien que de très honnête et ce serait pour elle un exercice favorable à sa santé physique et morale¹. 5. Notre Pédagogue approuve une telle femme², qui « met la main à la pâte et de ses mains tient fortement le fuscau ; elle sait aussi ouvrir ses mains pour le pauvre et tendre le bras au mendiant³ » ; elle ne rougit point de rivaliser avec Sara pour le plus beau des services : être secourable aux voyageurs. Abraham en effet lui dit : « Hâte-toi, pétris trois mesures de fleur de farine et fais des pains cuits sous la cendre⁴. » 6. « Rachel, fille de Laban, dit l'Écriture, arrivait avec les brebis de son père. » Mais ce n'est pas tout : pour nous enseigner la modestie, le texte ajoute : « Car elle-même menait paître les brebis de son père⁵. »

1. Très nombreux sont les exemples qui nous sont offerts dans les Écritures, à la fois de simplicité et de travail manuel⁶, et aussi d'exercices physiques. Pour les hommes, que les uns, nus, prennent part aussi aux exercices de lutte, que d'autres jouent avec une petite balle⁷ à la *phainidá*⁸, et de préférence au soleil ; à d'autres la promenade suffira, quand ils vont à pied à la campagne ou quand ils descendent à la ville. 2. S'ils mettaient la main à la pioche, ce ne serait pas une occupation vile que d'apporter ce complément à l'économie domestique par un exercice d'ouvrier de la terre⁹. Mais, pour un peu, j'allais oublier le fameux Pittacos, le roi de Mitylène, qui tournait la meule et pratiquait ainsi

1. L'idée de cette gymnastique de la ménagère est empruntée à Musonius, IV, p. 17, 4-7. Cf. QUATEMBER, p. 143, n. 227 ; GUSSEN p. 61, n. 1. Mais voir déjà XÉNOPHON, *Écon.*, X, 9-11.

2. Car c'est le Verbe qui parle dans les livres de l'Ancien Testament : cf. Introduction, p. 9-10.

3. *Prov.* 31, 19-20.

4. *Gen.* 18, 6.

5. *Gen.* 29, 9.

6. Nous retrouvons les mêmes concepts fondamentaux : cf. § 38, 8, n. 8.

7. Sport, ou plutôt jeu, recommandé par les hygiénistes du temps : GALIEN lui a consacré tout un traité, *De parva pila* ; F. A. WRIGHT, *Greek Athletics*, Londres 1925, p. 108-122.

8. Clément emploie le terme classique de φαινίδοι : à son époque le jeu s'appelait d'ordinaire ἐφοπαστόν (ΑΤΤΙΣΝΕΕ I, 14 f et 15 a).

9. Clément ne pense qu'au jardinage : il paraît ignorer que le travail de la pioche (pour ameublir le sol de la palestres) était un « exercice » recommandé par la gymnastique et l'hygiène grecques : voir MARROU, *Hist. de l'Éduc. dans l'antiquité*⁶, p. 193.

βασιλεὺς ἐνεργῶ γυμνασίῳ χρώμενος. Καλὸν δὲ καὶ ὕψω ἀνιμῆσαι δι' αὐτοῦ καὶ ξύλα διατεμεῖν, οἷς αὐτὸς ὀχρήσεται. « Ἰακώβ δὲ ἐποίμαιεν τὰ πρόβατα Λάβαν τὰ ὑπολειφθέντα », σημείον ἔχων βασιλικὸν « ῥάβδον στυρακίην », ἐναλλάττειν μελετῶν διὰ τοῦ ξύλου ἐπὶ τὸ βέλτιον τὴν φύσιν. Πολλοὶς δὲ ἔσθ' ὅτε καὶ τὸ γεγωνὸς τῆς ἀναγωνίως γυμνάσιον ἐστίν.

51,1 Καὶ δὴ τὰ γε [καὶ] κατὰ πάλην, ἣν ἐνεκρίναμεν, μὴ φιλονικίας ἀχρήστου παραλομβανέσθω χάριν, εἰς δὲ ἰδρώτων ἀνδρωδῶν ἐκκρίσεις· καὶ οὔτι γε τὸ ἔντεχνον διαπονητέον, τὸ ἐπιδεικτικὸν αὐτῆς, τὰ δὲ ἀπὸ ὀρθῆς πάλης, ἀπ' αὐχένων καὶ χειρῶν καὶ πλευρῶν ἐξεληθήσεως· κοσμιωδέστερα γὰρ καὶ ἀνδρωδεστέρα μετ' εὐσχήμονος ῥώμης ἢ τοιαύτη διαπόνησις ὑγείας ἔνεκεν εὐχρήστου καὶ ὀνησιφόρου παραλαμβανόμενῃ, οἱ δὲ ἄλλοι πόνου γυμναστικῆς οὐκ ἐλευθέρων στάσεων μελέτην καταγέλλοντες. Πανταχοῦ δὲ τοῦ μέτρου στοχαστέον. Ὡς γὰρ πόνους σιτῶν ἠγεύσθαι ἄριστον, οὕτως τὸ ὑπὲρ τὸ μέτρον πονεῖν καὶ κάκιστον καὶ κοπῶδες καὶ νοσοποιόν. Οὗτ' οὖν παντάπασιν ἀργὸν εἶναι χρὴ οὐδὲ μὴν παντελῶς ἐπίπνον.

3 Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῆς τροφῆς διεξεληλύθαμεν, παραπλησίως ἐν πᾶσι καὶ πανταχοῦ οὐ πρὸς ἡδυπάθειαν τετράφθαι καὶ ἀκόλαστον χρὴ διαίταν οὐδ' αὖ πρὸς τὴν ἐναντίαν τὴν ἄκρατον, ἀλλὰ τὴν μεταξὺ τούτων τὴν ἐμμελή

1. L'anecdote à été souvent rapportée : DIOGÈNE LAËRCE, I, 81, la dit racontée par le philosophe Cléarque de Soles.

2. Cf. *Gen.* 30, 36-43.

3. C'est, j'imagine, de lire soi-même à haute voix, au lieu de se faire lire par un esclave, qui constitue l'exercice recommandé.

4. Cf-dessus § 50, 1.

5. La lutte debout, ou lutte proprement dite, avait pour objectif de projeter simplement l'adversaire sur le sol; c'était un sport beaucoup moins brutal et moins grossier que le pancrace où les deux

un exercice vigoureux¹. Il est bon aussi de puiser l'eau soi-même et de fendre le bois dont on aura à se servir. 3. « Jacob faisait paître les brebis de Laban, qui lui avaient été laissées² », et il avait comme insigne royal « un bâton de styrax », parce qu'il avait l'intention de changer et d'améliorer la nature grâce à ce bois. Pour beaucoup il arrive que la lecture à haute voix soit un bon exercice³.

1. En particulier, en ce qui concerne la lutte⁴ — nous 51 l'avons admise —, qu'on ne la pratique pas par une vaine émulation, mais afin de répandre une sueur virile; et il ne faut pas non plus que les efforts qu'on lui consacre visent la technique ni l'exhibition, mais ce qui ressortit à la lutte debout⁵, aux mouvements du cou, des mains et des côtés; un tel déploiement d'efforts, dans l'équilibre des forces physiques, est plus conforme à la décence et à la virilité, car il est pratiqué en vue de favoriser une santé fort utile; les efforts gymnastiques qui sont accomplis dans d'autres conditions, indiquent une recherche d'attitudes indignes d'un homme libre⁶. 2. Partout il faut viser à la mesure. Comme il est excellent que l'effort physique précède le repas, de même pousser cet effort au-delà de la mesure, c'est une chose très mauvaise, exténuante, qui peut rendre malade⁷. Il faut donc qu'on ne soit ni complètement inactif, ni constamment surmené.

3. Comme nous l'avons vu en détail à propos de la nourriture⁸, il faut, d'une façon analogue, en tout et partout, que nous ne vivions pas pour la jouissance sensible et une conduite sans retenue, mais pas davantage d'une façon contraire, c'est-à-dire dans une tension immodérée et nous devons chercher, entre ces deux excès, un régime

adversaires continuaient le combat une fois au sol, en se roulant dans la boue : MARIQU, *Hist. de l'Éduc.*, p. 189-191.

6. Tout ce paragraphe 51, 1 est très directement imité de PLATON, *Lois*, VII, 796 AD; GUSSEN, p. 49, n. 5.

7. Souvenir d'HIPPOCRATE, *Aphorismes*, IV, 23 (t. V, p. 317, Littéré).

8. Tout au long des chapitres consacrés à la question : II, 1 s., etc.; III, 27, 1 s.

τε καὶ σῶφρονα καὶ καθαρὰν ἑκατέρας κακίας, τρυφῆς 52,1 τε καὶ φειδωλίας. Ἦδη δέ, ὡς καὶ πρόσθεν εἰρήκαμεν, ἄτυφον ἢ αὐτουργία γυμνάσιον καὶ τὸ ὑποδήσασθαι τινα αὐτὸν αὐτῷ καὶ τὸ ἀπονύμισσθαι τὸ πόδε, πρὸς δὲ καὶ τὸ ἀληλιμμένον λίπα ἀνατρῦσαι αὐτόν· τὸ δὲ καὶ τὴν ἀμοιβὴν τὴν ἴσῃ ἀνταποδοῦναι τῷ τρήσαντι ἐναλλάξ καὶ τοῦτο δικαιοσύνης ἐστὶ κοινωνικῆς τὸ γυμνάσιον καὶ παραδαρθεῖν φιλῶ νοσοῦντι καὶ ὑπουργῆσαι μὴ δυναμένῳ καὶ παρα- 2 θεῖναι δεομένῳ. « Καὶ παρέθηκεν αὐτοῖς », φησὶν, « Ἀβραάμ τοῖς τρισὶν ἄριστον ὑπὸ τὸ δένδρον καὶ παρέστη ἐσθίουσιν αὐτοῖς. » (Καλή) καὶ ἡ ἀλεία, ὡς τῷ Πέτρῳ, εἰ σχολὴν ἀπὸ τῶν ἀναγκαίων τῶν ἐν λόγῳ μαθημάτων ἄγοιμεν.

Αὕτη δὲ βελτίων ἡ ἄγρα, ἣν ἐχαρίσατο ὁ κύριος τῷ μαθητῇ, καθάπερ ἰχθὺς δι' ὕδατος ἀνθρώπους ἀλειεῖν διδάξας.

harmonieux et sage, exempt de l'un et l'autre vice, de la mollesse comme de la raideur¹. 1. Il suit de là que, 52 comme nous l'avons dit auparavant², se servir soi-même est un exercice sans préférence, que l'on se chausse soi-même ou que l'on se nettoie les pieds, et même que l'on se frictionne soi-même si l'on s'est oint de quelque matière grasse; qu'on se rende alternativement, quand on se frictionne, un service égal, c'est l'exercice d'une justice communautaire, comme aussi de coucher auprès d'un ami malade, de servir celui qui est invalide et d'assister celui qui est dans le besoin. 2. « Abraham, dit l'Écriture, offrit aux trois hommes un déjeuner sous l'arbre et il se tint auprès d'eux tandis qu'ils mangeaient³. » C'est une (bonne occupation) que la pêche, ainsi qu'il en était pour Pierre⁴, si les occupations nécessaires, c'est-à-dire l'étude que nous devons pratiquer avec l'aide du Logos nous laisse assez de loisirs pour elle.

Et cette prise de pêche est la meilleure, celle dont le Seigneur a gratifié son disciple, quand il lui apprit à pêcher des hommes comme on fait des poissons dans l'eau⁵.

1. Toujours cette morale esthétique, à base d'équilibre et de mesure: Introduction, p. 55.

2. Cf-dessus § 49, 3-6; 50, 1.

3. Gen. 18, 8.

4. Jn 21, 3; mais ce n'est pas seulement un souvenir évangélique: GALIEN lui aussi recommandait la pêche comme exercice hygiénique: *De sanit. tuenda*, II, 8, t. VI, p. 134 Kühn.

5. Cf. *Matth.* 4, 19 et parall.

XI. Ἐπιδρομή κεφαλαϊώδης τοῦ ἀρίστου βίου.

53,1 Διὰ τοῦτο καὶ τὸ χρυσοφορεῖν καὶ τὸ ἐσθῆτι μαλακωτέρᾳ
 χρῆσθαι οὐ τέλειον περικοπτόεν, χαλινωτέον δὲ τὰς ἀλόγους
 τῶν ὀρμῶν, μὴ εἰς τὸ ἀβροδίατον ἡμᾶς ἐνεσίωσιν φέρουσαι
 2 ὑπὸ πολλῆς τῆς ἀνέσεως ἐξαρπάσασαι· δεινὴ γὰρ ἡ
 τρυφὴ εἰς κόρον ἐξοκείλασα σκιρτήσαι καὶ ἀναχαιτίσαι
 καὶ τὸν ἡνίοχον, [καὶ] τὸν παιδαγωγόν, ἀποσεύσασθαι,
 ὃς πόρρωθεν ἀνακόπτων τὰς ἡνίας ἄγει καὶ φέρει πρὸς
 σωτηρίαν τὸν ἵππον τὸν ἀνθρώπειον, τὸ ἄλογον μέρος τῆς
 ψυχῆς τὸ περὶ ἴδονας καὶ ὀρέξεις ἐπιψόγους καὶ λίθους
 καὶ χρυσίον καὶ ἐσθῆτα ποικίλην καὶ τὴν ἄλλην χλιδὴν
 3 ἐκθηριούμενον· ἐκεῖνο μάλιστα ἐν νῶ ἔχοντες τὸ εἰρημένον
 ἀγίως «τὴν ἀναστροφὴν ὑμῶν ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἔχοντες
 καλὴν, ἵνα ἐν ᾧ καταλαοῦσιν ὑμῶν ὡς κακοποιῶν, ἐκ
 τῶν καλῶν ἔργων ἐποπτέουσιντες δοξάσωσι τὸν θεόν.»
 4 Διδῶσιν οὖν ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς ἐσθῆτι χρῆσθαι τῇ λιτῇ,
 χροῖα δὲ τῇ λευκῇ, ὡς προειρήκαμεν, ἵνα μὴ τέχνη ποικι-
 λομένη, φύσει δὲ γεννωμένη οικειούμενοι, πᾶν ὅσον ἀπατηλὸν
 καὶ τῆς ἀληθείας καταψευδόμενον παρωσάμενοι τὸ
 μονότροπον καὶ μονοτρόσωπον τῆς ἀληθείας ἀσπασώμεθα.
 5 Ἀβροδίατον ὀνειδιζῶν νεανίαν ὁ Σοφοκλῆς λέγει·

γυναικομίμους ἐμπρέπεις ἐσθήμασιν.

1. Premier chapitre de récapitulation; voir d'autre part le ch. XII, § 84, 1 s.
2. A savoir la notion de « mesure », qui vient d'être invoquée.
3. Voir déjà II, 102, 2.
4. Évocation du mythe du *Phédon*, 246 A s.; mais la perspective est stoïcienne: SPANNEUT, p. 171 s.
5. *I Pierre* 2, 12.

XI. Exposé succinct du meilleur genre de vie¹.

1. C'est pourquoi il ne faut pas exclure absolument 53 le port de bijoux d'or ni l'usage d'habits assez moelleux, mais on doit brider les instincts déraisonnables, de peur qu'ils ne nous entraînent sous l'influence d'un grand relâchement et, nous faisant perdre l'équilibre², ne nous précipitent dans la volupté³. 2. En effet, le goût de la jouissance, quand il a dévié jusqu'à la satiété, est capable de bondir, de se cabrer et de jeter par terre son cavalier, le Pédagogue; mais celui-ci, depuis longtemps, retient les rênes, il mène et conduit ainsi au salut le cheval humain, cette partie déraisonnable de l'âme⁴ qui devient comme une bête furieuse quand il s'agit pour elle de plaisirs, de désirs blâmables, de pierres précieuses, d'or, de vêtements brodés et de tous les autres objets de luxe 3. Ayons avant tout présentes à l'esprit ces saintes paroles: « Que votre conduite au milieu des Gentils soit bonne, afin que là où ils vous calomnient comme agissant mal, ils en viennent, en observant vos bonnes actions, à glorifier Dieu⁵. » 4. Le Pédagogue nous laisse user d'un vêtement simple, de couleur blanche, comme nous l'avons dit plus haut⁶, afin que, habitués à des produits non pas artificiellement compliqués, mais simplement tirés de la nature, nous rejetions tout ce qui est trompeur et contredit la vérité, et que nous adoptions l'unique style et l'unique visage de la vérité. 5. C'est en blâmant un jeune homme voluptueux que Sophocle s'exprime ainsi:

« Les vêtements dont tu te pares ressemblent à ceux des femmes⁷. »

6. Ci-dessus II, 108 s.
7. SOPHOCLE, fr. 702; cf. EURIPIDE, fr. 185.

Ὡς γάρ στρατιώτου καὶ ναύτου καὶ ἄρχοντος, οὕτως δὲ καὶ σώφρονός ἐστιν οἰκεία στολή ἢ ἀπερίεργος καὶ εὐσχήμων καὶ καθάριος.

54,1 Παρ' ὃ καὶ ὁ ἐν τῷ νόμῳ περὶ τῆς λέπρας διὰ Μωυσέως θεοῦ νόμος τὸ ποικίλον καὶ πολύστικτον οὐχ ὡς ὅσιν ἀπωθεῖται ταῖς ποικίλαις τοῦ ὄψεως φολίσιν ἐοικός. Τὸν γοῦν μηκέτι διηνηθισμένον ποικιλίᾳ χρωμάτων, ὅλον δὲ λευκωθέντα δι' ὅλων ἀπὸ κεφαλῆς ἄκρας ἄχρι ποδῶν ἐσχάτων καθαρὸν εἶναι ἐθέλει, ἵνα κατὰ τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος μετέβασιν τὸ ποικίλον καὶ πανούργον τῆς διανοίας μεθέμενοι πάθος τὸ ἀποικιλτον καὶ ἀνενδοίαστον 2 τῆς ἀληθείας ἀπλοῦν ἀγαπήσωμεν χρώμα. Ὁ δὲ καὶ ἐν τούτῳ ἄρα ζηλωτῆς Μωυσέως, ὁ πάντα ἄριστος Πλάτων, ὑφὴν ἐκείνην ἀποδέχεται, ἣ μὴ πλέον ἔργον πρόσεστι γυναικὸς σώφρονος. «χρώματα δὲ λευκὰ πρόποντα ἂν εἶη σεμνότητι καὶ ἄλλοθι.» λέγει «καὶ ἐν ὑφῇ βάρματα δὲ μὴ προσφέρειν ἀλλ' ἢ πρὸς τὰ πολέμου κοσμήματα.» Εἰρηνοκοῖς ἄρα ἀνθρώποις καὶ φωτεινοῖς κατάλληλον τὸ λευκόν.

55,1 Ὡς οὖν τὰ σημεῖα (τὰ) ἐγγυτάτω ὄντα τῶν αἰτίων παρόντα σημαίνει, μᾶλλον δὲ δείκνυσι τὴν τοῦ ἀποτελέσαντος ὑπαρξίν, οἷον καπνὸς μὲν πῦρ, εὐχροια δὲ καὶ εὐσφυξία ὕγεια, οὕτως καὶ παρ' ἡμῖν ἢ τοιαύτη στολή τοῦ ἤθους 2 τὴν κατάστασιν ἐνδείκνυται. Καθάριος δὲ καὶ ἀφελῆς ἢ σωφροσύνη, ἐπεὶ ἢ μὲν καθαρῶς ἐξίς ἐστὶν παρασκευαστικὴ διαίτης καθαρᾶς καὶ ἀμιγροῦς αἰσχροῖς,

1. Cf. *Léa*, 13, 12-17.

2. Passage adapté de PHILON, *De plant.*, 110-111.

3. A nouveau est élogé de PLATON, disciple de MOÏSE. Cf. Introduction p. 50.

4. PLATON, *Lois* XII, 956 A. (où il s'agit des offrandes convenant

aux dieux, non du vêtement des hommes); GUSSEN, p. 50, n. 7.

5. Belle définition des Chrétiens, qu'affectionne Clément : voir II, 32, 1, n. 5.

En effet, comme d'un soldat, d'un marin ou d'un magistrat, l'habit ordinaire d'un homme vertueux est sans recherche, décent et propre.

1. C'est dans le même sens que la loi établie par Moïse, 54 dans les prescriptions concernant la lèpre, rejette parce qu'il est impur ce qui est bigarré et tacheté, semblable aux écailles bigarrées du serpent¹. En vérité, Moïse voulait que celui qui n'est plus couvert de la broderie bigarrée des couleurs, et qui est devenu tout blanc du sommet de la tête jusqu'aux extrémités des pieds, soit un être pur, afin que, ayant abandonné, conformément à la mutation du corps, les passions bigarrées et perverses du cœur, nous nous attachions à la couleur tout unie, sans bigarrure et sans ambiguïté, de la vérité². 2. Celui qui est, sur ce point aussi, un partisan des opinions de Moïse, le tout excellent Platon³, autorise (pour les offrandes aux dieux) le tissu auquel une femme vertueuse n'a pas consacré un travail trop considérable : « Pour les couleurs, dit-il, le blanc pourrait convenir — s'il s'agissait de manifester du respect —, et surtout à un tissu ; il ne faut pas employer de teintures sinon pour les ornements guerriers⁴. » C'est donc aux hommes qui aiment la paix et la lumière⁵ que convient le blanc.

1. Ainsi, comme les signes qui sont tout à fait proches de 55 leur cause par leur présence signifient, ou bien plutôt démontrent l'existence même de ce qui les produit⁶ — par exemple la fumée indiquant le feu, un bon teint et un poulx régulier la santé —, de même aussi chez nous, un habit de cette sorte montre les dispositions morales (de celui qui le porte). 2. La chasteté est pure et simple, puisque la pureté d'une part est la qualité qui ménage un genre de vie pur et sans accointance avec le mal, et que, d'autre part, la simplicité est une qualité qui supprime

6. Principe et image qui faisaient partie de la tradition philosophique scolaire ; P. S.-GALLEN, *Hist. philol.*, 9, p. 605 Diels ; SEXTUS EMPERICUS, *Hypotyph.*, II, 100 s.

3 ἡ δὲ ἀφέλεια ἕξις ἀφαιρετικῆ τῶν περιττῶν. Ἡ δὲ στερὰ ἐσθῆς καὶ μάλιστα ἡ ἄγνωφος ἀποστρέγει τὸ θερμὸν τὸ ἐν τῷ σώματι, οὐχ ὅτι ἐν αὐτῇ ἔχει τὴν θερμότητα ἡ ἐσθῆς, ἀλλ' ὅτι τὴν ἐν τῷ σώματι ἐξιοῦσαν ἀναστρέφει καὶ πάροδον αὐτῇ οὐ παρέχει, εἰ δὲ καὶ ἐμπέσει τις, συλλαβούσα αὐτὴν ἐν αὐτῇ ἔχει καὶ ὑπ' αὐτῆς θερμανθεῖσα ἀντιθερμαίνει τὸ σῶμα, δι' ὃ καὶ χειμῶνος μάλιστα 4 ταύτῃ χρηστὸν εὐκόλος δὲ αὐτῇ εὐκολία δὲ ἔστιν ἕξις ἀπέριτος προσδεκτικῆ τῶν πρὸς τὸ ἀνελλιπὲς ἐξαρκούτων εἰς τὸν κατὰ λόγον, τὸν ὑγιῆ καὶ μακάριον, βίον.

56,1 Κεχρήσθω δὲ καὶ ἡ γυνὴ τῇ λιτῇ στολῇ καὶ τῇ σεμνῇ, μαλακωτέρῃ δὲ μάλλον ἢ προσήκεν ἀνδρὶ, πλήν οὐ τέλειον ἀπυρρυστακείῃ, οὐ διαρρεούσῃ τῇ μαλακότητι. Ἔστων δὲ αἱ ἐσθῆτες ἀρμόζουσαι ἡλικίᾳ, προσώπῃ, τόποις, 2 φύσει, ἐπιτηδεύμασιν. « Ἐνδύσασθαι » γὰρ παγκάλως ἡμῖν ὁ θεὸς ἀπόστολος συμβουλεύει « τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν, καὶ τῆς σαρκὸς πρόνοιαν μὴ ποιῆσθαι εἰς ἐπιθυμίας ».

3 Κωλύει δὲ βιαζομένους τὴν φύσιν ὁ λόγος τοῦς λοβούς τῶν ὠτίων τυράναι. Διὰ τί γὰρ οὐχὶ καὶ τὴν ῥίνα; ἢ ἵνα δὴ κάκεῖνο πληρωθῇ τὸ εἰρημένον· « Ὡσπερ ἐνώτιον ἐν 4 ῥίνῃ ὑός, οὕτως γυναικὶ κακόφρονι κάλλος. » Καθόλου γὰρ εἴ τις ἡγέεται κοσμεῖσθαι χρυσίῳ, ἐλάττων ἐστὶν χρυσοῦ, ὃ δὲ ἐλάττων χρυσοῦ οὐκ ἔστι κύριος αὐτοῦ. Ἀκοσμιότερον δὲ ὁμολογεῖν ἑαυτὸν καὶ ἦτονα τοῦ Λυδίου 5 ψήγματος πῶς οὐκ ἀτοπώτατον; Καθάπερ οὖν καὶ τὸ χρυσίον μαινεται τῆς συδὸς τῇ ἀκαθαρσίᾳ τῷ ῥύγγει τὸν

1. Von Arnim attribue l'inspiration, évidemment stoïcienne, de ce passage à CHRYSTIPPE, *St.V.F.*, III, n. 276; cf. ci-dessus, II, 128, 2, n. 2.

2. ΠΛΥΤΑΚΟΥΣ, *De virt. et vit.*, 100 BC.

3. Voir également *St.V.F.*, III, n. 276.

4. Rappel de II, 107, 2, n. 6.

tout le superflu¹. 3. Un vêtement de laine rude et surtout non foulée protège la chaleur qui est dans le corps, non pas parce que le vêtement possède en lui-même de la chaleur, mais parce qu'il renvoie la chaleur qui est dans le corps et qui tend à en sortir, et ne lui laisse pas de passage; et même, s'il lui arrive de la chaleur, le vêtement la recueille et la garde en lui-même et, réchauffé par elle, il réchauffe à son tour le corps; et c'est pourquoi c'est en hiver surtout qu'il faut utiliser ce genre de vêtement². 4. Or ce vêtement est sans prétention, et cette absence de prétention permet, en rejetant ce qui est superflu³, d'accueillir ce qui suffit constamment pour mener une vie conforme à la raison (*logos*), une vie saine et heureuse.

1. Que la femme porte elle aussi un habit tout uni⁵⁶ et sérieux, mais plus moelleux qu'il ne convient à un homme⁴, sans qu'elle ait vraiment à en rougir, et qu'il ne soit pas non plus souple jusqu'à glisser de tous côtés. Que les vêtements soient adaptés à l'âge, à la personne, aux lieux, au climat, aux occupations⁵. 2. Le divin Apôtre nous donne en effet un très bon conseil : « revêtir le Christ Jésus, et ne pas prendre soin de la chair au point de susciter les mauvais désirs⁶ ».

3. Le *Logos* interdit de faire violence à la nature en perçant les lobes des oreilles⁷. Pourquoi pas non plus, en effet, le nez, afin précisément que soit accomplie cette parole de l'Écriture : « Comme une boucle dans le nez d'un pore, ainsi est la beauté d'une méchante femme⁸. »

4. Bref, si quelqu'un croit rehausser sa personne par un bijou d'or, c'est qu'elle est de moindre valeur que l'or, et celui qui est moins que l'or n'est pas maître de l'or. Se reconnaître soi-même moins beau et de moindre valeur que la poussière de Lydie⁹, y a-t-il rien de plus absurde ?

5. De même donc qu'un anneau d'or est sali par la malpropreté de la truite qui fouille avec le groin son boubrier,

5. Cf. ci-dessus, II, 38, 3 ; 43, 2.

6. *Rom.* 13, 14.

7. Cf. déjà II, 129, 3-4.

8. *Prov.* 11, 22.

9. L'expression remonte à HÉRODOTE, I, 93 ; V, 101.

φορῶν ἐκταρασσοσύνης, οὕτως ἀσελγαίνειν αἱ τρυφτικώτεροι ὑπὸ τῆς περιουσίας ἐπαιρούμενοι τὸ κάλλος τὸ ἀληθινὸν καθυβρίζουσιν ἀφροδισίων μολυσμοῖς.

57,1 Διδῶσιν οὖν αὐταῖς δακτύλιον ἐκ χρυσοῦ, οὐδὲ τοῦτον εἰς κόσμον, ἀλλ' εἰς τὸ ἀποσημαίνεσθαι τὰ οἴκοι φυλακτικῆς ἀξία διὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῆς οἰκουρίας. Εἰ γὰρ οἱ πάντες ἦσαν παιδαγωγούμενοι, οὐδὲν τῶν σφραγιδῶν ἔδει ἐπιζήτησιν ὄντων δικαίων καὶ οἰκετῶν καὶ δεσποτῶν· ἐπεὶ δὲ ἡ ἀπαυδευσία πολλὴν ἐνδίδωσι ροπήν εἰς ἀδικίαν, σφραγίδων γίδων ἐδεήθημεν. Ἄλλ' ἔστιν οὐ καθυφεῖναι τοῦ τόνου καιρός. Καὶ γὰρ ἔσθ' ὅτε συγγνωστότερον ταῖς οὐκ εὐτυχοῦσαις περὶ γάμον σόφρονα καὶ τάνδρῶς διὰ τὴν ἀρέσκειαν κοσμουμένης. Ὅρος δὲ αὐταῖς ἐπικείσθω ἡ πρὸς μόνους ὁ τὸς ἑαυτῶν ἄνδρας φιλοτιμία. Ἐγὼ μὲν οὐκ ἐβουλόμην τὴν σωματικὴν εὐπρέπειαν ἀσκεῖν αὐτάς, ἐπάγεσθαι δὲ τοὺς γήμαντας φιλανδρίᾳ σῶφρονι, βιαστικῶ καὶ δικαίῳ φαρμάκῳ· πλὴν ἀλλ' ἐπεὶ δυστυχεῖν βούλονται τὴν ψυχὴν, προκείσθω αὐταῖς, εἴ γε σωφρονεῖν θέλοισιν, τὰς ἀλόγους ὀρμὰς καὶ ἐπιθυμίας τῶν ἀνδρῶν καταπραυῖν 4 ἡρέμα· ἡσυχῇ δὲ αὐτοὺς ἐπὶ τὴν λιτότητα ὑπακτέον τῷ πρὸς ὀλίγον πρὸς τὸ σωφρονέστερον ἐθισμῶ. Τὸ γὰρ σεμνὸν κατάστημα οὐ προσθήκη τοῦ φορτικοῦ, ἀλλὰ ἀφαρέσει τοῦ περιττοῦ περιγίγνεται.

58,1 Καθάπερ (οὖν) ὠκύπερα περικοπτότερον τῶν γυναικῶν τὰ χρήματα τὰ τρυφτικὰ, χαυνότηρας ἀβεβαίους καὶ

de même les femmes trop portées aux plaisirs se laissent entraîner par le luxe à l'impudicité et avilissent ainsi la beauté véritable par les souillures des jouissances voluptueuses.

1. Notre Pédagogue accorde aux femmes un anneau 57 d'or¹, mais ce n'est pas pour l'ornement : c'est pour marquer d'un sceau ce qui réclame une surveillance particulière dans la maison et dont on prend soin par la présence au foyer. Si tous étaient de fidèles disciples du Pédagogue, on n'aurait pas besoin de sceaux, puisque domestiques et maîtres seraient également honnêtes. Mais, parce que du manque de formation morale résulte un fort penchant à la malhonnêteté, nous avons besoin de sceaux². 2. Mais il y a des cas où il est opportun de baisser le ton³. C'est, en effet, lorsqu'il faut témoigner de l'indulgence aux femmes qui n'ont pas été favorisées d'un époux tempérament et qui se parent pour plaire à leur mari⁴. Que la limite à ne pas dépasser soit pour elles le désir de s'attacher leur seul époux. 3. Quant à moi, je préférerais qu'elles ne cherchent pas les belles apparences du corps, mais qu'elles se concilient leurs époux par un chaste amour conjugal, ce qui est un remède énergique et honnête. Au reste, étant donné que les hommes acceptent volontiers le mauvais état de leur âme, il faut proposer à leurs femmes, si elles veulent être chastes, de calmer paisiblement les instincts et les désirs déraisonnables de leurs maris. 4. Il faut qu'elles les amènent tranquillement à la simplicité, en les habituant peu à peu à une vie plus tempérante. Un train de vie digne d'estime ne consiste pas à s'encombrer et à se surcharger, mais à supprimer le superflu.

1. Comme on rogne (aux oiseaux) l'extrémité de leurs 58 ailes⁵, il faut retrancher aux femmes la richesse qui

1. Le port de l'anneau d'or était devenu général pour les hommes libres : PLINIE, *N.H.*, XXXIII, 9.

2. Cf. plus bas § 58, 2 : faute de serrures « de sûreté », les Anciens devaient sceller portes ou armoires : l'usage s'est perpétué dans notre pratique judiciaire : « apposer les scellés ».

3. Clément s'est servi de la même métaphore musicale (ou stoïcienne) en introduisant ses concessions au luxe féminin en II, 107, 2.

4. Supplément aux conseils de morale conjugale du ch. X de *Pédag.* II : il s'agit ici du cas de la femme chrétienne mariée à un époux païen ou immoral.

5. FLUTARQUE, *Amal.*, 752 F.

κενάς ἐμποιοῦντα ἡδονάς, ὑφ' ὧν ἐπαιρόμεναι καὶ πτερούμεναι πολλάκις ἀποπέτονται τῶν γάμων. Διὸ καὶ συστέλλειν χρῆ τὰς γυναῖκας κοσμίως καὶ περισφιγγεῖν αἰδοῦ σώφρονι, μὴ παραρρυῶσι τῆς ἀληθείας διὰ χαννότητα. Καλὸν μὲν οὖν ταῖς γαμεταῖς πεπιστευκότας ταῖς σφῶν τοὺς ἀνδρας τῶν οἰκουρίαν αὐταῖς ἐπιτρέπειν βοηθοῖς εἰς τοῦτο δεδωμέναις. Εἰ δὲ ἄρα δέοι καὶ ἡμᾶς ἐμπολιτευομένων καὶ ἄλλας τινὰς τῶν κατ' ἀγρὸν διοικουμένων πράξεις, πολλακίς δὲ καὶ ἄνευ γυναικῶν γενομένων ὑπὲρ ἀσφαλείας ἀποσφραγίζεσθαι τινα, δίδωσιν καὶ ἡμῖν εἰς τοῦτο μόνον σημαντήρα, τοὺς δὲ ἄλλους ἀπορριπτέον δακτύλους, ἐπεὶ « κόσμος » 3 κατὰ τὴν γραφὴν « χρυσοὺς φρονίμῳ παιδεία ». Αἱ δὲ χρυσοφοροῦσαι τῶν γυναικῶν δεδιέναι μοι δοκοῦσιν, μή, ἢν ἀφέληταί τις αὐτῶν τὰ χρυσία, δοῦλαι νομισθῶσιν οὐ κοσμούμεναι. Τὸ δὲ εὐγενές τῆς ἀληθείας, ἐν τῷ φύσει καλῷ κατὰ ψυχὴν ἐξεταζόμενον, οὐ πρόσει καὶ ὧν τὸν δοῦλον, ἀλλὰ τῇ γνώμῃ τῇ ἀνελευθέρῳ διακέκρικεν, ἡμῖν δὲ οὐ φαίνεσθαι ἐλευθέρους, ἀλλὰ εἶναι ἀρμόζει, τοῖς θεῷ μὲν παιδαγωγουμένοις, θεῷ δὲ εἰσπεποιημένοις.

59,1 Διὸ καὶ στάσιν καὶ κίνησιν καὶ βάδισμα καὶ ἐσθῆτα καὶ ἀπαξοπλαῶς τὸν πάντα βίον ὅτι μάλιστα ἐλευθεριώτατον ἐπαναμετέον. Ἄλλὰ καὶ τὸν δακτύλιον οὐκ ἐπ' ἄρθρῳ φορητέον τοῖς ἀνδράσι — γυναικεῖον γάρ τούτο —, εἰς δὲ τὸν μικρὸν δάκτυλον, καὶ τούτου εἰς τοῦσχατον καθιέναι'

1. Cf. *ibid.*, 754 A.

2. Parellement, ci-dessus § 49, 2-6.

3. Cf. *Gen.* 2, 18 et 20.

4. *Sag. Sir.* 21, 21.

5. Von Arnim attribue cette phrase à CURETTE, *St.V.F.*, III, n. 354.

6. Belle adaptation d'un vers d'ESCHYLE, *Sépl.* 592.

7. Clément transpose sur le plan chrétien la morale aristocratique stoïcienne.

favorise une vie trop facile, en leur fournissant les raisons d'une vanité inconstante et des plaisirs vides, ce qui les exalte et souvent leur donne des ailes pour s'envoler loin de leur foyer. C'est pourquoi il faut retenir les femmes dans une vie réglée et les brider par une chaste pudeur, de crainte qu'elles n'échappent à la Vérité par vaine suffisance¹. Il est donc louable que les maris qui ont confiance dans leurs propres épouses leur donnent la responsabilité du foyer² comme à des aides qui leur ont été données pour cela³. 2. Et s'il était nécessaire, soit quand nous traitons des affaires en ville, soit quand nous exerçons certaines autres activités à la campagne, parce qu'alors nous sommes souvent séparés de nos femmes, de sceller quelque chose pour une raison de sécurité, le Pédagogue nous autorise nous aussi à porter ce seul sceau ; mais nous devons rejeter toutes les autres bagues, puisque, selon l'Écriture, « pour l'homme sensé une bonne éducation est un bijou d'or⁴ ». 3. Les femmes qui portent sur elles de l'or me paraissent craindre que, si on leur enlève ces bijoux d'or, elles ne soient prises pour des esclaves, parce qu'elles n'ont point de parure. L'aristocrate de la vérité, qui se vérifie dans l'âme par la beauté morale naturelle, ne reconnaît pas l'esclave⁵ à l'achat ou à la vente, mais à une mentalité indigne d'un homme libre, et il convient non pas que nous paraissions libres, mais que nous le soyons, puisque nous sommes et formés par Dieu et adoptés par Dieu⁶.

1. C'est pourquoi il faut rendre et notre attitude et 59 nos mouvements et notre démarche et notre habillement et absolument toute notre vie les plus dignes possibles d'un homme libre⁷. Entre autres choses, il ne faut pas que les hommes portent leur anneau sur l'articulation — cela est réservé aux femmes⁸ —, mais au petit doigt, et il faut le faire descendre jusqu'à la naissance de ce doigt ; ainsi la main sera disponible pour travailler là où nous

8. Sur cet usage, signe de mollesse, voir par ex. PÉTRONE, *Satyr.*, 32, 3, ou SÉNÈQUE, *Nat. Quæst.*, VII, 31, 2.

ἔσται γὰρ οὕτως εὐεργῆς ἡ χεὶρ, ἐν οἷς αὐτῆς δεόμεθα· καὶ οὐ ῥᾶστα ὁ σημαντῆρ ἀποπεσεῖται τῇ μείζονι τοῦ 2 ἄρθρου συνδέσει φυλακτόμενος. Αἱ δὲ σφραγίδες ἡμῖν ἔστων πελειᾶς ἢ ἰχθύς ἢ ναῖς οὐριοδρομοῦσα ἢ λύρα μουσική, ἢ κέκρηται Πολυκράτης, ἢ ἄγκυρα ναυτική, ἢ Σέλευκος ἐνεχαράττετο τῇ γλυφῇ, κἄν ἀλιεύων τις ἦ, ἀποσώλου μεμνήσεται καὶ τῶν ἐξ ὕδατος ἀνασπωμένων παιδιῶν· οὐ γὰρ εἰδώλων πρόσωπα ἐναποτυπώτων, οἷς καὶ τὸ προσέχειν ἀπειρήται, οὐδὲ μὴν ξίφος ἢ τόξον τοῖς 60,1 εἰρήνην διώκουσιν ἢ κύπελλα τοῖς σωφρονοῦσιν. Πολλοὶ δὲ τῶν ἀκολάστων ἐγγεγλυμμένους ἔχουσι τοὺς ἐρωμένους ἢ τὰς ἑταίρας, ὡς μηδὲ ἐθελήσασιν αὐτοῖς λήθην ποτὲ ἐγγενέσθαι δινηθῆναι τῶν ἐρωτικῶν παθημάτων διὰ τὴν ἐνδελεγῆ τῆς ἀκολασίας ὑπόμνησιν.

2 Τριχῶν δὲ πέρι ταύτη δοκεῖ ψελὴ μὲν ἢ τῶν ἀνδρῶν κεφαλῇ, πλὴν εἰ μὴ οὐλας ἔχοι τὰς τρίχας, λάσιον δὲ τὸ γένειον, αἱ δὲ συνεστραμμένα τῶν τριχῶν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μὴ καθικέσθωσαν ἄγαν εἰς πλοκάμους κατολισθαίνουσα γυναικείους ἀπόχρη γὰρ τὸ «ἠγέειον» τοῖς ἀνδράσιν.

1. Les Romains utilisaient comme sceau des intailles montées en chaton sur leur anneau. Le présent texte est un document important pour l'histoire de l'art chrétien : il atteste l'usage, dès la fin du II^e s., de symboles fréquemment représentés sur des monuments d'époque en général postérieure. Ainsi, voir J.P. KIRSCH dans le *Dictionn. d'Archéol. Chrét.* et de *Litt.*, s.v. *Colombe*, et notamment (pour les bagues), 2228-2229, § VI.

2. Sur le poisson, symbole acrostiche du Christ, voir l'enquête exhaustive : F.J. DOMEREN, IX^e IC, *Das Fischsymbol in frühchristlicher Zeit*, Münster 1922-1940.

3. Sur le vaisseau, symbole de l'Église, G. STUHLEFAUTH, « Das Schiff als Symbol der alchristlichen Kunst », dans *Rivista di Archeologia Cristiana*, XIX (1942), p. 111-141.

4. La lyre sur un anneau peut être un signe chrétien : *Dictionn. d'Archéol. Chrét.*, s.v. *Lyre*, c. 402-403, fig. 7842 ; elle est surtout attestée comme attribut d'Orphée : *ibid.*, s.v. *Orphée*.

5. Cf. HÉRODOTE, III, 41 (mais celui-ci ne dit rien du symbole gravé sur la gemme).

avons besoin d'elle ; et cet instrument utile pour sceller ne tombera pas très facilement, s'il est ainsi retenu par le nœud de l'articulation majeure. 2. Et si nous avons un sceau¹, que ce soit une colombe ou un poisson², ou un navire³ qui court sous le vent, ou une lyre⁴, cet instrument de musique dont se sert Polycrate⁵, ou une ancre⁶ de bateau, comme celle que Séleucos⁷ avait fait graver sur son anneau et, s'il s'agit d'un pêcheur⁸, il se souviendra de l'apôtre⁹ et des petits enfants sauvés des eaux¹⁰. Que l'on n'y représente pas des figures d'idoles, auxquelles on a renoncé à s'attacher, ni non plus un glaive ou un arc, quand on poursuit soi-même la paix¹¹, ni une coupe, quand on veut observer la tempérance. 1. Beaucoup⁶⁰ de débauchés portent gravés (sur leurs anneaux) le portrait de leurs amants ou de leurs maîtresses, en sorte qu'ils n'acceptent même pas de pouvoir jamais oublier leurs passions érotiques, grâce à ce rappel continuuel de leur débauche¹².

2. Au sujet des cheveux, voici ce qu'il nous semble bon de dire¹³ : la tête des hommes doit être tondue, sauf s'ils ont les cheveux crépus ; la barbe doit être fournie ; que les cheveux qu'on a frisés ne descendent pas trop longs de la tête jusqu'à se confondre avec des boucles de femmes ; car il suffit aux hommes d'être « bien

6. Th. KLAUSER, *Reallexikon für Antike und Christentum*, s.v. *Anker* ; J.P. KIRSCH, dans *Dictionn. d'Archéol. Chrét.*, s.v. *Ancre*, et spécialement c. 1909-2031 (fig. 560 s.).

7. JUSTIN l'historien (abrégé de TROGUE POMPÉE), XVI, 4, 4 ; APPIEN, *Syr.*, 56 (cf. PAULY-WISSOWA, s.v. *Selaukos*, 2 (Seleukos I), c. 1232).

8. Sur ce thème, lui aussi très cher au plus ancien art chrétien, et notamment à la glyptique, voir *Dictionn. d'Archéol. Chrét.*, s.v. *Pêcheur*, fig. 10024 s.

9. Cf. *Math.* 4, 19 et parall. ; voir déjà ci-dessus § 52, 2.

10. Allusion au baptême.

11. Cf. Ps. 38, 15 (*Hébr.* 12, 14 ; *I Pierre* 3, 14) cf. II, 32, 1, n. 5. 12. Cf. *Protr.*, 61, 1-2 ; de fait, nos collections de gemmes antiques attestent la popularité des sujets mythologiques ou licencieux.

13. Récapitulation du long développement consacré à la chevelure : III, 15, 1 s.

8 Εἰ δέ τις καὶ κείραιτό τι τοῦ γενείου, οὐ μέντοι παντελῶς ψιλωτόν αὐτό· αἰσχρὸν γάρ τὸ θέαμα καὶ κατέγνωσται ἡ τοῦ γενείου ἐν χρῶ̄ κούρα παρατίλει καὶ λειότηρι 4 γεινιώσα. Αὐτίκα γοῦν ὁ ψαλμῶδὸς τοῦ γενείου τερπόμενος τῇ κόμῃ «ὡς τὸ μύρον» φησὶ «τὸ καταβαῖνον ἐπὶ πώγωνας, τὸν πώγωνα τὸν Ἀαρὼν»· τῇ παλινφθίᾳ τοῦ πώγωνος τὸ εὐπρεπὲς ὕμνησας πρόσσωπον τῷ μύρῳ κατεγάνωσε κυρίου.

61,1 Ἐπεὶ δὲ οὐχ ὠραισμοῦ χάριν ἢ κούρα παραληπτέα, διὰ περίστασιν δέ, τὰς μὲν τῆς κεφαλῆς τρίχας ὡς μὴ αὐξόμεναι ταῖς ὄψεσιν ἐμποδίζοιεν καταβαίνουσαι, καὶ ἴσως τὰς ἐπὶ τῷ μύστακι μολυνομένας κατὰ τὴν τροφὴν περικαρτέον, οὐ ξυρῶ — ἀγεννὲς γάρ —, ἀλλὰ ταῖς δυοῖν μαχαίραις ταῖς κουρικαῖς, τὰς δὲ τοῦ γενείου μηδὲν τι παραλυπούσας οὐκ ἐνοχλητέον, σεμνότητᾳ μὲν τοῦ προσώπου [καὶ] καταπλήξεως γεννητικῆν ἐμποιοῦσας· 2 πολλοὺς δὲ καὶ τὸ σχῆμα παραπαιδαγωγεῖ μὴ ἀμαρτάνειν διὰ τὸ εὐεξέλεγκτον, ταῖς δὲ <μη> ἀναφανδὸν ἀμαρτάνειν ἐθέλουσιν τὸ λανθάνον τοῦ σχήματος καὶ μὴ παράσχημον ἐπιτερπέστατον, ὅφ' ᾧ δευκότες οἷς ἔξεστι δι' ἄγνοιαν πλημμελεῖν ταῖς πολλοῖς ἐξομοιούμενοι τὸ ἀμαρτάνειν ἄνδρα τῆς κεφαλῆς τὸ ψυλόν, ἀλλὰ καὶ δυσπαθεῖς κατασκευάζει τὸ κρανίον, προσομιλεῖν ἐθίζον καὶ κρύει καὶ καύματι, καὶ τὰς ἀπὸ τούτων διωθεῖται βλάβας, ἃς ἡ κόμη σπόγγου τρόπον εἰς ἑαυτὴν ἀναλαμβάνουσα,

1. Ἐπιθήτῃ ἡομérique : *Od.*, IV, 456, etc.

2. Rappel de la condamnation de l'usage équivoque de l'épilation : III, 19, 3 s.

3. *Ps.* 132, 2.

4. Par une répétition emphatique.

5. Même expression en II, 114, 2.

6. Comme déjà en III, 16, 2, Clément suit ici MUSONIUS, XXI, p. 114, 17 - 115, 2 ; 115, 15-17 ; GUSSEN, p. 63, n. 7.

barbus¹ ». 3. Que si quelqu'un vient à se tailler la barbe, il ne doit pas cependant la raser complètement ; ce serait un spectacle humiliant : on a condamné le fait de se raser les joues jusqu'à la peau, parce que c'est presque épiler et rendre imberbe². 4. Voici d'ailleurs le psalmiste, qui se dit charmé par la toison qui couvre les joues « comme un parfum qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron³ » ; en répétant le mot « barbe⁴ », il a célébré la beauté du visage⁵ et a répandu sur celui-ci les reflets brillants du parfum du Seigneur.

1. Puisque ce n'est pas pour la beauté qu'on coupe 61 les cheveux⁶, mais à cause de ce qu'exigent les circonstances, qu'on taille les cheveux en sorte qu'ils ne s'allongent pas trop et ne descendent pas jusqu'à gêner la vue, et peut-être faut-il aussi sur la lèvre supérieure tailler les poils qui se salissent en mangeant ; il faut cependant le faire non pas avec un rasoir — ce ne serait pas de bon ton — mais avec les ciseaux qui servent au barbier⁷ ; quant aux poils du menton, qui ne gênent en rien, il faut les laisser tranquilles, car ils donnent au visage une gravité qui frappe au premier abord. 2. Il y a beaucoup d'hommes que leur silhouette détourne du péché parce qu'elle est facile à identifier, mais ceux qui ne veulent pas pécher au grand jour trouvent très agréable d'avoir une silhouette qu'on ne remarque pas, parce qu'elle n'a rien de caractéristique : ils s'en revêtent pour ainsi dire et cela leur permet de commettre des fautes sans qu'on le sache et, parce qu'ils ressemblent à tout le monde, ils jouissent sans crainte de leur péché. 1. Si les cheveux sont taillés court, cela ne donne pas seulement à l'homme un air sérieux, mais cela rend le crâne rebelle à la maladie, en l'habituant à s'accommoder du froid et de la chaleur⁸ ; ainsi les inconviénients de l'un et de l'autre sont écartés, qui affectent au contraire une chevelure abondante, parce qu'elle les attire à elle

7. Clément se souvient ici d'un passage du comique ALEXIS : *C.A.F.*, t. II, p. 394, n. 264 ; GUSSEN, p. 41, n. 2. ΑΥΡΗΝΕΕ semble l'avoir introduit dans une citation qu'il fait de Chrysippe : XIII, 565 B.

8. Voir déjà II, 70, 3, n. 1.

ἐγκαταστήσει τῷ ἐγκεφάλῳ παράμονον ἐκ τῆς νοτίδος τῆν βλάβην.

2 Ταῖς γυναῖξι δὲ ἀπόχρη μαλάσσειν τὰς τρίχας καὶ ἀναδείσθαι τὴν κόμην εὐτελῶς περόνη τινὶ λιτῇ παρὰ τὸν αὐχένα, ἀφελεί θραπεία συναυξούσας εἰς κάλλος γνήσιον ὡς τὰς σφύρας κόμας. Καὶ γὰρ αἱ περιπλοκαὶ τῶν τριχῶν αἱ ἑταιρικαὶ καὶ αἱ τῶν σεῖρων ἀναδέσειν πρὸς τῷ εἰδεχθεῖς αὐτὰς δεικνύουσι κόπτουσι τὰς τρίχας, ἀποτίλλουσαι ταῖς πανούργους ἐμπλοκαῖς, δι' ἃς οὐδὲ θιγγάνουσι τῆς κεφαλῆς τῆς σφῶν αὐτῶν συγγεῖν τὰς τρίχας φοβούμεναι, ἀλλὰ καὶ ὁ ὕπνος αὐταῖς μετὰ δέους παραγίνεται, μὴ κατασκόλωσιν λαθοῦσαι τὸ σχῆμα τῆς ἐμπλοκῆς.

63,1 Ἄλλοτρίων δὲ αἱ προσθέσειν τριχῶν τέλεον ἔκβλητοι, ὁθνεῖας τε ἐπισκευάζεσθαι τῇ κεφαλῇ τὰς κόμας ἀθεώτατον νεκροῖς ἐνδιδυσκούσας πλοκάμοις τὸ κρανίον· τίνι γὰρ ὁ πρεσβύτερος ἐπιθήσει χεῖρα; τίνα δὲ εὐλογήσει; Οὐ τὴν γυναῖκα τὴν κεκοσμημένην, ἀλλὰ τὰς ἄλλοτρίας τῆς τρίχας καὶ δι' αὐτῶν ἄλλην κεφαλὴν. Εἰ δὲ « κεφαλὴ γυναικὸς μὲν ἀνήρ, ἀνδρὸς δὲ ὁ Χριστὸς », πὼς οὐκ ἄθεον διπτοῖς αὐτὰς περιπίπτειν ἀμαρτήμασιν; Τοῦς μὲν γὰρ ἀπατάσῃ, τοῦς ἄνδρας, διὰ τὴν ὑποβολὴν τῆς κόμης, καταισχύουσι δὲ τὸν κύριον τὸ ὅσον ἐπ' αὐταῖς ἑταιρικῶς κοσμούμεναι εἰς ἀπάτην ἀληθείας καὶ τὴν ὄντως οὖσαν ὡς καλὴν βλασφημοῦσαι κεφαλὴν. Οὐκοῦν οὐδὲ βαπτέον τὰς τρίχας οὐδὲ μὴν τὰς πολιάς μεταχρωστέον· οὐδὲ γὰρ τὴν ἐσθῆτα ποικίλλειν συγκεχώρηται· καὶ μάλιστα τὸ

1. Sujet déjà traité en passant : III, 11, 2, n. 5.

2. Sur l'usage des postiches, voir par ex. DAREMBERG-SAGLIO, s.v. *Coma*, p. 1355 B.

3. Même subtilité, encore qu'il en fasse une application inverse, chez TERTULLIEN, *De cult. femin.*, 7, 10 : ces *evanivae alieni capitis* ont peut-être appartenu à un être impur, à un coupable, un damné ! Quelle contamination à craindre !

comme une éponge et qu'elle fait pénétrer et demeurer dans la tête l'effet nocif de l'humidité.

2. Les femmes doivent se contenter d'assouplir leurs cheveux et de refermer leur chevelure sur la nuque simplement, avec une agrafe sans ornement : ainsi, par des soins sans complications, elles font concourir à une beauté authentique leurs chastes chevelures. 3. Au contraire, les entortillements de cheveux pratiqués par les prostituées et les liens de leurs nattes¹, outre qu'ils enlaidissent ces femmes, brisent leurs cheveux ; elles en arrachent un certain nombre par des tresses trop habiles ; c'est pourquoi, loin de toucher à leur propre tête, dans la crainte d'emmêler leurs cheveux, elles ne voient pas venir le sommeil sans l'appréhension de détruire sans s'en apercevoir l'édifice de leur coiffure. 1. Il faut absolument exclure l'usage² de cheveux postiches³, et c'est une impiété que d'arranger artificiellement sur sa tête une perruque, en revêtant son crâne de boucles mortes. A quelle tête, en effet, le presbytre imposera-t-il les mains ? Qui bénira-t-il ? Ce n'est pas la femme qui a fait toilette, mais des cheveux étrangers et par eux une autre tête⁴. 2. Et si « la tête de la femme, c'est l'homme, et la tête de l'homme, le Christ⁴ », comment ne serait-ce pas une impiété que les femmes tombent dans une double faute ? D'abord, elles trompent les autres, c'est-à-dire leurs maris, par cette substitution de chevelure, et elles déshonorent le Seigneur, autant qu'il le leur est permis, en faisant une toilette de prostituée pour camoufler la vérité⁵ et elles insultent la tête qui est vraiment belle. 3. On ne doit donc pas non plus teindre⁶ ses cheveux ni changer leur couleur, s'ils sont gris ; et, en effet, il n'est pas même permis de baroloer son vêtement⁷ ;

4. I Cor. 11, 3 : l'accommodation est subtile !

5. Nous avons déjà rencontré cette idée : III, 17, 1, n. 5.

6. Contre l'usage des teintures capillaires, voir déjà II, 65, 1 ; III, 16, 4 ; 17, 1-2.

7. Rappel de la condamnation portée en II, 108, 1 s. ; III, 53, 4.

γεραίων τῆς ἡλικίας καὶ ἀξιόπιστον οὐκ ἐπικαλυπτόν, ἀναδεικτέον δὲ ὑπ' αὐγᾶς τοῦ θεοῦ τὸ τμήμα εἰς σέβασμα 4 τῶν νέων' καὶ γὰρ ἀναισχυνοῦσιν ἔσθ' ὅτε πολὺς ἐπιφάνεια παιδαγωγοῦ δίκην ἐπιστάσα ἐπὶ σωφροσύνην μεθρημύσατο αὐτοῦς καὶ κατεπλήξατο τῇ στιλπνότητι τῆς ὄψεως τὸ νέζον τῆς ἐπιθυμίας.

64,1 'Αλλ' οὐδὲ τὰ πρόσωπα ἐντριπτόν αὐταῖς πανούργου σοφίας τερθρεύμασιν' ὑποδείξωμεν δὲ αὐταῖς κομμωτικὴν σάφρονα' κάλλος γὰρ ἄριστον πρώτων μὲν τὸ ψυχικόν, ὡς πολλὰκις ἐπεσημνήσαμεν, ὅταν ἢ κεκοσμημένη ψυχὴ ἀγίῳ πνεύματι καὶ τοῖς ἐκ τούτου ἐμπνεομένη φαιδύρασμασιν, δικαιοσύνη, φρονήσει, ἀνδρείᾳ, σωφροσύνη φιλαγαθίᾳ τε καὶ αἰδοῖ, ἧς οὐδὲν εὐανθέστερον χρῶμα ἐώραται πῶ- 2 ποτε. "Ἐπειτα καὶ τὸ σωματικόν κάλλος ἡσκήσθω, «συμμετρία μελῶν καὶ μερῶν μετ' εὐχροίας». Ἡ κομμωτικὴ τῆς ὑγείας ἐνταῦθα εὐθετος, καθ' ἣν ἡ τοῦ εἰδώλου τοῦ ἐπιπλάστου εἰς τὸ ἀληθὲς μετάβασις κατὰ τὸ σχῆμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ δεδομένον περιγίνεται. Δεινὴ δὲ καλλωπίσαι κατὰ φύσιν ἢ τῶν ποτῶν εὐκрасία καὶ ἡ τῶν σιτίων συμμετρία. Οὐ γὰρ μόνον τὴν ὑγίειαν ἴσχει τὸ σῶμα ἐκ τούτων, ἀλλὰ καὶ τὸ κάλλος διαφαίνεται 3 ποτε. Ἄπο γὰρ τοῦ πυρώδους τὸ στιλπνὸν καὶ μαρμαρυγῶδες περιγίνεται, ἀπὸ δὲ τοῦ ὕγρου τὸ λαμπρὸν καὶ κεχαρισμένον, ἀπὸ δὲ τοῦ ξηροῦ τὸ ἀνδρώδες καὶ πάγιον, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀερώδους τὸ εὔπνου καὶ ἰσοστάσιον, ἐξ ὧν ὁ εὐρυθμος καὶ καλὸς οὗτος ἀνδριάς τοῦ λόγου

1. De même, déjà : III, 6, 2.

2. Voir II, 121, 2 ; III, 4, 1 ; 20, 6.

3. Clément passe de la beauté de l'âme à celle du corps.

4. Célébre définition stoïcienne de la beauté (les stoïciens — Chrysippe ou l'un de ses successeurs ? — ont ajouté la couleur au principe platonicien de la symétrie) : PHILON, *De vit. Mos.*, III, 140 ; CICÉRON, *Tusc.*, IV, 81, etc. ; voir K. SVOBODA, *L'esthétique de saint Augustin et ses sources*, Brno 1933, p. 54.

en particulier, il ne faut pas cacher ce qui, à un certain âge, est vénérable et inspire la confiance, mais on doit montrer au grand jour l'honneur qu'on tient de Dieu et le proposer au respect des jeunes gens ; 4. car il arrive parfois qu'à des jeunes gens effrontés l'apparition d'une tête blanche se présente comme un pédagogue, les amène à la sagesse et paralyse par sa splendeur extérieure la verdeur de leur passion.

1. Les femmes ne doivent pas non plus se farder le visage par le charlatanisme d'un art trop habile ; proposent-leur une toilette conforme à la chasteté¹. Tout d'abord, disons qu'une beauté de premier ordre est celle de l'âme, ainsi que nous l'avons souvent montré² ; l'âme qui a été ornée du Saint-Esprit est emportée par son souffle et elle respire de ses dons : la justice, la sagesse, le courage, la tempérance, l'honnêteté et la pudeur — on ne voit jamais en aucune fleur de plus belles couleurs.

2. Ensuite, recommandons le soin de la beauté corporelle³ : « symétrie des membres, proportion et teint⁴ ». Un soin attentif de la santé est ici bien à sa place : il produit le passage d'une image artificielle à la vérité, selon le type qui nous a été donné de la part de Dieu. L'heureux mélange des boissons est capable de contribuer à une beauté naturelle, ainsi que l'équilibre des aliments. Car ce n'est pas seulement la santé que le corps en retient, mais aussi une beauté resplendissante. 3. En effet, l'élément igné provoque un éclat étincelant, l'humide donne un teint clair et gracieux, le sec la vigueur et la consistance, l'air enfin une bonne respiration et l'équilibre⁵ ; c'est là ce qui fait la parure de cette statue harmonieuse et belle qui est l'image du Logos⁶. La beauté est une libre fleur

5. L'école des médecins pneumatiques définissait la santé comme un équilibre des quatre éléments : P^S-GALIEN, *Defin.*, 129, t. XIX, p. 382 Kühn ; G. VERBEKE, *L'évolution de la doctrine du pneuma*, p. 199.

6. Nous avons déjà rencontré l'idée, ingénieuse et profonde, que l'homme est aussi, par son corps, fait à l'image du Verbe incarné : III, 20, 4-5, n. 5. Cf. Introduction, p. 32.

κεκόσμηται. Ἄνθος δὲ τῆς υγιείας ἐλευθέριον τὸ κάλλος. ἢ μὲν γὰρ ἔνδον τοῦ σώματος ἐργάζεται, τὸ δὲ εἰς τὸ ἔκτος τοῦ σώματος ἐξανθήσαν φανεράν ἐνδείκνυται τὴν 65,1 εὐχροίαν. Αἱ γοῦν κάλλιστα καὶ υγιεινότερα ἀγωγαὶ διαπνοοῦσαι τὰ σώματα τὸ κάλλος τὸ γνήσιον καὶ παράμουν ἐργάζονται, ἔλκοντος ἑφ' ἑαυτὸ τοῦ θερμοῦ τὴν τε ἱεμάδα πᾶσαν καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ψυχρόν· ὄλκον δὲ εἰς ἑαυτὴν ἢ θερμότης ἐκρπιζομένη κινήσειν. Ἐπειδὴν δὲ ἑλικύση, ἀλευνομένην ἡρέμα δι' αὐτῶν ἀμιζεῖ τῶν σαρκῶν <τὴν> ἐκ τῆς τροφῆς περιουσίαν, ποσὴ μὲν τῆ ὑγρότητι, ὑπερβολῇ 2 δὲ θερμότητος. Διὸ καὶ ἢ προτέρα κενοῦται τροφή· ἀκινήτῳ δὲ τῷ σώματι τὸ βρωθὲν σιτίον οὐ προσφύεται, ἀλλὰ ἐκπίπτει, ὥσπερ ἀπὸ ψυχροῦ κλιβάνου ὁ ἄρτος ἢ ὄλος 3 ἢ μόνον ὑπολειπόμενος τὸν πυθμένα. Εἰκότως οὖν τοῖς περιττεύουσι κατὰ τὰς ἀπορρίψεις τὰ οὔρα καὶ τὰ σκύβαλα πλεονάζει, πλεονάζει δὲ καὶ τὰ ἄλλα περιττώματα αὐτοῖς, πρὸς δὲ καὶ οἱ ἰδρώτες, οὐκ ἀναδιδομένης τῷ σώματι 66,1 τῆς τροφῆς, ἀλλὰ εἰς τὰ περιττὰ ἐκχεομένης. Ἐντεῦθεν καὶ αἱ λαγνεῖαι ὀρμώνται, περὶ τὰ παιδοποιίας μόρια ἐπιρροεύουσι τῆς περιττείας. <Διὸ> κινήσει συμμέτροις [διὸ] τηκτέον ταύτην τὴν περιττεῖαν καὶ εἰς πέψιν ἀναχυτέον, δι' ἧς τὸ κάλλος ἐρυθραίνεται.

2 Ἄριστον δὲ τοῦς « κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν θεοῦ » γεγονότας ὥσπερ ἀτιμάζοντας τὸ ἀρχέτυπον ἔπηλυ ἐπάγεσθαι κομμωτικὴν, τὴν ἀνθρώπειον κακοτεχνίαν πρὸ 3 τῆς θείας αἰρουμένων δημιουργίας. Προσιεῖναι δὲ αὐτὰς

1. Ceci approfondit, dans une perspective optimiste, les considérations sur la beauté intérieure : II, 121, 2 s.

2. Clément va invoquer des théories médicales à l'appui de sa propagande en faveur des exercices physiques (ci-dessus III, 49, 1 s.).

3. Il s'agit sans doute de l'air inspiré (cf. le médecin Anémée, *De causis*, II, 1 ; VERBEKE, *L'évolution...*, p. 196) ; ou faut-il corriger en πνεῦμα ψυχικόν ?

de la santé. Celle-ci agit à l'intérieur du corps, et celle-là, s'épanouissant à l'extérieur du corps, se manifeste dans son éclat par un bon teint¹. 1. Il est sûr qu'une façon 65 de vivre parfaitement réglée par la beauté et l'hygiène, si elle fait travailler le corps², produit la beauté authentique et durable, parce que la chaleur attire à elle toute l'humidité et l'air froid³ ; or la chaleur attire à elle quand elle est produite par le mouvement. Mais, une fois qu'elle l'a attiré à elle, elle réduit tout doucement en vapeur, à travers les chairs, le superflu réchauffé de nourriture, cela, grâce à une certaine quantité d'humidité et grâce à l'excès de chaleur⁴. 2. C'est pourquoi la nourriture prise la première est évacuée ; et, si le corps est immobile, les aliments absorbés ne sont pas assimilés mais rejetés, comme le pain qu'on veut tirer d'un four froid ou bien en sort tout entier ou bien y laisse tout au plus sa partie inférieure. 3. Il est donc naturel que chez ceux qui absorbent beaucoup plus qu'ils ne dépensent⁵, les urines et les excréments soient abondants, et que soient abondantes aussi les autres sécrétions, et en outre la sueur, puisque la nourriture n'est pas (toute) assimilée, mais déversée (en partie) dans les sécrétions. 1. De là viennent 66 aussi les désirs lascifs, quand la surabondance des humeurs se porte vers les parties génitales. Et c'est pourquoi il faut par des mouvements appropriés réduire cette surabondance et la faire se déverser dans la digestion, grâce à laquelle apparaissent les couleurs roses de la beauté.

2. Il est étrange que ceux qui sont par naissance « à l'image et à la ressemblance de Dieu⁶ », s'approprient, comme s'ils voulaient déshonorer leur archétype, une toilette étrangère, préférant la fraude humaine à la création divine⁷. 3. Le Pédagogue invite les femmes à se

4. Sur le rôle de la chaleur et de l'humide dans la digestion, voir GALIEN, *De usu part. corp.*, IV, 4-5, t. III, p. 272-273 Kühn ; SPANNEUT, p. 200 et déjà ci-dessus, II, 77, 2, n. 4.

5. Clément a déjà exprimé cette idée ci-dessus II, 2, 1-2 ; 14, 3. 6. *Gen.* 1, 26.

7. Voir déjà III, 17, 1, n. 5 ; 63, 2, n. 5.

ὁ παιδαγωγὸς κελεύει « ἐν καταστολῇ κοσμίῳ, μετὰ αἰδοῦς καὶ σωφροσύνης κοσμεῖν ἑαυτὰς », « ὑποτασσομένης τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν, ὡς καὶ εἴ τινας ἀπειθοῦεν τῷ λόγῳ, διὰ τῆς τῶν γυναικῶν ἀνατροφῆς ἀνευ λόγου κερδηθήσονται, ἐποπτεύσαντες » φησὶ « τὴν ἐν λόγῳ ἀγνήν ἀναστροφὴν ὑμῶν ὧν ἔστω οὐχ ὁ ἕξωθεν ἐμπλοκῆς καὶ περιθέσεως χρυσίων ἢ ἐνδύσεως ἱματίων κόσμος, ἀλλ' ὁ κρυπτὸς τῆς καρδίας ἄνθρωπος ἐν τῷ ἀφθέρτῳ τοῦ πραέος καὶ ἡσυχίου πνεύματος, ὃ ἐστὶν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ πολυτελής. »

67,1 Ἡ δὲ αὐτουργία ταῖς γυναῖξιν μάλιστα τὸ γνήσιον ἐπιφέρει κάλλος γυμνάζουσα τὰ σώματα αὐτῶν καὶ σφῆς αὐτὰς δι' αὐτῶν κοσμοῦσα, οὐ τὸν ὑπ' ἄλλων πεπονημένον προσφέρουσα κόσμον, ἄκοσμον καὶ ἀνελεύθερον καὶ ἐταιρικόν, ἀλλὰ τὸν ἐκάστης σάφρονος γυναικὸς διὰ τῶν χειρῶν αὐτῆς, ὅποτε χριῖζοι μάλιστα, ἀσκούμενον καὶ ἐξυφαινόμενον οὐ γὰρ ποτε καθίκει ἐξ ἀγορᾶς ὠνητοῖς, ἀλλὰ τοῖς οἰκουρικοῖς [τοῖς ἰδίοις] ἔργοις κοσμομένης φαίνεσθαι 2 τὰς κατὰ θεὸν πολυτελομένης. Κάλλιστον γὰρ ἔργον γυνῆ οἰκουρὸς αὐτῆν τε καὶ τὸν ἄνδρα τοῖς ἰδίοις περιβάλλουσα κοσμήμασι, δι' ὧν ἀγάλλονται πάντες, οἱ μὲν παῖδες ἐπὶ τῇ μητρὶ, ὁ δὲ ἀνὴρ ἐπὶ τῇ γυναικί, αὕτη δὲ ἐπὶ τούτοις, 3 πάντες δὲ ἐπὶ τῷ θεῷ. Συλλήβδην γοῦν

ταμείον ἀρετῆς ἐστὶν ἀνδρεία γυνή,

ἥτις « σῖτα ὀκνηρὰ οὐκ ἔφαγεν, θεσμοὶ δὲ ἐλεημοσύνης ἐπὶ τῇ γλώσσει αὐτῆς », ἥτις « τὸ στόμα αὐτῆς διήνοιξεν

1. *I Tim.* 2, 9.

2. *I Pierre*, 3, 1-4.

3. Clément revient sur l'idée précédemment développée, notamment en III, 49, 2-6, n. 6.

4. Ceci fait déjà allusion à l'éloge de la femme forte du livre des *Proverbes* 31, 18 ou 19, mais chez les Païens aussi ce travail domestique faisait partie du tableau des vertus antiques que les moralistes ne cessaient d'opposer à la dépravation et au luxe de leurs

présenter « dans un vêtement correct et à s'orne de pudeur et de chasteté ¹ », « soumises à leurs propres maris de telle sorte que, si certains n'étaient point disciples du Verbe, ils soient gagnés (à Lui) sans parole par la conduite de leurs femmes, en observant » — ce sont les paroles de l'Écriture — « la pureté, dans le Verbe, de votre conduite. Ayez non pas cette beauté extérieure qui vient de la coiffure, des bijoux d'or qu'on porte, ou des manteaux qu'on revêt, mais l'homme caché du cœur dans l'incorruptibilité de l'esprit de douceur et de calme, qui est précieux devant Dieu ². » 1. C'est surtout le travail ⁶⁷ qu'elles accomplissent elles-mêmes qui apporte aux femmes la beauté authentique, parce qu'il exerce leur corps et fait qu'elles se parent elles-mêmes par elles-mêmes : ce n'est pas une parure fruit du travail des autres ³, une parure qui ne pare pas, qui est indigne d'un être libre, qui est celle d'une prostituée ; au contraire, la parure de chaque femme chaste est celle que, toutes les fois qu'elle en a le plus besoin, elle apprête et tisse de ses mains ⁴ ; jamais il ne convient que celles qui vivent selon Dieu apparaissent dans une toilette achetée au marché, mais ce doit être un produit du travail fait à la maison. 2. Car c'est le plus beau travail que celui d'une femme qui, à la maison, se vêt elle-même et vêt son mari des parures qu'elle a confectionnées ⁵ : tous s'en félicitent, les enfants à cause de leur mère, le mari à cause de sa femme, elle-même pour eux tous, et tous à cause de Dieu ⁶. 3. En résumé, il est sûr qu'

« une femme forte est un trésor de vertu ⁷ »,

celle qui « ne prend pas sa nourriture dans l'oisiveté, et qui a sur la langue les préceptes de l'aumône », celle qui « ouvre la bouche avec sagesse et mesure et dont les en-

contemporaines : voir par ex. JUVÉNAL, VI, 289-290, traduit par V. Héro : « Ce qui fit la beauté des Romaines antiques », etc.

5. Cf. *Prov.* 31, 21-22.

6. Cf. *Prov.* 31, 28 ; on notera l'amplification qu'y ajoute Clément.

7. Citation du comique ALEXANDRE, *C.A.F.*, t. III, p. 378, n. 5.

σοφῶς καὶ ἐννόμως, ἥς τὰ τέκνα ἐμακάρισαν ἀνιστάμενα », ὡς διὰ Σολομώντος λέγει ὁ ἅγιος λόγος, « ὁ δὲ ἀνὴρ αὐτῆς ἐνεκωμίασεν. Γυνὴ γὰρ εὐσεβῆς εὐλογεῖται, φόβον δὲ κυρίου αὐτῇ ἀινεῖτω. » Καὶ πάλιν « Γυνὴ ἀνδρεία στέφανος τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς. »

68,1 Ἐπανορθωτέον δὲ ὅτι μάλιστα καὶ τὰ σχήματα καὶ τὰ βλήματα καὶ τὰ βαδίσματα καὶ τὰς φωνάς. Οὐ γὰρ ὡς τινες τὴν ὑπόκρισιν ζηλοῦσαι τῆς κωμωδίας καὶ τὰς καταγυίας τῶν ὀρχηστῶν κινήσεις παραφυλάττουσαι παρὰ τὰς ὀμιλίας σκηνοβατοῦσιν, αὐτοῖς τοῖς κινήμασιν τοῖς ἄβροῖς καὶ τοῖς ὕργοις βαδίσμασιν καὶ φωναῖς ταῖς πεπλασμέναις, κλαδαρὸν περιβλέπουσαι, δέλεαρ ἰδονῆς 2 ἐξήσκημένοι. « Μέλι γὰρ ἀποστάξει ἀπὸ χειλῶν γυναικὸς πόρνῆς, ἢ πρὸς χάριν λαλοῦσα λιπαίνει σὸν φάρυγγα, ὕστερον μόντοι πικρότερον χολῆς εὐρήσεις καὶ ἠκονημένον μάλλον ἢ μάχαμραν δίστομον. » τῆς γὰρ ἀφροσύνης οἱ πόδες κατάγουσι τοὺς χρωμένους αὐτῇ μετὰ θανάτου εἰς 3 Ἄιδην. » Σαμψῶν γοῦν τὸν γεννάδαν ἢ πόρνη νενίκηκεν, καὶ τὸν ἄνδρα ἔκειρεν αὐτοῦ ἑτέρα γυνή. Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἠπάτησεν τὸν Ἰωσήφ ἄλλη γυνή, νενίκηται δὲ ἡ πόρνη ἢ Αἰγυπτία, καὶ δεσμὰ σωφροσύνης λαμβάνουσα κρείττων 69,1 ἀναφαίνεται λελυμένης ἐξουσίας. Ἐχοι δ' ἂν κάκεῖνο ἔριστα τὸ εἴρημένον.

Τὸ δ' ὄλον οὐκ ἐπίσταμαι

ἐγὼ ψιθυρίζειν οὐδὲ κατακεκλασμένως

πλάγιον ποιήσας τὸν τράχηλον περιπατεῖν,

ὥσπερ ἑτέρους ὀρώ κιναίδους ἐνθάδε

πολλοὺς ἐν ἄσσει καὶ πεπιττοκοπιμένους.

1. Tout ce passage est composé d'expressions et même de phrases entières, de *Prov.* 31, 25-30, mais dans un ordre différent de celui que présentent nos éditions de la Septante.

2. *Prov.* 12, 4.

3. Autre sentiment bien enraciné dans la conscience des Romains

fants se lèvent pour la proclamer heureuse », comme le dit notre saint Logos par la bouche de Salomon, « et son mari fait son éloge. Car une femme pieuse est bénie ; qu'elle-même loue la crainte du Seigneur ! » Et encore : « Une femme forte est la couronne de son mari ². »

1. Il faut régler le mieux possible et les attitudes 68 et les regards et la démarche et la voix. Il ne faut pas, ainsi que certaines femmes le font, imiter le jeu des comédiens ³ et prendre modèle sur les mouvements alanguis des danseuses pour se produire dans les réunions, avec des mouvements langoureux, une démarche molle et une voix affectée, en jetant des regards mièvres, toutes prêtes à être l'appât du plaisir. 2. « En effet, le miel tombe goutte à goutte des lèvres de la femme prostituée qui, en parlant pour plaire, huile (pour ainsi dire) ta gorge, quitte à ce que tu y trouves plus tard quelque chose de plus amer que la bile et de plus coupant qu'une épée à double tranchant ; car les pieds de la folie emmènent ceux qui la pratiquent, en compagnie de la mort, jusqu'au fond de l'Hadès ⁴. » 3. Et il est bien vrai que la prostituée a vaincu le noble Samson ⁵, et que sa seconde femme a tondu cet homme ⁶, mais il n'en a pas été de même pour Joseph : il n'a pas été trompé par une autre femme ⁷, c'est la prostituée égyptienne qui a été vaincue, et ainsi la chasteté qui porte des chaînes se montre supérieure à la liberté déchainée. 1. Et l'on peut trouver 69 très bien dit ce qui suit :

« Je ne sais pas du tout, quant à moi, gazouiller ni me promener en tenant le cou penché, presque décroché, comme j'en vois d'autres ici, des invertis, qui sont nombreux dans la ville et sont couverts de poix pour être épilés ⁸. »

de l'Empire : le mépris de l'acteur professionnel, de l'« histrion ».

4. *Prov.* 5, 3-5.

5. La première épouse philistine de Samson : cf. *Jug.* 14, 15-17.

6. Dalila : cf. *Jug.* 16, 17-19.

7. La femme de Putiphar : cf. *Gen.* 39, 7-30.

8. Citation d'un comique inconnu : *C.A.F.*, t. III, p. 470, n. 339 ; GUSSEN, p. 43, n. 5.

2 Αἱ δὲ γυναῖκες κινήσεις καὶ θρύψεις καὶ χλιδαὶ κολουστέαι παντελῶς· τὸ γὰρ ἀβροδίατον τῆς περὶ τὸν περίπτατον κινήσεως καὶ τὸ «σαυλὰ βραίνει», ὡς φησὶ Ἄνακρέων, κομιδῆ ἑταιρικά, ὡς γέ μοι φαίνεται. Ἡ κωμῶδια φησὶν «τὰ ἔχνη τὰ ἑταιρικά ὦραν ἀπολείπειν 3 καὶ τρυφήν». «Ἰχνη δὲ πορνικὰ οὐκ ἔρειδεσθαι εἰς ἀλήθειαν» ὁδοὺς γὰρ ζωῆς οὐκ ἐπέρχεται, σφαλεραὶ δὲ αἱ τροχαὶ αὐτῆς καὶ οὐκ εὐγνωστοί. » Μάλιστα δὲ ὀφθαλμῶν φειστέον, ἐπεὶ τοῖς ποσὶν ἢ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἄμεινον 70,1 ὀλισθεῖν. Ὁ γοῦν κύριος συντομώτατα ἰᾶται τὸ πάθος τοῦτο, «εἰ σκανδαλίζει σε ὁ ὀφθαλμὸς σου, ἔκκοψον αὐτόν» λέγων, ἐκ βάθρων ἀνασπῶν τὴν ἐπιθυμίαν· κλαδουραὶ δὲ ὄψεις καὶ τὸ ἐνυλλώπτειν, ὃ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν βλεφαρίζειν ἐστίν, οὐδὲν ἀλλ' ἢ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν μοιχεύειν ἐστὶν ἀκροβολιζομένης τῆς ἐπιθυμίας δι' αὐτῶν. Πρὸ γὰρ τοῦ παντὸς σώματος διαφθείρονται οἱ ὀφθαλμοί. 2 «Θεωρῶν δὲ καλὰ ὀφθαλμὸς εὐφραίνει καρδίαν», τουτέστι καλῶς μαθὼν θεωρεῖν εὐφραίνει, «ἐννεύων δὲ 3 ὀφθαλμὸν μετὰ δόλου συνάγει ἀνδράσι λύπας.» Τοιοῦτόν που τὸν θηλυδρίαν Σαρδανάπαλλον, τῶν Ἀσσυρίων τὸν βασιλέα, ἐπὶ κλίνη ἀναβάντην ἐξόμενον εἰσάγουσι πορφύραν ξάινοντα καὶ τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἐπαναβάλλοντα. 4 Αἱ ταῦτα ἐπιτηδεύουσαι γυναῖκες ἰδίαις ὄψεσι προαγωγέουσιν αὐτάς· «Λύχνος γὰρ τοῦ σώματος ἐστὶν ὁ ὀφθαλ-

1. ANACREÏON, fr. 168.

2. Autre citation d'un comique perdu : C.A.F., t. III, p. 520, n. 622.

3. *Prov.* 5, 5-6.

4. Clément a déjà cité ce mot de Zénon en II, 46, 2, n. 5.

5. *Matth.* 5, 29 et parall. (mais le verbe ἔκκοψον, «coupe», au lieu de «arrache», vient du verset suivant 5, 30, où il s'agit de la main, et non plus de l'œil).

2. Il faut totalement éliminer ces gestes trop féminins, ces manières molles et voluptueuses. Car la langueur dans les mouvements de la promenade et la «démarche nonchalante», selon l'expression d'Anacréon¹, sont vraiment la caractéristique des prostituées, du moins à ce qu'il me paraît. Un auteur de comédie affirme qu'«il est temps d'abandonner les traces des prostituées ainsi que leur vie facile²». 3. «Les pas de la prostituée ne s'appuient point sur la vérité : en effet, ils ne prennent pas les chemins de la vie, et les traces de son passage sont dangereuses et difficiles à reconnaître³.» Surtout il faut contrôler ses yeux, car il vaut mieux encore glisser et tomber par les pieds que par les yeux⁴. 1. En tout cas, le Seigneur⁷⁰ guérit ce mal en peu de mots : «Si ton œil te scandalise, arrache-le⁵» ; c'est supprimer le mauvais désir à sa racine. Il y a une langueur voluptueuse des regards et cligner des yeux — c'est-à-dire faire jouer les paupières sur les yeux — n'est rien autre qu'un adultère commis par les yeux⁶, parce que le mauvais désir lance par eux ses traits. Et, en effet, les yeux sont corrompus avant le reste du corps. 2. «S'il contemple de belles choses, l'œil réjouit le cœur⁷», c'est-à-dire qu'il réjouit s'il a appris à voir honnêtement, «mais un signe de l'œil accompagné de malice n'apporte aux hommes que de l'affliction⁸». 3. C'est ainsi qu'on représente l'efféminé Sardanapale, roi des Assyriens, assis les pieds en l'air sur un lit, en train d'effilocheur de la pourpre, montrant des yeux blancs en regardant en l'air⁹. 4. Les femmes qui font cela s'offrent à la prostitution par leurs propres regards. «L'œil, en effet, est la lampe du

6. Cf. *Matth.* 5, 28.7. *Prov.* 15, 30.8. *Prov.* 10, 10.

9. Les Orientaux ont beaucoup contribué à enrichir le dossier d'anecdotes relatives à la «mollesse» : celle-ci vient de l'historien CRÉSIAS (fr. 20) et se trouve rapportée en détail par ARHÉNÉE, XII, 528 F - 529 D.

corps¹ », selon les paroles de l'Écriture, et cette lampe manifeste l'intérieur de l'homme en l'exposant aux rayons de la lumière visible. « La femme se prostitue en levant les yeux². »

1. « Mortifiez donc vos membres terrestres : la prostitution, l'impureté, la passion, les mauvais désirs, la cupidité, qui est une idolâtrie ; c'est tout cela qui provoque la colère de Dieu³ ; tel est le cri de l'Apôtre et nous, nous attisons nos passions, sans aucune honte. 2. Parmi ces femmes, les unes « mâchant de la gomme⁴ », vont et viennent, font de la bouche une grimace aux passants ; d'autres, comme si elles n'avaient pas de doigts, prennent de grands airs en fouillant leur tête avec les épingles qu'elles portent sur elles — épingles auxquelles elles attachent beaucoup d'importance, qu'elles soient en écaille de tortue, en ivoire, ou en quelque matière venant du cadavre d'un animal⁵. 3. D'autres enfin, comme si elles avaient de l'eczéma, cherchent la complaisance des spectateurs en se fardant avec des onguents de diverses couleurs et couvrent ainsi de taches leurs visages. 4. « Insensée », dit (le Logos) par la bouche de Salomon, une pareille « effrontée, qui ne connaît pas la honte : elle s'est assise à la porte de sa maison sur un fauteuil, appelant à elle ouvertement ceux qui passent dans la rue, ceux qui vont droit leur chemin » ; par son attitude et par sa vie tout entière, il est clair qu'elle parle ainsi : « Quel est celui d'entre vous qui est tout à fait insensé ? Qu'il se détourne vers moi ! A ceux qui manquent de sagesse », elle adresse cette invitation : « Accordez-vous le plaisir de goûter aux pains secrets et à l'eau si douce du larcin⁶ », désignant ainsi Aphrodite Épiclopos (les plaisirs dérobés).

1. Tirant profit de ce texte, Pindare le Béotien⁷ 72 parle de « la douceur qu'on trouve à courtiser secrètement Cypris⁸ ». « Il ne sait pas, le malheureux, que les fils de la Terre périront auprès de Cypris et il se retrouve sur

7. Ainsi, ce n'est pas seulement Platon, mais Pindare lui aussi qui a imité l'Ancien Testament ! Cf. Introduction, p. 48-49.

8. ΠΙΝΔΑΡΕ, fr. 217 Schroeder.

μός », φησὶν ἡ γραφή, δι' οὗ καταφαίνεται τὰ ἔθρον φωτὶ τῷ φαινομένῳ καταυγαζόμενα. « Πορνεία δὲ γυναικὸς ἐν μετεωρισμῷ ὀφθαλμῶν. »

71,1 « Νεκρώσατε οὖν τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, πορνείαν, ἀκαθαρσίαν, πάθος, ἐπιθυμίαν κακῆν καὶ τὴν πλεονεξίαν, ἣτις ἐστὶν εἰδωλολατρεία, δι' ἧς ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ », ὁ μὲν ἀπόστολος βοᾷ, ἡμεῖς δὲ ἀναξωपुरούμεν τὰ πάθη 2 καὶ οὐκ αἰσχυνόμεθα. Αἱ μὲν αὐτῶν « μαστίχην ἔντρα- γούσαι », περιούσαι, σεσήρασι τοῖς παρῶσιν, αἱ δὲ τὰς κεφαλὰς, ὡς μὴ δακτύλους ἔχουσαι, ταῖς ὑπ' αὐτῶν φερομένας περόνας σκαλεύουσαι θρύπτονται, καὶ ταύτας ἢ χελώνης ἢ ἐλέφαντος ἢ τινος ἄλλου ζώου νεκροῦ πεποιη- 3 μένας πολυπραγμονοῦσιν· ἄλλαι δὲ καθάπερ ἐξανθήματα τινα ἔχουσαι πρὸς εὐπρέπειαν τῶν ὀρώντων εὐανθεῖσι περιχρίστοις κοσμούμεναι σπιλοῦσι τὰ πρόσωπα τὰ 4 αὐτῶν. « Ἄφρονα » τὴν τοιαύτην καὶ « θρασείαν γυ- ναῖκα » διὰ Σολομώντος λέγει, « ἣ οὐκ ἐπίσταται αἰσχύνῃν » ἐκάθισεν ἐπὶ θύραις τοῦ ἑαυτῆς οἴκου ἐπὶ δίδρου, ἐμφανῶς προσκαλουμένη τοὺς παριόντας ὀδόν, τοὺς εὐθύνοντας τὰς 5 ἑαυτῶν τροχιάς », διὰ τοῦ σχήματος αὐτῆς καὶ τοῦ βίου παντὸς δηλονότι λέγουσα· « Τίς ἐστὶν ὑμῶν ἀφρονέστατος ; ἐκκλινάτω πρὸς με. Ἐνδέεσι δὲ φρονήσεως » παρακελεύεται « λέγουσα ἄρτων κρυφίων ἠδέως ἄψασθε καὶ ὕδατος κλο- πῆς γλυκεροῦ », τὴν ἐπίκλοπον ταύτην Ἄφροδίτην λέγει. 6. Πρὸς 9, 13-17 : Βοιωτίας Πίνδαρος « γλυκὺ τι » φησὶν « κλεπτόμενον μέλημα Κύπριδος ». « Ὁ δὲ οὐκ οἶδεν ἄθλιος ὅτι γιγενεῖς παρ' αὐτῇ ὀλοῦνται, καὶ

1. *Matth.* 6, 22 et parallèles.

2. *Sag. Sir.* 26, 9.

3. *Col.* 3, 5-6.

4. Sur cet usage, voir déjà III, 15, 1, n. 2.

5. Même notation, destinée à accentuer le dégoût pour ces ornements empruntés, ci-dessus III, 63, 1.

6. *Prov.* 9, 13-17 : Clément applique à la femme coquette ce portrait symbolique de « Dame Folie ».

ἐπὶ πέπειρον ἄιδου συναντῆ. Ἄλλὰ ἀποπήδησον», φησὶν, « μὴ χρονίσῃς ἐν τῷ τόπῳ » ὁ παιδαγωγός, « μηδὲ ἐπιστήσῃς τὸ σὸν ὄμμα πρὸς αὐτήν. Οὕτως γὰρ διαβήσῃ ἕδωρ ἀλλότριον καὶ ὑπερβήσῃ τὸν Ἀχέροντα. » 2 Διὰ τοῦτο τὰδε λέγει κύριος διὰ Ἡσαίου· « Ἄνθ' ὧν ἐπορεύθησαν αἱ θυγατέρες Σιών ὑψηλῶ τραχήλῳ καὶ ἐν νεύμασιν ὀφθαλμῶν, καὶ τῇ πορείᾳ ἅμα σύρουσαι τοὺς χιτῶνας καὶ τοὺς ποσὶ παίζουσαι, καὶ ταπεινώσει ὁ θεὸς τὰς θυγατέρας Σιών καὶ ἀνακαλύψει τὸ σχῆμα αὐτῶν », τὸ ἄσχημον σχῆμα.

73,1 Ἐγὼ μὲν οὐδὲ τὰς θεραπεύσας ἀξιῶ τὰς (ἐπ') ἀριστο- (τερὰς) ταῖς γυναῖξιν (ἢ) τὰς ἐπομένους αὐταῖς ἀσχρολογεῖν ἢ ἀσχροεργεῖν, σωφρονίζεσθαι δὲ αὐτὰς πρὸς τῶν δεσποινῶν· σφόδρα γοῦν ἐπιτιμητικώτατα ὁ κωμικὸς φιλήμων φησὶν·

2

'Εξιὼν

γυναικὸς ἐξόπισθ' ἑλευθέρας βλέπω
μόνην θεράπαιναν κατόπιν ἀκολουθεῖν καλὴν
ἐκ τοῦ Πλαταιικοῦ τε παρακολουθοῦντά τινα
ταύτη κατιλλώπτειν.

3 Ἄναστρέφει γὰρ ἐπὶ τὴν δέσποιναν ἢ τῆς θεραπεύσας ἀκολασία, ἐπιβάθραν ἐνδιδοῦσα τοῖς περῶσι τὰ ἦτονα τοῦ μὴ εὐλαβεῖσθαι τὰ μείζονα, διὰ τοῦ συγγιγνώσκειν τοὺς ἀσχροῖς τὸ μὴ καταγιγνώσκειν ἐμφανούσης τῆς δεσποίνης. Τὸ δὲ μὴ ἐπαγανακτεῖν τοὺς ἀκολασταίνουσι σαφὲς γίνεται τεκμήριον γνώμης εἰς τὸ ὅμοιον ἐκτροπομένης. « Οἷα γὰρ δέσποινα », φασὶν οἱ παροϊμιάζομενοι, « τοιάδε χά κύν. »

4 Ἄποσκορακιστόν δὲ ἦμῖν καὶ τοῦ περιπάτου τὸ μανιδῶδες, τὸ δὲ σεμνὸν καὶ τὸ σχολαίων ἐκλεκτόν, οὐ τὸ βάδισμα τὸ μελλητικόν, οὐδὲ τὸ ἐν ταῖς ὁδοῖς σαλεύειν καὶ ἐξυπτιάζοντα παραβλέπειν εἰς τοὺς ἀπαντῶντας,

les perchoirs de l'Hadès ! Mais détourne-toi vivement », dit le Pédagogue, « ne t'attarde pas en ce lieu, n'arrête pas ton regard sur elle. Ainsi tu pourras traverser l'eau étrangère et franchir l'Achéron ¹. » 2. C'est pourquoi le Seigneur dit par la bouche d'Isaïe : « Parce que les filles de Sion marchent en haussant la tête, en clignant des yeux, en faisant traîner sur leurs pas leur vêtement et en jouant avec leurs pieds, Dieu humiliera les filles de Sion et découvrirra leurs formes ² » — leurs formes difformes.

1. A mon avis, les servantes non plus, celles qui se tiennent à la gauche d'une femme, ou celles qui la suivent, ne doivent pas dire ou faire des obscénités, mais elles doivent être corrigées par leur maîtresse ; et voici le reproche extraordinairement vif que le poète comique Philémon exprime :

2. « Je sors et je vois, derrière une femme libre, une seule jolie servante qui l'accompagne et, à partir des monuments de Platon, un homme qui les suit et fait les yeux doux à la servante ³. »

3. Le libertinage de la servante rejaillit sur sa maîtresse, donnant occasion à ceux qui entrent moins de ne pas se garder du plus, puisque la maîtresse qui manifestement ne condamne pas montre ainsi son indulgence au mal. Le fait de ne pas s'indigner contre ceux qui se livrent à la débauche, devient l'indice manifeste de sentiments orientés du même côté. « Telle la maîtresse, dit le proverbe, telle la chienne ⁴. »

4. Il nous faut bannir une agitation furieuse dans les allées et venues, opter pour la dignité et le calme, sans une démarche traînante ⁵ ; il ne faut pas se pavaner dans les rues, se retourner en arrière pour dévisager ceux

1. *Prov.* 9, 18.2. *Is.* 3, 16-17.3. *C.A.F.*, t. II, p. 517, n. 124.4. ÉPICHARME, fr. 168 Kaibel ; PLATON, *Répub.*, VIII, 563 C ;

5. GUSSEN, p. 45 ; 51, n. 9.

5. De tels conseils sur la démarche faisaient partie de la morale traditionnelle chez les philosophes : ainsi CICÉRON, *De off.* I, 131.

εἰ ἀποβλέπουσιν εἰς αὐτόν, καθάπερ ἐπὶ σκηνῆς ἐμπο-
 5 πεύοντα καὶ δακτυλοδεικτούμενον. Οὐδὲ ὑπὸ οἰκετῶν
 ἀναστρέφονται χρῆ πρὸς τὸ σιμὸν ὠθυμένους, ὥσπερ
 τοὺς τρυφτηκωτέρους ὀρώμεν, ἔρρωμένους εἶναι δοκοῦντας,
 ὑπὸ μαλακίας δὲ ψυχικῆς διατεθρυμμένους. Ἄνδρὸς δὲ
 γενναίου σημείον οὐδὲν εἶναι δεῖ περιφανὲς ἐν τῷ προσώπῳ
 μαλακίας, ἀλλ' οὐδὲ ἐν ἐτέρῳ μέρει τοῦ σώματος.

74,1 Μὴ τοίνυν μηδὲ ἐν κινήσειν μηδὲ ἐν σχέσειν εὐρεθεῖ
 ποθ' ἢ ἀσχημασύνῃ τῆς ἀνανδρίας. Οὐδὲ μὴν καθάπερ
 2 ὑπόζυγιοις τοῖς οἰκέταις χρηστέον τῷ ὑγαιίνοντι. Ὡς
 γὰρ τοι ἐκείνοις παραγγέλλεται «παντὶ φόβῳ τοῖς
 δεσπότηται, οὐ μόνον τοῖς ἀγαθοῖς καὶ ἐπιεικέσιν, ἀλλὰ
 καὶ τοῖς σκολιοῖς ὑποτάσσασθαι», φησὶν ὁ Πέτρος, οὕτως
 ἢ ἰότης καὶ ἡ μακροθυμία καὶ ἡ φιλανθρωπία τοῖς
 δεσπότηται εὐάρμοστος. «Τὸ γὰρ τέλος», φησί, «πάντες
 ὁμόφρονες, συμπαθεῖς, φιλάδελφοι, εὐσπλαγχνοὶ, τα-
 πεινόφρονες» καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις, «ἵνα εὐλογίαν κληρο-
 3 νομήσητε.» Καλὴν τινα καὶ ἀξίεραστον ὑπογράψαι ὁ
 Κιτιεὺς ἔοικεν Ζήνων εἰκόνα νεανίᾳ καὶ οὕτως αὐτὸν
 ἀνδριανουργεῖ «ἔστω», φησί, «καθαρόν τὸ πρόσωπον,
 ὀφρὺς μὴ καθειμένη, μηδὲ ὄμμα ἀναπεπταμένον μηδὲ
 διακεκλασμένον, μὴ ὕπτιος ὁ τράχηλος, μηδὲ ἀνιέμενα τὰ
 τοῦ σώματος μέλη, ἀλλὰ [τὰ] μετέωρα ἐντόνοις ὄμοια,
 ὀρθόνοος πρὸς τὸν λόγον ἐξύτης, καὶ κατοικωχὴ τῶν ὀρθῶς
 εἰρημένων, καὶ σχηματισμοὶ καὶ κινήσεις μηδὲν ἐνδιδοῦσαι
 4 τοῖς ἀκολάστοις ἐλπίδος. Αἰδῶς μὲν ἐπανθείτω καὶ ἀρ-
 ρενωπία ἀπέστω δὲ καὶ ὁ ἀπὸ τῶν μυροπωλίων καὶ ἀρ-
 χρυσοχοείων καὶ ἐριοπωλίων ἄλυσ καὶ ὁ ἀπὸ τῶν ἄλλων

1. Cf. ci-dessus, § 68, 1, n. 3.

2. Obscur : s'agit-il des conséquences de l'ivresse ?

3. Les mots utilisés sont un écho de ΠΛΑΤΩΝ, *Lois*, VI, 760 D,

qu'on croise et voir s'ils jettent quelque regard sur nous,
 comme si l'on entraînait solennellement sur scène et si l'on
 était montré du doigt 1. 5. On ne doit pas davantage
 se faire pousser par ses domestiques pour remonter une
 pente, comme nous le voyons faire par ces hommes passa-
 blement amollis, qui paraissent cependant en bonne santé 2
 et sont en fait totalement épuisés par la lâcheté de leur
 âme. Il appartient à un homme qui a de nobles sentiments
 de ne donner sur son visage aucun signe visible de lâcheté,
 ni non plus sur une autre partie de sa personne.

1. Que l'on ne puisse jamais trouver ni dans les mou- 74
 vements, ni dans les attitudes, la laideur d'un manque
 de virilité. Et que celui qui est en bonne santé ne traite
 pas ses domestiques comme des bêtes de somme 3.
 2. De même, en effet, qu'il est recommandé à ceux-ci
 «d'être soumis à leurs maîtres en toute crainte, non seule-
 ment à ceux qui sont bons et indulgents, mais encore à ceux
 qui sont difficiles», selon les paroles de Pierre 4, de même
 l'équité, la longanimité et l'humanité conviennent aux
 maîtres. «En conclusion, dit-il, soyez tous unis de senti-
 ments, compatissants, fraternels, miséricordieux, humbles»,
 etc. «afin que vous receviez l'héritage de la bénédiction 5.»
 3. C'est un beau et aimable portrait de jeune homme que
 semble nous esquisser Zénon de Kiton quand il en marque
 comme au ciseau les traits suivants : «Qu'il ait, dit-il,
 un visage pur, que ses sourcils ne soient pas froncés, ni
 ses regards effrontés ou languissants, que son cou ne soit
 pas renversé en arrière, ni ses membres flasques, mais
 dressés et tendus, qu'il soit prompt à parler avec droi-
 ture, qu'il retienne bien ce qui est dit avec justesse ;
 que ses attitudes et ses mouvements ne laissent aucun
 espoir aux débauchés. 4. Que la pudeur et la virilité
 rayonnent de sa personne ! Qu'il évite cette dissipation
 qui émane des boutiques de vendeurs de parfums, de
 fondeurs d'or, ou de commerçants en laine, et celle qui

mais Clément leur fait exprimer tout autre chose : le respect de
 l'homme dans l'esclavage ; cf. déjà III, 32, 3.

4. *I Pierre* 2, 18.

5. *Id.*, 3, 8-9.

ἐργαστηρίων, ἔνθα ἐταιρικῶς κεκοσμημένοι, ὥσπερ (αἱ) ἐπὶ τέλους καθεζόμεναι, διημερεύουσι. »

75,1 Μὴ τοίνου μὴδὲ οἱ ἄνδρες ἐπὶ τῶν κουρείων καὶ καπηλείων διατρίβοντες ἀδολεσχοῦντων στωμυλευόμενοι, καὶ τὰς παριούσας θηρώμενοι γυναικας παυσάσθων ποτέ πολλοὺς δὲ καὶ βλασφημοῦντες εἰς γέλωτα οὐ παύονται. Κωλυτέα γε μὴν ἔτι καὶ ἡ διὰ τῶν κύβων παιδία, πρὸς δὲ καὶ ἡ διὰ τῶν ἀστραγάλων μελέτη πλεονεξίας, ἣν μεταχειρίζεσθαι φιλοῦσι. Τοιαῦτά τινα τῆς τρυφῆς τὸ ἀταμίετον αὐτοῖς κακοσχολοῦσιν ἐξουρίσκει· αἰτία γὰρ ἡ ἀργία· ματαίων δὲ τις ἐρᾷ τῶν ἐκτὸς τῆς ἀληθείας ὄντων· οὐ γὰρ ἔστι καὶ ἄλλως θυμηδίαν ἄνευ βλάβης κτήσασθαι· τῆς δὲ ἐκάστου τῶν ἀνθρώπων διανοίας

3 μίμησις ἔστιν ἡ τοῦ βίου προαίρεσις. Ἄλλ' ὡς ἔοικεν, μόναι αἱ μετὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν συναναστροφαι ὀφελούσιν. Ἐμπλῆν γοῦν τὴν μετὰ τῶν φαύλων συνδιαίτησιν ἀνθρώπων ὕδην γνωρίζων ὁ πάνσοφος διὰ Μωυσέως παιδαγωγὸς χοιρείων ἀπηγόρευσεν μεταλαμβάνειν τῷ λαῷ τῷ πρεσβυτέρῳ, ἐμφαίνων μὴ δεῖν τοὺς θεὸν ἐπιβωμμένους ἀκαθάρτους ἀναμίγνυσθαι ἀνθρώποις, οὐ δίκην ὕων ἡδοναῖς σωματικαῖς καὶ δεισאלέας τροφαῖς καὶ γαργαλισμοῖς ἀσελγέσι κνηστιῶντες πρὸς ἀφροδίτην κα- 4 κόχαρτον ἡδονὴν χαιρούσιν. Ἄλλ' οὐδ' « ἴκτινα ἡ ὠκύπτειρον μαστοφαγῆ ἢ αἰετὸν » φαγεῖν φησιν, οὐκ ἐγγυεῖς, λέγων, τοῖς δι' ἀρπαγῆς τὸν βίον πορίζομένοις· καὶ τὰ

1. C'est à ce passage de Clément que nous devons d'avoir conservé ce texte de ZÉNON, *St. V.F.*, I, n. 246 ; cf. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, p. 292-293 ; GUSSEN, p. 53.

2. Sur le rôle social des boutiques de barbier (qui s'est perpétué en pays méditerranéen), voir J. CARCOPINO, *La Vie quotidienne...*, p. 187 (et les n. 71-74, p. 332) ; il y a ici une réminiscence de LYSIAS, XXIV, 20.

3. Jeux en effet très populaires dans l'antiquité : voir par ex. DAREMBERG-SAGLIO, s.v. *Talibus*, *Tessera* II ; PAULY-WISSOWA, s.v. Ἀστρογάλος, c. 1794.

vient de tous les autres ateliers, là où certains, parés comme des prostitués, passent la journée entière, comme les femmes qui attendent assises dans un mauvais lieu¹. »

1. Que les hommes donc, eux aussi, ne passent pas 75 leur temps dans les boutiques des barbiers² et des marchands, pour bavarder et déblâter, et qu'ils s'abstiennent de faire la chasse aux passantes ; ils ne cessent pas, pour provoquer le rire, de calomnier beaucoup de gens. 2. En vérité, il faut les empêcher aussi de jouer avec les dés à six côtés et, de même, de chercher à s'enrichir avec les dés à quatre côtés, jeux qu'ils aiment pratiquer³. Telles sont les occupations que, dans une vie dissipée, la prodigalité invente pour les hommes quand ils perdent leur temps ! L'oisiveté en est responsable ; c'est de futilités que s'éprend quelqu'un qui se tient hors de la vérité ; car il ne lui est pas possible de trouver autrement quelque satisfaction, sans dommage pour lui ; la façon de vivre est pour chaque homme à l'imitation de ses pensées. 3. Cependant, il semble bien que seule la fréquentation des hommes vertueux est avantageuse. En tout cas, le très sage Pédagogue, s'exprimant par la bouche de Moïse et voulant montrer que la compagnie des méchants souille comme celle des pores, avait interdit au peuple ancien de consommer de la viande de porc⁴ : il faisait ainsi connaître que ceux qui invoquent Dieu ne doivent pas se mêler aux hommes impurs, qui, à la façon des pores, trouvent leur joie dans les plaisirs sensibles, dans la nourriture fangeuse, dans les chatouillements impudiques, atteints d'une démanaison de jouir des funestes plaisirs d'Aphrodite⁵. 4. Mais il dit aussi qu'il ne faut pas manger « un milan, ni un oiseau de proie aux ailes rapides, ni un aigle⁶ », et il veut dire par là : tu n'approcheras pas de ceux qui se procurent leur nourriture par des moyens violents ; et tout ce qu'il dit en outre a pareillement un sens

4. Cf. *Lév.* II, 7 et parallèles.

5. Clément revient plus en détail sur cette interprétation : *Strom.*, II, 67, 2-3, où il cite sa source : l'*Épître* du Ps.-BARNABÉ, 10, 3 ; de même *Strom.*, V, 51-52 ; VII, 109.

6. *Lév.* II, 13-14 ; cf. ici aussi Ps.-BARNABÉ, 10, 4.

76,1 ἄλλα δὲ ὁμοίως ἀλληγορεῖται. Τίσιν οὖν οἰκειωτέον ; τοῖς δίκαιοῖς, πάλιν ἀλληγορῶν φησιν. Πάν γάρ « διχηλοῦν καὶ μαρκεῖν » καθαρὸν ἔστιν, ὅτι τὸ διχηλοῦν δικαιοσύνην ἐμφαίνει τὴν ἰσοστάσιον μηρυκάζουσαν τὴν οἰκίαν δικαιοσύνης τροφήν, τὸν λόγον ἔκτροσθεν μὲν εἰσιόντα κατὰ ταῦτ' ἀπὸ τῆς τροφῆς διὰ κατηγήσεως, ἔνδοθεν δὲ ἀναπεμπόμενον ὡσπερ ἐκ κοιλίας τῆς διανοίας εἰς 2 ἀνάμνησιν λογικὴν. Μηρυκάζει δὲ ὁ δίκαιος τὴν πνευματικὴν τροφήν ἀνὰ στόμα ἔχων τὸν λόγον, καὶ διχηλεῖ ἢ δικαιοσύνην εἰκότως, κἀνταῦθα ἀγιάζουσα καὶ εἰς τὸν μέλλοντα παραπέμπουσα αἰῶνα.

8 Οὐκοῦν οὐδὲ ἐπὶ τὰς θέας ὁ παιδαγωγὸς ἄξει ἡμᾶς, οὐδὲ ἀπεικόντως τὰ στάδια καὶ τὰ θέατρα « καθέδραν λοιμῶν » προσείποι τις ἄν' « βουλή » γὰρ κἀνταῦθα πονηρὰ καθάπερ καὶ ἐπὶ τῷ δικάει, διὸ καταρᾶται ὁ 4 ἐπ' αὐτῷ σύλλογος. Πεπλήθασι γοῦν πολλῆς ἀταξίας καὶ παρανομίας αἱ συναγωγαὶ αὐταί, καὶ αἱ προφάσεις τῆς συνηλύσεως ἀκοσμίας ἐστὶν αἰτία ἀναμιξῆς ἀνδρῶν καὶ 77,1 γυναικῶν συνιόντων ἐπὶ τὴν ἀλλήλων θέαν. Ἐνταῦθα ἤδη περπερεύεται τὸ συνέδριον. Λιχνευοῦσιν γὰρ τῆς ὄψεως χλιαινόνται αἱ ὀρέξεις, καὶ ἰταμώτερον βλέπειν οἱ ὀφθαλμοὶ πρὸς τοὺς πλησίον ἐπιζόμενοι τῷ ἔχειν σχολὴν ἐφευμένην ἐκφλέγουσι τὰς ἐρωτικὰς ἐπιθυμίας. 2 Ἀπειρησθῶν οὖν καὶ αἱ θεαὶ καὶ τὰ ἀκροάματα βωμολοχίας καὶ σπερμολογίας πολλῆς γέμοντα. Τί μὲν γὰρ οὐκ ἐπι-

1. *Léo*, 11, 8 et parall.

2. Clément développe (notamment pour l'image de la rumination) l'interprétation du Ps.-BARNABÉ, 10, 11, cité dans le passage parallèle de *Strom.*, V, 51, 4-5.

3. Jusqu'ici Clément n'avait pas traité des spectacles, dont la condamnation était un lieu commun de l'apologétique chrétienne : ATHÉNAGORE, 35 ; THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Ad Autol.*, III, 15 ; MINUCIUS FELIX, 37, 11-12 ; TERTULLIEN, *Apol.*, 15, 4 ; 38, 4 ; *De spect.*, 21 ; etc.

allégorique. 1. Avec qui donc faut-il que nous vivions ? 76 — Avec les justes, dit-il encore en termes allégoriques. En effet, tout animal « qui a le pied fourchu et qui rumine ¹ » est pur, parce que le pied fourchu signifie la justice aux balances égales, qui rumine la nourriture qui lui est propre, c'est-à-dire le Logos qui du dehors pénètre en nous, de la même façon que la nourriture, par la catéchèse, et de l'intérieur est renvoyé, de cette sorte d'estomac qu'est la pensée, vers la mémoire de la raison. 2. Le juste rumine la nourriture spirituelle quand il a dans la bouche le Logos, et la justice est fourchue, comme on peut le voir quand elle sanctifie ici-bas et qu'elle fait passer à la vie future ².

3. En conséquence, le Pédagogue ne nous conduira pas aux spectacles ³ et ce n'est pas sans raison qu'on pourrait nommer les stades et les théâtres des « chaires de pestilence ⁴ ». Il y a là, en effet, un « Sénat » du mal comme celui qui siatua contre le Juste ⁵, et c'est pourquoi est maudite cette assemblée qui le condamna. 4. Il est sûr que l'on constate dans ces réunions, d'un bout à l'autre, beaucoup de désordres et de méfaits, et le prétexte d'un tel rassemblement est cause de cet abus qui consiste à réunir péle-mêle des hommes et des femmes pour se regarder les uns les autres. 1. Aussi cette assemblée ⁷⁷ se passe-t-elle toujours dans la frivolité. Quand la vue est gourmande, les désirs s'échauffent progressivement et les yeux qui s'habituent à regarder les voisins avec toujours plus d'effronterie, par le fait qu'on leur en donne tout le loisir, enflamment la convoitise érotique ⁶. 2. Que l'on interdise donc et les spectacles et les auditions, qui sont remplis de bouffonneries et de verbiages. Y a-t-il, en effet, une action honteuse qu'on ne montre pas dans les

4. *Ps.* 1, 1, pareillement utilisé par TERTULLIEN, *De spect.*, 1 ; en *Strom.*, II, 68, 1, Clément propose également cette interprétation parmi plusieurs autres, dont celle du Ps.-BARNABÉ, 10, 10, citée en *Strom.*, II, 67, 1-3.

5. Il s'agit du Christ : cf. *Act.* 3, 14.

6. Même jugement, sous la plume d'OVIDE, *Ars amat.*, I, 99, ou de TERTULLIEN, *De spect.*, 25.

δείκνυνται αἰσχρὸν ἔργον ἐν θεάτροις ; τί δ' οὐ προφέρωνται ῥῆμα ἀναίσχυντον οἱ γελωτοποιοί ; οἱ δὲ ἀπολάσαντες τῆς ἐν αὐτοῖς κακίας ἐναργεῖς οἴκοι ἀπομάσσονται τὰς εἰκόνας, ἔμπαλιν δὲ οἱ πρὸς ταῦτα ἀκλήγητοι καὶ ἀπαθεῖς οὐκ ἂν περὶ τὰς βραθύμους ἡδονὰς σφαλεῖν ποτε. 3 Εἰ γὰρ καὶ ἐν παιδίᾳς μῆρει παραλαμβάνεσθαι φήσουσι τὰς θέας εἰς θυμηδίαν, οὐ σωφρονεῖν φήσαιμ' ἂν τὰς πόλεις, 4 αἷς καὶ τὸ παῖξεν σπουδάξεται. Οὐκέτι γὰρ παιδιαὶ αἱ φιλοδοξίαὶ ἀνηλεεῖς εἰς τοσοῦτον θανατώσασαι, ἀλλ' οὐδὲ αἱ κενουπουδίαὶ καὶ αἱ ἐλόγιστοι φλογομίαι, πρὸς δὲ καὶ αἱ μάταιοι καταναλώσεις τῆς οὐσίας, οὐδὲ μὴν αἱ 78,1 ἐπὶ τούτοις στάσεις ἐπι παιδιαί. Τὸ δὲ βραθυμεῖν οὐδέποτε ὀνήτεον κενουπουδία. Οὐ γὰρ πρὸ τοῦ βελτίονος ἔλονται ἂν ποτε ὁ νοῦν ἔχων τὸ ἥδιον. Ἄλλ' οὐ πάντες, φησί, φιλοσοφοῦμεν. Μή τι οὖν οὐδὲ πάντες τὴν ζωὴν μετερχόμεθα ; τί σὺ λέγεις ; Πῶς οὖν πεπίστευκας ; Πῶς δὲ ἔτι ἀγαπᾷς τὸν θεὸν καὶ τὸν πλησίον σου μὴ φιλοσοφῶν ; Πῶς δὲ

1. Sur l'obscurité du théâtre sous l'Empire, voir J. CAROPINO, *Vie quotidienne*, p. 263 s. ; GUSSEN, p. 86, n. 8 ; 88, n. 16.

2. L'objection semble venir de chrétiens laxistes : voir VOELKER, p. 211, n. 6.

3. Faut-il prendre le mot au sens moral, ou, littéralement, comme une allusion aux combats de gladiateurs ? Cf. L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec* (Bibl. de l'Éc. Prat. des Hautes Études, « Sc. hist. phil. », fasc. 278), Paris 1940. Sans doute, plus haut, § 76, 3, Clément n'a mentionné que théâtres et stades, mais, comme il n'a pas parlé non plus des hippodromes, l'énumération ne paraît pas vouloir se donner comme complète et il a pu négliger à cet endroit de parler des amphithéâtres.

4. Magistrats et mécènes (« évêrgètes ») se ruinaient souvent pour donner des jeux : au V^e s., saint JEAN CHRYSOSTOME devra encore blâmer cette « vaine gloire » : *De inani gloria*, 4-11. Cet opuscule n'est pas reproduit par Migne dans la *PG* ; en attendant l'édition critique de Joseph Hillard, il faut le chercher dans l'éd. F. Combefis, *De educandis liberis*, Paris 1656 ou mieux dans celle de B.K. Exarchos (Coll. *Das Wort der Antike*, 4, Munich, s.d.) p. 36-38 ; pour les traductions et le problème de l'authenticité, voir J.A. DE ALDAMA, *Repertorium pseudochryostomicum*, Paris 1965, n° 89.

théâtres¹ ? Quel mot impudique ne profèrent pas ceux qui doivent faire rire ? Et ceux qui ont pris plaisir au vice de ces gens-là se modèrent ouvertement chez eux sur les images qu'ils ont vus ; au contraire, ceux qui ne se laissent pas ainsi séduire et influencer ne sauraient jamais glisser dans les plaisirs faciles. 3. Et si l'on me dit qu'il faut accepter les spectacles comme une sorte d'amusement pour la joie², j'affirmerai que les cités n'ont pas pris une sage décision, qui prennent au sérieux même l'amusement. 4. Car ce ne sont plus des amusements, ces désirs de la renommée qui sont implacables au point de causer la mort³, et pas davantage ce zèle pour des futilités, ces ambitions déraisonnables, ou encore ces vaines dépenses de ressources⁴, ni non plus les batailles qui se produisent à cette occasion⁵ : non, ce ne sont plus des amusements. 78

1. On ne doit jamais acheter l'oubli des soucis au prix d'occupations futiles. Car celui qui a du bon sens ne saurait préférer au bien l'agréable. Mais, m'objecte quelqu'un, nous ne sommes pas tous des amateurs de la sagesse⁶. — Serait-ce alors que nous ne recherchons pas tous la vie⁷ ? Que veux-tu dire ? Comment donc es-tu venu à la foi ? Comment donc aimes-tu encore Dieu et ton prochain⁸ sans être un sectateur de sa sagesse ?

5. Allusion aux rivalités de toute sorte, dégénérant parfois en émeutes, dont les spectacles étaient l'occasion : on pensera surtout aux « factions » du cirque, mais il y avait bien d'autres occasions de désordre ; ainsi la bataille rangée entre les habitants de Pompéi et leurs voisins de Nocera dans l'amphithéâtre, en 59 ap. J.-C. (TACITE, *Ann.*, XIV, 17).

6. Mot à mot : « nous ne philosophons pas tous. » « Philosopher » doit prendre ici la valeur d'« aspirer à, et de mener, la vie parfaite » (A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* », *Étude d'un groupe de mots...*, Paris 1961, p. 139 propose de paraphraser : « vivre en vrai chrétien ») ; ici encore (cf. § 77, 3, n. 2), Clément fait parler les chrétiens tièdes. Dans ce chapitre de récapitulation, les thèmes se succèdent sans plan bien visible : entre les cas concrets des spectacles (§ 76, 3 s.) et du commerce (§ 78, 4), nous avons affaire ici à un principe général.

7. La « vie » au sens johannique : vie surnaturelle, vie divine, vie éternelle.

8. Allusion au grand précepte évangélique, *Matth.* 22, 37-39 et parallèles.

σευτὸν ἀγαπᾶς, εἰ μὴ φιλοζῶεις ; Γράμματα, φησὶν, 2 οὐκ ἔμαθον. Ἄλλ' εἰ μὴ τὸ ἀναγινώσκειν ἔμαθες, τὸ ἀκούειν ἀναπολόγητον, ὅτι μὴ διδακτὸν πίστις δὲ οὐ σοφῶν τῶν κατὰ κόσμον, ἀλλὰ τῶν κατὰ θεὸν ἔστιν τὸ κτῆμα· ἢ δὲ καὶ ἄνευ γραμμάτων ἐκπαιδεύεται, καὶ τὸ σύγγραμμα αὐτῆς τὸ ἰδιωτικὸν ἄμα καὶ θεῖον ἀγάπη 3 κέκληται, σύνταγμα πνευματικόν. Ἐξὸν δὲ ἀκροᾶσθαι μὲν σοφίας θεϊκῆς, ἀλλὰ καὶ πολιτεύεσθαι ἐξόν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐν κόσμῳ κοσμίως κατὰ θεὸν ἀγαγεῖν οὐ κεκώλυται.

4 Καὶ ὁ πωλῶν τι ἢ ὠνούμενος μὴ ποτε εὔπη δύο τιμᾶς, ὧν ἂν ἢ ὠνήται ἢ πιπράσκη, ἀπλήν δὲ εἰπῶν καὶ ἀληθεύειν μελετῶν, ἂν μὴ τυγχάνη ταύτης, τυγχάνων τῆς ἀληθείας 79,1 πλουτεῖ τῇ διαθέσει τῇ ὀρθῇ. Ἐπανοὺς δὲ ὄρκος <τε> περὶ παντὸς τοῦ πωλουμένου ἀπέστω, ἀπέστω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁ ὄρκος. Καὶ ταύτη φιλοσοφούντων οἱ ἀγοραῖοι καὶ οἱ κάπηλοι· « Οὐ γὰρ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου ἐπὶ ματαίῳ, οὐ γὰρ μὴ καθαρίσῃ κύριος τὸν λαμβάνοντα τὸ 2 ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ ματαίῳ. » Τοὺς δὲ παρὰ ταῦτα πράττοντας, τοὺς φιλαργύρους, τοὺς ψεύστας, τοὺς ὑπακριτάς, τοὺς καπηλεύοντας τὴν ἀλήθειαν, τῆς πατρῴας ἐξέβαλεν αὐτῆς ὁ κύριος, μὴ βουλόμενος ἀδίκου ἐμπορίας ἢ λόγων ἢ τῶν ἐξ ὕλης κτημάτων οἶκον εἶναι τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ τὸν ἅγιον.

3 Ἐπὶ δὲ τὴν ἐκκλησίαν ἀκτέον τὴν γυναικα καὶ τὸν ἀνδρα

1. Le débat prend la forme d'un dialogue de style diatribique. L'objection revient à confondre la vie parfaite prônée par Clément et la philosophie au sens technique, qui suppose la culture intellectuelle sous sa forme supérieure.

2. L'expression vient de *I Cor.* 1, 26-27.

3. Déclaration précieuse à recueillir sous la plume de Clément, cet intellectuel, ce « gnostique » : la sagesse chrétienne ne se confond pas avec la sagesse technique ; voir, dans le même sens, saint ATHANASE, *Vie. Ant.*, 20.

4. L'opposition paraît être entre « écouter l'enseignement de la Sagesse divine » et « le mettre en pratique ».

Et comment t'aimes-tu toi-même, si tu n'aimes pas la vie ? — 2. Je n'ai pas appris les lettres, répond-il ! — Mais, si tu n'as pas appris à lire, rien ne dispense d'écouter, parce que cela ne s'enseigne pas ! La foi n'est pas le bien des sages selon le monde, mais des sages selon Dieu 2 ; elle s'apprend même sans lettres et son livre, qui est en même temps celui des ignorants et celui de Dieu 3, s'appelle la charité : c'est un ouvrage spirituel. 3. Il est possible d'écouter la sagesse divine et il est également possible de la faire passer dans sa vie 4, et il n'est pas défendu non plus de mener les affaires de ce monde comme il convient 5 selon Dieu.

4. Que celui qui vend ou qui achète ne dise jamais deux prix, l'un pour son achat, l'autre pour sa vente, mais qu'il n'ait qu'un prix, dans un souci de vérité ; et, s'il n'obtient pas son prix, du moins, en atteignant la vérité, il s'enrichit d'une conduite droite. 1. Qu'on 79 s'abstienne de faire des éloges ou des serments à propos de tout ce que l'on vend 6, mais qu'on s'abstienne aussi du serment pour tout le reste. Et voici le sage principe selon lequel doivent agir les marchands forains et les boutiquiers : « Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur, car le Seigneur ne tiendra pas pour quitte celui qui prend son nom en vain 7. » 2. Ceux qui agissent contrairement à ce précepte — les avarés, les menteurs, les hypocrites, ceux qui trafiquent de la vérité 8 — le Seigneur les a chassés de la demeure de son Père, ne voulant pas que la sainte maison de Dieu soit la maison d'un commerce frauduleux ou de paroles ou de biens matériels 9.

3. Pour venir à l'assemblée 10, il faut que les femmes et les hommes soient habillés décemment, qu'ils aient une

5. Jeu de mots classique et qu'affectionne Clément (cf. II, 104, 2, n. 4) sur *κόσμος*, « le monde », rapproché de *κομίω*, « avec ordre ».

6. Imité presque littéralement de ΠΛΑΤΩΝ, *Lois*, XI, 917 BC.

7. *Ex.* 20, 7.

8. Expression adaptée de II *Cor.* 2, 17.

9. Cf. *Matth.* 21, 12-13 et parallèles.

10. Le mot conserve ici son sens originel d'« assemblée chrétienne » et ne désigne pas encore l'édifice de l'« église ».

ἐστολισμένους κοσμίως, ἀπλάστῳ βαδίσματι, ἔχειυθίαν ἀσπαζομένους, « ἀγάπην ἀνυπόκριτον » κεκτημένους, ἀγνοῦς τὰ σώματα, ἀγνοῦς τὰς καρδίας, ἐπιτηδείους προσεύξασθαι τῷ θεῷ. Πλείον τοῦτο ἐχέτω ἡ γυνή· κεκαλυφθῶ τὰ πάντα, πλὴν εἰ μὴ οἴκοι τάχοι· σεμνὸν γάρ τὸ σχῆμα καὶ ἀκατάσκοπον· καὶ οὔποτε αὐτῇ σφαλίσεται πρὸ τῶν ὀμμάτων τὴν αἰδῶ καὶ τὴν ἀμπεχόνην θεμένη οὐδὲ ἄλλον εἰς ὄλισθον ἁμαρτίας ἐκκαλέσεται τὸ πρόσσωπον ἀπογυμνωμένη. Τοῦτο γάρ ὁ λόγος βούλεται, ἐπεὶ πρέπον αὐτῇ εἰς ἐγκεκαλυμμένην προσεύχασθαι. Τὴν δὲ Αἰνεία γυναικὰ φασὶ δι' ὑπερβολὴν σεμνότητος μὴδὲ τῆς Τροίας ἀλισκομένης περιδεῖα γενομένην ἀποκαλύψασθαι, ἀλλὰ καίτοι φεύγουσαν ἐκ τῆς ἐκτιρώσεως μένει, συγκεκαλυμμένην.

80,1 Τοιούτους δὲ ἔχρῆν παρ' ὅλον τὸν βίον φαίνεσθαι καὶ διαπλάττεσθαι τοὺς Χριστῷ τελουμένους οἷος σφᾶς ἐν ἐκκλησίαις ἐπὶ τὸ σεμνότερον σχηματίζουσιν, καὶ εἶναι, μὴ δοκεῖν εἶναι, τοιούτους, οὕτως πραεῖς, οὕτως εὐλαβεῖς, ἀγαπητικούς οὕτως· νυνὶ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως συμμεταβάλλονται τοῖς τόποις καὶ τὰ σχήματα καὶ τοὺς τρόπους, καθάτερ καὶ τοὺς πολυπόδας ταῖς πέτρας φασὶν ἐξομοιομένους, αἷς ἂν προσομυλῶσιν, τοιούτους φαίνεσθαι καὶ τὴν Χροϊάν. Τὸ γοῦν τῆς συναγωγῆς ἔνθεον μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν ἀποθέμενοι τοῖς πολλοῖς ἐξομοιοῦνται, μεθ' ὧν καὶ διακρίωνται· μᾶλλον δὲ ἐλέγχονται, τὴν ἐπίπλαστον ἀποθέμενοι τῆς σεμνότητος ὑπόκρισιν, οἷοι ὄντες

1. Voir déjà III, 73, 4, n. 5.

2. Expression paulinienne : *Rom.* 12, 9 ; *II Cor.* 6, 6.

3. Cf. *Matth.* 5, 8.

4. Voir déjà II, 54, 2, et *PLATON, Rép.*, V, 452 D.

5. Cf. *I Cor.* 11, 5-6.

6. Ce détail n'est pas connu par ailleurs.

7. Emprunt à la langue des mystères païens pour désigner les baptisés : cf. *Protr.*, 118, 4.

8. Voir déjà III, 58, 3, n. 6.

démarche simple¹, qu'ils cherchent le recueillement, qu'ils soient pleins d'une « charité sincère² », chastes de corps, chastes de cœur, disposés à s'adresser à Dieu dans la prière³. 4. En outre, la femme doit observer ceci : qu'elle soit en toutes circonstances voilée, sauf si elle se trouve chez elle⁴ : c'est une tenue conforme à la modestie et qui protège des regards. Jamais elle ne failira si elle maintient devant ses yeux la pudeur et le voile et elle n'entraînera personne autre sur la pente du péché en montrant à découvert son visage. C'est là, en effet, ce que veut le Logos, puisque (selon lui) il convient à la femme de prier voilée⁵. 5. On dit que la femme d'Énée, par un excès de modestie, même au moment de la prise de Troie, a été trop craintive pour se dévoiler, mais qu'elle s'est enfuie loin de l'incendie, tout en gardant son voile⁶.

1. Il faudrait que ceux qui sont des initiés⁷ du 80 Christ apparaissent, par leur attitude dans toutes les circonstances de la vie, tels qu'ils sont dans les assemblées où ils prennent une attitude modeste ; (il faudrait) qu'ils soient — et non pas qu'ils paraissent être⁸ — tels : aussi abordables, aussi réservées, aussi pleins de charité ; 2. en fait, je ne sais pas comment ils changent, en même temps que de lieux, d'attitudes et de conduite, tout comme les poulpes⁹ qui, dit-on, prennent la ressemblance des rochers auxquels ils s'attachent, et montrent sur toute leur peau la même couleur. 3. Ce qui est sûr, c'est que les chrétiens dont je parle déposent ce caractère divin qu'ils ont dans la réunion, dès qu'ils s'en éloignent, et se font tout pareils à la foule au milieu de laquelle ils vivent¹⁰ ; plus exactement, ils sont convaincus, quand ils ont déposé leur modestie feinte¹¹ et hypo-

9. Les Anciens parlaient du « poulpe » comme nous du « caméléon » : déjà THÉOPHILE, 215-216 ; cité par PLUTARQUE, *De amicis mult.*, 96 F ; *Quæst. nat.*, 916 C ; *De sol.* *anim.*, 978 E. Cf. M. DE TIENNE et J.-P. VERNANT, « La métis du renard et du poulpe », REG LXXXII, 1969, p. 291-327.

10. Nouveau témoignage sur la tiédeur des chrétiens d'Alexandrie. 11. Ἐπίπλαστον rappelle sans doute ἀπλάστῳ de 79, 3 et διακρίωνται de 80, 1, mais il n'est pas facile de reprendre en français ce jeu des composés.

4 ἐλελήθεσαν' καὶ τὸν περὶ θεοῦ λόγον σεβασάμενοι κατα-
 λελόπισαν ἔνδον οὐ ἤκουσαν, ἔξωθεν δὲ ἄρα μετὰ τῶν
 ἀθέων δαίλουσι, κρουμάτων καὶ τερετισμάτων ἐρωτικῶν
 αὐλωδίας τε καὶ κρότου καὶ μέθης καὶ παντὸς ἀναπιμπλά-
 μνοι συρφετοῦ· τοῦτο δὴ ἔδοντες καὶ ἀντάδοντες αὐτοί
 οἱ πρόσθεν ἐξιμνοῦντες ἀθανασίαν, ἐπὶ τέλει τὴν ἐξωλεστώτην
 καικοὶ κακῶς ψάλλοντες παλινψῆδιαν· « Φάγωμεν καὶ
 81,1 πίωμεν, αἴριον γὰρ ἀποθνήσκωμεν. » Οἱ δὲ οὐκ αἴριον
 ἀληθῶς, ἀλλ' ἥδη τεθνήκασιν τῷ θεῷ, θάπτοντες τοὺς
 σφετέρους νεκρούς, τουτέστιν αὐτοὺς εἰς θάνατον κατο-
 ρύττοντες. Ἀντιτάσσεται δὲ αὐτοῖς εὐ μάλα ἐρρωμένως ὁ
 ἀπόστολος· « Μὴ πλανᾶσθε· οὔτε μοιχοὶ οὔτε μαλακοὶ
 οὔτε ἀρσενικοῦται οὔτε κλέπται οὔτε πλεονέκται, οὐ
 μέθυσοι, οὐ λοῖδοροι, » κα ὅσα ἄλλα τούτοις ἐπέδδει,
 2 « βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν. » Εἰ δὲ καὶ εἰς
 βασιλείαν θεοῦ κεκλήμεθα, ἀξίως τῆς βασιλείας πολι-
 τευώμεθα θεὸν ἀγαπῶντες καὶ τὸν πλησίον. Ἀγάπη δὲ
 οὐκ ἐν φιλήματι, ἀλλ' ἐν εὐνοίᾳ κρίνεται. Οἱ δὲ οὐδὲν ἄλλ'
 ἢ φιλήματι καταψοφούσι τὰς ἐκκλησίας, τὸ φιλοῦν ἔνδον
 3 οὐκ ἔχοντες αὐτό. Καὶ γὰρ δὴ καὶ τοῦτο ἐκπέπληκεν
 ὑπονοίας αἰσχροῦς καὶ βλασφημίας τὸ ἀνέδην χρῆσθαι
 τῷ φιλήματι, ὅπερ ἐχρῆν εἶναι μυστικόν — « ἅγιον »
 αὐτὸ κέκληκεν ὁ ἀπόστολος —, † ἀποφαινομένης [ἀξίως

1. *I Cor.* 15, 32.2. Cf. *I Cor.* 11, 30.3. Cf. *Matth.* 8, 22 et parallèles.4. *I Cor.* 6, 9-10.5. Cf. *Phil.* 1, 27 ; *I Thess.* 2, 12.6. Cf. *Matth.* 22, 37-39 et parallèles.7. Allusion à l'usage liturgique bien attesté depuis saint Paul :
Rom. 16, 16 ; *I Cor.* 16, 20 ; *I Cor.* 13, 12 ; *I Thess.* 5, 26.

8. Car cet usage pouvait servir de base à l'accusation d'« orgies

erite, d'être tels qu'ils étaient à leur insu ; 4. après avoir
 prêté une attention respectueuse à ce qu'on leur a dit
 de Dieu, ils ont abandonné à l'intérieur ce qu'ils ont en-
 tendu et, une fois dehors, ils vont à l'aventure en compagnie
 des athées, se laissant envahir par les sons et les accords
 d'une musique érotique, par les airs de flûte et les cla-
 quements rythmés des danses, par l'ivresse et toute l'a-
 gitation de la populace. Chantant ces chansons et alternant
 avec les autres, eux qui auparavant célébraient l'immortalité
 finissent, les malheureux, par mal chanter la plus détes-
 table des palinodies : « Mangeons et buvons, car demain
 nous mourrons ! » 1. Ce n'est pas demain, en vérité, 81
 qu'ils mourront, mais dès maintenant ils sont morts à
 Dieu 2 : ils ensevelissent leurs morts, c'est-à-dire qu'ils
 s'enfouissent eux-mêmes dans la mort 3. Avec une très
 grande vigueur l'Apôtre s'oppose à eux par ces paroles :
 « Ne soyez pas dans l'erreur ! Ni les adultères, ni les effé-
 minés, ni les invertis, ni les voleurs, ni les cupides, ni les
 ivrognes, ni les calomnieux » — ni tous les autres vices
 qui font l'accompagnement des précédents — « n'hériteront
 du royaume de Dieu » 4. 2. Si nous sommes appelés
 au royaume de Dieu, conduisons-nous d'une façon digne
 de ce royaume 5, en aimant Dieu et le prochain 6.
 Or le critère de la charité n'est pas le baiser 7, mais les
 sentiments bienveillants. Les gens dont je parlais ne font
 entendre dans les assemblées que le bruit de leur baiser,
 sans avoir au-dedans d'eux l'amour lui-même. 3. Bien
 plus, leur abus continué du baiser a suscité des soupçons
 déshonorants et des calomnies 8, alors que ce geste
 devrait être « mystique » — l'Apôtre l'a appelé « saint » 9 —,

d'Œdipe », si souvent portée par les païens contre les chrétiens,
 et à laquelle ripostent les anciens Apologues : ARMÉNAGORE, 32,
 4-5 ; MINUCIUS FÉLIX, *Oct.*, 9, 2 ; TERTULLIEN, *Apol.*, 39, 7-10 ;
A Diognète, 5, 7 ; etc.

9. Dans les textes cités ci-dessus, note 7.

τῆς βασιλείας πολιτευώμεθα] τῆς ψυχῆς τὴν εὐνοίαν διὰ στόματος σῶφρονος καὶ μεμικτότος, δι' οὐ μάλιστα 4 δεικνύται τρόπος ἡμερος. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο ἀναγνόν φιλῆμα, πληρῆς ἰοῦ, ἀγνωσύνῃν ὑποκρινόμενον. Ἡ οὐκ ἔσται ὅτι καὶ τὰ φαλάγγια προσαπτόμενα μόνον τῷ στόματι ὀδύνας ἐπιτρίβει τοὺς ἀνθρώπους, φυλήματα δὲ 82,1 πολλάκις ἐνήσιν ἰὸν ἀκολασίας; Σαφὲς τοίνυν ἡμῖν γεγνήσθαι ὡς οὐκ ἔστιν ἀγάπη τὸ φιλῆμα. « ἢ γὰρ ἀγάπη τοῦ θεοῦ ἐστίν. » « Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ », φησὶν Ἰωάννης, « ἵνα τὰς ἐντολάς τηρήσωμεν », οὐχ ἵνα σαίνωμεν ἀλλήλους ἐν τῷ στόματι, « καὶ αἱ 2 ἐντολαὶ αὐτοῦ βαρεῖαι οὐκ εἰσὶν. » Ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ κατὰ τὰς ὁδοὺς τῶν ἀγαπητῶν ἀσπασμοὶ παρρησίας ἀνοήτου γέμοντες καταφανῶν τοῖς ἐκτὸς εἶναι βουλομένων οὐδὲ 3 ἐλαχίστης μετέχουσι χάριτος. Εἰ γὰρ « ἐν τῷ ταμίῳ » μυστικῶς « προσεύχεσθαι » τῷ θεῷ δίκαιον, ἐπόμενον ἀνείη καὶ « τὸν πλησίον », ὃν δευτερονάγαπᾶν κελευόμεθα, ὁμοίως τῷ θεῷ καὶ μυστικῶς φιλοφρονεῖσθαι ἔνδοθεν 4 ἐξαγοραζόμενος τὸν καυόν· τὸ γὰρ « ἅλας τῆς γῆς » ἡμεῖς, « ὅς δ' ἂν εὐλογῆ », φησί, « φίλον τὸ πρῶτ' μεγάλη τῆ φωνῆ, καταρωμένου οὐδὲν διαφέρειν δόξει. » 5 Δοκεῖ δὲ ὑπὲρ πάντα τῆς τῶν γυναικῶν ὄψεως ἀπεστράφθαι. Οὐ γὰρ ἄψαμένους μόνον, ἀλλὰ καὶ θεασαμένους

1. Ἀποφρανομένης Stachlin (in apparatu) : ἀπογευομένης mss Stachlin (in textu) ἀπογευόμενοι... εὐνοίαν <δεικνύντες> Münzel.

2. Δείκνεται Mayor : διακονεῖται mss Stachlin διαφάσθεται Markland.

3. Autre exemple traditionnel (il vient de Χένοριον, *Mém.*, I, 3, 12) : cf. *Siron*, II, 120, 5.

4. *I Jean* 4, 7.

5. *I Jean* 5, 3-4.

6. Obscur : fait-il croire que les chrétiens d'Alexandrie se soient salués d'un « saint baiser » même en pleine rue ? Mais il serait étrange que Clément les ait désignés du terme bien profane d'« agapètes » (qui à son époque ne peut encore servir à désigner les vierges *subintroductæ*) ? Parle-t-il des simples amants ? Ou n'est-ce qu'un souve-

l'âme manifestant¹ sa bienveillance par des lèvres chastes et closes, et c'est là surtout qu'on voit² des sentiments affinis. 4. Car il y a aussi cet autre baiser, impur, plein de venin, imitateur hypocrite de la sainteté. Ne savez-vous pas que les tarantules, si elles touchent seulement les lèvres, causent à l'homme des douleurs terribles³ et que des baisers inoculent souvent un poison de débauche ? 1. Il est donc bien clair pour nous 82 que le baiser n'est pas la charité ; « car la charité est de Dieu⁴ ». « Ce qui est l'amour de Dieu, dit Jean, c'est que nous observions les commandements », et non pas que nous nous flattions les uns les autres avec la bouche, « et ses commandements ne sont pas pesants⁵ ». 2. En vérité, les embrassements, dans les rues, des gens qui s'aiment⁶, débordent d'une liberté insensée : c'est le fait de gens qui veulent être vus de ceux qui sont dehors⁷ et ils ne contiennent pas un brin de sentiments favorables. 3. En effet, s'il est juste de prier Dieu mystiquement « dans un endroit retiré⁸ », il devrait s'ensuire que, pour « le prochain » que nous sommes invités à aimer en second lieu⁹, nous lui témoignions notre affection de la même façon qu'à Dieu et mystiquement, en guettant l'occasion¹⁰ de le faire à l'intérieur de nos maisons. 4. Car nous sommes « le sel de la terre¹¹ » et, d'après l'Écriture, « celui qui salue quelqu'un comme un ami dès le matin, à très haute voix, ne paraîtra pas différent de celui qui le maudit¹² ».

5. Il semble à propos, par-dessus tout, de se détourner de la vue des femmes. Car ce n'est pas seulement par le toucher, mais c'est aussi par le regard qu'il est possible

nir des Pharisiens blâmés dans les textes évangéliques (par exemple, les textes que cite la note suivante) ?

7. Cf. *Math.* 23, 7 et parallèles.

8. Cf. *Math.* 6, 6, mais noter l'introduction dans cette citation d'un terme emprunté au vocabulaire des mystères païens.

9. Cf. toujours *Math.* 22, 39 et parallèles.

10. Référence à l'expression obscure d'*Éphés.* 5, 16 ; *Col.* 4, 5.

11. *Math.* 5, 13.

12. *Prov.* 27, 14.

83,1 ἔστιν ἁμαρτεῖν, ὃ μάλιστα ἀποφεύγειν χρὴ τὸν γνησίως παιδαγωγούμενον. « Οἱ ὀφθαλμοὶ γὰρ σου ὄρθά βλεπέωσαν, τὰ δὲ βλέφαρα νεύετω δίκαια » μὴ γὰρ οὐκ ἔξῃν καὶ ἰδόντα καρτερεῖν ; Ἀλλὰ τὸ ἐμπροσθέν φυλακτέον. Δυνατὸν γὰρ ἰδόντα ὀλισθεῖν, ἀμήχανον δὲ μὴ ἰδόντα ἐπιθυμεῖν. Οὐ γὰρ τὸ καθαρεύειν μόνον ἀπόχρη τοῖς σώφροσιν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐκτός εἶναι τοῦ ψόγου σπουδαστέον πᾶσαν ἀποκλείσαντας ὑπονοίας αἰτίαν πρὸς συγκεφαλαιώσιν ἀγνεΐας, ὡς μὴ μόνον εἶναι ἡμᾶς πιστούς, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀξιοπιστότους φανῆναι. Καὶ γὰρ οὖν καὶ τούτο παραφυλακτέον, ὡς φησὶν ὁ ἀπόστολος, « μὴ τις ἡμᾶς μωμήσῃται » προνοούμενοι γὰρ καλὰ οὐ μόνον ἐνώπιον κυρίου, ἀλλὰ καὶ ἐνώπιον ἀνθρώπων. » « Ἀπόστρεψον δὲ τὸν ὀφθαλμὸν ἀπὸ γυναικὸς κεχαριτωμένης, καὶ μὴ καταμάνθαναι κἄλλος ἀλλότριον », φησὶν ἡ γραφή. Κἂν πύθη τὴν αἰτίαν, προσεπεξηγήσεται σοι. « ἐν γὰρ κάλλει γυναικὸς πολλοὶ ἀπεπλανήθησαν, καὶ ἐκ τούτου φιλία ὡς πύρ ἀνακαίεται, » εἰς πύρ ἄγουσα ἀκατάπαυστον διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἢ ἐκ πύρὸς ὀρμωμένη φιλία, ἣν ἔρωτα κεκλήκασι.

de pécher¹, ce que doit surtout éviter celui qui est un authentique disciple du Pédagogue. 1. « Que tes yeux regardent droit, que tes paupières acquiescent à ce qui est juste². » Est-ce qu'il n'est pas possible, en effet, même si l'on a vu, de rester ferme ? il faut pourtant se garder de tomber. Car il est possible, quand on a vu, de se laisser aller au mal, mais il est impossible de désirer, si l'on n'a pas vu. 2. C'est qu'il ne suffit pas seulement à ceux qui sont chastes d'être purs, il leur faut aussi s'efforcer de ne tomber sous aucun reproche, en écartant toute cause de soupçon — cela pour répondre à toutes les exigences de la chasteté —, en sorte que nous ne soyons pas seulement fidèles, mais que nous paraissions aussi dignes de confiance. 3. Et, en effet, il faut aussi prendre garde à ceci, comme le dit l'Apôtre : « Que personne ne nous raille ; cherchons d'avance le bien, non seulement devant le Seigneur, mais encore devant les hommes³. » « Détourne les yeux d'une femme gracieuse, et n'examine pas longuement une beauté étrangère », dit l'Écriture. 4. Si tu en demandes la raison, elle te l'expliquera aussi : « C'est que beaucoup ont été égarés par la beauté d'une femme et que là s'allume l'amour comme un feu⁴ ; et c'est vers un feu inextinguible⁵ que conduit, par le péché, l'amour qui est né du feu, cet amour qu'on appelle éros⁶.

1. Cf. *Matth.* 5, 28.2. *Prov.* 4, 25.3. *II Cor.* 8, 20-21.4. *Sag. Sér.* 9, 8.5. Cf. *Matth.* 3, 12 et parallèles.6. Clément s'est senti tenu d'expliquer que le mot φιλία employé par le *Siracidae* signifiait ici l'amour charnel et non la simple amitié.

XII. Ἐπιδρομή κεφαλαίωδης ὁμοίως τοῦ ἀρίστου βίου, ὅσαι τῶν ἁγίων γραφῶν χαρακτηρισίζουσαι τὸν τῶν Χριστιανῶν βίον.

84,1 Ἐγὼ δὲ καὶ τοῖς γεγαμηκόσι παραινέσαιμι ἂν οἴκοι τὰς γυναῖκας τὰς σφῶν μήποτε κατὰ πρόσωπον οἰκετῶν φιλεῖν. Οὐδὲ γὰρ προσγελᾶν δούλοις Ἀριστοτέλης εἶα ποτέ, πολλοῦ γε καὶ δεῖ κατ' ὄψιν αὐτῶν φιλοφρονούμενον φαίνεσθαι τὴν γυναῖκα. Ἄμεινον δὲ οἴκοθεν ἀρξαιμένου ἀπὸ τοῦ γάμου τὴν σεμνότητα ἐπιδείκνυσθαι. Μεγίστη γὰρ ἡ σωφροσύνης συζυγία καθαρὰς ἡδονῆς ἀποπνεύουσα. 2 Πάνυ γοῦν θαυμασίως ἡ τραγωδία.

Φεῦ φεῦ, γυναῖκες, (φησὶν) ὡς ἐν ἀνθρώποις ἄρα οὐ χρυσός, οὐ τυραννίς, οὐ πλούτου χλιδή τοσοῦτον εἶχε διαφόρου τὰς ἡδονὰς ὡς ἀνδρὸς ἐσθλοῦ καὶ γυναικὸς εὐσεβοῦς γνώμη δικάια καὶ φρονοῦσα τᾶνδिका.

Ταῦτα τῆς δικαιοσύνης τὰ παραγγέλματα καὶ παρὰ τοῖς τὴν κοσμικὴν μετιούσι σοφίαν ἐκφωνηθέντα οὐ παραιτητέον. 85,1 Ἐγνωκότες οὖν « τὸ ἐκάστου ἔργον, ἐν φόβῳ τὸν τῆς παροικίας ὕμῶν χρόνον ἀναστράφητε, εἰδότες ὅτι οὐ

1. Ce chapitre, qui reprend sur un mode assez différent le sujet du précédent, est un doublet qui a peut-être été ajouté après coup : les manuscrits présentent, à la fin du § 83, 4, une souscription qui semble bien marquer la conclusion d'une première rédaction du livre III : Κλήμεντος περὶ τοῦ ἐληθνοῦ κέλους λόγος γ' « De Clément, Sur la Beauté véritable, discours 3 » (cf. le titre du ch. III, 1). 2. Cet exorde rappelle I Cor. 7, 10.

XII. De même, exposé succinct de la meilleure vie : quels textes des saintes Écritures caractérisent la vie des chrétiens 1.

1. Je voudrais exhorter même les gens mariés 2 à 84 ne jamais, chez eux, embrasser leurs femmes sous les yeux des domestiques. Aristote, en effet, ne permettait pas même qu'on sourie jamais aux esclaves 3 et, bien moins encore, qu'on témoigne, sous leurs yeux, ses sentiments d'affection à sa femme. Il vaut mieux montrer la réserve qu'impose la chasteté en commençant de la pratiquer à la maison dans le mariage 4. Car c'est une très grande chose qu'une union conjugale réglée par la tempérance sexuelle et qui exhale un parfum de plaisirs purs. 2. Ils sont, du reste, tout à fait admirables, ces vers du poète tragique :

« Ah ! femmes, ah ! combien il est vrai que, dans la vie humaine, ce n'est ni l'or, ni le pouvoir absolu, ni le luxe de la richesse, qui apporte autant de plaisirs variés que les sentiments justes et l'esprit droit d'un mari généreux et d'une femme pieuse 5 ! »

Il ne faut pas refuser ces recommandations de pratiquer la justice, même si elles sont exprimées par ceux qui sont des adeptes de la sagesse du monde 6. 1. Et puisque 85 vous connaissez « la tâche de chacun, passez dans la crainte

3. Fr. 183 Rose : comme il n'est attesté que par ce passage, il est difficile de déterminer jusqu'où s'étend la citation.

4. Cette vertu est souvent rappelée en fonction du mariage : ainsi II, 97, 2.

5. APOLLONIDES, *Trag. graec. fragm.*, p. 825, n. 1.

6. Clément pose ici un principe général, qu'il a souvent mis en pratique.

φθαρτοῖς, ἀργυρίῳ ἢ χρυσίῳ, ἐλυτρώθημεν ἐκ τῆς ματαίας ἡμῶν ἀναστροφῆς πατροπαραδότου, ἀλλὰ τιμίῳ αἵματι ὡς ἀμνοῦ ἀμώμου καὶ ἀσπίλου Χριστοῦ. » « Ἀρκετὸς οὖν ὁ παρεληλυθὸς χρόνος, » ὁ Πέτρος φησί, « τὸ βούλημα τῶν ἐθνῶν κατεργάσθαι, πεπορευμένους ἐν ἀσελγείαις, ἐπιθυμίας, οἰνοφλυγίαις, κώμοις, πότοις καὶ ἀθεμίτοις 3 εἰδωλολατρείαις. » Ὅρον ἔχωμεν τὸν σταυρὸν τοῦ κυρίου, ὃ περισταυρούμεθα καὶ περιθριγκούμεθα τῶν προτέρων ἀμαρτιῶν. Ἀναγεννηθέντες τοίνυν προσηλωθῶμεν [ἐν] τῇ ἀληθείᾳ καὶ ἀνανήψωμέν τε καὶ ἀγιασθῶμεν, « ὅτι οἱ ὀφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ δικαίους καὶ ὅλα αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν, πρόσσωπον δὲ κυρίου ἐπὶ ποιούντας κακά. Καὶ τίς ὁ κακῶν ἡμᾶς, ἐὰν τοῦ ἀγαθοῦ ζῆλωται γενώμεθα ; » 4 Ἡ δὲ ἀρίστη ἀγωγή εὐταξία ἐστίν, παντελῆς οὐσα εὐσχημοσύνη καὶ δύναμις τεταγμένη βεβαία, τῶν ἐξῆς ἀλλήλοις κειμένων ἐν ἔργῳ καλῶς ἀποδοτική, κατ' ἀρετὴν ἀνυπέρβλητος.

86,1 Ταῦτα, εἰ καὶ τραχύτερον προσηγέθην οἰκονομούμενος τῆς ἐπανορθώσεως τὴν σωτηρίαν, ἔμοι μὲν λελέχθω, φησὶν ὁ παιδαγωγός, ἐπειδὴ « ὁ ἐλέγχων μετὰ παρηρησίας εἴρηνοποιεῖ », ὑμεῖς δὲ εἰ μὲν ἀκούσεσθέ μου, σωθήσεσθε, εἰ δ' οὐ προσέξετε τοῖς εἴρημένοις, οὗ μοι μέλει· μέλει δὲ ὁμῶς καὶ οὕτως· « τὴν γὰρ μετάνοιαν τοῦ ἀμαρτωλοῦ

1. *I Pierre* 1, 17-19.

2. *I Pierre* 4, 3.

3. Définition qui vient tout droit de la Gnose valentiniennne : *Excerpta ex Theodoto*, 42, 1, p. 148-151 Sagnard ; mais Clément la transpose dans un sens orthodoxe, car « la Limite » ne se situe plus « dans le Plérôme », mais à l'intérieur de notre vie humaine, et la Croix est celle du Calvaire : cf. VOELKER, p. 175, n. 3.

4. A rapprocher d'IGNACE D'ANTIOCHE, *Smyrne*, I, 1 ; l'allusion à la croix est plus explicite dans *Strom.*, II, 104, 3.

5. *I Pierre* 3, 12-13.

6. Métaphore d'origine militaire, que les Stoïciens avaient

le temps de votre séjour à l'étranger, sachant que ce n'est pas au prix de valeurs corruptibles, argent ou or, que nous avons été rachetés de la vanité du genre de vie légué par nos pères, mais par le sang précieux du Christ comme par celui d'un agneau sans reproche et sans tache¹. » 2. « Il est assez long, dit Pierre, le temps passé à accomplir la volonté des Gentils, lorsque nous vivions dans l'impudicité, les mauvais désirs, l'ivrognerie, les festins, les beuveries et l'idolâtrie criminelle². » 3. Prenons comme « limite » la croix du Seigneur, qui nous défend de nos fautes passées³ comme une palissade et un rempart ! Puisque nous avons été régénérés, soyons cloués à la vérité⁴, retrouvons la sobriété, soyons sanctifiés, « car les yeux du Seigneur regardent les justes, ses oreilles sont attentives à leur demande, mais le Seigneur tient tête à ceux qui font le mal. Et qui nous fera du mal, si nous avons le zèle du bien⁵ ? » 4. La meilleure conduite est l'observation de l'ordre⁶, c'est-à-dire une décence parfaite et une force sûre et réglée, qui accomplit exactement toutes les obligations successives l'une après l'autre et ne peut être dépassée en ce qui concerne le courage⁷.

1. Voilà ce que j'avais à vous dire — ainsi s'exprime **86** le Pédagogue —, même si je me suis comporté avec assez de rudesse, en vous ménageant le salut par une bonne mise au point ; en effet, celui qui dénonce (le mal) avec franchise, celui-là fait oeuvre de paix⁸. Quant à vous, vous serez sauvés si vous m'écoutez ; mais, si vous ne prêtez pas attention à mes paroles, cela ne me regarde pas⁹ ; et pourtant cela me regarde, voici comment : « Il préfère

transportée dans le domaine de la vie morale : STROBÉE, *Ecl. mor.*, II, 4, p. 168.

7. Von Arnim a cru pouvoir faire remonter à CIRRYSIPE les définitions que nous lisons dans ce passage : *St. V. F.*, III, n. 276.

8. Cf. *Prov.* 10, 10.

9. Cette indifférence surprend : Clément a-t-il voulu sauver le caractère ἀπεθὺς de la divinité du Verbe (cf. I, 4, 1, n. 1), au détriment de sa « philanthropie » ? Mais peut-être n'est-ce qu'une insistance rhétorique ?

2 μάλλον ἢ τὸν θάνατον αἰρεῖται. » « Ἦν δὲ εἰσακουσῆτέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε », ὁ παιδαγωγὸς πάλιν λέγει, γῆς ἀγαθὰ τὰ ἀνθρώπεια ὀνομάζων καλὰ, τὸ κάλλος, τὸν πλοῦτον, τὴν ὑγίειαν καὶ τὴν ἰσχύν, τὴν τροφήν ἀγαθὰ μὲν γὰρ ὄντως « ἀ οὔτε οὓς ἤκουσεν οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνέβη ποτέ », περὶ τὸν ὄντως ὄντα βασιλεῖα τὰ ὄντως ὄντα ἀγαθὰ ὄντα καὶ ἀναμένοντα ἡμᾶς ἀγαθῶν γὰρ ἔστι καὶ δοτῆρ καὶ φύλαξ· κατὰ μετασίαν δὲ ἐκείνων τὰ τῆδε συνωνυμεί, παιδαγωγούντος ἐνθές τοῦ λόγου τὴν ἀνθρώπων ἀσθένειαν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὴν νόησιν. 87,1: Ὅσα μὲν οὖν οἴκοι παραφυλακτέον καὶ ὡς τὸν βίον ἐπανορθωτέον, ὁ παιδαγωγὸς ἡμῖν ἄδην διείλεκται ἃ δ' οὐκ καὶ κατὰ τὰς ὁδοὺς ὀμιλεῖν αὐτῷ φίλον τοῖς παιδίους ἄχρις ἂν ἀγάγη αὐτὰ πρὸς τὸν διδάσκαλον, ταῦτα δὲ ἡμῖν ἐν κεφαλαίῳ μέρει δι' αὐτῶν ὑποτίθεται καὶ παρατίθεται τῶν γραφῶν, γυμνὰς παρατιθέμενος τὰς παραγωγείας, ἀρμολόμενος μὲν τῷ χρόνῳ τῆς καθοδηγήσεως, τὰς δὲ ἐξηγήσεις αὐτῶν ἐπιτρέπων τῷ διδασκάλῳ· καὶ γὰρ ὁ νόμος αὐτοῦ τὸν φόβον ὑπεκλύειν βούλεται τὸ ἐκούσιον ἐλευθέρως εἰς πίστιν. Ἄκουε, φησὶν, ὦ παιδίον καλῶς παιδαγωγούμενον, τὰ κεφάλαια τῆς σωτηρίας, γυμνώσω γὰρ τὸ ἦθος τὸ ἑμαυτοῦ, καὶ σοὶ ταύτας <τὰς> καλὰς ἐντολὰς ὑποθήσομαι, δι' ὧν ἀφίξη πρὸς σωτηρίαν. Ἄγω δὲ σε τὴν ὁδὸν τὴν σωτήριον. Ἀπόστα τῶν τῆς πλάτης ὁδῶν, « ὅτι κύριος γινώσκει ὁδὸν δικαίων, καὶ

1. *Éz.* 18, 23 et parallèles : texte souvent invoqué par Clément (cf. *Voelcker*, p. 165, n. 4) : ainsi, ci-dessus, I, 58, 2.

2. *Is.* 1, 19.

3. *I Cor.* 2, 9.

4. L'ontologie de ce passage est d'inspiration purement platonicienne, mais se combine avec la théorie aristotélicienne des biens de cette terre (cf. *Strom.*, IV, 166, 1) : *Voelcker*, p. 197. La combinaison remonte à Antiochus d'Ascalon.

le repentir du pécheur à sa mort¹. » 2. « Si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre² », dit encore le Pédagogue, qui appelle « biens de la terre » les belles choses humaines : la beauté, la richesse, la santé, la force, la nourriture ; car les biens qui sont réellement des biens, ce sont ceux « dont l'oreille n'a pas entendu parler, et qui ne sont jamais montés jusqu'au cœur³ », biens qui existent réellement comme biens auprès de celui qui est réellement roi et qui nous attendent ; il est en effet le donateur et le gardien des biens. Relativement à la façon dont on y a part, les biens d'ici-bas portent le même nom et le Logos fait d'une manière divine l'éducation de la faiblesse humaine, en passant des choses sensibles au spirituel⁴.

1. Ce à quoi il faut veiller à la maison et comment 87 il faut amener sa vie, cela, le Pédagogue nous l'a dit à satiété ; mais ce dont il aime nous entretenir sur les chemins, nous petits enfants, jusqu'à ce qu'il nous conduise au Didascale, cela nous est proposé et présenté sous forme de résumé, à l'aide des Écritures elles-mêmes⁵ : il nous présente telles quelles leurs instructions, conformément, d'une part au temps où il nous guide, et d'autre part, en confiant leurs commentaires au Didascale ; et en effet sa loi veut faire diminuer la crainte⁶, en libérant la bonne volonté pour qu'elle adhère à la foi. 2. Écoute, dit-il, petit enfant qui as reçu la bonne formation du Pédagogue⁷, les leçons essentielles du salut : je vais te montrer sans apprêt ce qui me caractérise personnellement, et je vais te proposer ces beaux commandements, grâce auxquels tu parviendras au salut⁸. Je te conduis par le chemin du salut. Tiens-toi à distance des chemins de l'erreur « parce que le Seigneur connaît le chemin des justes, et que le

5. Un des textes les plus précieux pour l'exégèse du titre même de « Pédagogue ».

6. Cf. *Rom.* 8, 15.

7. La notion de « pédagogue » ramène l'insistance sur le terme corrélatif d'« enfants », comme au livre I.

8. De même *Protrept.*, 77, 1.

ὁ δὸς ἀσεβῶν ἀπολεῖται. » Ἐπου τοῖνον, ὦ παιδίον, τὴν ἀγαθὴν ὁδόν, ἣν ἂν σοι ἐξηγήσωμαι, τὰ ὧτά μοι ὑποσχὼν τὰ ἀκουστικά, « καὶ δώσω σοι θησαυροὺς σκοτεινοῦς, ἀποκρύφους, ἀόρατους » ἔθνεσιν, ἦμῖν δὲ ὄρατους: « σοφίας δὲ θησαυροὶ ἀνέκλειπτοι », οὓς θαυμάζων ὁ ἀπόστολος 4 « ὦ βάθος » φησὶ « πλοῦτου καὶ σοφίας ». Θησαυροὶ δὲ ὑφ' ἐνὸς πολλοὶ χρηρηγούμενοι θεοῦ, οἳ μὲν διὰ τοῦ νόμου, οἳ δὲ διὰ προφητῶν ἀποκαλύπτονται, οἳ δὲ τῷ θεῷ στόματι, ἄλλος δὲ τοῦ πνεύματος τῇ ἐπιτάδι ἐπάδων· εἰς δὲ ὧν ὁ κύριος διὰ πάντων τούτων ὁ αὐτός ἐστιν 88,1 παιδαγωγός. Ἔστι μὲν οὖν αὐτόθεν κεφαλαιώδης ὑποθήκη καὶ βιωτικὴ παραίνεσις, πάντα ἐμπεριέχουσα. « Καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, ποιεῖτε αὐτοῖς. » Δυνατὸν δὲ καὶ διὰ διεῦν ἐμπεριλαβεῖν τὰς ἐντολάς, ὡς φησὶ ὁ κύριος: « Ἀγαπήσεις τὸν θεόν σου ἐν ὅλῃ καρδίᾳ σου καὶ ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ σου καὶ ἐν ὅλῃ τῇ ἰσχύϊ σου, καὶ τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν. » Εἶτα « ἐκ τούτων » ἐπιφέρει « ὅλος ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται κρέμανται. » 2 Naὶ μὴν καὶ πρὸς τὸν τυθόμενον, « τί ποιήσας ζῶν αἰώνιον κληρονομήσω; » « Τὰς ἐντολάς οἶδας » ἀπεκρίνατο' τοῦ δὲ καταφύσαντος, « τοῦτο ποιεῖ » φησὶ « καὶ σωθήσῃ ». Οὐ μὴν ἀλλὰ διαφευκτικώτερον τὸ φιλόανθρωπον τοῦ παιδαγωγοῦ διὰ τῶν ποικίλων καὶ σωτηρίων ἐντολῶν παραθετόν, ὡς ἔχοιμεν πρὸς ἀφθόνου διατάξεως τῶν γραφῶν καὶ τῆς σωτηρίας ἐτοιμώτερον τὴν εὐρεσιν.

1. Ps. 1, 6.

2. Is. 45, 3.

3. Cf. Luc 12, 33; Sag. Sér. 30, 23 (Vulg.); de même Strom., V, 23, 2.

4. Rom., 11, 33.

5. On peut voir ici comme une esquisse de la théologie des Dons du Saint-Esprit: VOELKER, p. 460; STELZENBERGER, p. 356. Mais il s'agit sans doute plus généralement de l'effusion de l'Esprit (septénaire: Apoc. 1, 4) qui caractérise le temps de l'Eglise, dernière

chemin des impies mènera à la mort¹ ». 3. Suis donc, petit enfant, le bon chemin, que je vais te montrer pas à pas: prête-moi l'oreille, une oreille docile, « et je te donnerai des trésors qui sont dans l'ombre, cachés et invisibles² » aux Gentils, mais visibles pour nous; « les trésors de la sagesse sont toujours là³ », ceux que l'Apôtre admire en disant: « ô profondeur de la richesse et de la sagesse⁴! » 4. Des nombreux trésors dispensés par le Dieu unique, les uns sont révélés par la Loi, d'autres par les prophètes, d'autres encore par la bouche divine, un autre enfin accompagne la « septaine » de l'Esprit⁵. Mais le Seigneur, qui est un, reste à travers toutes ces manifestations le même Pédagogue. 1. Il y a dès lors 88 un principe essentiel et un conseil de vie, qui renferme tout: « Comme vous voulez que les hommes fassent avec vous, faites de même avec eux⁶. » On peut aussi ramener les commandements à deux, selon la parole du Seigneur: « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même⁷. » Et il ajoute: « De ces deux commandements dépend la Loi tout entière et les prophètes⁸. » 2. Et de fait, à celui qui avait demandé: « Que ferai-je pour hériter de la vie éternelle? » il répondit: « Tu connais les commandements⁹; et la réponse ayant été affirmative, « Fais cela, dit-il, et tu seras sauvé¹⁰. » 3. Cependant, il nous faut entrer dans plus de détails¹¹ sur l'action pleine d'amour des hommes du Pédagogue et la présenter dans la diversité de ses commandements salutaires, afin que nous puissions, à partir d'une abondante distribution de textes scripturaires, trouver aussi plus facilement le salut.

phase de l'histoire du salut, succédant aux temps de la Loi, des Prophètes et de l'Incarnation.

6. *Math.* 7, 12 et parallèles.7. *Math.* 22, 37-39 et parallèles.8. *Math.* 22, 40.9. *Math.* 19, 16-17 et parallèles.10. *Luc* 10, 28.11. Terme technique de la logique aristotélicienne: *Anal. post.*, 2, 5; 91 b 39; etc.

89,1 Ἔστιν ἡμῖν ἡ δεκάλογος ἡ διὰ Μωυσέως, ἀπλῶ καὶ μονογενεῖ ἀίνιτομένη στοιχείῳ, προσηγορίαν σωτηρίου ἀμαρτιῶν περιγράφουσα· « Οὐ μοιχεύσεις, οὐκ εἰδωλολατρήσεις », οὐ παιδοφθορήσεις, « οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις· τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα », καὶ τὰ ἀκόλουθα τούτοις. Ταῦτα ἡμῖν παραφυλακτέον καὶ ὅσα ἄλλα κατὰ τὰς ἀναγνώσεις τῶν βιβλίων παραγγέλλεται.

2 Παραγγέλλει δὲ καὶ διὰ Ἰησοῦ· « Λούσασθε, καθαροὶ γένεσθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν μου· μάθετε καλὸν ποιεῖν, ἐκζητήσατε κρίσιν, ῥύσασθε ἀδικούμενον, κρίνατε ὀρφανῶ, δικαιοῦσατε χήραν· καὶ δεῦτε καὶ διαλεχθῶμεν, λέγει κύριος. » Παλλὰς δ' ἂν καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις εὔροισιν ὑποθήκας, ὅσον φέρε, εὐχῆς μὲν περὶ « τὰ ἔργα τὰ ἀγαθὰ », 4 φησὶν, « εὐχὴ κυρίῳ δεκτὴ », λέγει ἡ γραφή. Καὶ ὁ τρόπος τῆς εὐχῆς ὑπαγορεύεται· « Ἐάν ἴδης », φησὶ, « γυμνόν, περιβάλα, καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῦ σπέρματός σου οὐχ ὑπερόψει. Τότε φανήσεται πρῶτον τὸ φῶς σου, καὶ τὰ ἱμάτιά σου ταχὺ ἀνατελεῖ, καὶ προπορεύσεται ἔμπροσθεν ἡ δικαιοσύνη σου, καὶ ἡ δόξα τοῦ θεοῦ περιστελεῖ σε. »

5 Τίς οὖν ὁ καρπὸς τῆς εὐχῆς ταύτης ; « Τότε ἐπιβόησῃ, καὶ ὁ θεὸς ὑπακούσεται σου· ἔτι λαλοῦντός σου ἐρεῖ· ἰδοὺ πάρεμι. »

90,1 Περὶ δὲ νηστείας « ἵνα τί μοι », φησὶν, « νηστεύετε ; λέγει κύριος. Οὐ ταύτην τὴν νηστείαν ἐγὼ ἐξελεξάμην, καὶ ἡμέραν ἀνθρώπων ταπεινῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ· οὐδ' ἂν κάμψῃς ὡς κρίκον τὸν τράχηλόν σου καὶ σάκιον καὶ σποδὸν ὑποστρώσῃ, οὐδ' οὕτως καλέσετε νηστείαν δεκτὴν. »

1. Allusion au symbolisme tiré de la valeur numérique de la lettre *ι'*, initiale du nom de Jésus : voir ci-dessus II, 43, 3, n. 5 et, pour l'application au Décalogue, *Sitom.*, VI, 145, 7.

2. Cette interdiction ne se lit pas dans le texte original du Déca-

1. Nous avons le Décalogue, donné par Moïse, qui est 89 représenté par une seule et unique lettre¹ et (ainsi) nous indique le nom qui nous sauve du péché : « Tu ne commettras pas d'adultère², « tu n'adoreras pas les idoles », tu ne seras pas pédéraste³, « tu ne voleras pas, tu ne rendras pas de faux témoignages ; honore ton père et ta mère », et ce qui suit⁴. Voilà ce à quoi nous devons veiller, ainsi qu'à tout le reste qui est recommandé dans les lectures des livres (saints). 2. C'est ainsi que le Seigneur recommande par la bouche d'Isaïe : « Lavez-vous, soyez purs, ôtez de vos âmes toute malice devant mes yeux ; apprenez à bien agir, recherchez les décisions justes, défendez l'opprimé, jugez en faveur de l'orphelin, faites justice à la veuve ; et venez et parlons ensemble, dit le Seigneur⁴. » 3. Nombreux sont les conseils que nous pourrions trouver chez les autres prophètes, par exemple sur la prière : « Les bonnes actions, dit l'Écriture, sont une prière agréable au Seigneur⁵. » 4. Et la façon de prier nous est suggérée ainsi : « Si tu vois, nous est-il dit, un homme nu, habille-le, et tu ne dédaigneras pas ceux qui appartiennent à ta race. Alors ta lumière apparaîtra de bonne heure et le jour de ta guérison se lèvera vite, et ta justice marchera devant toi et la gloire de Dieu t'environnera. » 5. Quel est donc le fruit de cette prière ? « Alors, tu appelleras et Dieu t'écouterà ; quand tu parleras encore, il te dira : Vois, je suis là⁶. »

1. Au sujet du jeûne, l'Écriture parle ainsi : « Dans 90 quel but jeûnez-vous pour moi ? dit le Seigneur. Je n'ai pas, quant à moi, choisi le jeûne, ni un jour pour que l'homme humilie son âme. Même si tu courbes ton cou comme un anneau, même si tu étends pour ta couche le sac et la cendre, pas même alors vous n'appellerez cela

logue, mais s'y trouve déjà insérée dans la *Diadaché*, 2, 1, le Ps.-BARNABÉ, 19, 4 ; cf. déjà *Protrept.*, 108, 5.

3. *Ép.* 20, 13-16 et parallèles.

4. *Is.* 1, 16-18.

5. Ne se lit pas textuellement dans notre Bible ; voir peut-être cependant *Protr.* 15, 8.

6. *Is.* 58, 7-9, pareillement cité dans Ps.-BARNABÉ, 3, 4-5.

2 Τί οὖν αἰνίττεται ἡ νηστεία ; « Ἰδοὺ αὐτῆ », φησὶν, « ἡ νηστεία, ἣν ἐγὼ ἐξελεξάμην, λέγει κύριος. Λυε πάντα σύνδεσμον ἀδικίας, διάλυε στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων, ἀπόλυε τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει, καὶ πᾶσαν ἀδικον συγγραφήν διάσπα. Διάθρυπτε πενῶντι τὸν ἄρτον σου, καὶ πτωχοὺς ἀστέγους εἰσαγε εἰς τὸν οἶκόν σου· ἐὰν ἴδῃς γυμνόν, περίβαλε. »

3 Ναὶ μὴν καὶ περὶ θυσιῶν· « Τί μοι πλήθος τῶν θυσιῶν ὑμῶν ; λέγει κύριος. Πλήρης εἰμι ὀλοκαυτωμάτων κριῶν, καὶ στέαρ ἄρνων καὶ αἶμα ταύρων καὶ ἐρίφων οὐ βούλομαι, οὐδ' ἂν ἔρχῃσθε ὀφθῆναί μοι. Τίς γὰρ ἐξεζήτησεν ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν ; Πατεῖν μου τὴν αὐλὴν οὐ προσθήσεσθε· ἐὰν φέρητε σεμίδαλιν, μάταιον· θυμίαμα, βδέλυγμά μοι ἐστίν· τὰς νομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ σάββατα οὐκ ἀνέχομαι. » Πῶς οὖν θύσω τῷ κυρίῳ ; « θυσία », φησὶν, « τῷ κυρίῳ πνεῦμα συντετριμμένον. » Πῶς οὖν στέψω ἡ μύρω χρισῶ ; Ἦ τί θυμιάσω τῷ κυρίῳ ; « Ὁσμὴ », φησὶν, « εὐωδίας τῷ θεῷ καρδία δοξάζουσα τὸν πεπλακῶτα αὐτήν. » Ταῦτα στέφη καὶ θυσία καὶ ἄρώματα καὶ ἄνθη τοῦ θεοῦ.

94,1 Ἐπι περὶ ἀνεξικακίας· « Ἐὰν ἀμάρτη », φησὶν, « ὁ ἀδελφός σου, ἐπιτίμησον αὐτῷ, καὶ ἐὰν μετανοήσῃ, ἄφες αὐτῷ. Ἐὰν ἐπτάκις τῆς ἡμέρας ἀμάρτη εἰς σέ καὶ τὸ ἐπτάκις ἐπιστρέφῃ πρὸς σε λέγων· μετανοῶ, ἄφες αὐτῷ. » 2 καὶ τοῖς μὲν στρατευομένοις διὰ Ἰωάννου παραγγέλλει ἀρκεῖσθαι μόνους τοῖς ὀψωνίοις, τοῖς δὲ τελώναις μηδὲν πλεόν πράσσειν παρὰ τὰ διατεταγμένα· δικαστῆ δὲ « οὐ λήψῃ » φησὶ « πρόσσωπον ἐν κρίσει, τὰ γὰρ δῶρα ἐκτυφλοῖ ὀφθαλμοὺς βλεπόντων καὶ λυμαίνονται ῥήματα

1. *Is.* 58, 3-7 ; *Ps.-BARNABÉ*, 3, 1-3.2. *Is.* 1, 11-13 ; *Ps.-BARNABÉ*, 2, 5.3. *Ps.* 50, 19 ; *Ps.-BARNABÉ*, 2, 10.

4. Ne se lit pas dans l'Écriture, mais se trouve cité, à la suite du

un jeûne susceptible d'être agréé. » 2. Que signifie donc le jeûne ? « Vois, dit le Seigneur, ceci est le jeûne que moi j'ai choisi : Détends toutes les chaînes de l'injustice, dénoue les liens des contrats forcés, remets en liberté les opprimés, déchire toute reconnaissance de dette injuste. Roms le pain que tu as avec celui qui a faim et introduis dans ta maison les pauvres qui n'ont pas d'abri ; si tu vois un homme nu, habil-le 1. »

3. Et au sujet des sacrifices : « Que m'importe le grand nombre de vos sacrifices ? dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes de bœliers et je ne veux pas de la graisse des agneaux ni du sang des taureaux et des chevreaux, pas même si vous venez pour que je vous voie ! Qui, en effet, a réclamé cela de vos mains ? Vous ne recommencerez pas à fouler mes parvis ! Si vous apportez de la fleur de froment, c'est en vain ; de l'encens, j'en ai le dégoût. Je ne supporte pas vos nouménées ni vos sabbats 2. »

4. — Comment donc sacrifierai-je au Seigneur ? — « Un sacrifice au Seigneur ? c'est un esprit contrit 3. » — Comment donc offrir une couronne ou une onction de parfum ? Ou bien quel encens brûlerai-je au Seigneur ? — « Une odeur agréable à Dieu, c'est un cœur qui célèbre son Créateur 4. » Voilà les couronnes, les sacrifices, les parfums, les fleurs de Dieu !

1. Et encore au sujet de la patience : « Si ton frère 91 commet une faute, reprends-le et, s'il se repent, pardonne-lui. S'il commet une faute à ton égard sept fois par jour et que, la septième fois, il se tourne vers toi en disant : je me repens, pardonne-lui 5. » 2. Et aux soldats, (le Logos), par la bouche de Jean, recommande de se contenter de leur solde 6, sans plus, et aux percepteurs d'impôts de ne rien prélever de plus que les sommes fixées 7. Au juge il dit : « Tu ne feras pas acception des personnes dans le jugement, car les cadeaux aveuglent les yeux de ceux qui voient et corrompent la justice des

verset précédant, dans le même passage de *Ps.-BARNABÉ*, 2, 10 ; voir aussi *Ström.*, II, 79, 1 ; IV, 19, 2. Et cf. *Inénée*, IV, 17, 2 (*SC* 100, p. 581 et n. 1.)5. *Luc* 17, 3-4 et parallèles. 6. Cf. *Luc* 3, 14. 7. Cf. *Luc* 3, 13.

3 δίκαια » « ῥύσασθε ἀδικουμένους. » Ἄλλὰ καὶ τοῖς οἰκονομικοῖς « Κτῆσις ἐπισπουδαζομένη μετὰ ἀνομίας ἐλάσσων γίνεται. » Ναὶ μὴν καὶ περὶ ἀγάπης « Ἀγάπη », φησί, « καλύπτει πλήθος ἁμαρτιῶν » καὶ περὶ πολιτείας « Ἀπόδοτε τὰ Καίσαρος Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ » ὅρκου δὲ περὶ καὶ μνησικακίας « Μὴ ἐγὼ ἐνετελάμην τοῖς πατράσιν ὑμῶν ἐκπορευομένοις ἐκ γῆς Αἰγύπτου προσενέγκαι μοι ὀλοκαυτώματα καὶ θυσίας ἀλλὰ τοῦτο ἐνετειλάμην αὐτοῖς ἕκαστος ὑμῶν κατὰ τοῦ πλησίον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ μὴ μνησικακεῖτω, ὅρκον ψευδῆ μὴ ἀγαπάτω. »

92,1 Ἄλλὰ καὶ ψεύσταις καὶ τετυφωμένοις προσασπείλει, τοῖς μὲν ὡδὲ πως « Οὐαὶ τοῖς λέγουσι τὸ γλυκὺ πικρὸν καὶ τὸ πικρὸν γλυκὺ », τοῖς δὲ ὡδί « Οὐαὶ οἱ συνειτοὶ ἐν ἑαυτοῖς καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες » « ὁ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψώθησεται, καὶ ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται. » Καὶ τοὺς μὲν ἐλεήμονας μακαρίζει, « ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθίσονται », ὀργὴν δὲ ἡ σοφία ταλανίζει, « ὅτι ἄρα ἀπολλέσει καὶ φρονίμους. » Ἦδη δὲ ἀγαπᾶν τοὺς ἐχθροὺς κελύει καὶ τοὺς καταρωμένους ἡμᾶς εὐλογεῖν προσεύχεσθαι τε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ἡμᾶς. « Τῷ τύποντί σε », φησὶν, « εἰς τὴν σιαγόνα πάρεχε καὶ τὴν ἄλλην, καὶ ἐάν ἄρη σοὺ τις τὸν χιτῶνα, μὴ κωλύσης καὶ τὸ ἱμάτιον. » 4 Περὶ δὲ τῆς πίστεως « Πάντα ὅσα ἐάν αἰτήσησθε ἐν τῇ προσευχῇ πιστεύοντες, λήψετε », φησὶν « πιστὸν δὲ ἀπίστοις οὐδὲν » κατὰ Πίνδαρον. Καὶ οἰκέταις μὲν χρηστέον

μοῖς.¹ » « Προτέgez ceux qui sont opprimés². » 3. Et encore aux économes : « Un bien acquis par l'injustice se dévalue³. » Bien plus, au sujet de la charité : « La charité couvre une multitude de fautes⁴ » ; et au sujet du civisme⁵ : « Rendez à César ce qui est de César et à Dieu ce qui est de Dieu.⁶ » Puis, au sujet du serment et de la rancune : 4. « Certes, ce n'est pas moi qui ai enjoint à vos pères, lorsqu'ils s'en allaient de la terre d'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des sacrifices ; mais voici ce que je leur ai enjoint : Qu'aucun de vous n'ait dans son cœur de rancune contre son prochain ; qu'il n'aime pas le serment mensonger⁷ ! »

1. D'autre part, aux menteurs et aux orgueilleux, il 92 adresse ces menaces ; aux uns, de cette façon : « Malheur à ceux qui nomment amer ce qui est doux et doux ce qui est amer », et aux autres ainsi : « Malheur à ceux qui se croient intelligents et qui sont savants à leurs propres yeux⁸. » « Celui qui s'humilie lui-même sera élevé et celui qui s'élève lui-même sera humilié⁹. » 2. Il proclame bienheureux les miséricordieux, « parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde¹⁰ » ; et la Sagesse, de son côté, plaint le malheur de la colère, « parce qu'elle causera la perte même des hommes sensés¹¹. » 3. (Le Logos) nous invite à aimer désormais nos ennemis, à bénir ceux qui nous maudissent et à prier pour ceux qui nous calomnient. « A celui qui te frappe sur une joue, dit-il encore, tends aussi l'autre et, si quelqu'un te prend la tunique, ne l'empêche pas de saisir encore ton manteau¹². » 4. Et au sujet de la foi : « Tout ce que vous demanderez, si vous le demandez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez¹³ » ; « pour ceux qui n'ont pas confiance, dit Pindare,

1. Cf. *Deut.* 1, 17 ; 16, 19 et parallèles.

2. *Is.* 1, 17.

3. *Prov.* 13, 11.

4. *I Pierre* 4, 8 (cf. *Prov.* 10, 12).

5. Un des cas, assez rares, où le mot πολιτεία conserve quelque chose de son sens étymologique.

6. *Matth.* 22, 21 et parallèles.

7. Une fois de plus, Clément ne cite pas littéralement l'Écriture :

ce passage est une synthèse de *Jér.* 7, 22-23 et de *Zach.* 7, 10 ; 8, 17.

8. *Is.* 5, 20-21.

9. *Matth.* 23, 12 et parallèles.

10. *Matth.* 5, 7.

11. *Prov.* 15, 1.

12. *Luc* 6, 27-29.

13. *Matth.* 21, 22.

ὡς ἑαυτοῖς· ἄνθρωποι γὰρ εἰσιν ὡς ἡμεῖς· « Ὁ γὰρ θεὸς πᾶσι, τοῖς ἐλευθέροις καὶ τοῖς (<) δούλοις, ἔστιν, ἂν σκοπῆς, ἴσος. »

93, 1. Δεῖ δὲ καὶ τοὺς πλημμελοῦντας τῶν οἰκετῶν οὐ κολάζειν, ἐπιτιμᾶν δέ· « ὁ γὰρ φειδόμενος », φησί, « τῆς βακτηρίας ² ἑαυτοῦ μισεῖ τὸν ἑαυτοῦ υἱόν. » Ἔτι τὴν μὲν φιλοδοξίαν ἀποσκορακίζει· « Οὐαὶ ὑμῖν, Φαρισαῖοι », λέγων, « οἷ ἀγαπᾶτε τὴν πρωτοκαθεδρίαν ἐν ταῖς συναγωγαῖς καὶ ³ τοὺς ἄσπασμους ἐν ταῖς ἀγοραῖς. » Τὴν δὲ μετάνοιαν τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἀσπάζεται, τὴν ἐπομένην ταῖς ἁμαρτίαις μετάνοιαν ἀγαπῶν· μόνος γὰρ ἀναμάρτητος αὐτὸς ὁ λόγος·

Τὸ μὲν (γὰρ) ἔξαιμαρτάνειν ἅπασιν ἔμφυτον καὶ κοινόν, ἀναδραμεῖν δὲ τὴν ἁμαρτίαν οὐ τοῦ τυχόντος ἀνδρός, ἀλλὰ ἀξιολόγου.

4 Περὶ δὲ τῆς μεταδόσεως « δεῦτε » εἶπε « πρὸς με πάντες οἱ εὐλογημένοι, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. Ἐπεινάσα γὰρ καὶ δεδωκάτε μοι φαγεῖν, ἐδίψησα καὶ ἐποτίσατέ με, ξένος ἤμην καὶ συνηγάγετέ με, γυμνὸς καὶ περιεβαλετέ με, ἀσθενὴς καὶ ἐπεσκέψασθέ με, ἐν φυλακῇ ἤμην καὶ ἤλθετε πρὸς με. » Καὶ πότε τι τούτων τῷ κυρίῳ πεποιήκαμεν ἡμεῖς; Αὐτὸς ἐρεῖ πάλιν ὁ παιδαγωγὸς τὴν εὐποιάν [καὶ] τῶν ἀδελφῶν ἀγαπητικῶς εἰς ἑαυτὸν μετατρέπων καὶ λέγων· « Ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε τοῖς μικροῖς τούτοις, ἐμοὶ ἐποιήσατε. Καὶ ἀπελεύσονται οἱ τοιοῦτοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. »

1. Fr. 283 Schroeder.

2. Peut-être une citation de MÉNANDRE : voir BLASS, dans *Hermes*, XXXV, 1900, p. 341.

3. *Prov.* 13, 24 (mais il s'agit de l'éducation des fils, non de la conduite à tenir vis-à-vis des esclaves : Clément raisonne *a fortiori*).

4. *Luc* 11, 43.

5. Pour l'interprétation de cette phrase, voir QUATEMBERG, p. 118, n. 132.

6. Vers attribués par BLASS à MÉNANDRE : *Hermes*, XXXV,

rien n'est sûr ¹. Et il faut traiter ses domestiques comme on se traite soi-même; car ils sont des hommes comme nous: « Tous, hommes libres et esclaves, sont devant Dieu, si tu examines bien les choses, sur un pied d'égalité ². »

1. Quant à ceux de vos domestiques qui commettent 93 des fautes, il ne faut pas les châtier, mais les reprendre; « car celui qui épargne son bâton, dit l'Écriture, celui-là hait son propre fils ³. » 2. Ailleurs, (le Pédagogue) repousse vivement la recherche des honneurs: « Malheur à vous, pharisiens, dit-il, parce que vous aimez la première place dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ⁴. » 3. Mais il accueille le repentir du pécheur, car il aime ce repentir qui suit la faute ⁵; seul, en effet, le Logos est infailible:

« Commettre une faute est naturel à tous, c'est une chose commune, mais se relever de sa faute n'est pas le fait de n'importe qui, mais seulement d'un homme estimable ⁶. »

4. A propos de la générosité pour donner aux autres, il a dit: « Venez à moi, vous tous les bénis, recevez l'héritage du royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez habillé, malade et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous êtes venus à moi ⁷. » 5. Et quand avons-nous fait l'une de ces choses au Seigneur ⁸? Lui-même, le Pédagogue répondra, en dirigeant vers soi, à cause de l'amour qu'il nous porte, la bienfaisance fraternelle et il dira: « Tout ce que vous avez fait à ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. Et ceux-là s'en iront vers la vie éternelle ⁹. »

1900, p. 340-341. L'idée a été également exprimée par PHILON, *De fuga*, 157; ci-dessus, I, 81, 3; VONELKER, p. 164 s.

7. *Matth.* 25, 34-36.

8. Cf. *Matth.* 25, 37-39.

9. *Matth.* 25, 40, 46.

94,1 Τοιοῦδε μὲν οἱ λογικοὶ νόμοι, οἱ παρακλητικοὶ λόγοι οὐκ ἐν πλαξὶ λιθίναις δακτύλῳ γεγραμμένοι κυρίου, ἀλλ' ἐν καρδίαις ἀνθρώπων ἐναπογεγραμμένοι ταῖς μόνον φθορὰν οὐκ ἐπιδεχομένοις. Διὰ τοῦτο τοι κατεάγασιν αἱ πλάκες τῶν σκληροκαρδίων, ἐν' αἷ πίστει τῶν νηπίων ἐν μαλθακαῖς τυπωθῶσιν διανοίαις. Ἄμφω δὲ τῷ νόμῳ διηκόνουν τῷ λόγῳ εἰς παιδαγωγίαν τῆς ἀνθρωπότητος, 2 ὃ μὲν διὰ Μωυσέως, ὃ δὲ δι' ἀποστόλων. Οἷα γοῦν καὶ δι' ἀποστόλων (ἡ) παιδαγωγία. Ἀναγκαῖόν μοι δοκεῖ καὶ περὶ τοῦ εἵδους διαλεχθῆναι τούτου, μᾶλλον δὲ ἑμαυτοῦ μεμνημένος, ὃ παιδαγωγὸς φησιν αὐτός, σπερματικῶς 3 πάλιν τὰς ὑποθήκας ἐκθήσομαι· « Ἀποθέμενοι τὸ ψεῦδος λαλέετε ἀλήθειαν ἕκαστος μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ, ὅτι ἐσμὲν ἀλλήλων μέλη. Ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ τῷ παροργισμῷ ὑμῶν, μηδὲ δίδοτε τόπον τῷ διαβόλῳ. Ὁ κλέπτων μηκέτι κλεπτέτω, μᾶλλον δὲ κοπιᾷτω ἐργαζόμενος τὸ ἀγαθόν, ἵνα ἔχη μεταδιδόναι τῷ χρήζοντι. Πάσα πικρία καὶ ὀργὴ καὶ θυμὸς καὶ κραυγὴ καὶ βλασφημία ἀφ' ἑμῶν σὺν πάσῃ κακίᾳ. Γίνεσθε εἰς ἀλλήλους χρηστοί, εὖσπλαγχοι, χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ θεὸς ἐν Χριστῷ ἐχαρίσατο ὑμῖν. Γίνεσθε οὖν φρόνιμοι καὶ μιμηταὶ τοῦ θεοῦ, ὡς τέκνα ἀγαπητά, καὶ περιπατεῖτε ἐν ἀγάπῃ, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς ἠγάπησεν ἑμᾶς. » 5 « Αἱ μὲν γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν ὑποτασσέσθεσαν, ὡς τῷ κυρίῳ, οἱ δὲ ἄνδρες τὰς γυναῖκας τὰς ἑαυτῶν

1. Cf. *Ép.* 31, 18.2. *II Cor.* 3, 3 : cette adaptation spirituelle avait déjà été esquissée par le Ps.-BARNABÉ, 4, 8.

3. De nouveau le thème de l'enfance.

4. Pédagogie de l'humanité, dans la perspective chère à saint Irénée : VOÛLKER, p. 266-268 ; cf. *Strom.*, VII, 86, 3 ; *Quis dñes salu.*, 9. 2. Clément appelle la seconde Loi « celle des Apôtres », parce que pour lui la Loi mosaïque vient aussi du Logos : les deux Lois sont du Christ : cf. Introduction, p. 17-18.

1. Telles sont les lois du Logos, les paroles (*logoi*) 94 d'exhortation qui n'ont pas été écrites sur des tables de pierre par le doigt du Seigneur¹, mais ont été inscrites dans les cœurs des hommes² — eux, du moins, ne sont pas atteints par la destruction. C'est pourquoi les tables des cœurs durs sont brisées, afin que la foi des petits enfants³ puisse imprimer ses traits dans des esprits dociles. Les deux Lois servaient au Logos pour être le Pédagogue de l'humanité⁴ : l'une par la bouche de Moïse, l'autre par celle des Apôtres. 2. Telle est donc aussi la pédagogie qui s'exerce par les Apôtres⁵. Il me semble nécessaire de m'expliquer au sujet de cette dernière espèce de formation, ou plutôt, me rappelant ce que j'ai dit — ainsi parle le Pédagogue en personne —, j'exposerai à nouveau les principes⁶ d'une règle de conduite : 3. « Ayant rejeté le mensonge, dites chacun la vérité avec votre prochain, parce que nous sommes les membres les uns des autres. Que le soleil ne se couche pas sur votre irritation, ne donnez pas d'occasion au diable. Que celui qui dérobe, ne dérobe plus, et plutôt qu'il se donne de la peine pour faire le bien, afin de pouvoir partager avec celui qui est dans le besoin. 4. Que toute aigreur, que toute colère, que tout ressentiment, que les cris, que les calomnies soient écartés de vous, ainsi que toute méchanceté. Soyez les uns pour les autres bons, miséricordieux, réciproquement complaisants, comme Dieu s'est complu en vous dans la personne du Christ. Soyez donc sensés⁷ et imitez Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans la charité, comme le Christ aussi nous a aimés⁸. » 5. « Que les femmes soient soumises à leur mari, comme au Seigneur, et que les hommes aiment leur

5. Mais ici le terme « Apôtres » est à prendre au sens strict : après des préceptes tirés de l'Ancienne Loi ou des Évangiles, voici des citations tirées des Épîtres.

6. Mot à mot : comme des semences (*σπερματικῶς*) ; peut-être allusion à la parabole du Semeur : *Matth.* 13, 1-23 et parallèles.7. Le mot *φρόνιμοι*, ajouté au texte de saint Paul, vient de *Matth.* 10, 16.8. *Éphés.* 4, 25-28.31 et 5, 1-2.

ἀγαπάτωσαν, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς ἠγάπησεν τὴν ἐκκλησίαν. »
95,1 σίαν. » Ἀγαπάτωσαν ὁὖν ἀλλήλους οἱ συνευεγγεμένοι ὡς τὰ ἴδια σώματα ». « Τὰ τέκνα, ὑπακούετε τοῖς γονεῦσιν ὑμῶν. Οἱ πατέρες, μὴ παροργίζετε τὰ τέκνα ὑμῶν, ἀλλ' ἐκτρέφετε αὐτὰ ἐν παιδείᾳ καὶ νοθεσίᾳ κυρίου. Οἱ δοῦλοι, ὑπακούετε τοῖς κατὰ σάρκα κυρίοις μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐν ἀπλότῃ τῆς καρδίας ὑμῶν ὡς τῷ Χριστῷ, ἐκ ψυχῆς μετ' εὐνοίας δουλεύοντες. Καὶ οἱ κύριοι, εὖ ποιεῖτε τοὺς οἰκέτας ὑμῶν, ἀνιέντες τὴν ἀπειλήν, εἰδότες ὅτι καὶ αὐτῶν καὶ ὑμῶν ὁ κύριός ἐστιν ἐν οὐρανοῖς, καὶ προσωποληψία 2 οὐκ ἔστιν. » « Εἰ ζῶμεν πνεύματι, πνεύματι καὶ στοιχῶμεν. Μὴ γινώμεθα κενόδοξοι, ἀλλήλους προκαλούμενοι, ἀλλήλοις φθονοῦντες. Ἄλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε, καὶ οὕτως ἀναπληρώσατε τὸν νόμον τοῦ Χριστοῦ. Μὴ πλανᾶσθε, θεὸς οὐ μυκτηρίζεται. Τὸ καλὸν ποιοῦντες μὴ ἐγκακῶμεν 3 καιρῷ γὰρ ἰδίῳ θερίσμεν μὴ ἐκλυόμενοι. » « Εἰρηνεύετε ἐν ἑαυτοῖς. Παρακαλούμεν δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, νοθετεῖτε τοὺς ἀτάκτους, παραμυθεῖθε τοὺς ὀλιγοψύχους, ἀντέχεσθε τῶν ἀσθενῶν, μακροθυμεῖτε πρὸς πάντας. Ὅρατε μὴ τις κακὸν ἀντὶ κακοῦ τινι ἀποδῶ. Τὸ πνεῦμα μὴ σβέννυτε, προφητείας μὴ ἐξουθενεῖτε πάντα δὲ δοκιμάζετε, τὸ καλὸν κατέχετε ἀπὸ παντὸς εἵδους πονηροῦ ἀπέχεσθε. »
 4 « Τῇ προσευχῇ προσκαρτερεῖτε, γρηγοροῦντες ἐν αὐτῇ ἐν εὐχαριστίᾳ. Ἐν σοφίᾳ περιπατεῖτε πρὸς τοὺς ἕξω τὸν καιρὸν ἐξαγοραζόμενοι. Ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι, ἅλατι ἡρτυμένος, εἰδέναι πῶς δεῖ ὑμᾶς ἐνὶ ἐκάστῳ ἀποκρίνεσθαι. »

96,1 « Ἐντρέφεσθε τοὺς λόγους τῆς πίστεως· γυμνάζεσθε πρὸς εὐσέβειαν. Ἡ γὰρ σωματικὴ γυμνασία πρὸς ὀλίγον

1. *Ἐφθές.* 5, 22, 25.2. *Ἐφθές.* 5, 28.3. *Ἐφθές.* 6, 1.4-7.9.

femme, comme le Christ aussi a aimé l'Église¹. »
1. Que ceux qui sont unis par le lien conjugal s'aiment **95** donc les uns les autres « comme leur propre corps² ». « Enfants, obéissez à vos parents. Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en suivant la formation et les avertissements du Seigneur. Esclaves, obéissez à vos maîtres selon la chair avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ, les servant de tout votre cœur avec dévouement. Et vous, maîtres, traitez bien vos domestiques, laissant de côté la menace et sachant bien que vous avez, eux et vous, dans le ciel un Maître qui ne fait pas acception des personnes³. » 2. « Si nous vivons par l'Esprit, conformons-nous aussi à l'Esprit. Ne soyons pas si vaniteux que nous nous provoquions les uns les autres, que nous nous jalouions les uns les autres. Portez les fardeaux les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi du Christ. Ne vous égarez pas, Dieu ne se laisse pas moquer. Ne nous décourageons pas de faire le bien. Car nous moissonnerons en temps opportun, si nous ne nous relâchons pas⁴. » 3. « Soyez en paix entre vous. Nous vous exhortons, frères : gourmandez les indisciplinés, reconfortez les pusillanimes, soutenez les faibles, soyez longanimes envers tous. Veillez à ce que personne ne rende à quelqu'un le mal pour le mal. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties ; examinez tout, retenez le bien ; abstenez-vous de toute espèce de mal⁵. » 4. « Persévérez dans la prière, vigilants à y rendre grâce. Allez avec sagesse vers ceux qui sont dehors, en guettant le moment favorable. Que vos paroles soient toujours aimables, assaisonnées du sel (de la sagesse), en sorte que vous sachiez comment il vous faut répondre à un chacun⁶. »

1. « Laissez-vous nourrir des paroles de la foi ; exercez-vous à la piété. En effet, l'exercice corporel n'est utile

4. *Gal.* 5, 25-26 ; 6, 2.7.9.5. *I Thess.* 5, 13-15.19-22.6. *Col.* 4, 2.5-6.

ἐστὶν ὠφέλιμος, ἢ δὲ εὐσέβεια πρὸς πάντα ὠφέλιμος ἐστίν, ἐπαγγελίαν ἔχουσα τῆς ζωῆς τῆς νῦν καὶ τῆς 2 μελλούσης. » « Οἱ πιστοὺς ἔχοντες δεσπότης μὴ καταφρο- νείωσαν, ὅτι ἀδελφοὶ εἰσιν, ἀλλὰ μάλλον δουλεύεωσαν, 3 ὅτι πιστοὶ εἰσιν. » « Ὁ μεταδιδούς ἔστω ἐν ἀπλότητι, ὁ προϊστάμενος ἐν σπουδῇ, ὁ ἐλεῶν ἐν ἰλαρότητι. Ἡ ἀγάπη 4 ἀνυπόκριτος. Ἀποστύγουσιν τὸ πονηρὸν, κολλώμενοι τῷ ἀγαθῷ· τῇ φιλαδελφίᾳ εἰς ἀλλήλους φιλόστοργοι, τῇ τιμῇ ἀλλήλους προηγούμενοι, τῇ σπουδῇ μὴ ὀκνηροί, τῷ πνεύματι ζέοντες, τῷ κυρίῳ δουλεύοντες, τῇ ἐπιδι- χαίροντες, τῇ θλίψει ὑπομένοντες, τῇ προσευχῇ προσκαρτε- ροῦντες, τὴν φιλοξενίαν διώκοντες, ταῖς χρεΐταις τῶν ἁγίων κοινωνοῦντες. »

97,1 Ὅλγια ταῦτα ἐκ πολλῶν δειγματος χάρις ἀπ' αὐτῶν διεξέλθῶν τῶν θείων γραφῶν ὁ παιδαγωγὸς τοῖς αὐτοῦ παρατίθεται παισίν, δι' ὧν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἄρδην ἐκκόπτε- 2 ται κακία καὶ περιγράφεται ἀδικία. Μυρίαὶ δὲ ὄσαι ὑποθήκαι εἰς πρόσωπα ἐκλεκτὰ διατείνουσαι ἐγγεγράφαι ταῖς βίβλοις ταῖς ἁγίας, αἱ μὲν πρῶτες, αἱ δὲ ἐπισκόποις (καὶ) διακόνους, ἄλλαι χήραις, περὶ ὧν ἄλλος 3 ἂν εἴη λέγειν καιρός. Πολλὰ δὲ καὶ δι' αἰνιγμάτων, πολλὰ δὲ καὶ διὰ παραβολῶν τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἔξουσι ὠφελεῖσ- θαι. Ἄλλ' οὐκ ἐμὸν, φησὶν ὁ παιδαγωγός, διδάσκειν ἐπι- ταῦτα, διδασκάλου δὲ εἰς τὴν ἐξήγησιν τῶν ἁγίων ἐκείνων λόγων χρήζομεν, πρὸς ὧν ἡμῖν βαδιστέον. Καὶ δὴ ὦρα γε ἐμοὶ μὲν πεπαύσθαι τῆς παιδαγωγίας, ὑμᾶς δὲ ἀκροᾶσθαι

1. *I Tim.* 4, 6-8.2. *I Tim.* 6, 2.3. *Rom.* 12, 8-13.4. Opposition du péché involontaire et de la malice volontaire : le premier est complètement déraciné, la seconde circonscrite ; cf. A. MÉHAR, « Pénitence seconde et péché involontaire », dans *Vigiliae Christianae*, VIII (1954), p. 225-233.

qu'à peu de choses, mais la piété est utile à tout : elle a la promesse de la vie présente et de la vie future¹. » 2. « Que ceux dont les maîtres ont la foi ne les méprisent pas, parce que ce sont leurs frères, bien plutôt qu'ils les servent parce qu'ils ont la foi². » 3. « Que celui qui donne le fesse dans la simplicité, que celui qui préside le fesse avec sérieux, que celui qui est miséricordieux le soit dans la sérénité. La charité n'est pas hypocrite. 4. Ayant en horreur le mal, adhérez au bien. Dans l'amour fraternel, soyez pleins de tendresse les uns pour les autres ; dans les témoignages d'estime, prévenez-vous les uns les autres ; pour le zèle, ne soyez pas timides ; soyez fervents par l'Esprit ; servez le Seigneur ; dans l'espérance, soyez joyeux ; dans l'affliction, patients ; persévérez dans la prière ; cherchez à pratiquer l'hospitalité ; prenez votre part des nécessités des saints³. »

1. Tels sont les quelques textes, pris parmi beaucoup 97 d'autres à titre d'exemple tout au long des saintes Écritures, que le Pédagogue propose à ses enfants et c'est grâce à ces textes que, pour ainsi dire, le mal est tout à fait déraciné et l'injustice exclue⁴. 2. Innombrables sont les prescriptions concernant des personnes déterminées qui se trouvent consignées dans les livres saints : les unes pour les prêtres, d'autres pour les évêques et les diacres, d'autres pour les veuves⁵, dont nous pourrions parler dans une autre occasion. 3. Beaucoup de ces prescriptions sont formulées en termes voilés, beaucoup aussi en paraboles⁶, mais ceux qui les lisent peuvent en tirer profit. Cependant, il ne m'appartient pas, dit le Pédagogue, d'enseigner aussi cela, mais nous avons besoin du Didascalé pour l'explication de ces paroles saintes, et c'est vers lui que nous devons diriger nos pas. C'est bien le moment, d'une part pour moi, d'arrêter là ma pédagogie et, d'autre

5. Un des rares textes où Clément mentionne explicitement les degrés de la hiérarchie ecclésiastique : cf. A. MÉHAR, *Étude sur les « Stromates »...* (« Patristica Sorbonensia » 7), Paris 1966, p. 57, n. 65 ; voir surtout : *Strom.*, VI, 107, 2 ; il ajoute ici les veuves.6. Cf. *Ps.* 48, 5 ; 77, 2.

98,1 τοῦ διδασκάλου. Παραλαβὼν δὲ οὗτος ὕμᾶς ὑπὸ καλῆ
 τεθραμμένους ἀγωγῆ ἐκδιδάξεται τὰ λόγια. Διδασκα-
 λεῖον δὲ ἢ ἐκκλησία ἦδε καὶ ὁ νυμφίος ὁ μόνος διδασκαλος,
 ἀγαθοῦ πατρὸς ἀγαθὸν βούλημα, σοφία γνήσιος, ἀγίασμα
 2 γνώσεως. « Καὶ αὐτὸς ἰλασμός ἐστι περὶ τῶν ἀμαρτιῶν
 ἡμῶν », ὡς φησιν ὁ Ἰωάννης, ὁ ἰώμενος ἡμῶν καὶ σώμα
 καὶ ψυχῆν, τὸν ἅλαν ἄνθρωπον, Ἰησοῦς, « οὐ περὶ τῶν
 ἡμετέρων δὲ μόνον ἀμαρτιῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ ὅλου τοῦ
 κόσμου. Καὶ ἐν τούτῳ γινώσκωμεν ὅτι ἐγνώκαμεν αὐτόν,
 3 ἐὰν τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ τηρῶμεν. Ὁ λέγων ὅτι ἔγνωκα αὐτόν,
 καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ μὴ τηρῶν, ψεύστης ἐστί, καὶ ἐν
 τούτῳ ἢ ἀλήθεια οὐκ ἔστιν » ὅς δ' αὖν τηρῆ αὐτοῦ τὸν λόγον,
 ἀληθῶς ἐν τούτῳ ἢ ἀγάπη τοῦ θεοῦ τελελεῖται. Ἐν
 τούτῳ γινώσκωμεν ὅτι ἐν αὐτῷ ἔσμεν ὁ λέγων ἐν αὐτῷ
 μένειν ὀφείλει καθὼς κάκεινος περιεπάτησεν καὶ αὐτὸς
 περιπατεῖν. »

99,1 Ὡ τῆς μακαρίου θρέμματα παιδαγωγίας τὸ καλὸν
 τῆς ἐκκλησίας πληρώσωμεν πρόσωπον καὶ πρὸς τὴν
 ἀγαθὴν προοδράμωμεν οἱ νήπιοι μητέρα, κἂν ἀκροαται
 τοῦ λόγου γενώμεθα, τὴν μακαρίαν δοξάζωμεν οἰκονομίαν,
 δι' ἣν παιδαγωγεῖται μὲν ὁ ἄνθρωπος, ἀγιάζεται δὲ ὡς

1. Autre texte intéressant pour la distinction pédagogue/didascalle.

2. Cf. *ibid.* 101, 3. Mais on peut se demander si ἐκκλησία, ici, ne signifie pas « cette assemblée » (où je parle), plutôt que l'Église qui est sur cette terre.

3. A partir d'ici le ton devient lyrique : cette conclusion en prose du livre III, et de l'ouvrage entier, est comme un équivalent de l'hymne final. Ce premier titre du Logos vient des paraboles évangéliques : *Math.* 9, 15 ; 25, 1-13, etc. et parallèles.

4. Cf. *Math.* 19, 16 et parallèles.

5. Pour ces titres du Logos, voir aussi *Strom.*, V, 6, 3 ; 54, 4 ; cf. *ΤΕΡΤΥΛΛΕΝ, De orat.*, 5.

6. On l'on voit la place suprême que Clément réservait à la notion de Gnose.

7. *I Jean* 2, 2.

part pour vous, d'écouter le Didascalé¹. 1. Celui-ci 98
 vous accueille avec l'acquis d'une bonne formation, et
 il va vous enseigner et vous expliquer les paroles (du
 Seigneur). L'école, c'est l'Église² qui est ici, et votre
 fiancé³, c'est l'unique Didascalé⁴, volonté bonne d'un
 Père bon, sage authentique⁵, sainteté, objet de la
 gnose⁶. 2. « Lui-même est propitiation pour nos
 péchés », selon les paroles de Jean⁷ : c'est lui qui guérit⁸
 nos corps et nos âmes⁹ — l'homme tout entier¹⁰ —,
 c'est Jésus (qui est propitiation) « non seulement pour nos
 péchés, mais encore pour le monde tout entier¹¹. Et nous
 connaissons que nous l'avons connu par le fait que nous
 observons ses commandements. 3. Celui qui dit :
 Je l'ai connu, et qui n'accomplit pas ses commandements,
 est un menteur et la vérité n'est pas en lui ; mais, en celui
 qui garde sa parole, la charité de Dieu est vraiment parfaite.
 C'est en cela que nous connaissons que nous sommes en
 lui ; celui qui dit qu'il demeure en lui, doit lui aussi se
 conduire comme s'est conduit Jésus¹². »

1. Heureux élèves de cette céleste pédagogie ! Para-99
 chevons¹³ le beau visage de l'Église et accourons, nous
 les petits enfants, vers cette mère pleine de bonté¹⁴ et,
 si nous devenons les auditeurs du Logos, glorifions la
 bienheureuse Providence, grâce à laquelle l'homme est à

8. Nous retrouvons le thème du Christ-médecin (cf. ci-dessus
 I, 6, 1, n. 3), peut-être rapproché étymologiquement du nom même
 de Jésus (Ἰησοῦς-ἰάσμαι).

9. La rédemption s'applique à l'homme tout entier, corps et
 âme : cf. I, 6, 2 ; SPANNEUT, p. 169 s.

10. « Ὁλον conjecture de Staehlin (dans son apparat), d'après
Pélag. I, 6, 2. Le manuscrit P donne ἰδίων, que Wilamowitz avait
 corrigé en ἰδίων, adopté par Staehlin dans le texte de ses deux édi-
 tions.

11. Sens cosmique du salut : SPANNEUT, p. 417 s.

12. *I Jean* 2, 2-6.

13. Le mot πληρόσωμεν est à prendre au sens paulinien (*Éphés.*
 4, 13 et parallèles), mais il n'est pas exclu que Clément ne lui conserve
 quelque résonance gnostique.

14. Troisième mention de ce titre de l'Église, tout naturellement
 appelé par l'image des « tout petits », voir déjà I, 21, 1 ; 42, 1 ; cf.
 Introduction, p. 23 s.

θεοῦ παιδίον, καὶ πολιτεύεται μὲν ἐν οὐρανοῖς ἐπὶ γῆς παιδαγωγούμενος, πατέρα δὲ ἐκεῖ λαμβάνει, ὃν ἐπὶ γῆς ² μανθάνει. Πάντα ὁ λόγος καὶ ποιεῖ καὶ διδάσκει καὶ παιδαγωγεῖ. Ἴππος ἄγεται χαλινῷ, καὶ ταῦρος ἄγεται ζυγῷ, θηρίον βρόχῳ ἀλίσκεται, ὁ δ' ἄνθρωπος μεταπλάσσεται λόγῳ, ᾧ θηρία τιθασεύεται καὶ νηκτὰ δειλέζεται καὶ πτηνὰ κατασύρεται. Οὗτος ὡς ἀληθῶς τεχνάζεται ἐπὶ χαλινῷ, ταύρῳ ζυγῷ, θηρίῳ βρόχῳ, κάλαμον ἰχθύ, ³ πᾶν ὄρνεφ' οὗτος πολιτεύεται καὶ γεωργεῖ, ἄρχει καὶ ὑπουργεῖ καὶ τὰ ὅλα δημιουργεῖ.

¹ Ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ' ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν, ἐν δὲ τὰ τεῖρα πάντα, τὰ τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται.

100,1 Ὡ τῶν θεῶν δημιουργημάτων, ὧ τῶν θεῶν παραγωγμάτων ὕδωρ τοῦτο, ἐν ἑαυτῷ κυμαίνετω πῦρ τοῦτο, τὴν ὀργὴν συνεχέτω, ἀήρ τοῦτο, εἰς αἰθέρα πλανήσθω γῆ δὲ καὶ πεπύχθω καὶ φερέσθω, ὅταν ἐγὼ θέλω. Ἄνθρωπον ἔτι πλάσαι βούλομαι ὕλην ἔχω τὰ στοιχεῖα συνοικῶ μου τῷ πλάσματι. Ἐάν με γνωρίσης, δουλεύσει σοι τὸ ² πῦρ. Τοσοῦτος ὁ λόγος οὗτος ὁ παιδαγωγὸς ὁ τοῦ κόσμου καὶ τοῦ ἀνθρώπου δημιουργὸς καὶ δι' αὐτὸν ἤδη καὶ τοῦ κόσμου παιδαγωγός· οὐ τῆ ἐγκελεύσει ἄμφω συνεστήκαμεν προσμένοντες τὴν κρίσιν. « Οὐ γὰρ ὑπόκλοπον

1. *Phil.* 3, 20.

2. Noter ce rappel des trois fonctions du Verbe : Créateur, Maître et Pédagogue (cf. *infra* § 100, 2).

3. Sur ce rôle cosmique du Verbe, et les racines stoïciennes de l'idée que s'en fait Clément, voir SPANNEUT, p. 343 s., commentant *Præcept.*, I, 5, 1-2, à la lumière de PHILON, *De plant.*, 8-9.

4. HOMÈRE, *Il.*, XVIII, 488-485.

5. Clément nous fait assister à la création du monde ! Il s'agit ici des quatre éléments de la physique aristotélicienne.

6. Cf. *Prot.* 8, 30-31. Clément semble entrevoir la doctrine de la création continuée (cf. *Ps.* 103, 27-30).

la fois guidé par ce Pédagogue et sanctifié en tant qu'enfant de Dieu, à la fois citoyen du ciel¹ parce qu'il est l'élève du Pédagogue sur terre et capable de recevoir là-haut le Père qu'il apprend à connaître sur terre. ² A tout s'étendent l'action, l'enseignement et la pédagogie du Logos². Le cheval est conduit par le mors, le bœuf par le joug, la bête sauvage est capturée par le filet, mais l'homme est transformé par le Logos — qui, par lui, apprivoise les bêtes sauvages, prend à l'appât les poissons, et ramène à terre les oiseaux. C'est lui, en vérité, qui fabrique un mors pour le cheval, un joug pour le bœuf, un filet pour la bête sauvage, une canne à pêche pour le poisson, un piège pour l'oiseau. ³ C'est lui qui dirige la cité et c'est lui qui travaille la terre, c'est lui qui commande et c'est lui qui rend service, c'est lui qui crée toutes choses³ :

« Il a produit et la terre et le ciel et la mer, et tous les astres qui sont la couronne du ciel⁴. »

1. Admirables créations de Dieu ! admirables prescrip-100

tions de Dieu ! L'eau, ici : que ses flots se soulèvent dans ses limites ! Le feu, ici : qu'il contienne sa colère ! L'air, ici : qu'il aille se perdre jusqu'à l'éther ! Que la terre soit ferme ou qu'elle se déplace, à mon gré ! Je veux encore façonner l'homme ; j'en ai la matière dans les éléments⁵ ; j'habite avec ma créature⁶. Si tu me connais, le feu sera ton esclave. ². Tant est grand ce Logos, Pédagogue, Créateur du monde et de l'homme, et par l'intermédiaire de l'homme désormais aussi pédagogue du monde⁷ ! C'est par son commandement que tous deux nous avons été constitués pour attendre le jugement (final)⁸. « Car ce n'est pas une parole secrète que la sagesse apporte

7. C'est par l'action de l'homme que s'exerce la pédagogie cosmique du Verbe. C'est un aspect de la « philanthropie » divine.

8. Perspective eschatologique : cf. VOELCKER, p. 275.

φορεῖ βροτοῦσι φωνάεντα λόγον [ἔσται λόγος] σοφία », 3 ὡς φησι Βακχυλίδης. Τὰ δὲ « ἄμεμπτα καὶ ἀκέραια καὶ ἄμωμα τοῦ θεοῦ » κατὰ τὸν Παῦλον « τέκνα μέσον γενεᾶς σκολιᾶς καὶ διστραμμμένης φωσττήρων δίκην ἐν κόσμῳ φαίνεσθε ».

101,1 Ὅπερ οὖν λοιπὸν ἐπὶ τοιαύτῃ πανηγύρει τοῦ λόγου, τῷ λόγῳ προσευξώμεθα· Ἰλαθὶ τοῖς σοῖς, παιδαγωγέ, πατρί, πατῆρ, ἤνιοχε Ἰσραήλ, υἱέ καὶ πατῆρ, ἐν ἄμφω, κύριε. Δὸς δὲ ἡμῖν τοῖς σοῖς ἐπομένους παραγγέλλασιν τὸ ὁμοίωμα πληρῶσαι τῆς εἰκόνας αἰσθάνεσθαι τε κατὰ κράτος ἀγαθοῦ τοῦ θεοῦ κριτοῦ τε μὴ πικροῦ, καὶ πάραρχε ἅπαντα αὐτός, ἐν εἰρήνῃ τῇ σῆ πολιτευσόμενος, ἐν τῇ σῆ μετατιθεμένουσ πόλει, ἀκυμάντως τῆς ἀμαρτίας τὸν κλύδωνα διαπλεύσαντας, γαληνιῶντας ἀγίῳ συμφέρεσθαι 2 πνεύματι, σοφίᾳ τῇ ἀνεκφράστῳ· κύριε, καθ' ἡμέραν, εἰς τὴν τελείαν ἡμέραν, αἰνούντας εὐχάριστον αἰῶν τῷ μόνῳ πατρί καὶ υἱῷ, υἱῷ καὶ πατρί, παιδαγωγῷ καὶ διδασκάλῳ υἱῷ, σὺν καὶ τῷ ἀγίῳ πνεύματι. Πάντα τῷ ἐνί, ἐν ᾧ τὰ πάντα, δι' ὃν τὰ πάντα ἐν, δι' ὃν τὸ αἰεὶ, οὐ μέλη πάντες, οὐ δόξα, αἰῶνες, πάντα τῷ ἀγαθῷ, πάντα

1. BACCHYLIDE, Fr. 26 Blass-Snell. — Nous rejetons les mots [ἔσται λόγος] à la suite de Neue, tandis que Staehlin se contente de les faire précéder de la *crux* des textes désespérés. Pz donne dans la marge ἔστι δὲ λόγος; Schwartz conjecture θεσπιωδός et Wilamowitz ἐς τέλος.

2. Phil. 2, 15.

3. Sur le titre de « Père » donné au Verbe, voir H.L. MARROU, éd. de l'*A Diognète*, p. 192 (sources : Is. 9, 5 et la Gnose valentinienne : *Ināxiēs*, I, 1, 1).

4. Terme homérique traduisant le ἱππεὺς des LXX (*IV Rois* 2, 12); cf. *Protrept.*, 121, 1, et ci-dessus, III, 53, 2.

5. Ici l'invocation, semble-t-il, passe du Verbe-Fils à la Première Personne de la Trinité.

6. Même expression en I, 62, 4; voir aussi I, 53, 1; 71, 1-3.

7. Ce « Seigneur » ne peut être que le Dieu unique, Père et Fils à la fois. Sur cet apparent « sabellianisme », cf. Introduction, p. 83, n. 1.

aux mortels, mais elle parle d'une voix éclatante », comme le dit Bacchylide¹. 3. Selon Paul, « vous apparaissez, vous, les enfants de Dieu irréprochables, purs, innocents, au milieu d'une génération perverse et dévoyée, comme des étoiles dans le monde² ».

1. Une chose nous reste à faire après une pareille¹⁰¹ célébration en l'honneur du Logos, c'est d'adresser notre prière au Logos : Sois miséricordieux pour tes petits enfants, Pédagogue, Père³, guide d'Israël⁴, Fils et Père⁵, deux en un⁶, Seigneur⁷ ! Donne-nous, à nous qui suivons tes prescriptions, de parfaire la ressemblance de l'image⁸, de faire l'expérience, autant que nous le pouvons, de la bonté de Dieu, et de voir qu'il n'est pas un juge impitoyable⁹ ; procure-nous toutes choses toi-même : que nous vivions dans ta paix ; que nous soyons transférés dans ta cité ; que nous traversions sans être submergés les flots tumultueux du péché ; que nous soyons emportés sur une mer calme par l'Esprit-Saint, par la Sagesse inexprimable¹⁰ ! 2. Que la nuit, que le jour¹⁰, jusqu'au jour final¹¹, nous chantions nos louanges reconnaissantes au seul Père et Fils, au Fils et Père, au Fils Pédagogue et Diacale¹², en même temps qu'à l'Esprit-Saint. Tout à l'Un, en qui sont toutes choses¹³, par qui tout est un¹⁴, par qui est l'éternel, de qui tous nous sommes membres¹⁵, à qui appartient la gloire, les siècles. Tout à Celui qui est bon, tout à Celui qui est

8. On ne s'étonne pas de voir rappelée, dans cette prière finale, la doctrine, si chère à Clément, de l'image et de la ressemblance : cf. I, 98, 3, n. 4.

9. Clément souligne la note d'espérance dans son évocation de l'eschatologie ; cf. ci-dessus, § 100, 2, n. 8.

10. Prière perpétuelle : *ΥΟΡΚΕΤ*, p. 412.

11. Pour chacun de nous, le dernier jour de sa vie, mis en perspective sur le dernier Jour du monde.

12. Clément insiste pour finir, encore une fois, sur ces deux fonctions du Verbe.

13. Cf. *Jeem* 1, 3 ; *I Cor.* 8, 6 ; *Col.* 1, 16-17 et parallèles.

14. L'action du Verbe, dans la création continuée, assure l'unité et la cohésion du cosmos : thème stoïcien ; cf. MARROU, éd. de l'*A Diognète*, p. 139-145.

15. Les membres du Corps du Christ que sont les chrétiens : cf. *Rom.* 12, 5 ; *I Cor.* 12, 12 et parallèles.

τῷ καλῷ, πάντα τῷ σοφῷ, τῷ δικαίῳ τὰ πάντα. Ὡ, ἢ
δόξα καὶ νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

3 Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἡμᾶς καταστήσας ὁ παι-
δαγωγὸς αὐτὸς ἑαυτῷ παρακατέθετο τῷ διδασκαλικῷ
καὶ πανεπισκόπῳ λόγῳ, καλῶς ἂν ἔχοι ἡμᾶς ἐνταῦθα
γενομένου μισθὸν εὐχαριστίας δικαίας κατάλληλον
ἀσπείρου παιδαγωγίας αἰῶνον ἀναπέμψαι κυρίῳ.

beau, tout à Celui qui est sage, tout à Celui qui est juste !
A Lui la gloire maintenant et pour les siècles¹. Amen !

3. Puisque le Pédagogue nous a établis dans l'Église²
et qu'il nous a lui-même confiés à sa propre sollicitude,
au Logos qui enseigne et qui voit tout³, il serait bon,
maintenant que nous en sommes là, d'acquitter au Sei-
gneur⁴ notre dette de juste reconnaissance et de célébrer
ses louanges d'une façon qui réponde à sa noble pédagogie⁵.

1. Cf. Rom. 11, 36 et parallèles.

2. Sur ce trait, fortement affirmé, du caractère intra-ecclésial
de l'enseignement du Pédagogue, voir Introduction, p. 7 et VOELKER,
p. 154.

3. Clément aime cette amplification emphatique du titre d'ἐπί-
σκοπος donné au Christ par I Pierre 2, 25 ; Strom., VII, 15, 3 (Dieu) ;
III, 69, 1 (la Puissance de Dieu).

4. Les plus anciens témoignages que nous possédons sur l'hym-
nodie chrétienne précèdent toujours que ces chants étaient adressés
au Christ-Dieu : PLINE LE JEUNE, *Ép.*, X, 96 (97), 7 (*carmenque*
Christo quasi deo dicere...) ; EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, V,
28, 5 (éd. Bardy, SC 41, t. II, p. 75, n. 5).

5. Cette phrase de raccord qui introduit l'hymne final a, succé-
dant à la doxologie précédente, quelque chose d'un peu artificiel ;
mais, comme le ch. XII tout entier (voir ci-dessus, p. 162, n. 1),
l'hymne peut être une addition au plan primitif, sans être pour cela
inauthentique, comme on l'a parfois, bien inutilement, supposé.
Il peut appartenir à un troisième état de la réaction.